



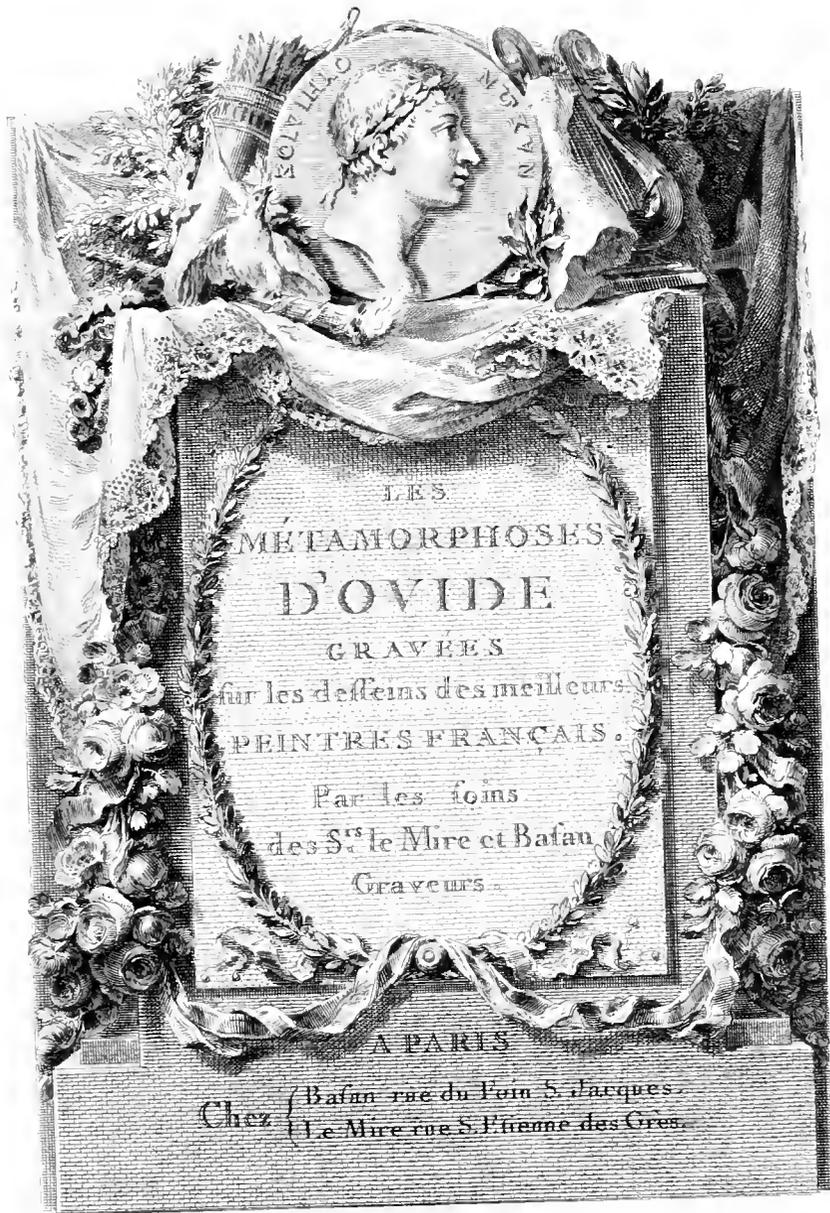


Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Research Library, The Getty Research Institute

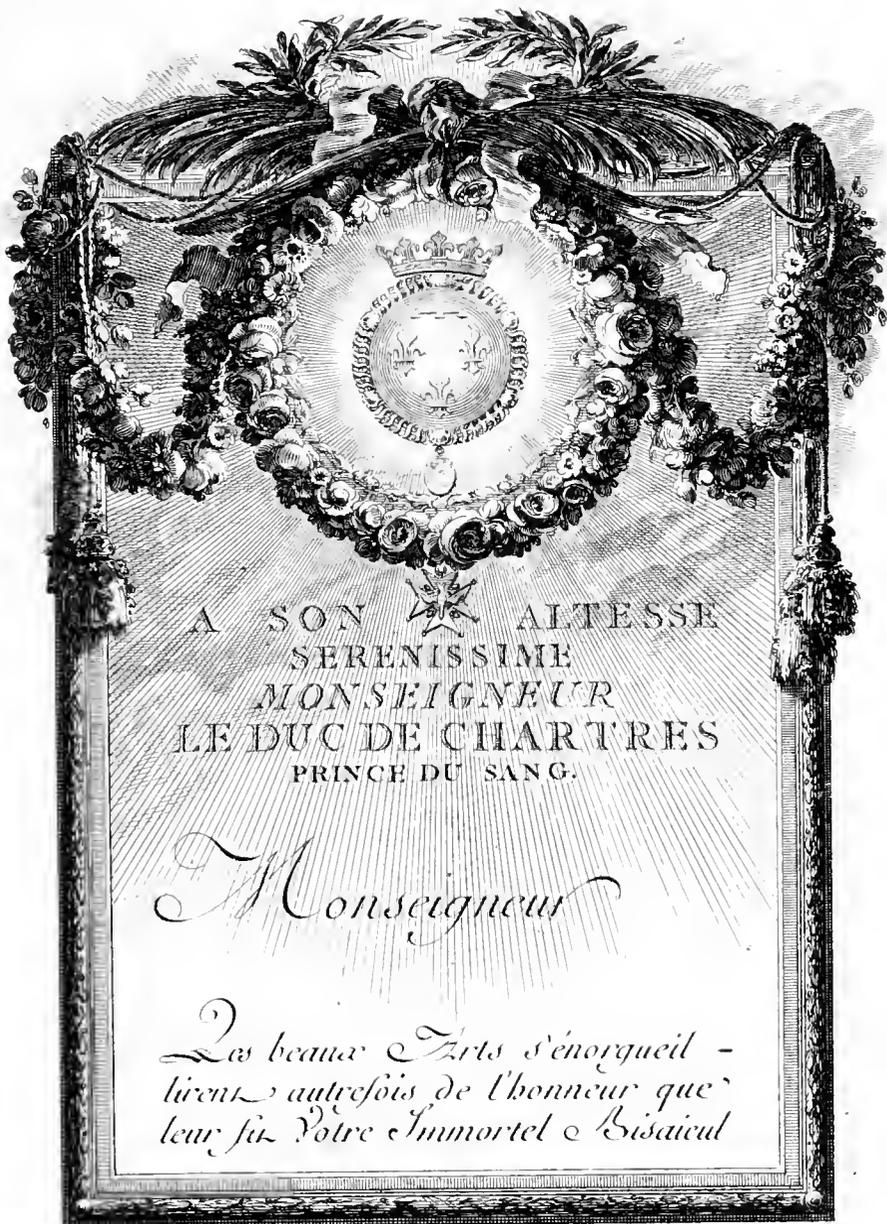
<http://www.archive.org/details/lesmetamorphoses01ovid>

LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
EN LATIN ET EN FRANÇOIS.  
*TOME PREMIER.*









A SON  ALTESSE  
SERENISSIME  
MONSEIGNEUR  
LE DUC DE CHARTRES  
PRINCE DU SANG.

*Monseigneur*

*Les beaux Arts s'enorgueillissent  
autrefois de l'honneur que  
leur fit Votre Immortel & Bisai'eul*

en les cultivanz lui même; Vous ajoutez  
à leur gloire, *Monseigneur*, en leur  
lais sanz entrevoir que le même goût  
Vous a été transmis, comme une portion  
de l'appanage de Votre *Auguste Mai-*  
*son*. Celui que Vous avez montré de bonne  
heure pour le dessin, un talent naturel  
qui se peignoit dans Vos Amusemens &  
même dès Votre Enfance, une connoissance  
Sine de l'Art, acquise par l'habitude de  
voir continuellement les chefs d'auteurs  
rassemblés dans le Palais de Vos Pères,  
tout leur aïoncé en Vous, *Monseigneur*,  
un Protecteur éclairé: et la bonté avec la-  
quelle Vous agréez le premier hommage  
qu'ils prennent la liberté de vous présen-  
ter, est un sur garant de ce qu'ils doivent  
attendre de Votre bienveillance.

Tout nous, *Monseigneur*, nous  
nous applaudirons à jamais d'avoir osé,  
dès le commencement de notre entre-  
prise, mettre sous Vos yeux les prémices

de notre travail : Vous nous encouragez en paroissant l'approuver. Le desir de justifier la permission que Vous nous accordez de placer Votre nom à la tête de cet ouvrage, animera de plus en plus nos efforts, et les élèvera peut être au delà de nos propres espérances.

Nous sommes avec un très-profond respect

Monseigneur

De Votre Altesse Sérénissime

Les très-humbles et très-obeissants serviteurs.

Basan et Le Mire.



LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

*De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, de l'Académie  
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME PREMIER.



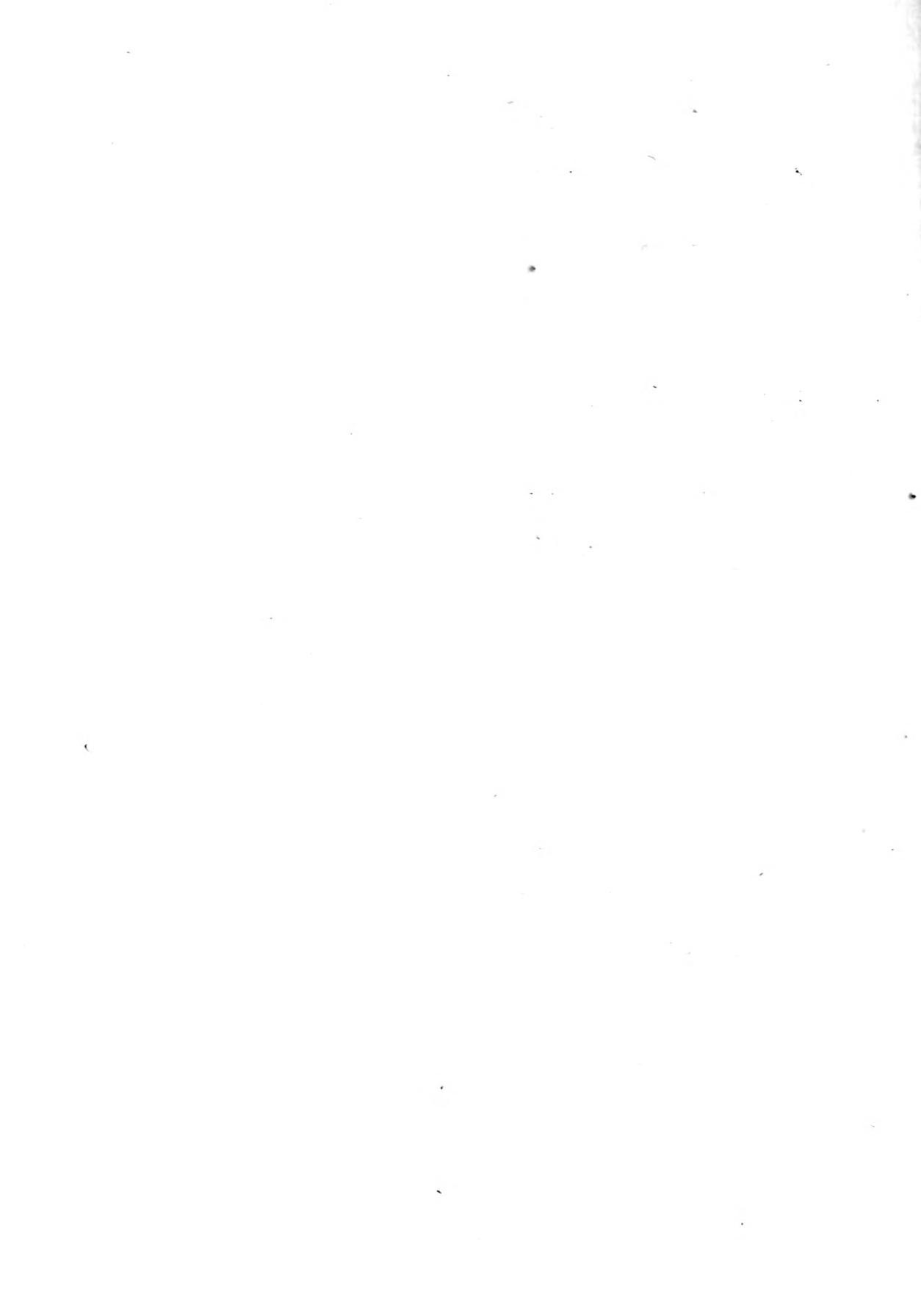
A PARIS,

Chez FISSOT, Quai de Conti, à la Croix d'or.

---

M. DCC: LXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



---



---

## P R É F A C E.

LES Fables font pour la plûpart si anciennes, que leur origine se perd dans l'Antiquité la plus reculée. Ceux qui en furent les premiers Auteurs, sont aussi peu connus que le temps auquel elles commencèrent de paroître, & les Sçavans qui ont le plus approfondi cette matière, se contentent de dire qu'elles remontent au temps où les Descendans de Noé se séparèrent pour former différentes Colonies. Ainsi ce que l'on peut penser de plus raisonnable à ce sujet est que les Fables ne furent inventées, ni dans le même temps, ni dans le même pays, ni par les mêmes personnes.

Comme elles sont fondées sur la vérité, ainsi que je tâchai de le prouver dans l'Ouvrage que je donnai au Public, il y a quelques années, sur cette matière, je ne doute pas que la communication que Dieu voulut bien avoir avec les Patriarches, & dont la connoissance se conserva par tradition dans le Paganisme, n'ait été la première source de ce mélange continuel des Dieux & des Hommes, qui fait tout le merveilleux de ces anciennes fictions.

Dans les premiers temps les Hommes n'adoroient qu'un seul Dieu. Noé conserva dans sa famille le culte que ses Pères avoient rendu au Créateur; mais ses

Descendans ne furent pas long-temps à en altérer la pureté. Les crimes, auxquels ils s'abandonnèrent, affoiblirent bientôt l'idée de la Divinité, & on commença à l'attacher à des objets sensibles. Ce qui parut dans la Nature de plus brillant & de plus parfait, enleva leurs hommages; & par cette raison le Soleil fut le premier objet de leur superstition. Du culte du Soleil, on passa à celui des autres Astres & des Planètes; & toute la Milice du Ciel, (pour me servir de l'expression de Moïse,) s'attira un culte religieux, ainsi que les Elémens, les Fleuves & les Montagnes. On n'en demeura pas là; la Nature elle-même fut regardée comme une Divinité, & sous différens noms, elle devint l'objet du culte de différentes Nations. Enfin; les grands Hommes parurent mériter, ou par leurs conquêtes, ou par l'invention des Arts, des honneurs qui n'étoient dûs qu'au Créateur de l'Univers; & voilà l'origine de tous ces Dieux que le Paganisme adoroit.

A cette première source; on peut en joindre plusieurs autres, que je me contenterai de proposer ici en peu de mots; parce qu'elles se trouveront développées dans mes Explications. La première, & peut-être la plus féconde, a été la vanité des hommes; qui les porta à croire que l'héroïsme même, pour paroître plus parfait, avoit besoin d'être soutenu par d'ingénieux mensonges. De-là tout ce faux sublime qu'on trouve dans l'Histoire des premiers Conquérans.

Ajoutez à cette source. Le défaut des Lettrés, qui obligeoit dans les premiers temps de confier à l'infidélité de la mémoire, des faits qui ne passeroient à la postérité qu'avec des ornemens qu'on croyoit nécessaires pour les faire admirer. Des Orateurs, qui n'auroient pas cru louer les morts au gré des vivans, s'ils n'avoient mêlé du merveilleux & du surnaturel dans leurs discours. Des Voyageurs crédules, qui, trompés les premiers par de faux rapports, les rendoient ensuite à leurs Compatriotes, comme des vérités dont ils auroient été témoins oculaires. Les Peintres, dont les imaginations ont souvent passé pour des réalités. Une Philosophie grossière & uniquement fondée sur le rapport des sens, laquelle pour rendre raison des Phénomènes qu'on ne comprenoit pas, animoit les Astres & les Planètes, les Fleuves & les Fontaines. Des mots équivoques des Langues étrangères, qu'on prenoit toujours dans le sens qui offroit du merveilleux. L'envie d'avoir des Dieux pour ancêtres, qui faisoit remonter la plupart des Généalogies à Hercule, à Apollon & à Jupiter. Des Prêtres intéressés, qui, pour donner cours à des cérémonies lucratives, mêloient dans l'Histoire de leur origine toutes les Fables qu'ils croyoient propres à les rendre plus respectables. Enfin, des Poètes, qui, après s'être un peu trop livrés au feu de leur imagination, ont été cependant justifiés dans la suite, par le soin qu'on a pris de les regarder comme des modèles, sans lesquels il n'étoit plus possible de

réussir. C'est dans leurs Ouvrages sur-tout qu'on voit la vérité sacrifiée à d'ingénieux mensonges. Les Bergers y deviennent des Satyres, & les Bergeres, des Nymphes, ou des Naiïades; les Oranges, des Pommes d'or, & les Vaisseaux à voiles, des Chevaux ailés.

Mais de tous les Poètes ceux qui ont introduit le plus de Fables sont les Poètes Dramatiques & les Poètes Épiques. Ceux-là, pour rendre les Spectacles plus intéressans, ont mêlé mille fictions aux événemens qui faisoient le sujet de leurs Tragédies, & ont fait souvent intervenir les Dieux dans leurs dénouemens. Ceux-ci, pour soutenir l'Épopée, semblent ne s'être nourris que de Fables & de fictions, pour parler le langage de M. Despréaux :

Là, pour nous enchanter, tout est mis en usage ;  
 Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage ;  
 Chaque Vertu devient une Divinité.  
 Minerve est la Prudence, & Vénus la Beauté.  
 Ce n'est plus la vapeur qui forme le Tonnerre ;  
 C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.  
 Un orage terrible aux yeux des Matelots ;  
 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ;  
 Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,  
 C'est une Nymphé en pleurs qui se plaint de Narcisse, &c.

*Art. Poët. Chant III.*

Des sources que je viens d'indiquer, & peut-être encore de plusieurs autres, sortirent une infinité de Fables, qui, transmises d'abord par tradition, ou con-

fervées dans des Fêtes & des Jeux qui en rappelloient le souvenir , dans quelques Ouvrages fugitifs , dans des Eloges funèbres & dans des Epithalames , passèrent ensuite dans les Archives des Temples , puis dans l'Histoire , & composèrent une grande partie des Annales du Monde. On les fit aussi entrer dans la Morale & dans le système de la Religion , & on en fit des corps d'Histoire & de Théologie. Hésiode en composa sa Théogonie. Homère en fit le principal ornement de l'Iliade & de l'Odyssée. Tous les autres Poètes à l'envi , les Tragiques sur-tout , les adoptèrent , & y ajoutèrent sans scrupule tout ce qui pouvoit embellir & soutenir les sujets qu'ils avoient choisis : ainsi grossissoit de jour de jour , parmi les Grecs sur-tout , grands amateurs de fictions , un système qui , tout monstrueux qu'il étoit par les pièces mal assorties qui le composoient , étoit néanmoins le système dominant.

Outre les Auteurs que je viens de nommer , il y en eut plusieurs autres , tant Poètes qu'Historiens , qui entreprirent en différens temps des compilations de Fables. Nicandre , de la Ville de Colophon , qui écrivoit vers la CLX<sup>e</sup> Olympiade , en composa un Recueil , sous le titre de *Changemens* , ou *Métamorphoses* (a).

Héraclide de Pont en ramassa aussi un grand nombre , vers l'an 350. avant l'Ere Chrétienne , dans l'Ouvrage

(a) Ἐπιποιήματα.

vrage qu'il intitula : *Les Allégories d'Homère*. Anticlède en fit un autre, sous le titre *du Retour* (a), sans que l'on sçache si c'est du retour des Argonautes qu'il s'agit, ou de celui des Grecs après la prise de Troye. Silenus de Chio, outre plusieurs Histoires dont parlent Tite-Live & Denys d'Halicarnasse, avoit, selon Tzetzés (b), composé une compilation de Fables. Philarque, environ 150 ans avant Notre-Seigneur, donna aussi au Public un *Abrégé de Mythologie* (c), ainsi qu'on peut le voir dans Suidas. Théodore, comme nous l'apprenons de Stobée & de Plutarque, avoit composé des *Métamorphoses*, & Boeus une *Ornithogonie*, qui est citée dans Antonius Libéralis. Enfin, Apollodore avoit recueilli les anciennes Fables dans sa Bibliothèque, comme nous pouvons le conclure des trois Livres qui nous restent.

C'est de tous ces Recueils qu'Ovide tira les sujets qui composent les quinze Livres de ses *Métamorphoses*; & il paroît par ce qui nous reste des Anciens sur cette matière, qu'il les a infiniment surpassés. Au lieu d'un Recueil froid, insipide, ou simplement didactique, il en fit une espèce de Poëme, dont l'Univers entier est la Scène, & qui embrasse tous les temps qui s'étoient écoulés depuis le commencement du Monde jusqu'au siècle où il écrivoit. Que de traits, que de couleurs différentes ne falloit-il pas avoir ramassées pour tant de tableaux! Cependant il les a tous finis

(a) Περὶ ῥόδου. (b) In *Lycophr.* (c) Ἐπιτομὴν, μυθικῶν.

ces tableaux, & à la fin de l'Ouvrage son pinceau n'est point affoibli. Il a plus fait encore : dans des Fables qui se ressemblent, parce que souvent ce sont des Nymphes changées ou en Arbres, ou en Rochers, ou en Fontaines, il a sçu mettre des nuances délicates qui les distinguent les unes des autres. Aglaure métamorphosée en Rocher, est différente d'Anaxarette, qui éprouve le même changement. Les Héliades, qui deviennent des Peupliers, ne ressemblent ni à Daphné, ni à Dryope, qui sont aussi changées en Arbres. Aréthuse & Cyane, métamorphosées l'une & l'autre en Fontaines, n'ont rien de commun, même dans le détail de leur changement. Ce sont toujours de nouvelles images, des beautés singulières. Uni dans les narrations, pathétique, tendre & touchant dans les monologues, élevé dans les harangues, Ovide sçait faire passer imperceptiblement le Lecteur d'une Fable à une autre par des liaisons souvent fort ingénieuses. Il a sçu même, dans une matière obscure, garder une espèce d'ordre Chronologique. On le voit en effet, après avoir commencé par le Cahos & le Déluge, s'approcher d'événement en événement, jusqu'à la mort de Jules César, par où il a fini cet ingénieux & pénible Ouvrage.

Ce n'est point cette sorte de respect qu'on a pour un Auteur que l'on traduit, qui m'engage à faire cet éloge des Métamorphoses d'Ovide. Parmi tant de beautés avouées presque de tout le monde, je ne laisse pas de trouver des défauts, & la franchise avec laquelle

je vais les exposer, justifiera suffisamment les louanges que je viens de donner à ce Poëte.

Ovide avoit un génie extrêmement fécond, & les expressions les plus heureuses sembloient venir d'elles-mêmes se placer dans les endroits les plus difficiles à exprimer. Mais cette fécondité même est devenue un défaut chez lui : il n'a pas sçu la ménager, & s'est trop livré aux faillies de son imagination. Aimant à épuiser ses sujets, il ne croyoit jamais en avoir assez dit. Éloigné de cette sage retenue qui laisse toujours quelque chemin à faire aux Lecteurs, Ovide, pour vouloir avoir trop d'esprit, leur ôte le plaisir d'en avoir eux-mêmes : trop diffus, il seroit fâché d'oublier la moindre circonstance. On peut ajouter encore qu'il joue trop souvent sur les mots, & qu'il court après les pointes. S'il veut peindre le trouble & la consternation de Phaëton, il l'aveugle au milieu même de la source de la lumière :

*Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ.*

Metam. Lib. II.

Il appelle les devoirs funébres que rend Apollon à Coronis,

*Injustaque justa peregit.*

Lib. II.

jouant ainsi sur le mot *justa*, consacré à cette sorte de devoirs.

Lorsqu'Alcyone dit qu'il lui semble qu'elle éprouve toutes les horreurs du naufrage de Ceyx, le Poëte la  
fait

fait exprimer ainsi : *Et sine me , me Pontus habet* ( a ). Peu content d'avoir exposé son idée , & de l'avoir mise dans un beau jour , il la remanie encore , & la retourne en cent façons différentes. Hécube , après la mort d'Achille , ne se contente pas de dire , *Nunc quoque mi metuendus erat* ( b ) elle ajoute , *Cinis ipse sepultri in genus hoc scivit* , & puis encore , *Tumulo quoque sensimus hostem*. Si Virgile avoit mis dans la bouche de la même Hécube ces paroles , *Nostri orbator Achilles* ; il s'en feroit tenu là ; Ovide lui fait ajouter , *Æacidae fecunda fui* ; & encore après , *Inferias hosti peperit* : comme si une pensée devenoit nouvelle , parce qu'elle est présentée au Lecteur avec des expressions différentes.

Des beautés & des défauts que je viens d'exposer ; naissent également les difficultés de la Traduction. Il est difficile de bien rendre Ovide dans ses beaux endroits , & presque impossible de le faire goûter dans ceux que je viens de critiquer. Nous ignorons si les jeux de mots avoient de la grace dans la Langue Latine , mais nous sçavons qu'il est bien rare qu'ils en ayent dans la Langue Françoisse. Il y a apparence que les Grecs & les Latins étoient peu choqués des répétitions , puisqu'on en trouve très-fréquemment dans leurs meilleurs Auteurs ; peut-être que l'abondance de leurs Langues , & les expressions qui ne leur manquoient pas pour mettre de la variété dans les

( a ) *Metam. Lib. XI. v. 701.* ( b ) *Lib. XIII. v. 503.*

mêmes choses dites plusieurs fois , les rendoient supportables. Parmi nous, soit manque de synonymes, soit que par vivacité nous aimions à courir sans cesse à de nouvelles images , sans nous fixer trop long-temps sur la même , les répétitions nous paroissent presque toujours ennuyeuses. Les détails aussi trop circonstanciés nous déplaisent par la même raison ; ils nous arrêtent trop long-temps sur le même objet. Contens d'apprendre , par exemple , qu'une personne a été changée ou en Fontaine , ou en Arbre , nous sommes choqués des détails anatomiques , dans lesquels Ovide entre pour décrire ces changemens. Le Poëte, paré des plus belles expressions , devient froid ; & le Traducteur , à qui elles manquent souvent , languit encore davantage.

On concevra facilement que tout ces détails doivent faire beaucoup de peine à un Traducteur ; mais ce qui m'a le plus coûté a été de rendre dans une Langue chaste , un Poëte qui l'est peu. Les Métamorphoses , à les bien définir , ne sont que l'histoire des passions des Dieux & des Hommes , sur-tout de leurs amours , & les effets de cette dernière passion y sont toujours exposés avec trop de licence. Les portraits que fait Ovide dans ces occasions sont trop vifs ; la pudeur y est peu ménagée , & c'est dans ces endroits-là seulement qu'il ne donne que trop à penser. J'espère que les précautions que j'ai prises , pour ne me servir d'aucune expression qui pût blesser les oreilles

déliçates , feront du goût de ceux qui n'apprennent l'histoire des foibleſſes des grands Hommes , que pour tâcher de s'en garantir. J'avois bien ſenti tout le poids d'une entrepriſe ſi difficile à exécuter. Je ſçavois la peine qu'on a loſqu'il s'agit de faire paſſer les beautés d'une Langue dans une autre ; que la difficulté croiſſoit à meſure que l'Auteur qu'on entreprend de traduire a plus de génie & d'imagination ; qu'elle étoit encore plus grande loſque cet Auteur aime les jeux de mots , les pointes & les détails ; enfin , qu'elle devenoit preſque inſurmontable , loſqu'il s'agifſoit d'un Ouvrage en Vers , dont la beauté conſiſte en partie dans la meſure , la cadence & l'harmonie ; dans des images vives , dans des métaphores hardies , & dans des comparaifons fréquentes. Le ſuccès de la plûpart de nos Traductions m'avoit appris que ces comparaifons , ces métaphores , ces images , devenoient ſouvent languiffantes dans notre proſe ; & que quand il ſeroit poſſible d'en remplacer les beautés par l'élégance du ſtyle , & par la riçheſſe de l'exprefſion , l'harmonie du moins , & la cadence , étoient en pure perte pour le Traducteur.

Effrayé à la vue de ces difficultés , je me reſuſois à un travail que je croyois au-deſſus de mes forces. Comme je m'étois toujours appliqué à une ſorte d'étude , où il me ſuffiſoit de prendre le ſens des Auteurs que je devois citer , ſans m'embarraffer ni des tours ; ni des exprefſions , je ne m'étois jamais occupé à tra-

duire ; & je ne pouvois me résoudre à commencer par un Ouvrage difficile & de longue haleine , lorsqu'enfin je me rendis aux avis sages & judicieux d'une personne\* , qui est aussi connue parmi les Sçavans ; par sa générosité , son goût & sa politesse , que par la justesse de son esprit , sa sagacité & son érudition. J'eus même la vanité de croire que je réussirois , par la raison qu'il me crut propre à réussir.

On a donné dans ces derniers temps de très-bonnes règles pour bien traduire. La meilleure & la plus sûre est de s'attacher à l'esprit de l'Auteur que l'on traduit , plutôt qu'à ses paroles. Les Langues ont chacune un tour , un ordre , un génie qui leur est particulier. Ce qui est élégant en Latin , rendu dans le même tour en François , devient froid & insipide. Il ne suffit pas qu'une Traduction soit simple , claire ; correcte , & qu'elle rende exactement les pensées d'un Auteur , il faut encore qu'elle rende sa délicatesse , & toute son élégance. Si on s'attache trop à la lettre ; on devient dur & froid , comme le dit Horace (a) ; si on s'en écarte trop , on court risque de donner ses propres pensées pour celles de l'Auteur original (b).

Moins occupé à rendre le nombre que la valeur des mots , l'Interprète doit sçavoir à propos s'éloigner également d'une contrainte servile & d'une liberté

\* M. de Boze , Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres.

(a) *Art. Poët.* (b) *Cic. de Orat.*

excessive : tenir le juste milieu entre une timidité judicieuse & une heureuse hardiesse , se soustraire à la tyrannie de la lettre , se rendre maître des sens , & se soumettre aux tours de sa Langue. Cependant un Traducteur trop libre a ses inconvéniens. Toute paraphrase déguise le texte & le fait languir. Comme elle peint les images , moitié de fantaisie , moitié d'après l'original , elle n'est souvent ni original , ni copie. Pour tout dire en un mot , il faut connoître à fond le génie de l'Auteur que l'on traduit , se transformer en lui le plus qu'il est possible ; & si notre Langue ne peut fournir toutes les beautés de l'original , il faut prendre un essor généreux , & payer en équivalens. Lorsqu'on traduit un Poëte , cet essor est encore plus permis ; le tour & l'expression peuvent être un peu plus libre ; les métaphores ne sont point alors un défaut ; les répétitions , lorsqu'elles sont variées , ont leur grace ; & c'est dans cette occasion que la prose n'est pas soumise à cette sévère exactitude qui la gêne partout ailleurs.

Tout se réduiroit à faire parler dans notre Langue l'Auteur que l'on traduit , comme il auroit parlé lui-même ; mais cet engagement est bien plus considérable qu'on ne pense. Car comment ne se feroient point énoncés en François Horace , Virgile , Ovide ? Quelle finesse dans l'expression , quel tour vif & ingénieux n'auroient-ils pas pris ? Ils se feroient fait admirer dans notre Langue , comme ils se sont fait admirer dans

la leur ; & si c'est-là le point de vue dans lequel on doit les faire paroître , lorsqu'on veut réussir , il y a de quoi faire trembler le Traducteur le plus hardi.

Je n'ai pas dessein de faire valoir ma Traduction aux dépens de celles qui l'ont précédée ; mais je puis avancer hardiment que les Métamorphoses traduites plusieurs fois avoient encore besoin de l'être. Soit négligence , soit manque de bons manuscrits , qui fixassent la véritable leçon qu'il falloit suivre , dès la première de ces Traductions , on remarque des fautes que ceux qui sont venus après , n'ont pas évitées. Ovide y est pris souvent à contre-sens : on n'est point entré dans son esprit ; on le fait languir en le paraphrasant , ou on l'estropie en ne rendant qu'une partie de ce qu'il a voulu dire. On ne présente pas toujours les mêmes images , & on lui en substitue d'autres qui ne sont ni aussi riantes , ni aussi belles. Il me seroit aisé de donner ici une liste des fautes que j'ai remarquées dans ces Traductions ; mais comme je sens que j'ai besoin moi-même de beaucoup d'indulgence ; il ne me conviendrait pas de faire trop rigoureusement le procès aux autres. Les Auteurs ont leur Juge naturel , c'est à lui à décider si j'ai rendu Ovide exactement.

Pour mettre les Lecteurs en état d'en juger plus facilement , j'ai fait imprimer à côté de la Traduction le texte Latin , corrigé exactement par le sçavant & laborieux M. Burman , & je dois avouer que ces cor-

rections, qui souvent développent d'une manière claire & précise le vrai sens d'Ovide, m'ont été d'un grand secours. Mais comme il y a des endroits où elles n'offrent pas une image aussi riante que les leçons de quelques manuscrits, je me suis cru dispensé de le suivre alors, & je rapporte dans une note au bas des pages, les raisons qui m'ont obligé de l'abandonner.

Pour ce qui regarde mon style; comme les *Métamorphoses* sont presque toujours racontées d'une manière simple & naturelle, il a fallu prendre le milieu entre un style empouillé & un style trop simple. Un ton trop élevé est difficile à soutenir, & les chûtes en sont trop remarquables. Cependant comme il y a des occasions où Ovide s'élève, j'ai tâché de le suivre; & peut-être que cette variété ne fait pas une petite partie de la beauté d'un Ouvrage de longue haleine.

Après avoir travaillé depuis plusieurs années à l'intelligence des Fables, on s'attend bien, sans doute; que je joindrai à ma Traduction, des Explications: c'est aussi ce que je n'ai pas manqué de faire; & c'est de cette partie de mon Ouvrage que je dois rendre compte dans cette Préface.

Les Fables peuvent être envisagées sous différens rapports, & on s'aperçoit aisément qu'elles renferment plusieurs sens. Voilà ce qui a porté les Mythologues à en parler si différemment les uns des autres; chacun ayant saisi l'allégorie qui étoit la plus confor-

me à sa manière de penser, ou au plan de ses études. Et comme le voile, dont les Poètes ont couvert les vérités renfermées dans leurs fictions, y a répandu une mystérieuse obscurité; on y a trouvé tout ce qu'on a voulu, Physique, Morale, Chymie, Médecine. Pour moi, accoutumé depuis long-temps à ne regarder les Fables que comme les dépositaires des événemens du Monde naissant, je me suis toujours appliqué à découvrir l'Histoire qu'elles renferment.

Les actions des anciens Héros furent d'abord célébrées par des Cantiques que l'on chantoit en leur honneur. Tel est le premier état des Fables, & si j'ose m'expliquer ainsi, leur enfance. Ces Cantiques, dans lesquels les belles actions des grands Hommes étoient, sans doute, exposées d'une manière fort simple & fort naturelle, comme dans la plupart de nos anciennes Chançons, passèrent ensuite dans les Ouvrages des Poètes, avec tous les ornemens de la Poësie. Ceux qui dans la suite lûrent ces anciens Poëmes, n'ayant pu se persuader que de grands génies n'eussent employé que des faits souvent peu intéressans, s'imaginèrent qu'ils avoient caché sous leurs fictions tout le secret des Sciences & des Arts, & ouvrirent par-là un vaste champ à l'allégorie. On entendit finesse à tout. Les Poètes eurent de l'esprit par-tout, même dans les endroits où ils n'avoient songé qu'à transmettre de la manière la plus simple la Tradition reçue; & ce qui est assez dans le goût des hommes, sur-tout lorsqu'il s'agit

s'agit de louer ceux qui ne font plus ; la simplicité elle-même devint sublime , & plus sublime que le merveilleux le mieux caractérisé. Les Philosophes Platoniciens pressés dans la fuite par les Apologistes de la Religion Chrétienne, qui leur reprochoient d'une manière triomphante l'absurdité de leurs anciennes Fables, firent ces Allégories & en inventèrent de nouvelles pour rendre supportable le système de leur Religion.

Telle est l'origine des Allégories. Je m'éloigne entièrement dans ces Explications de cette méthode d'interpréter les Fables, qu'ont suivie ceux qui avoient traduit avant moi les *Métamorphoses d'Ovide*. La Morale, par exemple, qu'on en peut tirer est souvent arbitraire, ou si elle sort naturellement du fonds du sujet ; les Lecteurs ont le chagrin de voir qu'on leur enlève des réflexions qu'ils auroient faites eux-mêmes. Réflexions, au reste, qui se présentent si naturellement que ce n'est pas la peine de se faire un mérite de les écrire ; qui ne voit pas en effet que la Fable de Phaëton représente un jeune téméraire qui forme une entreprise au-dessus de ses forces ; que celle de Narcisse nous apprend les foiblesses de l'amour-propre, & celle des Compagnons d'Ulysse changés en Pourceaux, les désordres où se plongent ceux qui se livrent aux charmes de la volupté ?

Il n'en est pas de même de l'Histoire que renferment ces anciennes fictions, qui, avec un sens moral, présentent aussi des événemens souvent assez considéra-

bles : comme la connoissance de ces faits demande des discussions laborieuses , on est bien aise de s'en épargner la peine.

C'est par ce motif que j'ai laissé à mes Lecteurs le plaisir de faire tous les frais de la Morale & des Allégories , & j'ai réservé pour moi les discussions épineuses que demande un sujet si obscur & si embrouillé , sûr que ce partage ne me fera point de jaloux.

La plus grande peine que j'ai eue dans ces Explications , a été de réduire ce que d'amples Recueils m'ont fourni sur cette matière , que j'avois déjà ébauchée dans mon *Explication des Fables* : ce que j'ajoute à dessein ; parce qu'il n'est pas possible que cet Ouvrage ne m'ait servi dans des faits qui sont uniques dans l'Histoire , & que j'avois déjà recueillis. J'espère cependant que l'on trouvera dans les Explications que je donne aujourd'hui des choses plus recherchées ; l'Abrégé de plusieurs Dissertations que j'ai lues à l'Académie , & bien des découvertes que m'ont fournies mes illustres Confrères ; que j'ai souvent consultés , tant sur la Traduction que sur les Explications.

Lorsque les sujets demandent de trop grandes discussions , je mets en abrégé ce qu'ils ont de plus intéressant , & je renvoie par des citations , ceux qui voudront les approfondir davantage , aux Auteurs qui pourront les satisfaire. Un Ouvrage qui est fait pour tout le monde doit être à la portée des Lecteurs de toute espèce , & j'ai cru leur devoir plus de considération qu'aux Sçavans qui n'ont pas besoin de mes lumières.





— 110 —

— 110 —

Où je recoit des mains de la muse  
Et de la main qu'elle vient  
A me vers ces viles de l'Amour

L A V I E  
*D' O V I D E* ,  
 T I R É E D E S E S É C R I T S ,

Par M. G \* \* \* .

**P**UBLIUS OVIDE NASON, naquit à Sulmone, Ville de l'Abruzze cîtérieure, dans le pays des Péligniens, situé entre les fleuves de Pescara & de Sangro. Il vint au monde le second jour des Quinquatres ou Quinquatries, fêtes que l'on célébroit à Rome le treizième des Calendes d'Avril, & qui duroient cinq jours. C'étoit au commencement de la CLXXXIV<sup>e</sup> Olympiade, l'an de Rome 711. quarante-trois ans avant notre Époque, sous le Consulat d'Hirtius & Panfa, qui périrent la même année en combattant contre Marc Antoine qui assiégeoit Modène. Ovide nous apprend lui-même ces circonstances, sur-tout dans la dixième Elégie du quatrième Livre des Tristes, où il dit :

*Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,*

*Millia qui novies distat ab urbe decem.*

*Editus hinc ego sum : nec non, ut tempora noris,*

*Cum cecidit fato Consul uterque pari.*

Il étoit d'une famille de Chevaliers Romains ; & il honora lui-même ce titre par son esprit & par ses talens. Né avec un génie aisé & fécond , & en particulier avec une grande facilité & une forte inclination pour la Poësie , il donna dès son enfance des marques certaines de la beauté de son esprit & des progrès qu'il étoit capable de faire dans les Lettres. On cultiva avec soin ces talens naturels. Envoyé à Rome avec son frère qui étoit plus âgé que lui d'un an , il profita beaucoup dans ce séjour du bon goût & de la belle Littérature. Étant entré dans sa seizième année , il prit la robe virile qu'on appelloit *libre* , parce qu'alors on sortoit de la pédagogie des Maîtres , & *pure* , parce qu'elle étoit toujours blanche , excepté qu'il y avoit un peu de pourpre. C'étoit la coutume alors de prendre cette robe dès qu'on étoit entré dans sa seizième année. Il fut revêtu en même temps de celle qu'on appelloit *le Laticlave* , qui se donnoit communément de son temps aux enfans des Chevaliers distingués , & qui étoit une espèce d'assurance que dans la suite ils feroient reçus dans l'Ordre des Sénateurs. Peu de temps après , il alla à Athènes , tant par le désir de connoître d'autres pays que le sien , que pour y faire de nouveaux progrès dans l'Étude , & parcourut aussi quelques autres Villes de la Grèce , comme il le dit dans la seconde Élégie du premier Livre des Tristes :

*Nec peto , quas quondam petii studiosus , Athenas :*  
*Oppida non Asia , non loca visa prius.*

Maïs il n'est pas vrai que dans sa jeunesse il ait porté les armes sous Marc Varron , ni qu'il ait été avec lui en Asie. Le plus grand avantage qu'il remporta du séjour qu'il fit à Athènes , fut de s'être perfectionné dans la connoissance de la Langue Grecque , & l'on voit par quelques endroits de ses Poësies qu'il avoit lu Homère , & les meilleurs Auteurs qui avoient écrit dans la même Langue. La lecture du premier fortifia encore davantage le penchant naturel qu'il avoit pour la Poësie : il le suivit avec ardeur , il s'y livra sans mesure. Son père l'apprit avec peine : il craignit qu'il ne devînt incapable de toute occupation plus sérieuse , & que par-là il ne mît obstacle à son élévation , & à ce que l'on appelle *la fortune*. Il tenta de le détourner de la route dans laquelle il étoit entré avec tant de zèle , & le sollicita de s'appliquer plutôt à l'éloquence. C'étoit en effet la voie la plus sûre alors pour parvenir aux grades & aux honneurs.

Ovide , docile à ce conseil , fit quelque temps violence à son attrait pour la Poësie ; il étudia même avec soin les Orateurs ; il fréquenta ceux qui brilloient par leur éloquence : il se mit sous la discipline d'Arellius Fuscus , & de Porcius Latron , & étudia sous eux la Rhétorique. Il y a lieu de croire que ce fut en ce temps-là qu'il fit ces *Déclamations* , dont parlent plusieurs Auteurs , & que nous n'avons plus. C'étoient des Discours d'éloquence & des espèces de Plaidoyers que l'on faisoit composer aux jeunes gens pour les

exercer. Ces déclamations, comme le remarque M. Rollin au Tome XI. de son Histoire ancienne, étoient instituées pour disposer aux actions sérieuses du Barreau, dont elles devoient être une fidelle expression; & cette sorte de composition renfermoit toutes les parties & toutes les beautés qui se trouvent dans un Discours suivi. Ovide y réussit, & entraîné dans la suite au Barreau, il s'y distingua, comme il le fait entendre dans ces Vers du second Livre de ses Tristes :

*Nec male commissâ est nobis fortuna reorum,*

*Lisquæ decimdecies inspicienda viris.*

*Res quoque privatas statui sine crimine iudex, &c.*

Peut-être cependant Ovide ne veut-il parler que des fonctions de la place de Triumvir qu'il remplit quelque temps, comme j'en dirai plus bas.

Mais il est difficile de résister long-temps à un goût naturel, qui est ordinairement la marque de ce à quoi l'on est le plus capable de réussir. Ovide étoit peu touché des honneurs que son éloquence lui attiroit; & des applaudissemens que plusieurs de ses Causes lui méritèrent. L'ambition d'ailleurs ne le sollicitoit point avec cette vivacité qui fait tout entreprendre à ceux qu'elle domine pour parvenir aux charges & aux dignités. La volonté de son père, qui le retenoit dans une profession que son goût ne lui avoit pas fait embrasser, quelque force qu'elle eût sur son esprit, n'empêchoit pas qu'il ne tournât de temps en temps les

yeux vers le Parnasse , & qu'il n'accordât quelque chose à son inclination. » J'étois, dit-il , touché des raisons de mon père : j'abandonnai l'Hélicon à sa follicitation ; mais pendant que j'écrivois en prose , les vers couloient d'eux-mêmes de ma plume :

*Sæpè pater dixit , studium quid inutile tentas ?*

*Mæonides nullas ipse reliquit opes.*

*Motus eram dictis : totoque Helicone relicto ;*

*Scribere conabar verba soluta modis :*

*Sponte suâ carmen numeros veniebat ad aptos ;*

*Et , quod tentabam scribere , versus erat.*

Trist. Lib. IV. Eleg. 10.

Le penchant l'emporta enfin ; & sans attendre la mort de son père , il se réconcilia avec les Muses pour les servir le reste de ses jours avec une constance que les malheurs qu'il éprouva dans la suite ne purent jamais affoiblir. Il se flatta d'ailleurs d'obtenir à leur suite une vie douce & tranquille , & un nom illustre ; qui passeroit avec éclat jusques dans la postérité la plus reculée ; & il ne se trompa point. Ayant fixé sa demeure à Rome , il ne tarda pas à se voir un grand nombre d'amis , tous illustres par leur noblesse , ou distingués par leur mérite. Il laissa sans regret à son frère les honneurs du Barreau , mais qui lui furent enlevés avec la vie à l'âge de vingt ans : pour lui il ne soupira plus qu'après ceux du Parnasse. Tous ses amis , & quels amis ! Tibulle , Corneille Sévérus , Sabinus , Sextus Pompeïus , Græcinus , & beaucoup d'autres ,

contribuèrent à fortifier son inclination par les applaudissemens qu'il en recevoit. Tous aimoient à le voir & à s'entretenir avec lui. Il fut estimé & honoré à la Cour d'Auguste, & l'on se faisoit gloire de le connoître & d'avoir part à son amitié. Tout jeune qu'il étoit, les plus célèbres Poètes de son temps le recherchèrent avec autant d'ardeur qu'il en avoit pour se lier avec eux ; entr'autres, Æmilius Macer, Ponticus, Propertius & Battus. Horace lui-même voulut l'avoir pour ami : mais il ne paroît pas qu'il ait eu aucune liaison avec Virgile. Ovide dit seulement qu'il l'a vu :

*Virgilium vidi tantum.*

Trist. Lib. IV. Eleg. 10.

Quoiqu'Ovide ne pensât, ce semble, qu'à faire fa cour aux Muses, il parvint cependant à plusieurs grades. Il n'avoit guères que vingt ans lorsqu'il fut fait *Triumvir*. M. Masson, qui a écrit en Latin la vie de notre Poète, croit qu'il fut un de ces Triumvirs qu'on appelloit *Capitales*, parce qu'ils avoient droit de condamner à mort les personnes de la plus basse condition, tels qu'étoient les Esclaves, les Malfaiteurs & les Voleurs. Ils avoient aussi la garde des prisons. Ces Triumvirs faisoient partie de ce qu'on appelloit *Vigintivirs*, qui étoit un grade pour entrer dans le Sénat. Peu de temps après, Ovide fut fait *Décemvir*, dont un des privilèges étoit d'avoir une place marquée dans les Jeux publics. Celle qu'obtint le Poète étoit, ou dans  
l'Orchestre

l'Orchestre parmi les Sénateurs, ou dans les quatorze degrés parmi les Chevaliers.

Ce fut vers le même temps qu'il se maria pour la première fois. Il dit lui-même qu'il étoit encore très-jeune alors ; mais celle qu'il épousa n'étoit pas de son choix :

*Penè mihi puero , nec digna , nec utilis , uxor*

*Est data : quæ tempus perbreve nupta fuit.*

Trist. Lib. IV. Eleg. 10.

Il ne garda pas long-temps cette première femme, & en prit bientôt une seconde qu'il répudia de même. On ne sçait pas quand il en épousa une troisième ; mais l'on sçait qu'il conserva à celle-ci son estime & son cœur. Quelques Auteurs prétendent qu'elle s'appelloit *Pérille*, & que c'est celle à qui le Poëte a adressé une de ses *Elégies*, & dont il loue beaucoup l'esprit, l'érudition même, & sur-tout le talent pour la Poësie. Mais Ovide dans tous les Vers qu'il a adressés à sa femme ne la nomme point, & ne dit rien qui porte à croire que ce fût celle dont il s'agit. Ceux qui ont cru que *Pérille* fut sa fille, n'ont pas mieux rencontré. Ce vers, sur lequel ils se fondent,

*Utque pater natæ , duxque comesque fui ,*

& qui se lit dans l'*Elégie VII.* qui lui est adressée, signifie seulement qu'Ovide avoit eu autant d'attention pour *Pérille*, qu'un père en a pour sa fille, & qu'il avoit été son guide dans ses études. On seroit peut-

être mieux fondé à dire que Pérille ne fut pas moins l'objet de ses louanges & de son estime, que celui de son amour.

Ovide, presque insensible aux honneurs que peuvent entraîner après soi les emplois & les dignités, avoit conservé toute sa tendresse pour la volupté. La fougueuse passion de l'amour le dominoit autant que celle de faire des vers. Le plus grand nombre de ses Poësies ne respire que la mollesse, & se sent de sa vie efféminée. Souvent même il s'y fait gloire de ce qui auroit dû le couvrir de confusion. Il paroît qu'il avoit donné un libre cours à ses passions; & ce qui montre jusqu'où alloit la corruption de son cœur, il desire, dans une de ses Elégies, de mourir dans le sein même de la volupté. » Je ne pense pas, (dit sur cela M. Bayle,) » que la Courtisane Laïs, qui mourut de la manière que notre Poëte trouvoit si heureuse, eût voulu que cela lui arrivât. « J'ajoute qu'il y a lieu de croire qu'Ovide lui-même ne parloit pas fort sérieusement quand il faisoit un souhait si honteux. C'est une de ces extravagances où un accès de passion peut bien jeter pour un moment un débauché, mais que son cœur démentiroit au même instant qu'il écouterait la raison.

Ce qu'il y a de plus certain, c'est que les Pièces que l'amour a dictées à Ovide sont extrêmement passionnées. Si l'on n'y trouve point ces expressions obscènes qu'on lit dans Catulle, dans Horace & dans

Martial, le poison que l'Auteur y présente n'en est que plus dangereux. Plus il y a d'art dans ses Écrits, plus le Poëte a soin de n'y employer que des termes convenables à la mollesse qui en fait le caractère ; plus les traits qu'il lance sont capables de bleffer, plus les plaies qu'ils font sont dangereuses. Il est vrai qu'en faisant son Apologie dans le lieu de son exil, il protesta qu'il n'avoit point fait les actions qu'il avoit décrites, & que l'esprit avoit eu beaucoup plus de part que le cœur à ce qu'il avoit dit. On a assuré la même chose de M. de la Fontaine, dont les Contes, le plus ingénieux peut-être de tous ses Ouvrages, sont presque à chaque vers rougir la pudeur ; & ne paroissent propres qu'à corrompre les mœurs. Mais le cœur peut-il être chaste quand les discours sont deshonnêtes, & que l'on sçait si bien exprimer tous les raffinemens des plus honteuses voluptés & du libertinage le plus effréné ?

Ovide, peu content de louer l'amour & ses effets, voulut encore apprendre l'art d'aimer & de se faire aimer ; c'est-à-dire, selon la réflexion même de Bayle, qu'on ne soupçonnera point d'avoir eu une Morale sévère, qu'Ovide réduisit en système une science pernicieuse, dont la nature ne donne que trop de leçons, & qui n'a pour but qu'un plaisir dont on rougit souvent dès qu'on l'a goûté, & qui entraîne pour l'ordinaire, après soi, la ruine de celui qui s'y est livré, & trop souvent le deshonneur des familles. Ovide avoit déjà plus de quarante ans lorsqu'il mit au jour ce dan-

gereux systême. Son Livre fit beaucoup de mal parmi la jeunesse Romaine : il ne servit qu'à y allumer un feu , qui , sans être excité , n'est que trop capable de faire par lui-même de grands ravages. Il avoit publié quelques années auparavant ses cinq Livres des Amours ; dont la plûpart des pièces étoient le fruit de sa jeunesse. Il nous apprend lui-même , dès l'entrée , qu'il les publia deux fois : la première , ils étoient divisés en cinq Livres ; il les réduisit à trois la seconde fois :

*Qui modo Nasonis fueramus quinque libelli ,  
Tres sumus : hoc illi prætulit auctor opus.*

Ce fut dans l'intervalle de ces deux éditions , si l'on peut s'exprimer ainsi , qu'il publia ses Epîtres Héroïques , qui ne sont pas le moins passionné de ses Ouvrages. L'Art d'aimer commença à indisposer Auguste contre Ovide. Cet Empereur , tout Payen qu'il étoit ; le regardoit comme un Livre infâme , & comme l'art de commettre des adultères , ainsi que ce Prince ne faisoit pas difficulté de le dire. Cependant il y avoit déjà dix ans que ce Livre étoit public , lorsqu'Auguste se résolut à en punir l'Auteur. Son indignation éclata enfin ; & sans avoir égard ni aux talens d'un Poëte qu'il avoit aimé , ni à la beauté de son génie , ni à son âge qui étoit de plus de cinquante ans , il le relégua à Tomes , Ville de la Scythie d'Europe sur les bords du Pont-Euxin. C'étoit l'an 762. ou 763. de la fondation de Rome.

Je n'ignore pas que plusieurs prétendent que les Poësies licentieufes d'Ovide ne furent que le prétexte de fa difgrace , & que fes actions , ou celles dont il avoit été témoin en furent la caufe. Mais il y a lieu de croire que le tout enfemble occasionna fon infortune. Ovide lui-même parlant de fa difgrace , avoue qu'elle eut deux caufes : l'une eft fon *Art d'aimer* ; pour l'autre , il refuse de la dire. Il fait entendre feulement que c'étoit une faute , & non pas un crime. Ses vers influèrent donc auffi dans fon malheur ; il fe défend trop férieufement fur cet article pour n'en être pas convaincu , & cette première raifon fait honneur à Augufte. De la manière dont le Poëte en parle , on diroit même que c'étoit-là fon crime capital. Il emploie tout fon efprit à fe juftifier par quantité d'exemples facrés & profanes ; Théâtres , Affemblées , Jeux publics , Divinités même , il intérefse tout dans fa caufe , ou plutôt il tâche de rendre tout criminel pour fe montrer innocent , ou du moins pour faire croire qu'il l'étoit. Ce n'eft pas ainfi qu'on s'attache à excufer un fimple prétexte inventé pour amufer le Public & tromper fa crédulité.

Mais j'ai dit , après Ovide lui-même , que fon exil eut encore une autre caufe. » Ah ! pourquoi , dit-il ; » ai-je été le témoin indiscret de ce qu'il ne falloit » pas voir ? Ce font mes yeux qui m'ont rendu cou- » pable. : oui , mes yeux téméraires ont vu ce qu'ils ne » devoient jamais voir. Actéon vit autrefois Diane

» prête à se mettre au bain ; ce fut une imprudence :  
 » il la vit sans le vouloir ; cependant livré à ses chiens  
 » furieux , il en devint la proie. C'est qu'à l'égard des  
 » Dieux , ce qui arrive par hasard est quelquefois puni  
 » comme un crime ; non , le hasard n'est pas toujours  
 » une excuse légitime devant une Divinité offensée. «  
 C'est ainsi que le P. de Kervillars, Jésuite, traduit ces  
 vers du second Livre des Tristes :

*Cur aliquid vidi ? Cur noxia lumina feci ?*  
*Cur imprudenti cognita culpa mihi ?*  
*Inscius Aëtaon vidit sine veste Dianam :*  
*Præda fuit canibus non minus ille suis :*  
*Scilicet in Superis etiam fortuna luenda est ;*  
*Nec veniam , læso numine , casus habet :*

Le Poëte dit à peu près la même chose dans l'Élé-  
 gie V. du troisième Livre du même Ouvrage , où il  
 s'exprime ainsi :

*Inscia quod crimen viderunt lumina plestor :*  
*Peccatumque oculos est habuisse meum.*  
*Non equidem totam possum defendere culpam ,*  
*Sed partem nostri criminis error habet.*

Mais qu'avoit-il vu ? Il ne le dit pas ; il déclare même  
 qu'il doit sur cela garder un silence inviolable , de  
 peur d'aigrir de nouveau l'Empereur :

*Perdiderini cum me duo crimina , carmen & error ;*  
*Asterius facti culpa silenda mihi.*

*Nam non sum tanti renovem ut tua vulnera , Cæsar ;  
 Quem nimio plus est indoluisse semel.*

Trist. Lib. II.

On ne peut donc deviner en quoi ses yeux avoient péché. Nul Historien, soit contemporain, soit postérieur, n'a voulu, ou n'a pu nous en instruire. Sidoine Apollinaire, & quelques autres, ont cru qu'il avoit eu un commerce criminel avec Julie, fille d'Auguste, & que c'est elle que le Poëte désigne sous le nom de *Corymne* dans ses Livres des Amours. On ne disconvient pas que la lecture des Poësies licentieuses d'Ovide n'ait donné à Julie, ou du moins augmenté en elle le goût de toutes ces horreurs, qui causerent son deshonneur & sa perte. Mais par ces Poësies licentieuses on ne peut entendre, comme plusieurs se le sont imaginé, le Poëme de *l'Art d'aimer*. Julie étoit hors de Rome, & l'objet de l'indignation de l'Empereur son père, plusieurs années avant que le Poëte excitât contre lui l'orage dont il sentit toute la violence, & même quelque temps avant qu'il eût composé le Poëme dont il s'agit. D'ailleurs il auroit pu ; par ses vers lascifs, amollir le cœur de Julie, sans avoir eu pour cela avec elle un commerce illicite. Quand on pourroit même soupçonner tout ce qu'on voudroit de cette Princesse, y a-t-il lieu de croire qu'Ovide eût été assez hardi & assez dépourvu de raison pour se prêter à une intrigue qui ne pouvoit être long-temps ignorée ? L'exil de ce Poëte, qui n'arriva qu'environ

dix ans après celui de Julie, eût-il été enfin une peine proportionnée à un crime pour lequel on faisoit mourir des fils de Triumvirs ? Que Julie ne soit pas non plus celle qu'Ovide désigne sous le nom de Corynne, il est aisé, ce semble, de s'en convaincre, si l'on fait bien attention que par-tout où il parle de la seconde cause de sa disgrâce, il dit que c'est sans dessein, que c'est par erreur, par un pur hasard qu'il a offensé Auguste. Auroit-il parlé ainsi s'il eût aimé la fille même de cet Empereur, sous le nom de Corynne ? S'il eût vécu avec elle de la manière dont il le dit dans l'Élégie V. du premier Livre de ses Amours, ce n'auroit plus été une erreur ou une imprudence ; ç'auroit été un crime avéré, dont il se feroit librement rendu coupable. Il avoit d'ailleurs plus de cinquante ans quand il éprouva le ressentiment d'Auguste ; & il convient lui-même dans l'Élégie X. du quatrième Livre de ses Tristes, qu'il avoit aimé Corynne dès sa jeunesse :

*Carmina cum populo primùm juvenilia legi ,*

*Barba refecta mihi bisve semelve fuit.*

*Moverat ingenium totam cantata per urbem ;*

*Nomine non verò dicta Corynna mihi.*

Quelques-uns veulent qu'il avoit surpris Auguste lui-même dans une action criminelle avec sa fille Julie ; & ils se fondent sur ce que Suétone, dans la vie de Caligula, dit que celui-ci publioit que sa mère étoit née de l'inceste d'Auguste avec Julie. Mais Suétone ne dit pas que ce crime fût réel, ni qu'il fût même  
appuyé

appuyé sur quelque preuve un peu fondée ; il dit seulement que Caligula répandoit ce bruit : *Prædicabat matrem suam , ex incesto quod Augustus cum Julia filia commisisset , procreatam*. Mais quel fond peut-on faire sur le témoignage d'un Prince aussi justement décrié que Caligula , qui ne craignit pas de chercher à deshonnorer Auguste , pour se vanter d'en être sorti en droite ligne ? De plus , quelle apparence qu'Ovide , aussi plein d'esprit , qu'il l'étoit , eût osé , même une seule fois , & quoiqu'en termes couverts , retracer un fait si détestable aux yeux d'un Prince dont il n'étoit occupé qu'à appaiser la colère.

Il y en a qui mettent l'exil du Poëte sur le compte de Julie , fille de la première , & petite-fille d'Auguste. Elle se trouvoit alors à la Cour d'où sa mère étoit bannie depuis long-temps. On sçait d'ailleurs qu'elle n'étoit que trop fidelle à suivre ses traces , & qu'elle eut le même sort. L'exil d'Ovide suivit le sien de près : ce qui a fait juger que ce Poëte s'étoit trouvé mêlé dans quelque intrigue , & qu'il avoit été témoin , peut-être par hasard , de quelque désordre secret de cette Princesse. Mais il faut avouer que tout cela n'est que conjectures. Ovide ne s'est point expliqué ; & personne ne l'a fait pour lui. Je ne vois pas plus de fondement à attribuer la disgrâce du Poëte à Mécénas. Toute la preuve que l'on en donne est qu'Ovide ne dit pas un mot de ce Courtisan , si comblé d'éloges par la plupart des Poëtes de son temps. Mais Ovide peut

avoir eu d'autres raisons pour n'en point parler. Peut-être même n'eut-il avec lui aucune liaison ; ce qui ne feroit pas étonnant , puisqu'il dit lui-même qu'il n'a point été lié avec Virgile , qui étoit si avant dans les bonnes graces de Mécénas ( a ).

Notre Poète banni de Rome , loin de ses amis & des objets de ses plaisirs , exilé dans un pays tout propre à glacer le génie le plus vif , & réduit à un état d'autant plus triste qu'il étoit plus opposé à ses inclinations , & à son premier genre de vie , n'en fit pas moins sa cour aux Muses , & la Poësie fit toute sa consolation. Ses Tristes furent le premier fruit de son exil. C'est proprement l'histoire de ses malheurs. » Jamais , dit le P. de Kervillars , qui a traduit si élégamment cet Ouvrage en prose ; » jamais peut-être » la douleur , si éloquente dans tous les hommes , ne » parla un langage plus naturel , plus noble & plus » élégant. Tout y respire un air de tristesse majestueuse. « Le P. Bouhours en étoit si frappé , qu'il a cru ne pouvoir mieux louer quelques Lettres de M. de Buffy-Rabutin , composées dans son exil , qu'en les comparant à celles du Poète relégué à Tomes. Mais Ovide eut beau se plaindre , il eut beau solliciter son retour en langage des Dieux , le demi-Dieu offensé demeura inflexible.

Plusieurs Auteurs en ont pris occasion d'accuser Auguste de dureté , & même d'inhumanité. Mais per-

( a ) *Meibomii Mæcnas* , pag. 141.

fonne que je sçache ne s'est exprimé plus vivement sur cela que M. de Lingendes dans son Elégie pour Ovide , où il dit entr'autres :

Ovide , c'est à tort que tu veux mettre Auguste  
 Au rang des Immortels ,  
 Ton exil nous apprend qu'il étoit trop injuste  
 Pour avoir des Autels.



Aussi t'ayant banni sans cause légitime ;  
 Il t'a défavoué ,  
 Et les Dieux l'ont souffert pour te punir du crime  
 De l'avoir trop loué.



Il falloit que ce fût un cruel , un barbare ;  
 De raison dépourvu ,  
 Pour priver son pays de l'esprit le plus rare  
 Que Rome ait jamais vu , &c.

Tibère, successeur d'Auguste , qui n'avoit pas le même intérêt à la disgrâce du Poète , ne se laissa pas plus attendrir ; & soit indifférence , soit quelque autre raison , ce Prince se mit peu en peine d'avoir à Rome un Bel-Esprit de moins dans un siècle si fécond en Beaux-Esprits.

Tout ce qu'Auguste avoit fait pour diminuer quelque chose de la rigueur de l'exil du Poète , c'est que dans l'Arrêt de sa condamnation il avoit employé le

terme de *reléguer*, au lieu de celui d'*exiler*. C'étoit une espèce de faveur; car, selon les Jurisconsultes, l'exil; dans sa signification rigoureuse, dit un bannissement par Arrêt du Sénat, ou par Sentence du Juge, & emporte avec soi la confiscation des biens, au lieu que le relégué n'est éloigné que pour un temps par ordre du Prince; c'est ce qu'on appelle aussi *un homme disgracié*. Mais, comme on vient de le voir, la disgrâce d'Ovide fut par l'effet un véritable exil, puisqu'il ne put obtenir son rappel. Tout l'avantage qui lui fut accordé, c'est qu'on lui laissa la jouissance de son patrimoine.

Ce qu'on peut louer en lui est; que l'inflexibilité d'un Prince, dont il avoit eu si long-temps les bonnes graces, ne pût jamais le porter à rien écrire contre lui qui marquât un cœur aigri & ulcéré. Il ne cessa même de le louer avec un excès qui tenoit de l'idolâtrie, & il en devint réellement l'idolâtre quand il eut appris sa mort. Il fit non-seulement son éloge en Langue des Sarmates, c'est-à-dire, dans la Langue que l'on parloit dans le lieu de son exil, & qu'il s'étoit appliqué à apprendre pour y être moins étranger; il poussa la folie jusqu'à l'invoquer, & à lui consacrer une Chapelle, où il alloit lui offrir de l'encens & l'adorer tous les matins. C'est ce qu'il écrit en ces termes à son ami Græcinus :

*Nec pietas ignota mea est; videt hospita terra*

*In nostrâ sacrum Cæsaris esse domo.*

Et plus bas ,

*His ego do toties cum thure precantia verba  
Eoo quoties surgit ab orbe dies , &c.*

Il est aisé de sentir que le désir de revenir à Rome étoit le principal motif de cette ridicule idolâtrie , & si l'on ne s'en moqua pas à la Cour de Tibère , au moins n'y eut-on aucun égard. Les Sarmates furent plus sensibles à son infortune : Ovide trouva non-seulement de l'humanité parmi ces Barbares , il en reçut aussi beaucoup de civilité. Ils l'aimèrent, l'honorèrent même , & firent des Décrets pour lui donner des marques de leur estime. Ils lui accordèrent plusieurs exemptions , ce qui étoit une faveur extraordinaire parmi eux ; & ils le couronnèrent publiquement pour faire honneur à son mérite & à ses talens. C'est Ovide lui-même qui nous apprend ce détail. Ces Peuples néanmoins ne furent pas contens de l'affreuse description qu'il faisoit de leur pays ; ils s'en plainquirent à lui-même , & il leur en fit des excuses qui augmentèrent leur affection & leur attention pour lui. Il assure qu'il se conduisit sagement avec eux , & qu'il n'y écouta point la voix de ces passions qu'il n'avoit pensé qu'à contenter à Rome. Cette retenue , jointe à ce qu'il ne trouvoit point chez les Sarmates le plaisir de la conversation qui l'amusoit souvent dans sa patrie , lui laissoit beaucoup de temps pour faire des vers. Il n'aimoit d'ailleurs ni à boire ni à jouer. Il falloit donc que

la Poësie fût sa reffource. Les vers euffent coulé de fa plume avec encore plus d'abondance & de fatisfaction, s'il eût trouvé des gens à qui il eût pu les réciter ; car il avoue que de marcher dans les ténèbres, & de faire des vers qu'on ne peut lire à perfonne, c'est la même chose. Son exil dura neuf ou dix ans, c'est-à-dire ; jusqu'à sa mort, qui arriva au commencement de la CXCIX<sup>e</sup> Olympiade, vers l'an de Rome 770. la troisième année, ou, selon d'autres, la cinquième du regne de Tibère. Il avoit environ foixante ans. Il avoit désiré, au cas qu'il mourût dans le lieu de son exil ; que ses cendres fussent portées à Rome, & que l'on mît sur son Tombeau l'Épitaphe suivante qu'il avoit composée :

*Hic ego qui jaceo tenerorum lusor amorum ;*

*Ingenio perii Naso Poëta meo.*

*At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti ;*

*Dicere : Nasonis molliter ossa cubent.*

Les sentimens exprimés dans cette Épitaphe sont conformes à son génie & à ses principes ; mais il ne paroît pas que ses désirs ayent été remplis.

Ovide est beaucoup plus connu par ses vers que par les actions de sa vie. Je ne parlerai point de ses Métamorphoses. On ne peut rien ajouter à ce que M. l'Abbé Bannier en dit dans la Préface de l'exacte & élégante Traduction qu'il a donnée de cet Ouvrage ; & qu'il a enrichie de Notes aussi utiles que sçavantes. Ovide avoit jetté ces Métamorphoses au feu, avec plu-

fleurs autres de ses Poësies , soit par dépit , soit , comme il le dit , parce qu'il n'y avoit pas mis la dernière main :

*Carmina mutatas hominum dicentia formas :*  
*Infelix Domini quod fuga rupit opus.*  
*Hæc ego discedens , sicut bene multa meorum ,*  
*Ipse meâ posui mæstus in igne manu , &c.*  
*Vel quod eram Musas , ut crimina nostra , perosus :*  
*Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat:*

Trist. Lib. I. Eleg. 6.

Mais ses précautions furent inutiles , on avoit des copies de cet Ouvrage , & il est parvenu jusqu'à nous. Il a été même traduit dans presque toutes les Langues qui ont cours parmi les Peuples où l'on a eu quelque soin de cultiver les Lettres. Ovide étoit jeune quand il le composa , & l'on s'en apperçoit.

Il fit ses Fastes dans un âge plus avancé. Avant lui , Cl. Quadrigarius , Afranius , Ennius , Pison , Fannius & Labénius , avoient traité cette matière\*. Mais , selon les Critiques , c'étoit d'un style fort sec & très-simple. Ovide , tant par les graces de la Poësie , que par la fécondité de son imagination , trouve le moyen de répandre des fleurs sur toute la route qu'il nous a tracée. Il apporte les causes historiques ou fabuleuses de toutes les Fêtes ou Féries qu'il attribue à chaque mois , le lever & le coucher de chaque Constellation , d'une

\* Dissertation sur les Fastes , par M. Couture , dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres , Tome I.

manière à faire regretter la perte des six derniers qu'il avoit, dit-on, composés pour faire son année entière. Je dis qu'il avoit, dit-on, composés ; car il n'est pas certain qu'il eût achevé ces six derniers Livres. De la manière dont il s'exprime au second Livre des Tristes :

*Sex ego Fastorum scripsi, totidemque libellos,  
Cumque suo sinem mensè volumen habet.*

il semble mettre de la distinction entre les six premiers & les six derniers, & donner seulement à entendre que ceux-là étoient déjà avancés. C'est ce qu'il paroît dire encore plus clairement dans les deux vers suivans ; où il dit que le malheur de sa disgrâce interrompit son travail :

*Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Caesar ;  
Et tibi sacratum fors mea rupit opus.*

Son premier dessein avoit été de dédier cet Ouvrage à Auguste, & peut-être que ce qui l'empêcha de l'exécuter, est que ce Prince mourut pendant qu'il le composoit, ou qu'il le revoyoit. Quoi qu'il en soit, il le dédia à Germanicus, fils de Drusus, neveu & fils adoptif de Tibère. Il se flattoit, en donnant cette marque d'estime à ce Prince, de le rendre sensible à ses peines.

Le P. Rapin\*, Jésuite, homme d'esprit & bon critique, ne fait pas difficulté de dire que les Fastes

\* Rapin, comparaison d'Homère & de Virgile.

d'Ovide font l'Ouvrage du meilleur goût , & le plus judicieux de tous ceux qui font fortis de sa plume ; & que le Poëte y fait voir qu'il avoit acquis cette perfection de prudence & de modération qui consiste à dire seulement ce qui est nécessaire & ce qui convient. C'est un Ouvrage de beaucoup d'érudition , mais de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité ; & au jugement de plusieurs Critiques, c'est-là , & là seulement , que le Poëte paroît supérieur à lui-même , quoiqu'on y trouve quelquefois de l'inexactitude & de la négligence \*. Il est aisé aussi d'y remarquer le génie superstitieux des Anciens, qui s'appliquoient peu à approfondir une Religion qui répondoit si bien à leurs mœurs & aux penchans de la nature. Ovide paroît cependant en avoir connu le ridicule. Il sçait , comme Horace , railler avec agrément les prétendues Divinités du Paganisme , en les représentant semblables aux hommes , & en leur donnant la même manière d'agir. Il avoit trop d'esprit pour être sérieusement persuadé d'une Religion qui n'avoit d'autorité qu'autant que les hommes lui en donnoient : mais il étoit aussi trop amateur du plaisir , & trop plein de lui-même pour s'en former une plus solide & plus relevée qui eût captivé son esprit & son cœur.

Je reviens aux *Fastes* : par ce mot , il faut entendre

\* Lézéau , Préface de la Traduction du premier Livre des *Fastes*.

le Calendrier des Romains , où étoient marqués jour par jour leurs fêtes , leurs cérémonies , leurs jeux , les jours d'Audience & ceux qui ne l'étoient pas , &c. L'Auteur du Livre de *Mirabilibus Romæ* , que le sçavant Bénédictin , Dom Bernard de Montfaucon , a publié dans son *Diarium Italicum* , a eu la simplicité de prendre cet Ouvrage d'Ovide pour un Martyrologe : *Fuit Templum Jovis & Moneta* , dit-il , *sicut reperitur in Martyrologio Ovidii de Fastis*. Ce n'est pas le seul trait d'ignorance de cet Auteur.

Il y a lieu de croire que le Poète avoit fait ses *Fastes* , au moins ce qui nous en reste , avant que d'être relégué à Tomes , & qu'il les revit seulement dans le lieu de son exil ; mais ses *Tristes* en cinq Livres , & ses *Elégies* datées du Pont qui sont en quatre Livres ; furent le fruit de son exil. Pontanus estimoit beaucoup les dernières : » *Les Pontiques* , dit-il , sont autant » au-dessus des *Tristes* , que le Poème Héroïque est au- » dessus de l'*Elégie*. Mais un défaut qui régné dans ces » deux Ouvrages , c'est que la fiction y paroît trop ; » & que le Poète aime souvent à s'égayer jusques dans » les sujets les plus graves & les plus sérieux. Le vais- » seau qui le porte au lieu destiné pour son exil , est-il » accueilli de la tempête ? Il s'amuse à compter les » flots qui se succèdent les uns aux autres avec impé- » tuosité , & dont la fureur lui annonce un naufrage » prochain :

*Qui venit hic fluctus , fluctus supereminet omnes :*

*Posterior nono est, undecimoque prior.*

Trist. Lib. I. Eleg. 2.

» S'il faut en croire Ovide, dit M. l'Abbé Souchay\*,  
 » la mort, toute présente qu'elle est, n'a rien qui  
 » l'étonne; il la brave en homme intrépide: mais il  
 » ne peut se résoudre à servir de pâture aux poissons:

*Nec lethum timeo: genus est miserabile lethi:  
 Demite naufragium; mors mihi munus erit.  
 Est aliquid, fatove suo, ferrove cadentem,  
 In solidâ moriens ponere corpus humo;  
 Et mandare suis aliquid, sperare sepulchrum,  
 Et non equoreis piscibus esse cibum.*

Et de peur que l'on ne s'imaginât qu'il écrivoit  
 après coup: » Je vois, dit-il ailleurs, en parlant de la  
 » même tempête; je vois ce qui l'irrite: c'est que,  
 » malgré ses menaces, j'aie l'assurance de faire des  
 » vers. Il est juste qu'elle l'emporte sur un Mortel.  
 » Eh bien! ajoute-t-il, je cesse d'écrire, qu'elle cesse  
 » donc aussi de nous menacer:

*Improba pugnat hyems, indignaturque quod ausim  
 Scribere, se rigidas incutiente minas.  
 Vincat hyems hominem, sed eodem tempore, quæso,  
 Ipse modum statuam carminis, illa sui.*

» C'est en vain, dit sur cela le Critique que je viens  
 » de citer, c'est en vain qu'Ovide se peint comme

\* Deuxième Discours sur les Poëtes Elég. dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tome VII.

» actuellement exposé au péril ; il ne m'intéresse point  
 » en sa faveur : je ne partage point ses dangers , parce  
 » que j'apperois la fiction , & que je me dis à moi-  
 » même : Quand il tenoit ce langage , il étoit déjà  
 » parmi les Sarmates , ou du moins il entroit dans le  
 » Port. «

M. l'Abbé Souchay reproche encore d'autres défauts à Ovide. » Ce Poète , dit-il , ne laisse rien à deviner ; il exprime toujours plus qu'il ne peint : il offre une idée sous toutes les images dont elle est susceptible , & ne la quitte qu'après avoir épuisé les images qui peuvent la représenter. Cette abondance excessive est comme le fonds de son caractère ; les exemples en sont très-fréquens dans ses Pièces , surtout dans ses Elégies. Il aime ce qui est superflu ; il s'en tient rarement au seul nécessaire , en quoi consiste pourtant l'excellence d'un Ouvrage , qui n'est jamais plus parfait que quand on ne peut rien y retrancher , sans en altérer la perfection. Avec ces défauts , Ovide a de belles qualités : il est léger , abondant , fleuri ; il surprend , il étonne par son incomparable facilité. Un sçavant Allemand prétend même que la lecture de ses Poësies peut être d'une grande utilité aux Orateurs , sur-tout à ceux qui sont chargés de traiter en public les affaires civiles \*. N'est-ce pas trop exagérer l'utilité des écrits d'Ovide ? Ce

\* Boëcler , de *Eloquentiâ viri civilis* , inter *Dissert. Boëcl.* Tom. I. pag. 121.

» Sçavant raisonne plus juste quand il en conseille  
 » la lecture , à cause de la pureté & de l'élégance du  
 » style , quoique de ce côté-là même Ovide ne soit  
 » pas sans défauts \*.

» La Latinité d'Ovide , dit le sçavant Walchius ;  
 dans son *Histoire Critique de la Langue Latine* , page 408.  
 » est pure , douce , claire , élégante , si on la compare  
 » à celle de Martial , de Claudien , de Stace , & de  
 » quelques autres ; mais si on veut la faire entrer en  
 » parallèle avec celle de Cicéron , de César , de Sal-  
 » luste , de Tite-Live , on trouvera qu'elle est inférieu-  
 » re à celle de ces Auteurs , & qu'elle a des défauts que  
 » ceux-ci n'ont point.

Cette facilité paroît encore plus dans les Epîtres d'Ovide , qu'on appelle *Héroïdes*. Le style en est pur , & l'imitation des passions , & l'expression des inclinations & des mouvemens du cœur s'y montrent si sensiblement , que l'on voit bien que c'étoit-là le grand talent de ce Poëte. Mais il veut y paroître trop spirituel ; il court souvent après des ornemens frivoles , & répand quelquefois des fleurs , au lieu de montrer des sentimens. Toutes ces Epîtres en vers , qui portent le nom de quelque Héroïne , ne sont pas d'Ovide , quoiqu'elles se trouvent parmi les siennes. Il y en a d'Aulus Sabinus : quelques-unes ont été faites depuis Ovide ; d'autres lui ont été supposées. Il avoue celles

\* Boëcler, de *Comparandâ Lat. ling. facilit.* Tom. III. *Dissert. Academic.* pag. 334. 336. 340.

de Pénélope , de Phyllis , de Canacé , d'Hippisyle ; d'Ariadne , de Phédre , de Didon , de Sapho. Scaliger y ajoute , mais peut-être fans beaucoup de fondement , celles de Briséis , d'Ænone , d'Hermione , de Déjanire , de Médée , de Laodamie , & d'Hypermnestre. Ces Epîtres sont remplies de sentimens tendres & passionnés , & d'une morale qui n'est digne que de l'école du libertinage & de la volupté.

C'est encore plus le caractère des trois Livres de ses *Amours* , & des trois autres sur l'*Art d'aimer* , dont j'ai déjà parlé suffisamment pour un Ouvrage qui auroit dû être dans un éternel oubli , si la corruption naturelle à l'homme depuis le péché n'eût pas tout mis en œuvre pour le répandre \*. Il est vrai que dans ce dernier Ouvrage il n'y a presque d'indécence que dans le sens , & & qu'il n'y en a point ou presque point dans les expressions. Mais les préceptes dont il est rempli sont extrêmement dangereux , & rien n'étoit plus capable de corrompre la jeunesse Romaine que la morale lascive qui y regne. J'en dis presque autant de son Livre du *Remede de l'Amour*. C'est un remede qui n'est pas sans poison : c'est un nouvel artifice plus propre à enflammer les passions , qu'à contribuer à les éteindre ; quoique l'on ne puisse disconvenir que l'on y trouve des maximes fort raisonnables & fort sages.

\* *Opus amorum , & artis amandi* , dit Walchius , dans son Histoire de la Langue Latine , page 411. *nocet vitæ innocentia , à cujus lectione juventutem imprimis , cujus peſſora mollia , & ceræ similia sunt , omninò removendam esse arbitramur.*

Une des bonnes qualités d'Ovide fut celle de n'être point fatyrique. Il étoit cependant très-capable de s'exercer dans la fatyre, comme il l'a fait voir dans son Poëme intitulé *Ibis*, ou contre Ibis. On ignore contre qui il l'écrivit : on sçait seulement que celui qui en est l'objet s'étoit déclaré son ennemi peu de temps après qu'il eut été disgracié. Aussi fut-ce un des premiers écrits que le Poëte fit à Tomes, comme il semble qu'on doive le conclure de ce qu'il dit au commencement, qu'il avoit cinquante ans lorsqu'il le composa :

*Tempus ad hoc, lustris jam bis mihi quinque peractis,  
Omne fuit Musæ carmen inerme meæ :  
Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus, exstat  
Littera Nasonis, sanguinolenta legi.*

D'autres croyent cependant que ce petit Poëme fut fait avant qu'il fût relégué à Tomes. Quoi qu'il en soit, il falloit que celui contre qui il s'y déchaîne, l'eût vivement irrité pour l'obliger à faire une telle violence à son caractère. Il fait passer en revue dans cette Pièce tous les toutmens qui se trouvent marqués dans l'Histoire & dans la Fable, & dont il avoit pu se rappeler le souvenir, pour les fouhaiter à celui qu'il désigne sous le titre d'*Ibis*. Denys de Salvaing, Seigneur de Boissieu, a fait sur ce Poëme un Commentaire fort estimé. *Commentarios ad Ovidii in Ibis Elegiam, doctos, Jupiter! & laboriosos in lucem edidit*, dit Chorier, dans la Vie de ce Sçavant, page 40. Ce Commentaire fut im-

primé à Lyon en 1633. *in* 4°. & non en 1638. comme le dit l'Abbé de Marolles, dans la Préface de la Traduction Françoisé qu'il a faite du même Poëme.

Voilà tous les Ouvrages d'Ovide qui font parvenus jusqu'à nous, si l'on en excepte les fragmens de quelques autres, si courts qu'ils ne méritent pas la peine d'être comptés : tels font, par exemple, le peu de Vers qui nous reste du Poëme sur les Oiseaux, pièce dont parle Pline dans le trente-troisième Livre de son Histoire Naturelle ; & le petit fragment d'une autre pièce, en forme d'Elégie, intitulée *De medicamine faciei*. Plusieurs Sçavans prétendent même qu'Ovide n'en étoit point l'Auteur ; mais il dit lui-même le contraire dans le troisième Livre de son Art d'aimer :

*Est mihi, quo dixi vestræ medicamina formæ,  
Parvus, sed curâ grande, libellus, opus.*

L'Elégie, intitulée la *Noix*, ou le *Noyer* (*nux*), lui est aussi attribuée, & elle n'est pas éloignée de son style ; cependant on doute que ce soit son Ouvrage.

Entre les Écrits qui font plus sûrement de lui, & que nous avons perdus, ou qui sont encore cachés dans la poussière de quelque Bibliothèque, on compte :

1°. Les six derniers Livres des *Fastes*, supposé, comme je l'ai dit, qu'il les ait faits.

2°. *Médée*, Tragédie. Quintilien en parle : elle est louée aussi dans le Dialogue des Orateurs, ou sur les causes de la corruption de l'Éloquence, que les uns donnent

donnent à Tacite, d'autres à Quintilien, mais dont il est plus sûr de dire que l'Auteur est inconnu. Ovide lui-même semble faire allusion à cette Tragédie dans le deuxième Livre des Tristes, où il parle ainsi :

*Et dedimus Tragicis scriptum regale cothurnis,  
Quæque gravis debet verba cothurnus habet.*

3°. Des *Déclamations* : le seul Ouvrage que l'on connoisse qu'il ait fait en prose. J'en ai parlé plus haut.

4°. Une Traduction des Phénomènes d'Aratus. Lactance en fait mention dans le Livre II. de ses Institutions Divines, n°. 5. & en rapporte les trois derniers vers.

5°. Un assez grand nombre d'Épigrammes.

6°. Un Livre contre les mauvais Poètes : il est cité par Quintilien, Livre VI.

7°. Le Triomphe de Tibère : on croit que c'étoit un Poème où il célébroit la victoire de ce Prince en Illyrie.

8°. Un Poème à la louange de l'Empereur Auguste. Ovide le composa après la mort de ce Prince, comme je l'ai déjà fait remarquer : il le fit en Langue des Sarmates, ainsi qu'il le dit lui-même dans l'Épître ou l'Élégie XIII. du quatrième Livre de ses Épîtres écrites du Pont :

*Ah, pudet ! & Getico scripsi sermone libellum . . .  
Materiam quæris ? laudes de Cæsare dixi.*

9°. Deux Livres sur le Combat naval donné à

## I LA VIE D'OVIDE.

Actium, entre Octavius & Antoine, l'an de Rome 723.

10°. Un Livre d'Oracles ou de Divinations.

Outre ces écrits d'Ovide que nous n'avons plus, on lui en attribue plusieurs qui ne sont point sortis de sa plume. Par exemple,

1°. Passerat, Barthius, l'Abbé Lezeau, & plusieurs autres le font Auteur de la *Consolation à Livie*, sur la mort de Drusus, frère de Tibère. L'Abbé Lézeau \* fixe même le temps de la composition de cette Pièce, & dit qu'Ovide la fit durant son exil. Mais cette Epître est du Poëte Peto Albinovanus, contemporain & ami d'Ovide, qui le loue dans ses Poësies, & qui lui a adressé l'Elégie X. du quatrième Livre de ses Lettres écrites du Pont.

2°. On a encore attribué à Ovide un Panégyrique en vers, adressé à Calpurnius Pison : quelques-uns prétendent que c'est l'Ouvrage de Lucain.

3°. Une Elégie de *Philomela*, ou des différens sons ou des voix des Oiseaux, des Quadrupèdes, &c. Cette Elégie est indigne de notre Poëte : il y a plus lieu de croire qu'elle vient de quelque Grammairien Chrétien, qui vivoit dans les premiers siècles de l'Eglise.

4°. L'Elégie de *Pulice*, publiée par Goldast, sous le nom d'Ofilus Sergianus, n'est pas moins indigne d'Ovide, de même que la Pièce intitulée *le Songe*.

\* Lézeau, Vie d'Ovide, au-devant de la Traduction du premier Livre des Fastes.

5°. C'est aussi sans fondement qu'on le fait Auteur des Argumens des Livres de l'Enéide de Virgile , que l'on trouve sous son nom dans plusieurs Manuscrits. Mais rien n'est plus ridicule que de mettre sur son compte les trois Livres intitulés de *Verula* , qui furent imprimés à Cologne en 1470. & dont on a fait depuis plusieurs éditions. Cet Ouvrage , plein de froides raileries , & d'une latinité souvent corrompue , est peut-être sorti de la plume de quelque Moine des bas siècles , ou du Protonotaire Léon qui a fait la Préface. On peut lire les marques principales de supposition dont cet Écrit est plein , dans la Bibliothèque Latine de Jean-Albert Fabricius , Tome II. p. 383. & suivantes , & dans Polycarpe Lyser dans son Histoire des Poètes du moyen âge.

Les Ouvrages d'Ovide ont souvent été mis au jour ; depuis & presque dès l'origine de l'Imprimerie. Maittaire , dans ses Annales de l'Imprimerie , cite une édition *in-fol.* faite à Rome en 1471. par Conrad Sweynheim , & Arnould Pannartz. Les Amours , les Epîtres Héroïdes , & les Tristes , avoient déjà paru par les soins des mêmes en 1469. On réimprima Ovide à Venise en 1472. & en 1474. A Boulogne en Italie en 1471. & en 1480. à Milan & à Parme en 1477. à Vienne en 1480. à Venise en 1486. & avec une Préface d'Accursius , à Parme en 1489. Toutes ces éditions sont *in-folio*. Henry Étienne , dans son *Pseudo-Cicero* , loue l'édition d'Alde de 1503. en trois volumes *in-8°*. Alde

en fit une autre en 1515. & une troisiéme en 1533: aussi en trois volumes. Ovide fut encore imprimé à Basse en 1527. en 1532. & en 1548. & à Venise en 1530. à Basse encore en 1549. & en 1550. en deux volumes *in-fol.* avec les Commentaires d'Antoine Constant ou Constance, de Paul Marfus, de Barthelemi Merula, de Domitio Calderini, & de plusieurs autres. Gryphe l'imprima à Lyon en 1546. en trois volumes *in-12.* Plantin le donna en 1566. & en 1578. en trois petits volumes *in-12.* avec les Scholies de Victor Gifelin. Il parut en 1601. à Francfort chez Wechel, avec les Notes des différens Commentateurs. A Lyon en 1603. dans le *Corpus Poëtarum Latinorum.* Daniel & Nicolas Heinsius s'appliquèrent aussi à revoir le Texte de ce Poëte; & le premier le publia ainsi revu, à Leyde chez Elzévir en 1629. à Amsterdam en 1630. & depuis au même lieu en 1653. Corneille Schrevelius le publia à Leyde en 1661. *in-8°.* avec les Notes *Variorum.* On estime beaucoup l'édition que Nicolas Heinsius donna à Amsterdam en 1661. en trois volumes *in-12.* C'est son édition, au moins pour la correction du Texte; que Burchard Cnipping a suivi dans celle qu'il donna à Leyde en 1670. en trois volumes *in-8°.* & qui fut réimprimée chez Blaeu à Amsterdam en 1683. Daniel Crespin s'est aussi conformé à l'édition de Nicolas Heinsius, dans celle qu'il fut chargé de faire à l'usage de feu Monseigneur le Dauphin, & qui fut imprimée à Lyon en quatre volumes *in-4°.* en 1689. On a encore des éditions

d'Ovide faites à Amsterdam en 1702. en trois volumes *in-8°*. A Léipsick en 1703. A Londres, par les soins de Michel Maittaire, en 1718. en trois volumes *in-12*. & dans le premier Volume du Recueil des Poètes Latins ; imprimé dans la même Ville *in-fol.* en 1713. par les soins du même Michel Maittaire. Pierre Burmann a procuré aussi une édition d'Ovide en 1714. en trois volumes *in-12* ; & depuis en 1727. avec les Notes de différentes personnes, en quatre volumes *in-4°*. à Amsterdam chez MM. Wetstein. Je n'en cite pas davantage : cette énumération seroit trop longue & trop ennuyeuse. On peut consulter sur cela le Chapitre IX. de l'Histoire Critique de la Langue Latine, écrite en Latin, par Jean-George Walchius, qui marque les éditions d'Ovide à qui il donne la préférence, & l'ordre selon lequel il conseille de lire les Écrits de ce Poète : la Bibliothèque Latine de Jean-Albert Fabricius, Tome I. depuis la page 279. jusqu'à 288. & Tome II. depuis la page 358. jusqu'à 382. Cet habile Bibliothécaire, que la mort a enlevé à la République des Lettres le 30 Avril 1736. parle aussi, dans les endroits que je viens de citer, de plusieurs Traductions d'Ovide en François, en Flamand ; en Allemand, en Danois, en Anglois, &c. Il pouvoit en citer quelques autres, en d'autres Langues, surtout en Italien, dont il se contente de rapporter quelques-unes. Les Métamorphoses parurent en cette Langue dès 1497. à Venise *in-fol.* & depuis on imprima dans la même Langue la plus grande partie des Écrits

du même Poëte en différentes Villes d'Italie, & ailleurs, comme on peut le voir dans l'Ouvrage intitulé *Notizia de' Libri rari nella Lingua Italiana, &c.* de l'édition de Londres, 1726. in-8°. pages 146, 147 & 148. Voyez aussi, sur quelques éditions d'Ovide, les Jugemens des Sçavans de M. Baillet, Tome IV. in-4°. & le Dictionnaire Critique de Bayle, à l'article d'OVIDE.

A l'égard des Traductions Françaises de ce Poëte, je ne connois que l'Abbé de Marolles qui nous ait donné en notre Langue toutes les Poësies de cet Auteur ; encore en a-t-il excepté les Métamorphoses qui méritoient mieux assurément d'être traduites que l'Art d'aimer, les Héroïdes, &c. Cet Abbé, aussi mauvais que fécond Traducteur, dit qu'il n'avoit été que six semaines à traduire les six Livres des Fastes : mais il semble qu'il ne devoit pas s'en vanter, de peur de faire naître un préjugé défavantageux à son Ouvrage ; comme ayant été précipité. Aussi cette Traduction n'est-elle ni exacte, ni pure pour le style ; & l'on trouve les mêmes défauts dans les autres Traductions d'Ovide qu'il donna depuis 1660. jusqu'en 1661. & qui forment sept volumes in-8°. C'est pour cela que le Sieur de l'Étang, (c'est-à-dire, Gaspard de Tende ; sçavant Provençal, mort en 1697.) dans son *Traité de la Traduction, ou Règles pour apprendre à traduire la Langue Latine en la Langue Française*, a tiré de ces versions de l'Abbé de Marolles des exemples des mauvaises Traductions. Avant le Sieur de Marolles, Renouard

avoit donné une Traduction des Métamorphoses , à Paris, chez Guillemot , en 1625. *in-8°*. Mais cette Traduction n'est plus supportable depuis long-temps. Le Sieur du Ryer en a donné une autre en 1660. *in-fol.* à Paris, avec des Explications historiques , morales & politiques , réimprimée depuis plusieurs fois en trois & en quatre volumes *in-12.* & M. l'Abbé de Bellegarde en a publié une nouvelle à Paris en 1701. en deux volumes *in-8°.* & *in-12.* L'Abbé Lézeau, comme je l'ai déjà insinué, avoit entrepris une Traduction des six Livres des Fastes, & il paroît qu'il étoit capable d'y réussir; mais il n'a donné que la Traduction du premier Livre, qui fut imprimée en 1714. à Paris chez Barbou. Le Traducteur y a joint d'amples Notes critiques & historiques; qui, selon moi, sont ce qu'il y a de plus estimable dans son Ouvrage. La Vie d'Ovide, qui est à la tête, est trop superficielle, & l'Auteur y adopte trop facilement les idées de Ciofanius, & de quelques autres, qui se sont souvent trompés sur le compte d'Ovide. Les Tristes, ou les Élégies Pontiques, ou datées du Pont en forme de Lettres, ont été traduites avec autant d'élégance que d'exacritude par le P. de Kervillars, Jésuite, & enrichies de Notes utiles. Cette Traduction contient deux volumes *in-12.* imprimés à Paris, le premier en 1724. & le second en 1725.

On trouve peu de Traductions de Poètes en prose, qui semblent moins être Traductions, & qui ayent plus l'air original que celle-ci. Les pensées d'Ovide

n'y font point , pour l'ordinaire , comme dans une Langue étrangère. En général, le Poète y retient tout son caractère , & y parle françois comme son langage naturel. Je ne parle point des Traductions en vers : il n'y a presque aucun Ouvrage d'Ovide qui n'ait été ainsi traduit , ou imité , ou paraphrasé par nos Poètes. Tout le monde connoît les Métamorphoses 'en vers François par Thomas Corneille, frère de Pierre ; les Epîtres d'Ovide , aussi en vers , par Claude-Gaspard Bachet de Meziriac , imprimées à Bourg en Bresse en 1632. & réimprimées depuis plusieurs fois ; les Epîtres & Elégies amoureuses d'Ovide , traduites en vers par l'Abbé Barrin , &c. L'Ovide en vers Burlesques par d'Assoucy ne mérite pas d'être compté. M. Boileau a fait connoître en deux mots le mérite de cet Ouvrage dans son Art Poétique , où il dit :

Le plus mauvais plaissant eut ses Approbateurs ;  
Et jusqu'à d'Assoucy , tout trouva des Lecteurs.

FIN DE LA VIE D'OVIDE.



CHRONIQUE

---



---

**CHRONIQUE**  
 DES  
**MARBRES DE PAROS,**  
 NOMMÉS COMMUNÉMENT  
**MARBRES D'ARUNDEL**  
 OU D'OXFORD,  
 EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

*CETTE Chronique a été faite l'an 264. avant l'Ere Chrétienne : ainsi , pour régler ses Calculs sur ceux avant l'Ere Chrétienne , il faut y ajouter 264 ans. Elle est gravée sur le Marbre en lettres capitales Grecques , & fut trouvée au commencement du dix-septième siècle dans l'Isle de Paros. Ces Marbres furent transportés en Angleterre par les soins du Comte d'Arundel , qui les déposa dans la Bibliothèque d'Oxford ; ce qui leur fait donner indistinctement les noms de Marbres de Paros , d'Arundel ou d'Oxford. Selden la fit imprimer à Londres en 1628. in-4°. & M. Prideaux la fit réimprimer à Oxford en 1676. in-fol.*

*Nota.* Tous les mots entre deux paranthèses suppléent ceux qui sont effacés sur le marbre par vétusté , ou servent à éclaircir le texte.

---

**CHRONICA**  
*MARMORUM*  
**INSULÆ PAROS,**  
*VEL*  
**ARUNDELLIANORUM.**

---

## I.

A. C.  
1582. **EX** quo Cecrops, primus Athenarum Rex regnare cœpit, ab eoque regio circumjacens prius ab Actæo indigenâ Actica dicta, nominata est Cecropia, usque ad Archontem Athenarum Diognetem, anni M. CCC. XVIII.

## I I.

1574. **EX** quo Deucalion incœpit regnare in Lycoriâ juxta Parnassum, regnante Athenis Cecrope, anni sunt M. CCC. X.

## I I I.

1532. **EX** quo Mars & Neptunus judicis egerunt de Halirrothio, filio Neptuni (à Marte scilicet occiso,) & locus (ubi causa dicta) Ἀπειρος πάλγος nuncupatus est, anni sunt M. CC. LXVIII. Athenis regnante Cranao (anno scilicet ejus primo.)

---

C H R O N I Q U E  
 D E S M A R B R E S  
 D E L' I S L E D E P A R O S ,  
 O U  
 D' A R U N D E L :

---

## I.

Av.J.C. 1582. **D**EPUIS que Cécrops, premier Roi d'Athènes, a commencé à régner, & qu'il a donné le nom de Cécropia à toute la contrée qui auparavant avoit tiré celui d'Atique d'Actæus, qui y étoit né, il s'est passé jusqu'à Diognete Archonte d'Athènes, 1318 ans.

## I I.

1574. Depuis que Deucalion a commencé à régner en Lycorie près du Parnasse, sous le regne de Cécrops à Athènes, il s'est écoulé 1310 ans.

## I I I.

1532. Depuis que Mars & Neptune ont plaidé au sujet de la mort d'Hallirotius, fils de Neptune ( que Mars avoit tué, ) & que le lieu ( où la cause a été plaidée ) a pris le nom d'Aréopage, il s'est passé 1268 ans, sous Cranaius, Roi d'Athènes, ( sçavoir l'an premier de son regne. )

h ij

I V.

1529. Ex quo Diluvium tempore Deucalionis evenit, & ipse ex imbris servatus, Lycoriâ relicta, Athenas petiit, ibique Jovi, ob vitam præservatam sacrificavit, regnante Athenis Cranao, anni sunt M. CC. LXV.

V.

1522. Ex quo Amphictyon, filius Deucalionis, in Thermopylis regnat, ac incolas vicinos Amphictyones nominavit, cui etiamnum sacrificant Amphictyones, anni sunt M. CC. LVIII. regnante Athenis Amphictyone (anno ejus secundo.)

V I.

1521. Ex quo Hellen, Deucalionis filius, (in Phthiotide) regnavit, & incolas illius regionis prius Græcos dictos, à suo nomine Hellenas appellat, & Athenis decretum est Agonem Panathenæicum agendum, regnante Athenis Amphictyone anni M. CC. LVII.

V I I.

1519. Ex quo Cadmus, Agenoris filius, Thebas veniens Cadmeam condidit, regnante Athenis Amphictyone, anni sunt M. CC. LV.

V I I I.

1516. Ex quo (Eurotas & Lacedæmon) in Laconica simul regnant, Amphictyone Athenis regnante anni M. CC. LII.

I V.

1529. Depuis le Déluge arrivé au temps de Deucalion, & que, préservé des eaux, ce Prince quitte la Lycorie & se retire à Athènes, où il sacrifie à Jupiter qui lui avoit conservé la vie, sous le regne de Cranaüs, il s'est écoulé 1265 ans.

V.

1522. Depuis qu'Amphiçtyon, fils de Deucalion, régna aux Thermopyles, & nomma les Peuples voisins Amphictions, auquel les Amphiçtyons sacrifient toujours, il s'est écoulé 1268 ans, sous Amphiçtyon, Roi d'Athènes, (sçavoir l'an 2. de son regne.)

V I.

1521. Depuis qu'Hellen, fils de Deucalion, régna (en Phiotide), & donna le nom d'Hellénistes aux habitans, qui auparavant s'appelloient Grecs, & que l'on établit à Athènes les jeux ou combats Panathéniens, sous le regne d'Amphiçtyon, Roi d'Athènes, il s'est passé 1257 ans.

V I I.

1519. Depuis que Cadmus, fils d'Agénor, vint à Thèbes, & bâtit Cadmée, sous le regne d'Amphiçtyon, Roi d'Athènes, il s'est passé 1255 ans.

V I I I.

1516. Depuis (qu'Eurotas & Lacédémon) commencent à régner ensemble en Laconie, sous le regne d'Amphiçtyon, Roi d'Athènes, il s'est écoulé 1252 ans.

## I X.

1511. Ex quo Navis quæ appellata est Pentecontorus in Græciam ex Ægypto allata ( est à Danao ), eâ primò ad Rhodum Infulam, cum quinquaginta filiabus, & propè Lindum sacrificabant Helice & Archedice duæ ex his filiabus, forte ab aliis electæ, indèque in Græciam navigabat, anni M. CC. XLVII.

## X.

1506. Erichtonius (Athenarum Rex) celebratis primis Panathenæis primus currum in certamine junxit, simulachrum matris Deorum in Cybelis montibus primo inventum fuit, & Hyagnis Phryx tibias primus invenit, & ( Harmoniam ) Phrygiam is primo cecinit, & aliorum nomorum matris Deorum, Bacchi, Panis auctor fuit, quando Athenis regnabat Erichtonius, anni sunt M. CC. XLII.

## X I.

1432. Ex quo Minos ejus nominis primus ( in Cretâ ) regnat & ( Cydoniam ) condit, in eâque Infulâ ab Idæis Dactylis Celmide ( & Damnanæo ), in Idâ ferrum inventum est, regnante Athenis Pandione, ( anni sunt M. C. LXVIII. )

## X I I.

1409. Ex quo Ceres Athenas venit, & fruges seminavit, easque ad alias etiam urbes per Triptolemmum Celæi & Nearæ filium mittit, anni sunt M. C. XLV. regnante Athenis Erichtheo.

## I X.

1511. Depuis que le Navire, nommé Pentécontore, est conduit d'Égypte en Grèce (par Danaüs), qui arriva d'abord dans l'Isle de Rhodes avec ses cinquante filles, & que deux d'entr'elles Hélicé & Archédicé, choisies au sort, firent un sacrifice près de Linde, d'où ce Vaisseau fut conduit en Grèce, il s'est écoulé 1247 ans.

## X.

1506. Erichtonius (Roi d'Athènes) célèbre les premiers Jeux Panathéniens : il joint le premier le charriot dans le combat : la statue de la mère des Dieux est trouvée sur le mont Cybèle : Hyagnis de Phrygie invente la Flûte, & est le premier auteur de (l'Harmonie) Phrygienne, aussi-bien que des autres accords (de Musique) de la mère des Dieux, de Bacchus & de Pan ; sous Erichtonius, Roi d'Athènes : il s'est passé 1242 ans.

## X I.

1432. Depuis que Minos, premier de son nom, commence à régner (en Crète), & bâtit la Ville (de Cidonia), & que le fer fut trouvé dans cette Isle par les Dactyles du mont Ida Celmide (& Damnanée), sous Pandion, Roi d'Athènes, (il s'est passé 1168 ans.)

## X I I.

1409. Depuis que Cérès vient à Athènes ensemençer les terres, & envoie de ses productions par Triptolème, fils de Célée & de Néera dans les autres Villes, sous Erecthée, Roi d'Athènes, il s'est écoulé 1145 ans.

## lxiv CHRONIQUE DES MARBRES

### X I I I.

1409. Ex quo Triptolemus (hordeum) primò feminavit in campo Rhario, propè Eleusinem, regnante Athenis (Erichtheo), anni sunt M. C. XLV.

### X I V.

1399. Poëmata de Proserpinæ raptu, Cereris investigatione, & de iis qui fruges à Cerere acceperunt, regnante Athenis Erichtheo, anni M. C. XXXV.

Mysteria in Eleusine edita, æquè ac Musæi Poëmata, (regnante Athenis Erichtheo), Pandionis filio.

### X V.

1326. Ex quo Lustratio primo facta est Athenis, regnante Pandione, Cæcropis filio, (anni sunt M. LXII.)

### X V I.

..... Ex quo Gymnicum certamen in Eleusine primò proponebatur.

### X V I I.

..... Ex quo Lycæa, (id est Lupercalia), in Arcadiâ primo instaurata fuere, regnante Pandione, Cæcropis filio.

### X V I I I.

..... Ex quo Hercules (mysteriis initiatus fuit), regnante Athenis Ægeo.

### X I I I.

X I I I.

1409. Depuis que le même Triptolème seme ( de l'orge ) dans les campagnes de Rharios, près d'Eleufis, fous ( Erechthée ), Roi d'Athènes , il s'est passé 1145 ans.

X I V.

1399. Poèmes sur l'enlèvement de Proferpine , fur la recherche qu'en fit Cérès fa mère , & fur ceux qui apprirent de Cérès à cultiver les terres , fous le regne d'Erechthée ; il s'est écoulé 1135 ans.

Les Myftères d'Eleufis s'établiffent , & l'on publie les Poëfies de Mufée , fous ( Erechthée , Roi d'Athènes , ) fils de Pandion.

X V.

1326. Depuis que l'on a fait à Athènes la première Lustration ou Purification , fous Pandion , fils de Cécrops , ( il s'est passé 1062 ans.)

X V I.

..... Depuis que l'on a établi les premiers combats Gymniques à Eleufis.

X V I I.

..... Depuis que les Lycées ( ou Lupercales ) font établis dans l'Arcadie , fous Pandion , Roi d'Athènes , fils de Cécrops.

X V I I I.

..... Depuis qu'Hercules ( est initié dans les Myftères d'Eleufis ) , fous Egée , Roi d'Athènes.

X I X.

1295. Ex quo Athenis frugum sterilitas, de quâ, Oraculo consulto, responsum est ( Athenienses debere pœnas ) subire, quas Minos postularet, regnante Athenis Ægeo, anni M. XXXI.

X X.

1259. Ex quo Theseus Atheniensium duodecim vicos in unam civitatem collegit, & Reipublicæ formam statumque popularem ( instituit ), Isthmicorum certamen propter occisum Sinis instauravit, anni sunt DCCCC. XCV.

X X I.

1251. Ex quo Argivi . . . . . simul regnarunt, & ( Nemeorum ) certamen est institutum, anni sunt DCCCC. XCVII. ( vel potius DCCCC. LXXXVII. )

X X I I.

1218. Ex quo Græci in Trojam expeditionem susceperunt, anni DCCCC. LIV. regnante Athenis Menestheo, anno ejus decimo-tertio.

X X I I I.

1209. Ex quo Troja capta est mensis Thargelionis die vigesimo-quarto, anni sunt DCCCC. XLV. regnante Athenis Menestheo, anno ejus ( vigesimo ) secundo.

X I X.

1295. Depuis la grande stérilité d'Athènes, sur laquelle on consulta l'Oracle, qui répondit que l'on devoit satisfaire Minos, ainsi qu'il le demanderoit, sous Egée, Roi d'Athènes, il s'est écoulé 1031 ans.

X X.

1259. Depuis que Thésée rassembla les douze Cantons des Athéniens pour n'en faire qu'une Cité ou Communauté, & qu'il a introduit dans Athènes le Gouvernement populaire, & (institué) des jeux ou combats Isthmiques, à cause de la mort de Sinis qui fut tué, il s'est écoulé 995 ans.

X X I.

1251. Depuis que . . . . . Argiens régnèrent conjointement, & qu'ils établirent les jeux ou combats Néméens, il s'est écoulé 997 ans, (ou plutôt 987.)

X X I I.

1218. Depuis que les Grecs entreprirent la guerre de Troye, l'an treizième de Ménésthée, Roi d'Athènes, il s'est passé 954 ans.

X X I I I.

1209. Depuis que les Grecs prirent la Ville de Troye, le vingt-quatrième jour du mois Thargélion, l'an (2)2. de Ménésthée, Roi d'Athènes, il s'est écoulé 945 ans.

lxvii] CHRONIQUE DES MARBRES

X X I V.

1206. Ex quo Orestes ( occisis Ægypto & Clytemnestrâ )  
in Areopago ( causam dixit ) & vicit, anni DCCCC.  
XLII. regnante Athenis Demophonte.

X X V.

1202. Ex quo Teucer in Cypro sedem posuit, regnan-  
te Athenis Demophonte, anni DCCCC. XXXVIII.

X X V I.

1077. Ex quo Nelaus ( Græciam relinquens ) inhabita-  
vit Ephesum, Erithras, Clazomenas . . . . .  
Colophonem, Myunta . . . . . Samon, ( trans-  
migratio ) in Ioniam fiebat, regnante Athenis  
Menestheo ( vel Medonte ), anno ejus decimo-  
tertio, ( anni sunt DCCC. XIII. )

X X V I I.

944. Ex quo Hesiodus Poëta floruit, Archonte Athe-  
nis . . . . , . . . anni sunt DC. LXXX.

X X V I I I.

907. Ex quo Homerus Poëta floruit, anni DC. XLIII.  
Archonte Athenis Diogneto.

X X I X.

895. Ex quo Phidon Argivus, undecimus ab Hercu-  
le, ( mensuras, pondera invenit ), & nummum  
argenteum in Æginâ Insulâ primo excudebat, Ar-  
chonte Athenis . . . . . anni sunt DC. XXXI.

X X I V.

1206. Depuis qu'Oreste (après avoir tué Egyste & Clytemnestre) plaida sa cause dans l'Aréopage, & y fut absous, sous Démophon, Roi d'Athènes, il s'est passé 942 ans.

X X V.

1202. Depuis que Teucer se retire dans l'Isle de Chypre, sous Démophon, Roi d'Athènes, il s'est écoulé 938 ans.

X X V I.

1077. Depuis que Nélée (quittant la Grèce) habite Ephèse; Erithrée, Clazomènes . . . . . Colophone, Myunte . . . . . Samos, ou passoit en Ionie, sous Ménésthée, Roi d'Athènes, (ou sous Médon), l'an 13 de son regne, (il s'est passé 813 ans.)

X X V I I.

944. Depuis que le Poëte Hésiode a fleuri, sous l'Archonté d'Athènes . . . . . il s'est passé 680 ans.

X X V I I I.

907. Depuis que le Poëte Homère a fleuri, sous l'Archonte Diognete, il s'est écoulé 643 ans.

X X I X.

895. Depuis que Phidon d'Argos, l'onzième depuis Hercules (invente les poids & les mesures), & fait battre de la monnoie d'argent dans l'Isle d'Egine, sous l'Archonte d'Athènes . . . . . il s'est passé 631 ans.

X X X.

758. Ex quo Archias Evagiti filius, decimus à Temeno, è Corintho Coloniam Syracusas deduxit, Archonte Athenis Æschylo, anno ejus vicesimo-primo, (anni sunt cccc. xciv.)

X X X I.

684. Ex quo annuus Archon (Athenis) electus est, anni cccc. xx.

682. Ex quo, Archonte Athenis Lyfia, anni cccc. xviii.

X X X I I.

645. Ex quo Terpander Derdeneus, Lesbicus, nomos (Lyricos) tibiis cecinit, & actionem juridicam coram populo habuit, in quâ absolutus, Archonte Athenis Dropilo, anni ccc. lxxxi.

X X X I I I.

605. Ex quo Alyattes (apud) Lydos regnat, Archonte Athenis Aristocle (anni ccc. x.) xxxi.

X X X I V.

604. Ex quo Sappho ex Mytilene in Siciliam fugiens trajecit, Archonte Athenis Critiâ priore, & Syracusis rerum potentibus (anni ccc. xl.)

X X X V.

591. Ex quo (captæ) Cyrrhæ & certamen Gymnicum editum est, quo præmia ex spoliis victoribus largiuntur, anni sunt ccc. xxvii. Archonte Athenis Simone.

X X X.

758. Depuis qu'Archias, fils d'Evagite, & le dixième depuis Témène, conduit une Colonie de Corinthe à Syracuse, l'an 21 de l'Archonte d'Athènes Eschyle, ( il s'est passé 494 ans.)

X X X I.

684. Depuis que l'on établit (à Athènes) les Archontes annuels, il s'est passé 420 ans.

682. Depuis que, sous l'Archonte d'Athènes Lyfias, il y a eu 418 ans.

X X X I I.

645. Depuis que Terpander de Derdenne en l'Isle de Lesbos joue de la flûte, & est accusé devant le peuple qui l'absout, Dropilius étant Archonte d'Athènes, il s'est passé 381 ans.

X X X I I I.

605. Depuis qu'Alyattes regne sur les Lydiens, sous l'Archonte d'Athènes Aristocles, il s'est passé (310) 31 ans.

X X X I V.

604. Depuis que Sapho quitte Mytilène, & s'embarque pour la Sicile, Critias étant Archonte pour la première fois, & Syracuse étant alors dominante dans cette Isle, ( il s'est écoulé 340 ans.)

X X X V.

591. Depuis ( la prise ) de Cyrre, & que l'on célèbre des combats Gymniques dans lesquels on distribue aux victorieux les dépouilles en forme de prix, Simon étant alors Archonte d'Athènes, il s'est passé 327 ans.

X X X V I.

582. Ex quo certamen Gymnicum iterùm celebra-  
tum fuit in quo coronæ laureæ dabantur, anni  
sunt ccc. xviii. Archonte Athenis Damasiâ se-  
cundo.

X X X V I - I.

... Ex quo Comœdia primo Athenis inventa fuit à  
Sufarione & ( Dolone ) Icarientibus.

X X X V I I I.

561. Ex quo Pisistratus Athenis tyrannidem exercuit,  
Archonte Athenis ( Hegesistrate ), anni sunt cc.  
xcvii.

X X X I X.

556. Ex quo Croesus in Asiâ regnat, ad Delphicum  
Oraculum mittens, Archonte Athenis ( Eutyde-  
mo ), ( anni sunt cc. lx. ) xxxii.

X L:

542. Ex quo Cyrus Perfarum Rex Sardes expugnat,  
& Croesum capit . . . . . circà quod tempus flo-  
ruit Hipponax Iamborum Scriptor, ( anni sunt  
cc. lxxviii. )

X L I.

536. Ex quo Thespis Poëta Alcestidem edidit ; &  
Hircum pro præmio reportavit, Archonte Athe-  
nis ( Athenæo ) primo, anni sunt cc. l. ( xxii. )

X X X V I.

X X X V I.

582. Depuis que le combat Gymnique est célébré pour la seconde fois, où l'on donne aux vainqueurs des couronnes de Laurier, Damafias étant Archonte d'Athènes pour la seconde fois, il s'est passé 318 ans.

X X X V I I.

583. Depuis que la Comédie fut représentée pour la première fois à Athènes par Sufarion & (Dolon) d'Icare.

X X X V I I I.

561. Depuis que Pisistrate se fait Tyran d'Athènes, sous l'Archonte (Hégésistrate), il s'est passé 297 ans.

X X X I X.

556. Depuis que Crésus regne en Asie, & consulte l'Oracle de Delphes, (Eutydeme) étant Archonte d'Athènes, il s'est passé (292) ans.

X L.

542. Depuis que Cyrus, Roi de Perse, prend la Ville de Sardes, & fait Crésus prisonnier . . . . . alors vivoit Hipponax, Poëte Iambique, (il s'est passé 278 ans.)

X L I.

536. Depuis que le Poëte Thespis représente l'Alceftis, (Athénée) étant Archonte d'Athènes pour la première fois, il s'est écoulé 250 (22) ans.

lxxiv CHRONIQUE DES MARBRES

X L I I.

517. Ex quo Darius , occiso Mago , Rex Perfarum fuit , Archonte Athenis . . . . . anni funt ( cc. ) LIII.

X L I I I.

516. Ex quo Harmodius & Ariftogiton interfecerunt Hipparcum , Pififtrati filium , Athenarum Tyrannum , ( anni funt cc. LII. )

X L I V.

512. ( Ex quo ) Pififtratidæ Athenis pelluntur ; anni funt cc. XLVIII. Archonte Athenis . . . . .

X L V.

507. Ex quo chororum virorum primum fuit certamen , quo vicit Hypodicus Chalcidensis , Archonte Athenis Lyfagorâ , anni ( cc. XLIII. )

X L V I.

495. Ex quo Hippias ( Pififtratida pulfus eft ) Athenis . . . . . anni cc. xxxi. Archonte Athenis Pythocrito.

X L V I I.

491. Ex quo ab Athenienfibus contrâ Perfâs propè Marathonem pugna commiffa eft , in quâ Darii Ducem vicerunt Athenienfes , anni funt cc. xxvii. Huic certamini interfuit Æfchylus Poëta , Archonte Athenis . . . . . fecundo.

X L I I.

517. Depuis que Darius devient Roi des Perses , après avoir tué le Mage, sous l'Archonte d'Athènes..... il s'est écoulé (2) 53 ans.

X L I I.

516. Depuis qu'Harmodius & Aristogiton tuèrent Hipparque, fils de Pisistrate, & Tyran d'Athènes, (il s'est passé 252 ans.)

X L I V.

512. (Depuis) que les Pisistratides sont chassés d'Athènes, sous l'Archonte d'Athènes..... il s'est passé 248 ans.

X L V.

507. Depuis que les hommes commencèrent à faire des chœurs (de voix), dont ils se disputoient le prix, & qu'Hypodicus de Chalcide est le premier qui le remporte, sous Lyfagoras, Archonte d'Athènes, il s'est passé (243) ans.

X L V I.

495. Depuis qu'Hippias (descendant de Pisistrate fut chassé) d'Athènes..... sous Pythocritus, Archonte d'Athènes, il s'est passé 231 ans.

X L V I I.

491. Depuis que les Athéniens combattent les Perses près de Marathon, & que le Général de Darius est défait par les Athéniens, sous l'Archonte d'Athènes..... pour la seconde fois, il s'est passé 227 ans, Le Poëte Eschyle s'est trouvé à ce combat.

## X L V I I I.

489. Ex quo Simonides Poëta, Simonidis Poëtæ avus (claruit), & Darius obiit, Xerxes autem filius ejus regnat, Archonte Athenis Aristide, (anni cc.) xxv.

## X L I X.

486. Ex quo Æschylus Poëta Tragoediâ primò vicit, & Euripides Poëta nascitur, & Stefichorus Poëta, (è Siciliâ) in Græciam venit, anni sunt cc. xxii. Archonte Athenis Philocrate.

## L.

481. Ex quo Xerxes navigia junxit in Hellesponto & in Thermopylis pugnatur, & prælium navale à Græcis adversùs Persas juxta Salaminem, quo vicerunt Græci, anni sunt cc. xvii. Archonte Athenis Calliade.

## L I.

480. Ex quo ad Plataas pugnatum est ab Atheniensibus adversùs Mardonium Xerxis Ducem, & victoriam de Persis reportarunt, Mardonius autem in pugnâ obiit, & Ætna in Sicilia ignem evomit, Archonte Athenis Xantippo, anni (cc. xvi.)

## L I I.

479. Ex quo Gelon Dinomenis filius, (Syraculis) tyrannidem exercuit, anni cc. xv. Archonte Athenis Timosthene.

X L V I I I.

489. Depuis que Simonides Poëte , ayeul d'un autre Simonides Poëte paroît , que Darius meurt , & que Xerxès , son fils , lui succède au Royaume de Perse , sous Aristide , Archonte d'Athènes , il s'est passé ( 225 ans. )

X L I X.

486. Depuis que le Poëte Eschyle remporte pour la première fois le prix de la Tragédie , que le Poëte Euripide vient au monde , & que Stéfichorus ( passé de Sicile ) en Grèce , Philocrate étant Archonte d'Athènes , il s'est écoulé 222 ans.

L.

481. Depuis que Xerxès , ayant passé l'Hellepont sur un pont de bateaux , combat aux Thermopyles , & est défait sur mer par les Grecs de l'Isle de Salamine , Calliade étant Archonte d'Athènes , il s'est passé 217 ans.

L I.

480. Depuis que les Athéniens se sont battus près de Platée contre Mardonius , Général de Xerxès , & ont remporté la victoire sur les Perses , Mardonius ayant été tué dans l'action , & que le Mont Etna en Sicile ( jette des flammes ) , Xantippe étant Archonte d'Athènes , il s'est passé ( 216 ans. )

L I I.

479. Depuis que Gélon , fils de Dinomède , exerce sa tyrannie ( à Syracuse ) , sous Timosthène , Archonte d'Athènes , il s'est passé 215 ans.

L I I I.

477. Ex quo Simonides Leopredis filius, Cæius, is qui memorandi artem invenerat, ludis edendis Athenis vicit, & statuae posita sunt Harmodio & Aristogitoni, Archonte Athenis (Adimanto), anni (cc. xiii.)

L I V.

472. Ex quo Hiero Syracusis tyrannidem exercuit; anni sunt cc. viii. Archonte Athenis Charete; cujus temporibus floruit Epicharmus Poëta (Comicus.)

L V.

470. Ex quo Sophocles Sophilli filius, ex Colono; Tragœdiâ vicit, annos tunc natus xxviii. Archonte Athenis Apsephione, anni sunt cc. vi.

L V I.

469. Ex quo faxum cecidit in Ægos flumen, & Simonides Poëta moritur nonagenarius, Archonte Athenis Theagenidâ, anni sunt cc. v.

L V I I.

463. Ex quo Alexander Macedonum Rex moritur; & ei succedit filius illius Perdicas, Archonte Athenis Euthyppo, anni sunt c. xcix.

L V I I I.

457. Ex quo Æschylus Poëta annos natus 69 moritur in Sicilia, Archonte Athenis Calliâ primo, anni sunt c. xciii.

L I I I.

477. Depuis que Simonides, fils de Léoprède, de l'Isle de Co, le même qui trouva l'Art de la Mémoire, a remporté le prix à Athènes, & que, sous l'Archonte Adimantus, on a élevé des statues à Harmodius & Aristogiton, il s'est passé (213 ans.)

L I V.

472. Depuis qu'Hiéron exerce sa tyrannie à Syracuse, sous Charès, Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 208 ans : Epicharme, Poète (Comique), paroît de son temps.

L V.

470. Depuis que Sophocle, fils de Sophillus, âgé de 28 ans, remporte le prix de la Tragédie sous Apféphion, Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 206 ans.

L V I.

469. Depuis qu'une pierre tombe dans le fleuve Ægos, & que mourut le Poète Simonide, âgé de 90 ans, Théagénidas étant Archonte d'Athènes, il s'est passé 205 ans.

L V I I.

463. Depuis la mort d'Alexandre, Roi de Macédoine, auquel son fils Perdicas succède, Euthyppus étant Archonte d'Athènes, il s'est passé 199 ans.

L V I I I.

457. Depuis que le Poète Eschyle, meurt en Sicile, âgé de 69 ans, Callias étant Archonte d'Athènes pour la première fois, il s'est passé 193 ans.

# lxxx CHRONIQUE DES MARBRES

## L I X.

442. Ex quo Euripides ætatis anno XLIII. Tragœdiâ primò vicit, Archonte Athenis Diphilo: Euripidi autem cœvi erant Socrates & Anaxagoras: (anni sunt CLXXVIII.)

## L X.

420. Ex quo, Perdiccâ mortuo, regnavit in Macedoniâ Archelaüs, Archonte Athenis Astyphilo (seu Aristophilo), (anni sunt CLVI.)

## L X I.

411. Ex quo Dionysius (senior) Syracusis tyrannidem exercuit, Archonte Athenis Euctemone; anni sunt c. XLVII.

## L X I I.

409. Ex quo Euripides (Poëta) vitam finivit; Archonte Athenis Antigene, anni c. XLV.

## L X I I I.

406. Sophocles Poëta moritur, annos natus (XCI.) & Cyrus (minor in Persiam ascendit), Archonte Athenis Calliâ primo, (anni sunt c. XLII.)

## L X I V.

403. Ex quo Telestes (Poëta Dithyrambicus) Athenis vicit, Archontè Athenis Micone, anni c. XXXIX.

L I X.

442. Depuis que le Poëte Euripide, âgé de 43 ans, remporte pour la première fois le prix de la Tragédie, Diphilus étant Archonte d'Athènes : Socrate & Anaxagoras étoient contemporains d'Euripide : (il s'est passé 178 ans.)

L X.

420. Depuis la mort de Perdicas, Roi de Macédoine, à qui Archélaüs succéde, Astyphilus (ou Aristophilus) étant Archonte d'Athènes, (il s'est passé 156 ans.)

L X I.

411. Depuis que Denys (l'Ancien) devient Tyran de Syracuse, Euctémon étant Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 147 ans.

L X I I.

409. Depuis la mort du (Poëte) Euripide, Antigène étant Archonte d'Athènes, il s'est passé 145 ans.

L X I I I.

406. Depuis la mort du Poëte Sophocle, âgé de (91) ans ; & que le jeune Cyrus (commence son expédition de Perse), Callias étant Archonte d'Athènes pour la première fois, (il s'est passé 142 ans.)

L X I V.

403. Depuis que Téléstes (Poëte Dithyrambique) remporte à Athènes le prix de Poësie, Micon en étant Archonte, il s'est écoulé 139 ans.

Ixxxij CHRONIQUE DES MARBRES

L X V.

401. Ex quo Græci, Cyri comites, redeunt, & Socrates Philosophus septuagenarius mortuus est; Archonte Athenis Lachete, anni sunt c. xxxvii.

L X V I.

399. Anni c. xxxv. Archonte Athenis Aristocrate.

L X V I I.

380. Ex quo Philoxenus Poëta Dithyrambicus sexagenarius moritur, Archonte Athenis Pytheâ, anni c. xvi.

L X V I I I.

377. Ex quo Anaxandrides, Comicus, (Athenis vicit) (Archonte) Athenis Calliâ, (anni sunt cxiii.)

L X I X.

373. Ex quo Astydamas Athenis vicit; Archonte Athenis Astæio, (& ingens in cælo) arsit (Cometa), anni sunt c. ix.

L X X.

371. Pugna (Leuëtrica) Thebanorum, & Lacedæmoniorum commissa est, in quâ Thebani vicere; Archonte Athenis Phrasiclide, anni sunt c. vii.

L X X I.

370. Ex quo Stesichorus Himeræus secundus vicit Athenis, & Megalopolis condita est, (anni sunt c. vi.)

L X V.

401. Depuis que les Grecs, qui avoient suivi Cyrus, reviennent en Grèce, & que le Philosophe Socrate meurt septuagénaire, Lachetès étant Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 137 ans.

L X V I.

399. Aristocrate étant Archonte d'Athènes, il y a eu 135 ans.

L X V I I.

380. Depuis que Philoxène, Poëte Dithyrambique, est mort à l'âge de 60 ans, Pythéas étant Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 116 ans.

L X V I I I.

377. Depuis qu'Anaxandride, Poëte Comique, remporte le prix à Athènes, Callias (en étant Archonte), (il s'est passé 113 ans.)

L X I X.

373. Depuis qu'Astydamas Poëte remporte le prix à Athènes, Astéius en étant Archonte, & qu'une grande Comète paroît, il s'est écoulé 109 ans.

L X X.

371. Bataille (de Leuctres) entre les Thébains & les Lacédémoniens, où les Thébains sont victorieux, sous Phraclidès, Archonte d'Athènes, il s'est passé 107 ans.

L X X I.

370. Depuis que Stéfichorus, Himérien, remporte à Athènes le second prix (de Poësie), & que la Ville de Mégalopolis est bâtie, (il s'est passé 106 ans.)

L X X I I.

368. Ex quo Dionysius Siculus ( fenior ) vitam finivit, & Dionysius filius ejus tyrannidem exercuit, & Alexander ( Pheræus ) incipit regnare, Archonte Athenis Naufigene, anni sunt c. iv:

L X X I I I.

358. Ex quo Phocenses Delphicum ( Templum expi- larunt ), Archonte Athenis Cephifodoro, ( anni sunt xciv. )

L X X I V.

357. Ex quo Timotheus nonagenarius mortuus est; & ( Philippus ) Macedonibus imperat, & Artaxerxes vitam finit. . . . . filius verò . . . . . vicit; Archonte Athenis Agathocle, anni sunt xciii.

L X X V.

355. Anni xci. Archonte Athenis Calliftrato;

*Finis Chronicae Marmorum Insulae Paros:*

L X X I I.

368. Depuis que Denys de Sicile (l'ancien) meurt, que son fils Denys lui succede dans sa tyrannie, & qu'Alexandre (de Phérée) commence à régner, sous Naufigènes, Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 104 ans.

L X X I I I.

358. Depuis que les Phocéens (pillent le Temple) de Delphes, sous Céphifodore, Archonte d'Athènes, (il s'est passé 94 ans.)

L X X I V.

357. Depuis que Timothée (Poëte) meurt âgé de 90 ans; que Philippe commence à régner en Macédoine, & qu'Artaxerxès meurt, & son fils est victorieux, sous Agathocle, Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 93 ans.

L X X V.

355. Sous Callistrate, Archonte d'Athènes, il s'est passé 91 ans.

*Fin de la Chronique des Marbres de l'Isle de Paros.*

---



---

T A B L E  
 DES FABLES  
 DES TROIS PREMIERS LIVRES  
 DES  
 MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

L I V R E P R E M I E R .

<i>P</i> RÉFACE,	page j
<i>LA VIE D'OVIDE</i> , tirée de ses <i>Écrits</i> , par M. G***.	xix
<i>CHRONIQUE</i> des Marbres de l'Isle de Paros, nommés communément Marbres d'Arundel ou d'Oxford, en <i>Latin</i> & en <i>François</i> .	lvij
<i>AVANT-PROPOS</i> ;	3
FABLE I. <i>Du Cahos, &amp; de la Création du Monde</i> ;	5
Explication de cette Fable,	66
FABLE II. <i>De la Création de l'Homme</i> ;	7
Explication de cette Fable,	68
FABLE III. <i>L'Age d'Or</i> ,	10
Explication de cette Fable,	72

## TABLE DES FABLES. lxxxvij

<b>FABLE IV.</b> <i>L'Age d'Argent , avec les quatre Saisons de l'année ,</i>	13
Explication de cette Fable ;	73.
<b>FABLE V.</b> <i>L'Age d'Airain &amp; l'Age de Fer ;</i>	15
Explication de cette Fable ,	74
<b>FABLE VI.</b> <i>Les Géans foudroyés ;</i>	17
Explication de cette Fable ,	75.
<b>FABLE VII.</b> <i>L'Assemblée des Dieux ;</i>	19
Explication de cette Fable ,	78
<b>FABLE VIII.</b> <i>Lycaon métamorphosé en Loup ;</i>	23
Explication de cette Fable ,	80
<b>FABLE IX.</b> <i>Le Déluge Universel ;</i>	25
Explication de cette Fable ,	82.
<b>FABLE X.</b> <i>Neptune calme les flots ;</i>	31
Explication de cette Fable ,	84
<b>FABLE XI.</b> <i>Deucalion &amp; Pyrrha repeuplent la Terre ;</i>	33
Explication de cette Fable ,	84
<b>FABLE XII.</b> <i>Le Serpent Python ,</i>	39
Explication de cette Fable ,	87
<b>FABLE XIII.</b> <i>Daphné métamorphosée en Laurier ;</i>	41
Explication de cette Fable ,	88
<b>FABLE XIV.</b> <i>Jupiter amoureux d'Io ,</i>	49
Explication de cette Fable ,	90
<b>FABLE XV.</b> <i>Io métamorphosée en Vache ;</i>	53
Explication de cette Fable ,	92

## LXXXVIIJ TABLE DES FABLES.

FABLE XVI. <i>Syrinx métamorphosée en Roseaux</i> ,	57
Explication de cette Fable,	93
FABLE XVII. <i>Mercurc tranche la tête d'Argus</i> ,	61
Explication de cette Fable,	94
FABLE XVIII. <i>Jupiter appaise Junon</i> ,	63
L'Explication de cette Fable se trouve dans celle de la Fable XIV. page 90.	

## L I V R E   S E C O N D.

FABLE I. <i>PHAËTON monte au Palais du Soleil, &amp; obtient la conduite de son Char</i> ,	97
Explication de cette Fable;	168
FABLE II. <i>Phaëton foudroyé</i> ;	119
Explication de cette Fable,	174
FABLE III. <i>Les Sœurs de Phaëton métamorphosées en Arbres, &amp; Cygnus en Cygne</i> ,	121
Explication de cette Fable,	174
FABLE IV. <i>Calisto trompée par Jupiter qui en abuse</i> ;	127
Explication de cette Fable,	176
FABLE V. <i>Calisto chassée de la suite de Diane</i> ;	131
Explication de cette Fable,	176
FABLE VI. <i>Calisto métamorphosée en Ourse, pense être tuée par son fils</i> ,	133
Explication de cette Fable,	176
FABLE VII.	

TABLE DES FABLES. lxxxix

FABLE VII. <i>Coronis métamorphosée en Corneille,</i>	139
Explication de cette Fable,	178
FABLE VIII. <i>Nyctimène métamorphosée en Hibou,</i>	143
Explication de cette Fable,	180
FABLE IX. <i>Ocyroë métamorphosée en Jument,</i>	147
Explication de cette Fable,	181
FABLE X. <i>Apollon conduit des Troupeaux,</i>	151
FABLE XI. <i>Battus métamorphosé en Pierre de Touche,</i>	153
FABLE XII. <i>Mercuré &amp; Herfè,</i>	155
Explication de cette Fable,	183
FABLE XIII. <i>L'Envie s'empare d'Aglaure;</i>	159
Explication de cette Fable,	184
FABLE XIV. <i>Aglaure métamorphosée en Pierre;</i>	163
Explication de cette Fable,	184
FABLE XV. <i>Europe enlevée par un Taureau,</i>	165
Explication de cette Fable,	185

---

LIVRE TROISIÈME.

FABLE I. <i>CADMUS va chercher Europe,</i>	189
Explication de cette Fable,	244
FABLE II. <i>Les compagnons de Cadmus dévorés par le Dragon,</i>	193
Explication de cette Fable,	246
Tome I.	m

xc TABLE DES FABLES.

FABLE III. <i>Diane au bain ,</i>	201
Explication de cette Fable ,	249
FABLE IV. <i>Aëdon métamorphosé en Cerf ,</i>	205
Explication de cette Fable ,	251
FABLE V. <i>Jupiter &amp; Sémelé ,</i>	209
Explication de cette Fable ,	253
FABLE VI. <i>Naissance de Bacchus .</i>	213
Explication de cette Fable ,	255
FABLE VII. <i>Écho changée en Voix ;</i>	217
Explication de cette Fable ,	256
FABLE VIII. <i>Narcisse changé en Fleur ;</i>	221
Explication de cette Fable ,	257
FABLE IX. <i>Les Fêtes de Bacchus ;</i>	229
Explication de cette Fable ,	260
FABLE X. <i>Penthée déchiré par sa mère ;</i>	239
Explication de cette Fable ,	260

*Fin de la Table des Fables des trois premiers Livres des Métamorphoses d'Ovide.*

---

## APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice Chancelier, les *Métamorphoses d'Ovide*, traduites en François par feu M. l'Abbé BANIER, de l'Académie Royale des Inscriptions & Bellès-Lettres. On fait avec quel succès M. l'Abbé BANIER s'est appliqué à démêler ce que l'Histoire a fourni à la Fable dans la Mythologie. L'objet de ce Sçavant, en traduisant les Métamorphoses, n'a pas été seulement de faire connoître ce Poëme aux personnes qui ne sont pas en'état de le lire dans le Latin : cet Académicien s'est proposé en même temps de leur donner l'Explication des fictions diverses sous lesquelles les Poëtes ont déguisé la plupart des grands événemens ; les Remarques, qu'il a jointes dans cette vue à sa Traduction, la feront toujours rechercher ; & c'est rendre service au Public, que de lui en procurer une nouvelle Edition. A Paris, le 4 Septembre 1766.

RÉMOND DE SAINTE-ALBINE.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le sieur LECLERC, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Métamorphoses d'Ovide, traduites en François, avec des Remarques & des Explications historiques par M. l'Abbé BANIER* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi de faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon pa-

pier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, l'imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le sieur de Maupeou, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long ou au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: C A R tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le premier jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante-six, & de notre Regne le cinquante-deuxième. Par le Roi en son Conseil. Signé, L E B E G U E.

*Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 1034. fol. 35. conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 10 Octobre 1766.*

Signé, C A N E A U, Syndic.

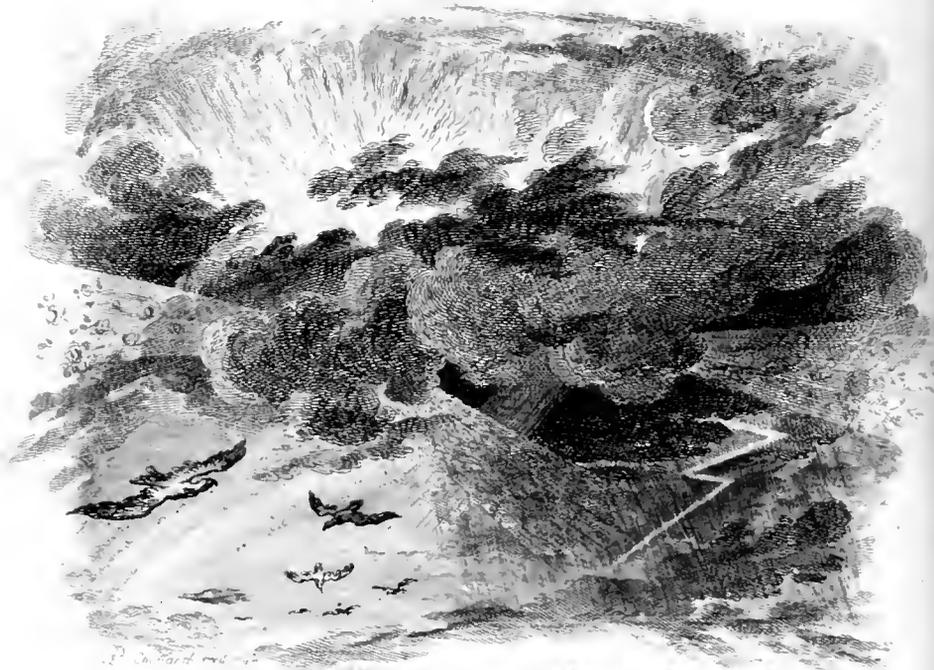
---

DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT.

PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
*LIBER PRIMUS.*

---

LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
*LIVRE PREMIER.*



**PUBLII OVIDII**  
**NASONIS**  
**METAMORPHOSEON,**  
**LIBER PRIMUS.**

---

*INTRODUCTIO.*

**I**N nova fert animus mutatas dicere formas  
Corpora. Di! cœptis (nam vos mutastis & illas)  
Aspirate meis; primâque ab origine mundi  
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen,



LES

MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
LIVRE PREMIER.

---

*AVANT-PROPOS.*

**J'**AI formé le dessein de chanter tous les changemens arrivés dans la Nature aux corps qui ont été revêtus de nouvelles figures. Dieux ! auteurs de tous ces changemens , favorisez mon entreprise , & conduisez cet ouvrage depuis le commencement du Monde jusqu'à présent,

A ij

## FABULA PRIMA.

*Chaos, & Mundi creatio.*

**A**NTE mare & tellus, & quod tegit omnia cœlum;  
 Unus erat toto naturæ vultus in orbe,  
 Quem dixêre Chaos: rudis indigestaque moles,  
 Nec quicquam, nisi pondus iners, congestaque eodem  
 Non bene junctarum discordia femina rerum.  
 Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,  
 Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe;  
 Nec circumfuso pendebat in aëre tellus  
 Ponderibus librata suis, nec brachia longo  
 Margine terrarum porrexerat Amphitrite.  
 Quâque erat & tellus, illic & pontus, & aër;  
 Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,  
 Lucis egens aër: nulli sua forma manebat.  
 Obstabatque aliis aliud: quia corpore in uno  
 Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,  
 Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus;  
 Hanc Deus & melior litem natura diremit.  
 Nam cœlo terras, & terris abscidit undas,  
 Et liquidum spisso secrevit ab aëre cœlum.  
 Quæ postquam evolvit, cæcoque exemit acervo;  
 Dissociata locis concordia pace ligavit.  
 Ignea convexi vis & sine pondere cœli  
 Emicuit, summâque locum sibi legit in arce.  
 Proximus est aër illi levitate, locoque.  
 Densior his tellus, elementaque grandia traxit;  
 Et pressa est gravitate sui. Circumfluis humor,  
 Ultima possedit, solidumque coercuit orbem.





Goussier del.

F. de la Roche sculp.

Dieu debroute le Chaos , en tire  
les Éléments , et place chaque chose  
dans le lieu qu'elle doit occuper .

## FABLE PREMIERE.

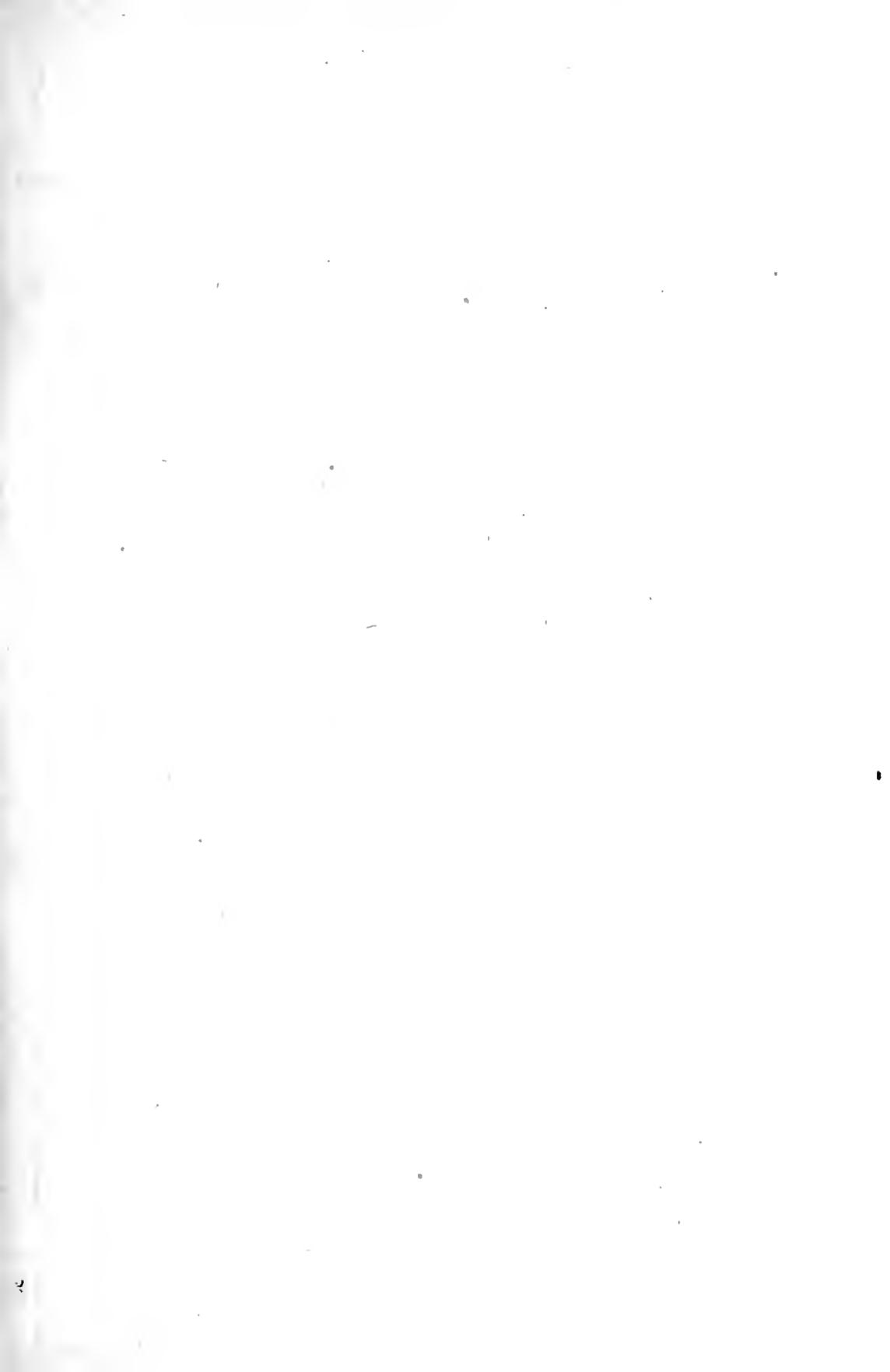
*Du Cahos , & de la Création du Monde.*

AVANT que la Mer, la Terre & le Ciel qui les environne, fussent produits, l'Univers entier ne présentoit qu'une seule forme. Cet amas confus, ce vain & inutile fardeau dans lequel les principes de tous les Etres étoient confondus, c'est ce qu'on a appelé *le Cahos*. Le Soleil ne prêtoit point encore sa lumière au monde ; la Lune n'étoit point sujette à ses vicissitudes : la Terre ne se trouvoit point suspendue au milieu des airs ; où elle se soutient par son propre poids ; la Mer n'avoit point de rivages ; l'Eau & l'Air se trouvoient mêlés avec la Terre qui n'avoit point encore de solidité ; l'Eau n'étoit point fluide, & l'Air manquoit de lumière : tout étoit confondu. Aucun corps n'avoit la forme qu'il devoit avoir, & tous ensemble se faisoient obstacle les uns aux autres. Le froid combattoit contre le chaud, le sec avec l'humide ; les corps qui étoient durs, attaquoient ceux qui ne faisoient point de résistance : les pesans dispuoient avec les légers. Dieu, ou la Nature elle-même, termina tous ces combats, en séparant le Ciel d'avec la Terre, la Terre d'avec les Eaux, & l'Air le plus pur d'avec l'Air le plus grossier. Le Cahos ainsi débrouillé, Dieu plaça chaque corps dans le lieu qu'il devoit occuper, & établit les Loix qui devoient en former l'union. Le Feu, qui est le plus léger des Elémens, occupa la région la plus élevée ; l'Air prit au-dessous du Feu, la place qui convenoit à sa légereté ; la Terre, malgré sa pesanteur, trouva son équilibre, & l'Eau qui l'environne, fut placée dans le lieu le plus bas,

## F A B U L A I I.

*Hominis creatio.*

**S**IC ubi dispositam, quisquis fuit ille deorum,  
 Congeriem fecuit, sectamque in membra redegit.  
 Principio terram, ne non æqualis ab omni  
 Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.  
 Tum freta diffundi, rapidisque tumescere ventis  
 Jussit, & ambitæ circumdare littora terræ.  
 Addidit & fontes, & stagna immensa, lacusque,  
 Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,  
 Quæ diversa locis partim forbentur ab ipsa,  
 In mare perveniunt partim, campoque recepta  
 Liberioris aquæ, pro ripis littora pulsant.  
 Jussit & extendi campos, subsidere valles,  
 Fronde tegi sylvas, lapidosos surgere montes.  
 Utque duæ dextrâ cælum, totidemque sinistrâ  
 Parte secant Zonæ, quinta est ardentior illis:  
 Sic onus inclusum numero distinxit eodem  
 Cura Dei, totidemque plagæ tellure premuntur.  
 Quarum quæ media est non est habitabilis æstu;  
 Nix tegit alta duas: totidem inter utramque locavit,  
 Temperiemque dedit, mistâ cum frigore flammâ.  
 Imminet his æër, qui, quanto est pondere terræ,  
 Pondere aquæ levior, tanto est onerosior igne.  
 Illic & nebulas, illic consistere nubes  
 Jussit, & humanas motura tonitrua mentes,  
 Et cum fulminibus facientes frigora ventos.  
 His quoque non passim mundi fabricator habendum





Ch. Eisenstr. del.

H. Longuet sculp. 1865.

Prométhée forme l'Homme de Terre et d'Eau,  
et Minerve anime son Ouvrage.

## F A B L E I I.

*De la Création de l'Homme.*

**A**PRÈS cette première division, Dieu arrondit la surface de la Terre, & répandit les Mers par-dessus. Il permit aux Vents d'agiter les Eaux, sans toutefois permettre aux vagues de passer les bornes qui leur furent prescrites. Il forma ensuite les Fontaines, les Etangs, les Lacs, & les Fleuves qui, renfermés dans leurs rives, coulent sur la Terre, où ils sont quelquefois engloutis, ou ils portent leurs eaux dans la Mer; & comme ils n'ont plus alors d'autres rivages que ceux de l'Océan, ils se trouvent moins pressés que dans les bords qui les resserroient auparavant. Il commanda aussi aux Campagnes de s'étendre, aux Arbres de se couvrir de feuilles, aux Montagnes de s'élever, & aux Vallées de s'abaisser. Comme le Ciel est coupé par cinq Zones, dont il y en a deux qui sont à droite, deux à gauche, & une au milieu qui est la plus chaude, Dieu partagea la Terre de la même manière. Celle de ses cinq Zones qui occupe le milieu est inhabitable par sa trop grande chaleur; celles qui sont aux deux extrémités sont toujours couvertes de neiges & de frimats; les deux autres sont tempérées par le mélange du chaud & du froid. L'Air s'élève au-dessus de la surface de la Terre: comme il est plus pesant que le Feu, il est aussi plus léger que l'Eau & que la Terre. C'est dans la région de l'Air que se forment les brouillards, les nuages, les tonnerres qui épouvantent les Hommes, & les Vents qui forment également la foudre & la grêle. L'Auteur du Monde a établi leur empire dans cette région, mais heureusement ils y ont leurs routes marquées; sans cela

Aëra permittit. Vix nunc obstititur illis,  
 Cùm sua quisque regat diverso flamina tractu;  
 Quin lanient mundum, tanta est discordia fratrum:  
 Eurus ad Auroram, Nabathæaque regna recessit,  
 Perfidaque, & radiis juga subdita matutinis.  
 Vesper, & occiduo quæ littora sole tepescunt  
 Proxima sunt Zephyro: Scythiam, septemque Triones  
 Horrifera invasit Boreas: contraria tellus  
 Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.  
 Hæc super imposuit liquidum & gravitate carentera  
 Æthera, nec quicquam terrenæ fœcis habentem,  
 Vix ita limitibus discreverat omnia certis:  
 Cùm, quæ pressa diu mansâ latuere sub illâ,  
 Sidera cœperunt toto effervescente cœlo.  
 Neu regio foret ulla suis animantibus orba:  
 Astra tenent cœleste solum, formæque Deorum:  
 Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ;  
 Terra feras cepit, volucres agitabilis aër.  
 Sanctius his animal, mentisque capacius altæ  
 Deerat adhuc, & quod dominari in cætera posset.  
 Natus homo est: sive hunc divino semine fecit  
 Ille opifex rerum, mundi melioris origo:  
 Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto  
 Æthere, cognati retinebat semina cœli:  
 Quam fatus Iapeto mistam fluvialibus undis  
 Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum:  
 Pronaque cum spectent animalia cætera terram,  
 Os homini sublimè dedit, cœlumque tueri  
 Jussit, & erectos ad sidera tollere vultus.  
 Sic, modo quæ fuerat rudis & sine imagine, tellus;  
 Induit ignotas hominum conversa figuras.

ils renverferoient tout , tant est grande la difcorde qui regne entr'eux. *Eurus* a fixé fon féjour dans les pays où fe leve l'Aurore , & ce Vent fouffle du côté de l'Arabie , de la Perfe , & des climats voisins de l'Orient. Les rivages où le Soleil fe couche font le partage du *Zéphire*. L'affreux *Borée* s'est emparé des climats glacés du Septentrion ; & le Vent du Midi , qui forme les nuages & les pluies , regne dans la région qui est oppofée au Nord. Enfin l'*Ether*, ou cet Elément fluide & léger qui n'a rien de cet Air groffier qui nous environne , devint la matière dont le Ciel fut formé. Dès que l'Auteur de la Nature eut réglé les limites qui devoient servir de barrière aux différens corps qui compofent l'Univers , les *Aftres*, qui étoient renfermés dans la maffe informe du Cahos , commencerent à briller de toutes parts ; & afin que chaque région fut peuplée , les Etoiles , images des Dieux , furent placées dans le Ciel ; les Poiffons habitèrent les Eaux ; les Bêtes à quatre pieds eurent la Terre pour demeure , & l'Air fut le partage des Oifeaux. Il manquoit encore au Monde un Etre plus parfait ; il en falloir un qui fut doué d'un esprit plus élevé , & qui , par-là , fut en état de dominer fur les autres. L'Homme fut formé , foit que l'Auteur de la Nature l'eut compofé de cette femence divine qui lui est propre , ou de ce germe céleste , que la Terre , qui ne venoit que d'être féparée du Ciel , renfermoit dans fon fein. Prométhée ayant détrem pé de la terre avec de l'eau , en forma l'Homme à la refsemblance des Dieux ; & au-lieu que tous les autres Animaux ont la tête panchée vers la Terre , l'Homme feul la leve vers le Ciel , & porte fes regards jufqu'aux *Aftres*. C'est ainfi qu'un morceau de terre , qui n'étoit auparavant qu'une maffe ftérile , parut fous la forme d'un Homme , Etre jufqu'alors inconnu à l'Univers,

## F A B U L A I I I.

*Ætas aurea.*

**A**UREA prima fata est ætas , quæ , vindice nullo ,  
 Sponte suâ , sine lege , fidem rectumque colebat.  
 Pœna metusque aberant , nec verba minantia fixo  
 Ære legebantur , nec supplex turba timebat  
 Judicis ora sui , sed erant sine iudice tuti.  
 Nondum cæsa suis , peregrinum ut viferet orbem ,  
 Montibus in liquidas pinus descenderat undas.  
 Nullaque mortales præter sua littora norant.  
 Nondum præcipites cingebant oppida fossæ.  
 Non tuba directi , non æris cornua flexi ,  
 Non galeæ , non ensis erant , sine militis usu  
 Mollia securæ peragebant otia gentes.  
 Ipsa quoque immunis , rastroque intacta , nec ullis  
 Saucia vomeribus , per se dabat omnia tellus.  
 Contentique cibus nullo cogente creatis ,  
 Arbuteos fœtus , montanaque fraga legebant ,  
 Cornaque , & in duris hærentia mora rubetis ,  
 Et quæ deciderant patulâ Jovis arbore glandes.  
 Ver erat æternum , placidique tepentibus auris  
 Mulcebant Zephyri natos sine femine flores.  
 Mox etiam fruges tellus inarata ferebat :  
 Nec renovatus ager gravidis canebat aristas.  
 Flumina jam lactis , jam flumina nectaris ibant :  
 Flavaque de viridi stillabant ilice mella ,

## F A B L E I I I.

*L'Age d'Or.*

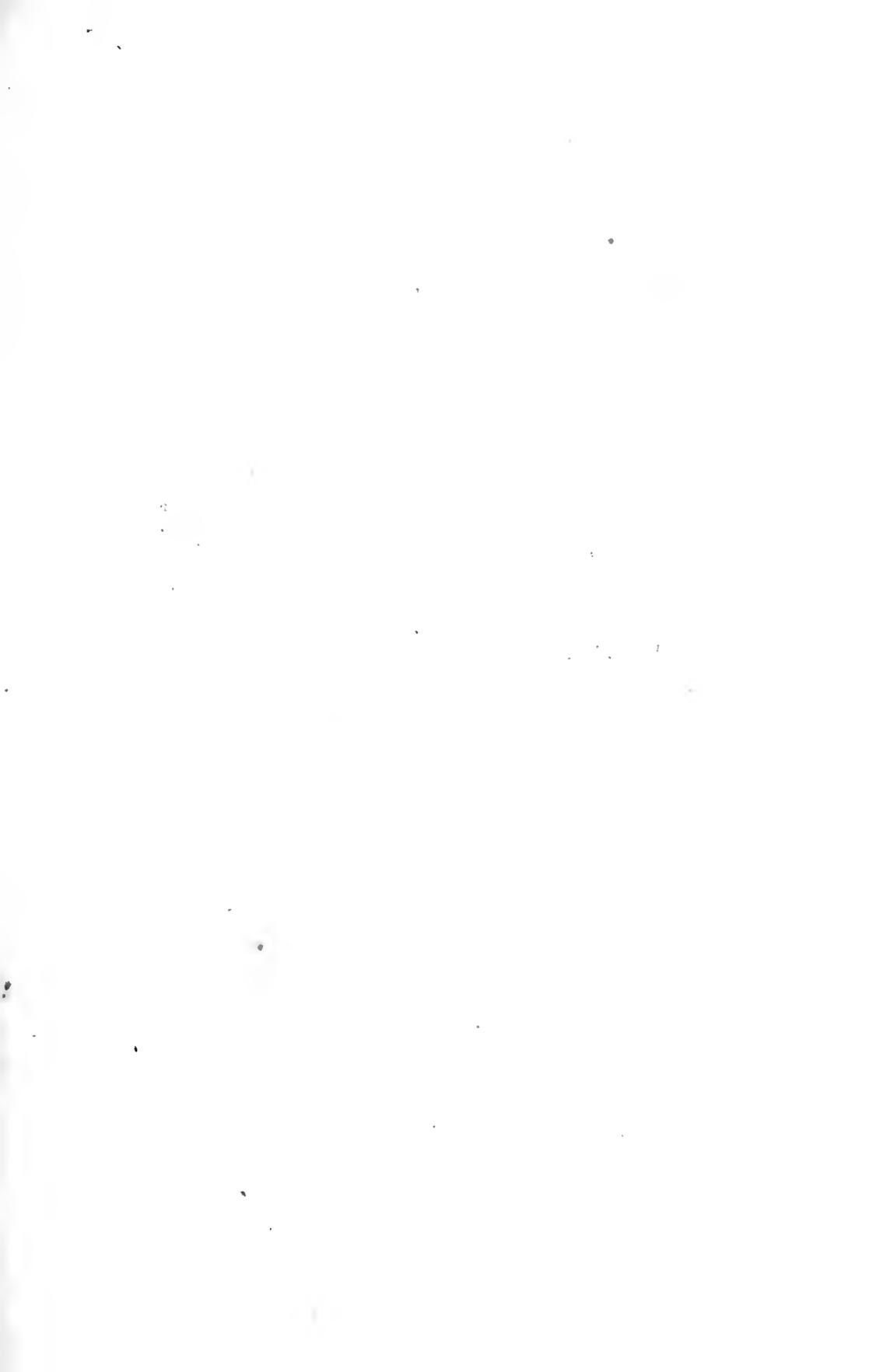
**L'**AGE d'Or commença. On observoit alors les règles de la bonne foi & de la justice, sans y être contraint par les Loix. La crainte n'étoit point le motif qui faisoit agir les hommes : on ne connoissoit point encore les supplices. Dans cet heureux Siècle, il ne falloit point graver sur l'Airain ces Loix menaçantes, qui ont servi dans la suite de frein à la licence. On ne voyoit point en ce temps-là de criminels trembler en présence de leurs Juges; la sécurité où l'on vivoit, n'étoit point l'effet de l'autorité que leur donnent les Loix. Les arbres tirés des forêts n'avoient point encore été transportés dans un Monde qui leur étoit inconnu. L'Homme n'habitoit que la Terre où il avoit pris naissance, & ne se servoit point de vaisseaux pour s'exposer à la fureur des flots. Les Villes, sans murailles ni fossés, étoient un asyle assuré. Les trompettes, les casques, l'épée, étoient des choses que l'on ne connoissoit pas encore, & le Soldat étoit inutile pour assurer aux Citoyens une vie douce & tranquille. La Terre, sans être déchirée par la charrue, fournissoit toutes sortes de fruits, & ses habitans, satisfaits des alimens qu'elle leur présentoit sans être cultivée, se nourrissoient de fruits sauvages, ou du gland qui tomboit des chênes. Le Printems régnoit pendant toute l'année : les doux Zéphirs animoient de leur chaleur les fleurs qui naissoient sur la Terre : les moissons se succédoient sans qu'il fût besoin de labourer ni de semer. On voyoit de toutes parts couler des ruisseaux de lait & de Nectar, & le miel sortoit en abondance du creux des chênes & des autres arbres,

## F A B U L A I V.

*Ætas argentea , cum Quatuor anni temporibus:*

**P**OSTQUAM, Saturno tenebrosa in Tartara misso ,  
 Sub Jove mundus erat , subiitque argentea proles ,  
 Auro deterior , fulvo pretiosior ære ,  
 Juppiter antiqui contraxit tempora Veris ,  
 Perque Hyemes, Æstusque , & inæquales Autumnos ;  
 Et breve Ver , spatii exegit quatuor annum.  
 Tum primum ficcis aër fervoribus ustus  
 Canduit , & ventis glacies astricta pependit.  
 Tum primum subiére domos , domus antra fuerunt ;  
 Et densi frutices , & junctæ cortice virgæ.  
 Semina tum primum longis Cerealia fulcis  
 Obruta sunt , pressique jugo gemuère juvencí,







*Ch. F. de la...*

*Le Vain Sculpt.*

Le Printemps, d'où ou tout renait dans la Nature.

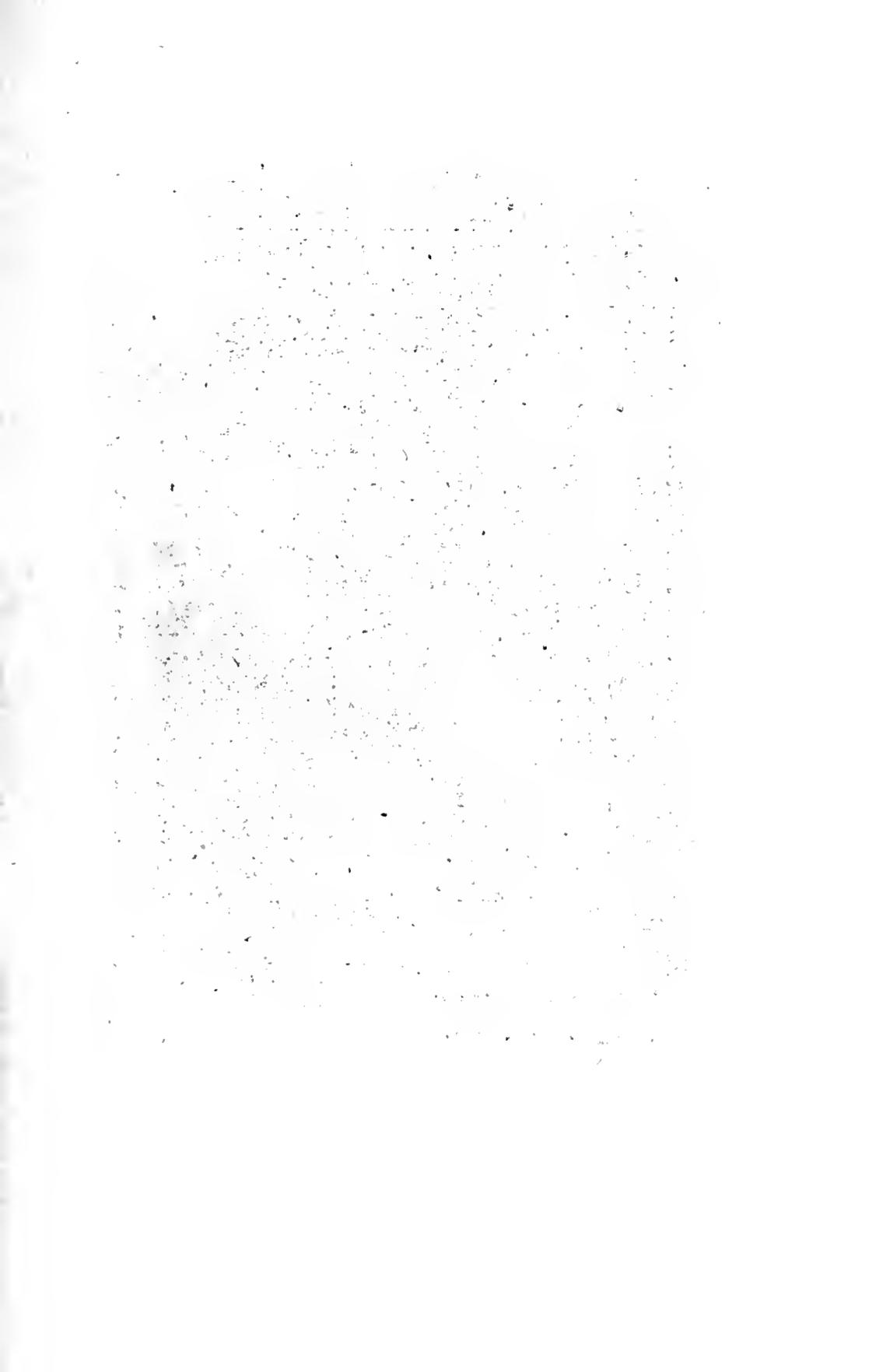




Ch. Ponce del.

J. B. More sculp.

1. Ète, Saison riante et autant utile que belle.





Car. P. del. sculp.

N. le Moy. sculp.

l'Automne, Saison où triomphe Bacchus.





*Ch. Eisenb.*

*le Tom Sculp.*

L'hiver, saison qui quoiqu'utile à la Nature,  
la prive de ses Beautés.





*P. F. de la Tour del.*

*J. le Moyne Sculp.*

l'Age d'Or et l'Age d'Argent, où régnerent  
l'innocence et la Justice

## F A B L E I V.

*L'Age d'Argent, avec les quatre Saisons de l'année.*

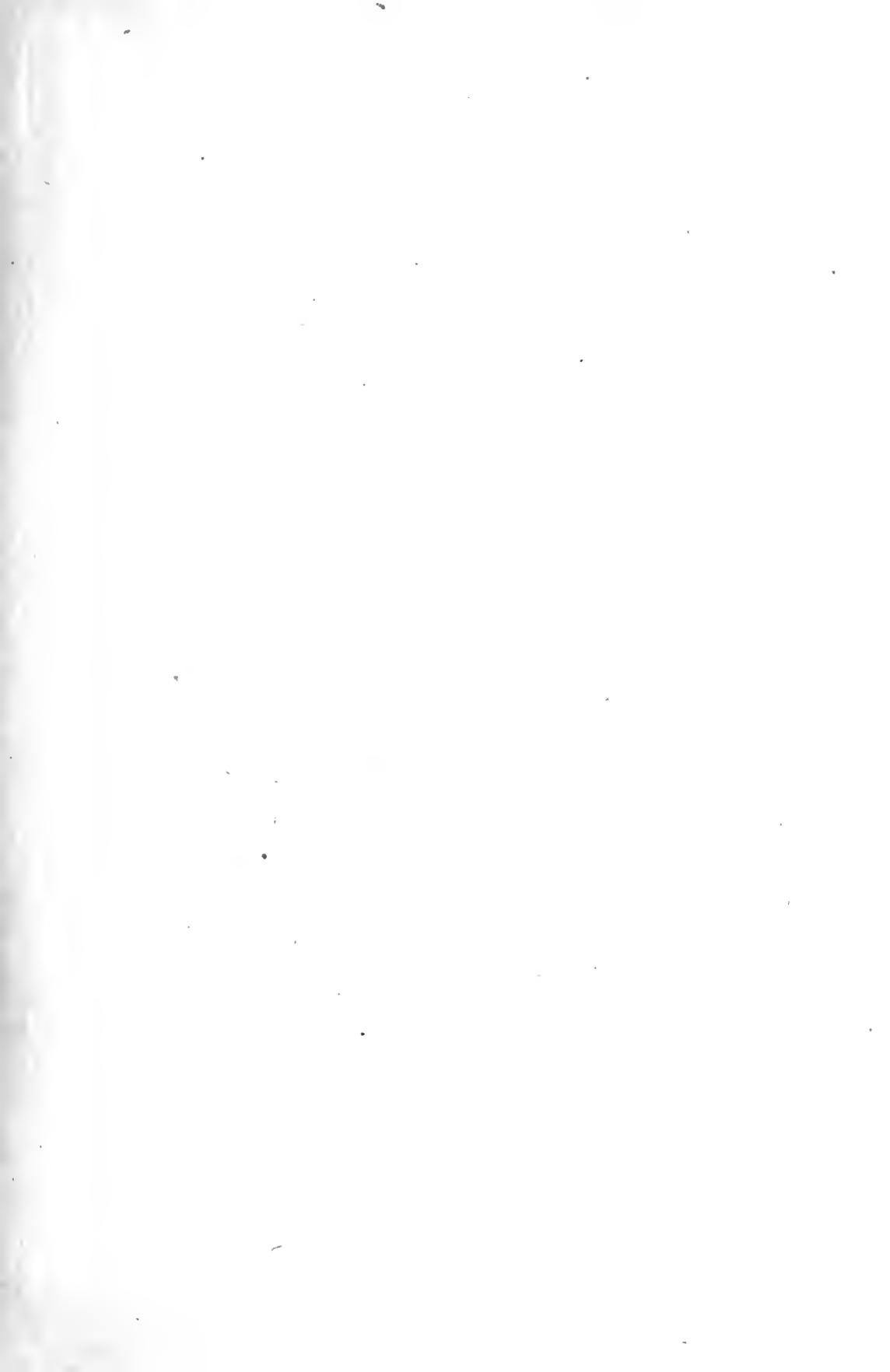
**L**ORSQUE Jupiter, après avoir précipité dans le Tartare son père Saturne, se fut emparé de l'Empire du Monde; on vit paroître le Siècle d'argent. Ce Siècle fut, à la vérité, moins heureux que celui qui l'avoit précédé; mais il fut plus heureux encore que celui d'Airain qui le suivit. Jupiter ayant abrégé la durée du Printems, en forma l'Été, l'Automne & l'Hyver, & divisa ainsi l'année en quatre Saisons; alors les chaleurs excessives rendirent l'Air brûlant, & les Vents froids le glacèrent. Les Hommes obligés de se mettre à l'abri, se retirèrent dans les antres, dans les buissons les plus épais, ou sous des cabanes; telles furent leurs premières maisons. Enfin la Terre, pour être fertile, eut besoin d'être cultivée, & il fallut lui confier l'espérance du Laboureur.



## F A B U L A V.

*Ætas ahenea & ferrea.*

**T**ERTIA post illas successit ahenea proles,  
 Sævior ingeniis, & ad horrida promptior arma,  
 Non scelerala tamen: de duro est ultima ferro.  
 Protinus irrupit venæ pejoris in ævum  
 Omne nefas: fugere pudor, verumque, fidesque;  
 In quorum subiére locum, fraudesque, dolique,  
 Infidixque, & vis, & amor sceleratus habendi.  
 Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos,  
 Navita: quæque diu steterant in montibus altis,  
 Fluctibus ignotis insultavére carinæ.  
 Communemque prius, ceu lumina Solis & auras,  
 Cautus humum longo signavit limite menfor.  
 Nec tantum segetes, alimenta que debita, dives  
 Poscebatur humus; sed itum est in viscera terræ;  
 Quasque recondiderat, Stygiisque admoverat umbris,  
 Effodiuntur opes, irritamenta malorum.  
 Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum,  
 Prodierat: prodit bellum, quod pugnat utroque,  
 Sanguineâque manu crepitantia concutit arma.  
 Vivitur ex raptò: non hospes ab hospite tutus,  
 Non focer à genero, fratrum quoque gratia rara est.  
 Imminet exitio vir conjugis: illa, mariti.  
 Lurida terribiles miscent aconita novercæ;  
 Filius ante diem patrios inquirat in annos:  
 Victa jacet pietas; & virgo, cæde madentes,  
 Ultima cœlestum terras Astræa reliquit.





l'Age d'Airain et l'Age de Fer, où se déploierent  
la férocité et la cruauté du Genre Humain

## FABLE V.

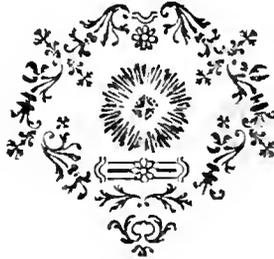
*L'Age d'Airain & l'Age de Fer.*

AUX Ages d'Or & d'Argent succéda celui d'Airain. Les Hommes devenus plus farouches , commencèrent alors à ne respirer que la guerre. Cependant ils ne se portèrent point à cet excès de scélératesse qui fut le caractère du Siècle de Fer. Ce fut alors qu'on vit un débordement général de tous les vices. La pudeur , la bonne foi & la vérité , bannies de la Terre , firent place à la fraude , à la trahison , à la violence & à une avarice insatiable. Le Pilote s'abandonna aux vents qu'il ne connoissoit point ; les arbres , changés en vaisseaux , quittèrent le séjour des montagnes , pour aller braver les vagues & les flots. Il fallut marquer par des limites le partage de cette même Terre , qui jusqu'alors avoit été commune , de même que l'air & la lumière. Peu contents des abondantes moissons & des autres alimens qu'ils en retiroient , les Hommes allèrent fouiller jusques dans ses entrailles , pour en arracher les trésors qu'elle tenoit cachés dans les lieux les plus profonds , comme si elle eût craint d'irriter leur convoitise. A peine en eût-on retiré le fer , & l'or encore plus pernicieux que le fer , que l'on vit naître la Discorde , qui employa l'un & l'autre , & qui , d'une main ensanglantée , fit retentir de tous côtés le bruit des armes. On ne vécut que de rapines ; l'hospitalité ne fut plus un asyle assuré ; le beau-père commença à redouter son gendre , & la paix ne régna que rarement entre les frères. Le mari attenta sur la vie de sa femme ; la femme sur celle de son mari. La cruelle marâtre employa le poison ; les enfans abrégèrent les jours de leurs pères. La piété fut méprisée & abandonnée de tout le monde ; & , de toutes les Divinités , Astrée quitta la dernière le séjour de la Terre qu'elle vit couverte de sang.

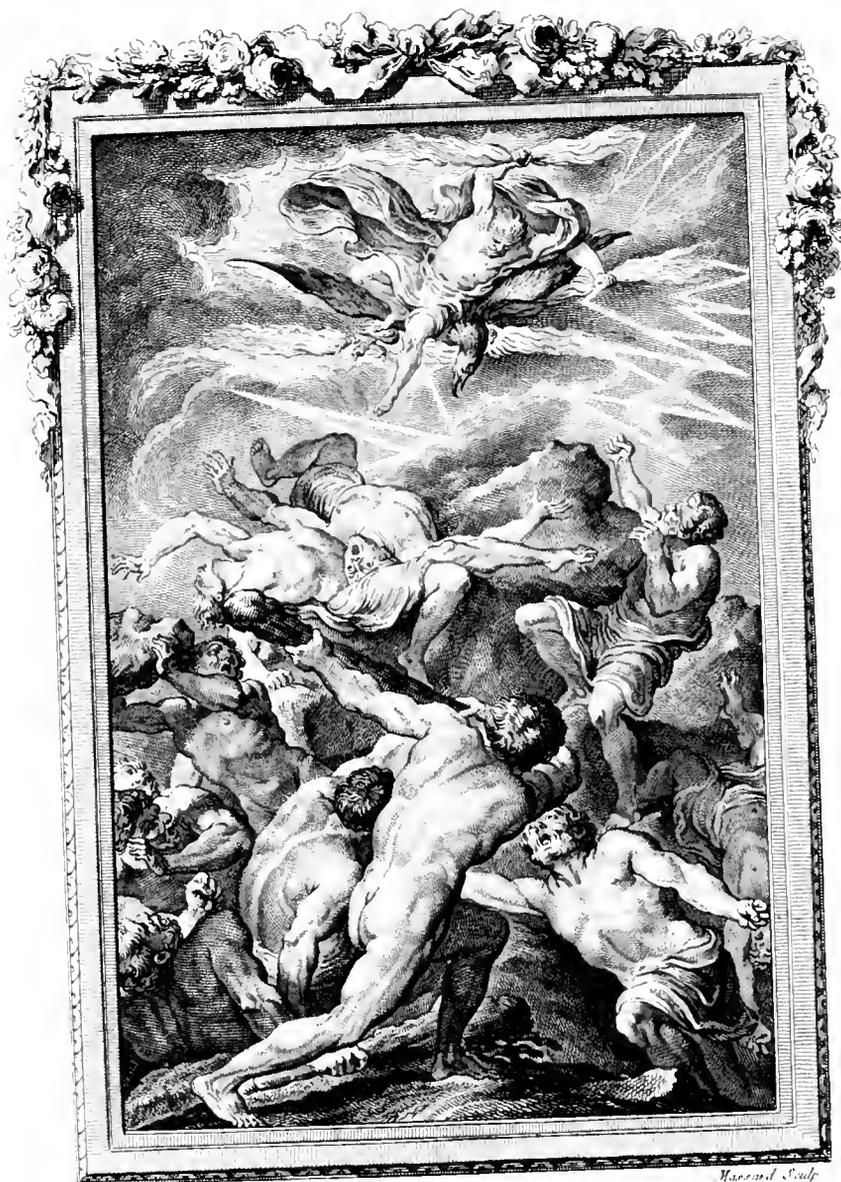
## F A B U L A V I.

*Gigantes fulminum igne dejecti.*

N E V E foret terris securior arduus æther ;  
 Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantes ,  
 Altaque congestos struxisse ad sidera montes.  
 Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum  
 Fulmine , & excussit subjectum Pelion Ossæ.  
 Obruta mole suâ cum corpora dira jacerent ,  
 Perfusam multo natorum sanguine terram  
 Incaluisse ferunt , calidumque animasse cruorem :  
 Et , ne nulla suæ stirpis monumenta manerent ,  
 In faciem vertisse hominum : sed & illa propago  
 Contemprix superum , sævæque avidissima cædis ;  
 Et violenta fuit ; scires è sanguine natam ,







Le Parnasse

Mars and Sculp

Les Géants foudroyés par Jupiter, et enlevés  
 sous les Montagnes qu'ils avoient entassés.

## F A B L E V I.

*Les Géans foudroyés.*

**L**ES Cieux, qui auroient dû être un asyle plus assuré que la Terre, ne furent cependant pas à couvert de l'insulte des Géans, qui en tentèrent la conquête. Pour y réussir, ils entassèrent montagnes sur montagnes : mais Jupiter, d'un coup de foudre, ayant mis en poudre le Mont Olympe, renversa l'Ossa qui avoit été placé sur le Pélion, & ensevelit ses ennemis sous ces vastes masses. On ajoute que la Terre échauffée du sang des Géans ses enfans, en forma de nouveaux hommes. Ces restes infortunés d'une race cruelle se distinguèrent par leur mépris pour les Dieux, par leur violence & par leur amour pour le meurtre & pour le carnage. Ce sang pouvoit-il former des hommes moins cruels ?

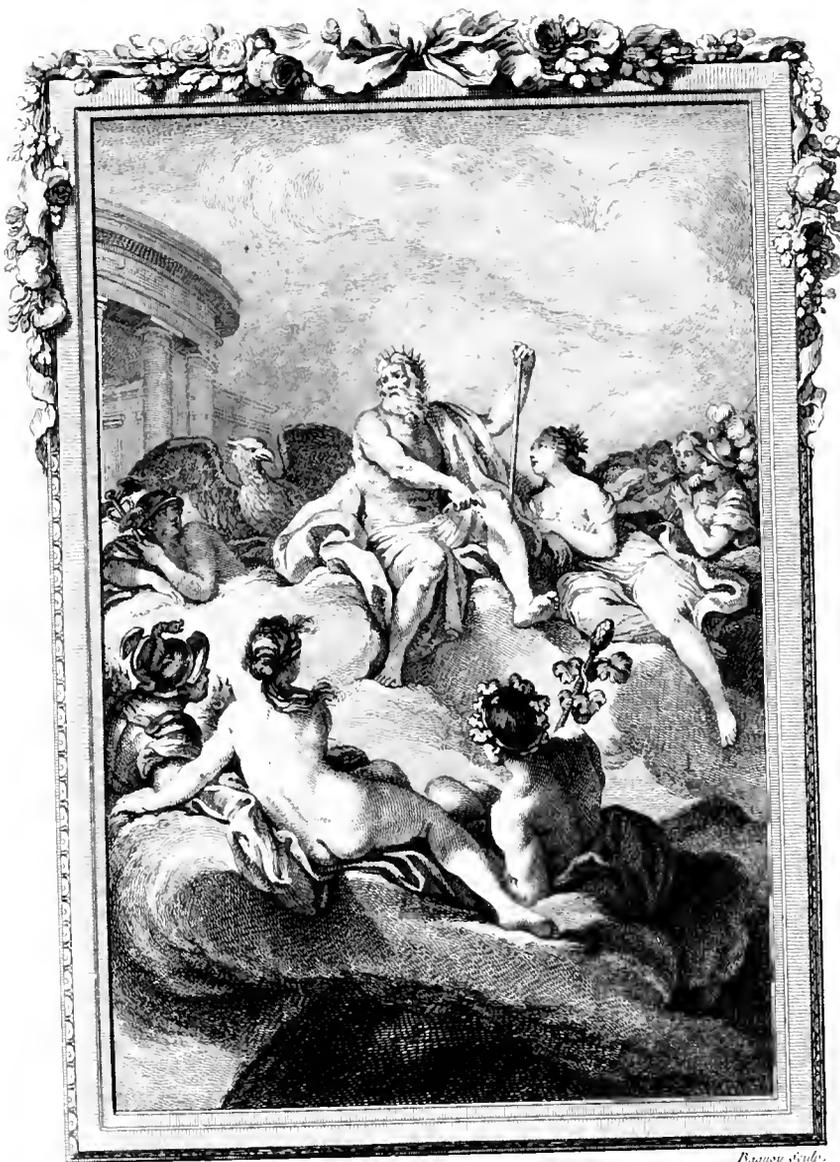


## F A B U L A VII.

*Concilium Deorum.*

QUÆ pater ut summâ vidit Saturnius arce ;  
 Ingemit , & factò nondum vulgata recenti  
 Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ ,  
 Ingentes animo & dignas Jove concipit iras :  
 Conciliumque vocat ; tenuit mora nulla vocatos.  
 Est via sublimis cœlo manifesta sereno ,  
 Lactea nomen habet , candore notabilis ipso ;  
 Hac iter est Superis ad magni tecta Tonantis ,  
 Regalemque domum : dextrâ , lævâque Deorum  
 Atria nobilium valvis celebrantur apertis.  
 Plebs habitat diversa locis , à fronte potentes  
 Cœlicolæ , clarique , suos posuere Penates.  
 Hic locus est , quem , si verbis audacia detur ;  
 Haud timeam magni dixisse palatia cœli.  
 Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu ,  
 Celsior ipse loco , sceptroque innixus eburno ;  
 Terrificam capitis concussit terque quaterque  
 Cæsariem , cum quâ terram , mare , sidera movit.  
 Talibus inde modis ora indignantia solvit :  
 Non ego pro mundi regno magis anxius illâ  
 Tempestate sui , quâ centum quisque parabat  
 Injicere anguipedum captivo brachia cœlo :  
 Nam , quanquam ferus hostis erat , tamen illud ab uno  
 Corpore , & ex unâ pendebat origine bellum ;  
 Nunc mihi , quâ totum Nereus circumsonat orbem ;  
 Perdendum est mortale genus : per flumina juro





*Hemmi Invet del.*

*Requoy Sculp.*

Jupiter fait absembler les Dieux,  
 et propose de détruire l'Univers.

## F A B L E V I I.

*L'Assemblée des Dieux.*

LORSQUE Jupiter eut considéré du haut des Cieux les crimes de cette race impie , il gémit , & se ressouvenant du festin abominable que Lycaon venoit de lui présenter , il fut transporté d'une colère digne du Maître du monde. Résolu d'assembler les Dieux , il les fit appeller au Conseil & ils s'y rendirent tous en diligence. Il est un chemin dans le Ciel qu'on apperçoit lorsqu'il n'y a point de nuages ; sa blancheur lui a fait donner le nom de *voie de Lait*. C'est par-là que l'on se rend au Palais de Jupiter : à droite & à gauche sont les Maisons des Dieux les plus puissans ; les Divinités d'un moindre rang habitent ailleurs ; & c'est l'assemblage de tous ces Palais qui forme ce qu'on pourroit appeller *la Cour du Ciel* , s'il n'étoit point trop hardi de s'exprimer ainsi. Dès que les Dieux se furent assis sur des Sièges de marbre , Jupiter placé sur un thrône plus élevé & appuyé sur son sceptre d'yvoire , ayant branlé trois ou quatre fois la tête , & fait trembler la Terre , la Mer & le Ciel , s'exprima en ces termes , qui marquoient son indignation & sa colère : » Non ; » lorsque ces Monstres , dont les cent bras étoient entortillés de Serpens , tentèrent de se rendre Maîtres du Ciel , je » ne fus pas si embarrassé à en conserver l'Empire , que je le » suis aujourd'hui. L'ennemi , il est vrai , étoit redoutable ; » mais je n'avois en tête que des Hommes d'une seule race : » une seule victoire nous mettoit tous en sûreté. Aujourd'hui » j'ai pour ennemis tous les habitans de la Terre : il faut les » perdre tous , si je veux régner. J'ai tout tenté pour les sau-

Infera, sub terras Stygio labentia luco.  
 Cuncta prius tentanda; sed immedicabile vulnus  
 Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.  
 Sunt mihi Semidei, sunt rustica numina, Fauni,  
 Et Nymphæ, Satyrique, & monticolæ Sylvani:  
 Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,  
 Quas dedimus, certè terras habitare sinamus.  
 An fatis, ô Superi! tutos fore creditis illos,  
 Cum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque, regoque;  
 Struxerit insidias notus feritate Lycaon?  
 Confremuere omnes, studiisque ardentibus ausum  
 Talia deposcunt. Sic, cum manus impia sævit  
 Sanguine Cæsareo Romanum extinguere nomen;  
 Attonitum tanto subitæ terrore ruinæ  
 Humanum genus est, totusque perhorruit orbis.  
 Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum,  
 Quam fuit illa Jovi; qui postquam voce manuque  
 Murmura compressit, tenuère silentia cuncti.  
 Substitit ut clamor pressus gravitate regentis,  
 Juppiter hoc iterum sermone silentia rupit.  
 Ille quidem pœnas (curam hanc dimittite) solvit:  
 Quod tamen admissum, quæ sit vindicta docebo.  
 Contigerat nostras infamia temporis aures,  
 Quam cupiens falsam: summo delabor Olympo;  
 Et Deus humanâ lustrò sub imagine terras.  
 Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum;  
 Enumerare, minor fuit ipsa infamia vero,



» ver ; j'en jure par le Styx , & par les autres Fleuves de  
 » l'Enfer ; mais enfin lorsqu'une plaie est incurable , il faut y  
 » appliquer le fer , pour garantir les parties qui ne sont pas  
 » encore corrompues. Je tiens sous mon Empire les demi-  
 » Dieux , les Nymphes , les Faunes , les Satyres , les Sylvains  
 » & les autres Divinités champêtres : si nous ne les avons  
 » pas encore placées dans le Ciel , laissons-les du moins jouir  
 » en paix de l'asyle que la Terre leur présente. Mais pouvez-  
 » vous croire qu'ils y soient en sûreté , lorsque le cruel Ly-  
 » caon m'a tendu des pièges , à moi qui lance la foudre , &  
 » qui vous tiens tous sous mon empire ? « A ce discours ,  
 tous les Dieux saisis d'horreur demandèrent avec empresse-  
 ment la vengeance d'un crime si hardi. Ainsi, lorsque des mains  
 parricides voulurent éteindre le nom Romain dans le sang de  
 César , l'Univers épouvanré de ce sacrilége en frémit d'hor-  
 reur ; & vous vîtes , grand Empereur \* , le zèle de vos amis ,  
 avec le même plaisir que Jupiter remarqua celui des Dieux ,  
 qui se déclarèrent pour lui. Après que ce Dieu eut appaisé ,  
 du geste & de la voix , le murmure que son discours avoit  
 excité , & que le respect qu'on avoit pour lui eut imposé silen-  
 ce aux autres Dieux , il continua ainsi : » Le criminel a été  
 » puni , n'en soyez point inquiets ; mais je veux vous appren-  
 » dre & son crime & la vengeance que j'en ai tirée. Je sça-  
 » vois dans quels désordres les Hommes étoient tombés , &  
 » j'aurois souhaité que le bruit qui s'en étoit répandu eût été  
 » faux. Obligé de descendre du Ciel & de me revêtir d'une  
 » figure humaine , j'allai visiter la Terre. Je ne finirois point  
 » si je voulois vous parler de tous les crimes qui s'y com-  
 » mettoient ; le mal étoit encore plus grand que ce qu'on en  
 » avoit publié. «

\* Auguste.

## F A B U L A V I I I.

*Lycaon in Lupum.*

**M**ÆNALA transferam latebris horrenda ferarum ;  
 Et cum Cylleno , gelidi pineta Lycæi :  
 Arcados hinc sedes , & inhospita tecta tyranni  
 Ingredior , traherent cum fera crepuscula noctem.  
 Signa dedi venisse Deum , vulgusque precari  
 Cœperat. Irridet primo pia vota Lycaon :  
 Mox ait , experiar Deus hic , discrimine aperto ;  
 An sit mortalis , nec erit dubitabile verum.  
 Nocte gravem fomno nec opinâ perdere morte  
 Me parat , hæc illi placet experientia veri.  
 Nec contentus eo , missi de gente Molossa  
 Obsidis unius jugulum mucrone resolvit.  
 Atque ita femineces partim ferventibus artus  
 Mollit aquis , partim subiecto torruit igni.  
 Quos simul imposuit mensis , ego vindice flammâ  
 In dominum dignosque everti tecta Penates.  
 Territus ipse fugit , nactusque silentia ruris  
 Exululat , frustra loqui conatur , ab ipso  
 Colligit os rabiem , solitæque cupidine cædis  
 Utitur in pecudes , & nunc quoque sanguine gaudet.  
 In villos abeunt vestes , in crura lacerti ,  
 Fit Lupus , & veteris servat vestigia formæ :  
 Canities eadem est , eadem violentia vultus ,  
 Iidem oculi lucent , eadem feritatis imago est.





*Il Grandet Inv. et del.*

*N. le Moine Sculp.*

L'apporter pour de lui Lycæon Roi d'Arcadie.  
 Le met un morphé en Loup.

## F A B L E V I I I.

*Lycaon métamorphosé en Loup.*

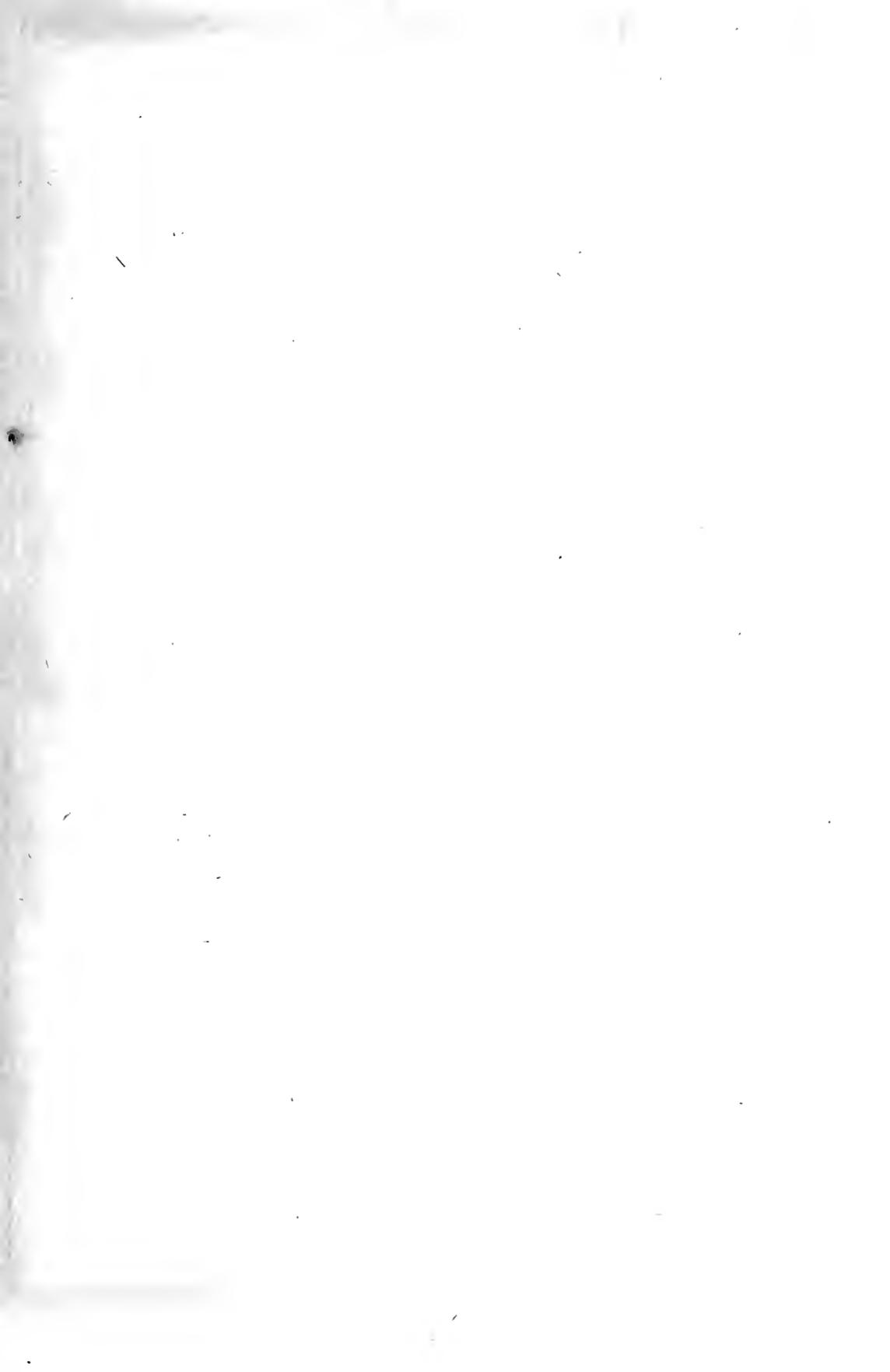
APRÈS avoir traversé la montagne de Ménale, dont les forêts sont remplies de bêtes sauvages, celle de Cyllène, & le mont glacé de Lycée, qui est couvert de Pins, j'entrai sur le soir dans la maison du cruel tyran qui gouverne l'Arcadie. J'avois assez fait connoître que c'étoit une Divinité qui venoit le visiter, & le Peuple me rendoit déjà les hommages qui me sont dûs. Lycaon se moquant de leur crédulité : » Je » sçaurai bientôt, dit-il, si mon hôte est un Dieu, ou un » Homme ; j'ai un secret infallible pour m'en assurer. « Il vouloit en effet m'ôter la vie, pendant que je serois endormi ; c'étoit par ce moyen qu'il prétendoit découvrir la vérité. Ce n'est pas tout ; pour le festin qu'il me préparoit, il fit égorger un des ôtages que les Molosses lui avoient envoyé ; & ayant fait bouillir une partie des membres de ce malheureux, & fait rôtir le reste, il les fit servir. Un feu vengeur, allumé par mon ordre, consuma bientôt ce Palais. Lycaon épouvanté prend la fuite, & dès qu'il est au milieu de la campagne, & qu'il veut parler & se plaindre, il ne fait que hurler : transporté de rage, & toujours avide de sang & de carnage, il tourne sa fureur contre tous les animaux qu'il rencontre. Ses habits se changent en poil, ses bras prennent la même forme que ses jambes, en un mot, il devient Loup ; & dans ce changement, il conserve presque sa même figure ; même couleur grisâtre dans son poil ; l'air farouche ; le même feu dans ses yeux, & tout son corps porte l'image de son ancienne férocité.

## F A B U L A I X.

*Diluvium Universale.*

OCCIDIT una domus, sed non domus una perire  
 Digna fuit; quæ terra patet, fera regnat Erinny.  
 In facinus jurasse putes: dent ocyus omnes,  
 Quas meruere pati (sic stat sententia) pœnas.  
 Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque frementi  
 Adjiciunt: alii partes assensibus implent.  
 Est tamen humani generis jactura dolori  
 Omnibus, & quæ sit terræ mortalibus orbæ  
 Forma futura rogant, quis sit laturus in aras  
 Thura, ferisne paret populandas tradere terras.  
 Talia quærentes (sibi enim fore cætera curæ)  
 Rex superum trepidare vetat, sobolemque priori  
 Dissimilem populo promittit origine mirâ.  
 Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras,  
 Sed timuit, ne fortè facer tot ab ignibus æther  
 Conciperet flammæ, totusque ardesceret axis:  
 Esse quoque in fati reminiscitur affore tempus,  
 Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli  
 Ardeat, & mundi moles operosa laboret.  
 Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,  
 Pœna placet diversa, genus mortale sub undis  
 Perdere, & ex omni nimbos dimittere cœlo.  
 Protinus Æoliis Aquilonem claudit in antris,  
 Et quæcunque fugant inductas flamina nubes:  
 Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,  
 Terribilem piceâ tectus caligine vultum.

F A B L E





C. Fournier del.

V. le Moyne sculp.

Le Déluge Universel.

## F A B L E I X.

*Le Déluge Universel.*

UNE seule maison a péri ; mais elle n'étoit pas la seule qui méritât de périr. La cruelle Discorde s'est emparée de la Terre ; on diroit volontiers que tous les Hommes ont juré d'être méchans. Il faut donc , & je l'ai résolu , qu'ils reçoivent promptement le châtement qu'ils ont mérité. Une partie des Dieux approuva la résolution que Jupiter avoit prise d'exterminer le genre humain , & ceux qui furent de son sentiment , ajoutèrent de nouvelles raisons pour allumer encore davantage son courroux. Les autres Dieux se contentèrent de se déclarer pour son avis : mais la perte du genre humain parut également sensible à toute l'assemblée. On demanda à Jupiter ce que deviendrait le Monde , lorsqu'il ne seroit pas habité ? Qui offrirait alors de l'encens sur leurs Autels ? S'il livrerait la Terre à la merci des bêtes féroces ? Le Souverain des Dieux fit cesser leurs demandes & leur inquiétude , en leur promettant qu'il auroit soin de tout , que la Terre seroit repeuplée , que ses nouveaux habitans seroient bien différens de ceux qui les avoient précédés , & que leur origine même auroit quelque chose de merveilleux. Mais ce Dieu irrité , étant prêt à lancer ses foudres sur la Terre , craignit que tant de feux allumés de toutes parts , ne parvinssent jusqu'au Ciel , & n'embrassassent les voûtes sacrées. Il se ressouvint qu'il étoit écrit dans le Livre des Destinées , qu'un jour la Mer , la Terre & le Ciel même seroient en feu , & que tout l'Univers périroit dans un embrasement général. Il change de résolution ; il quitte les foudres que les Cyclo-

Barba gravis nimbis , canis fluit unda capillis ,  
Fronte fedent nebulæ , rorant pennæque , sinusque.  
Utque manu latâ pendentia nubila preffit ,  
Fit fragor , & denfi funduntur ab æthere nimbi.  
Nuntia Junonis varios induta colores ,  
Concipit Iris aquas , alimenta que nubibus affert.  
Sternuntur fegetes , & deplorata colonis  
Vota jacent , longique perit labor irritus anni.  
Nec cælo contenta suo est Jovis ira ; sed illum  
Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.  
Convocat hic amnes , qui postquam tecta tyranni  
Intravêre sui : non est hortamine longo  
Nunc ait utendum , vires effundite vestras :  
Sic opus est , aperite domos , ac mole remotâ  
Fluminibus vestris totas immittite habenas.  
Jusserat : Hi redeunt , ac fontibus ora relaxant ;  
Et defrenato volvuntur in æquora cursu.  
Ipse tridente suo terram percussit ; at illa  
Intremuit , motuque vias patefecit aquarum.  
Expatiata ruunt per apertos flumina campos :  
Cumque satis arbuta simul , pecudesque , virosque ;  
Tecta que , cumque suis rapiunt penetralia sacris :  
Si qua domus mansit , potuitque resistere tanto  
Indejecta malo , culmen tamen altior hujus  
Unda tegit , pressæque latent sub gurgite turres.  
Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant ;  
Omnia pontus erant , deerant quoque littora ponto.  
Occupat hic collem ; cymbâ sedet alter aduncâ ,  
Et ducit remos illic , ubi nuper ararat :  
Ille super fegetes , aut mersæ culmina villæ ;  
Navigat : hic summâ piscem deprendit in ulmo.  
Figitur in viridi , si fors tulit , anchora prato ;

pes venoient de forger ; & pour punir les hommes , il forme le deſſein de les enſevelir ſous les eaux , en faiſant tomber des torrens de pluie de toutes les parties du Ciel. Il renferme ſur le champ dans les antres d'Éole, l'Aquilon & les autres Vents qui écartent les nuages , & ne laiſſe en liberté que le Vent du Midi. Le voilà d'abord ce Vent impétueux , qui vole avec ſes ailes mouillées , le viſage couvert d'un nuage épais & obſcur , & la barbe chargée de brouillards. Les nuées aſſemblées ſur ſon front , font couler l'eau de ſes cheveux , de ſes ailes & de ſon ſein. Dès que ce Vent orageux eût rasſemblé les nuages , & qu'il les eût entaſſés les uns ſur les autres , on entendit un grand bruit , & la pluie commença de tomber en abondance. La Meſſagère de Junon , parée de différentes couleurs , Iris amène de nouvelles eaux & entretient l'humidité des nuages. En vain le Laboureur forme des vœux pour ſes moisſons , elles ſont renverſées , & il voit périr en un moment le travail de toute l'année. Les eaux qui tombent du Ciel ne ſuffiſent pas à Jupiter irrité ; Neptune , ſon frère , vient à ſon ſecours , & lui prête ſes ondes. Il rasſemble tous les fleuves dans ſon Palais , & leur tient ce diſcours : » Un ſeul mot va vous » faire entendre mes ordres. Ouvrez vos ſources , donnez un » libre cours à vos eaux ; que rien ne les arrête. « A peine le Dieu de la Mer avoit proféré ce peu de paroles , que tous les fleuves partirent ; & ayant lâché les digues qui retenoient leurs eaux , elles commencèrent à couler avec impétuoſité. Neptune lui-même frappe la Terre d'un coup de ſon trident ; elle en eſt ébranlée , & l'eau ſort en abondance de ſes gouffres les plus profonds. Les fleuves débordés inondent la Terre , entraînent bleds , arbres , troupeaux , hommes , & renverſent également les Temples & les maiſons. S'il ſe trouve quelque Palais qui réſiſte à l'impétuoſité du torrent , l'eau le couvre entièrement , & les tours mêmes demeurent enſevelies ſous

Aut subiecta rerunt curvæ vineta carinæ ;  
 Et modo quæ graciles gramen carpsere capellæ ,  
 Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.  
 Mirantur sub aquâ lucos , urbefque , domofque ,  
 Nereides : filvasque tenent delphines , & altis  
 Incurfant ramis , agitataque robora pulfant.  
 Nat lupus inter oves , fulvos vehit unda leones ;  
 Unda vehit tigres , nec vires fulminis apro ,  
 Crura nec ablato profunt velocia cervo.  
 Quæfitisque diù terris , ubi fiftere poffit ,  
 In mare lassatis volucris vaga decidit alis.  
 Obruerat tumulos immenfa licentia ponti ;  
 Pulsabantque novi montanæ cacumina fluctus.  
 Maxima pars undâ rapitur : quibus unda pepercit ;  
 Illos longa domant inopi jejunia victu.  
 Separat Aonios Actæis Phocis ab arvis  
 Terra ferax , dum terra fuit , fed tempore in illo  
 Pars maris , & latus fubitarum campus aquarum.  
 Mons ibi verticibus petit arduus aftra duobus ,  
 Nomine Parnaffus , fuperatque cacumine nubes.  
 Hic ubi Deucalion ( nam cætera texerat æquor )  
 Cum conforte tori parvâ rate vectus adhæfit ,  
 Corycidas Nymphas , & numina montis adorat ;  
 Fatidicamque Themis , quæ tunc oracla tenebat.  
 Non illo melior quifquam , nec amantior æqui  
 Vir fuit , aut illa reverentior ullâ Deorum.



les ondes. Déjà la Terre & la Mer étoient confondues : tout étoit couvert d'eau , & l'Océan n'avoit plus de rivages. L'un cherche un aſyle ſur une montagne ; l'autre ſe jette dans une barque , & rame ſur les lieux même qu'il venoit de labourer. Celui-ci navige ſur ſes moisſons , ou ſur ſon Village inondé ; celui-là trouve un poiſſon au ſommet d'un arbre. Si , par hafard , on veut jeter l'ancre , elle ſ'attache dans un pré ; les vaiſſeaux voguent ſur les vignes ; les monſtres de la Mer repoſent dans les lieux où les Chèvres paiſſoient auparavant ; les Néréïdes ſont étonnées de voir , ſous les ondes , les bois , les Villes & les maiſons. Les Dauphins habitent les forêts & ébranlent les arbres avec leurs nageoires ; les Loups nagent pêle-mêle avec les Brebis ; l'onde entraîne les Lions & les Tigres ; la force des Sangliers , ni la vîteſſe des Cerfs ne peuvent les garantir du naufrage ; les Oiſeaux fatigués , après avoir cherché inutilement la Terre pour ſ'y repoſer , ſe laiſſent tomber dans l'eau ; l'inondation avoit déjà couvert les montagnes , & les lieux les plus élevés étoient ſubmergés. Une partie de ceux qui ſ'y étoient retirés étoient enſevelis ſous les vagues , & ceux que l'onde avoit épargnés périrent par la faim. La Phocide , qui eſt entre l'Attique & la Béotie , étoit autrefois un pays fertile ; le Déluge la confondant alors avec la Mer , n'en fit qu'un vaſte champ couvert d'eau. Dans cette contrée eſt une montagne qui ſ'élève juſqu'au Ciel , & dont les deux ſommetts ſont au-deſſus des nuages : ſon nom eſt le *Parnaffe*. Là ſ'arrêta la petite barque qui portoit Deucalion & ſa femme ; c'étoit le ſeul endroit que les eaux euſſent épargné. Dès que Deucalion y fut arrivé , il offrit ſes hommages aux Nymphes Corycides , aux autres Divinités de cette montagne , & à Thémis qui y rendoit alors ſes Oracles : car il n'y eut jamais d'homme plus juſte ni plus équitable que Deucalion , ni de femme plus vertueuſe , & qui eût plus de reſpect pour les Dieux que Pyrrha.

## F A B U L A X.

*Neptunus mulcet aquas.*

JUPPITER ut liquidis stagnare paludibus orbem,  
Et supereffe videt de tot modo millibus unum,  
Et supereffe videt de tot modo millibus unam,  
Innocuos ambos, cultores numinis ambos,  
Nubila disjecit, nimbisque Aquilone remotis,  
Et cælo terras ostendit, & æthera terris.  
Nec maris ira manet, positoque tricuspide telo  
Mulcet aquas rector pelagi; supraque profundum  
Extantem, atque humeros innato murice tectum,  
Cæruleum Tritona vocat; conchâque sonanti  
Inspirare jubet; fluctusque & flumina signo  
Jam revocare dato. Cava buccina fumitur illi  
Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo;  
Buccina, quæ in medio concepit ubi aëra ponto;  
Littora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.  
Tum quoque ut ora Dei madidâ rorantia barbâ  
Contigit, & cecinit jussos inflata recessus,  
Omnibus audita est telluris & æquoris undis,  
Et quibus est undis audita, coërcuit omnes.  
Jam mare littus habet, plenos capit alveus amnes;  
Flumina subsidunt, colles exire videntur,  
Surgit humus, crescunt loca decrefcentibus undis:  
Postque diem longam nudata cacumina silvæ  
Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.







*M. unct. inc.*

*Nec. Sculp.*

Neptune calme les Flots, et ordonne  
à Triton de sonner de la Conque.

## F A B L E X.

*Neptune calme les flots.*

**J**UPITER voyant tout l'Univers submergé , & que de tant de milliers d'hommes & de femmes il ne restoit que le couple pieux de Deucalion & Pyrrha , ordonna à l'Aquilon de dissiper les nuages. Dès que le temps fut devenu serein , la Terre commença à se découvrir : la Mer irritée se calma ; Neptune , quittant son trident , appaisa les flots , & ordonna à Triton de paroître sur les ondes avec son habit de pourpre , & de sonner de sa conque pour faire rentrer les flots dans la Mer & les fleuves dans leurs lits. Cette conque est une espèce de trompette recourbée , qui va toujours en s'élargissant : elle se fait entendre du milieu de la Mer aux deux extrémités du Monde. Dès que Triton eut donné le signal , toutes les eaux de la Mer , & celles qui étoient répandues sur la Terre , l'entendirent & se calmèrent ; la Mer commença à avoir des rivages , & les fleuves coulèrent dans leurs lits ; les montagnes parurent sortir de la Terre ; la Terre elle-même se montra peu à peu , & sembloit s'élever à mesure que les eaux s'abaissoient. Les arbres , long-temps cachés sous les flots , firent enfin paroître leurs têtes dépouillées de feuilles & chargées de limon.



## F A B U L A X I.

*Deucalion & Pyrrha reparant genus humanum:*

**R**EDDITUS orbis erat : quem postquam vidit apertum ;  
 Et desolatas agere alta silentia terras ,  
 Deucalion lacrymis ita Pyrrham affatur obortis.  
 O foror ! ô conjux ! ô sœmina sola superstes ,  
 Quam commune mihi genus & patruelis origo ,  
 Deindè torus junxit , nunc ipsa pericula jungunt ;  
 Terrarum quascunque vident occasus , & ortus ,  
 Nos duo turba fumus , possedit cætera pontus.  
 Nunc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ  
 Certa fati : terrent etiamnum nubila mentem.  
 Quis tibi , si sine me fati erepta fuisses ,  
 Nunc animus , miseranda , foret ? quo sola timorem  
 Ferre modo posses ? quo consolante , dolores ?  
 Namque ego ( crede mihi ) si te quoque pontus haberet ,  
 Te sequerer conjux , & me quoque pontus haberet.  
 O utinam possèm populos reparare paternis  
 Artibus , atque animas formatæ infundere terræ !  
 Nunc genus in nobis restat mortale duobus.  
 Sic visum est superis , hominumque exempla manemus.  
 Dixerat , & flebant , placuit cœlestè precari  
 Numen , & auxilium per sacras quærere sortes.  
 Nulla mora est , adeunt pariter Cephisidas undas ,  
 Et nondum liquidas , sed jam vada nota secantes ,  
 Inde ubi libatos irroravère liquores  
 Vestibus , & capiti , flectunt vestigia sacræ  
 Ad delubra Deæ , quorum fastigia turpi

F A B L E





*W. Verelsteden del.*

*le Van sculp.*

Deucalion et Pyrrha repeuplant la Terre,  
Ils ont l'Oracle de Themis.

## F A B L E X I.

*Deucalion & Pyrrha repeuplent la Terre.*

**L**ORSQUE Deucalion aperçut la Terre entièrement déserte, dont un profond silence rendoit le spectacle encore plus affreux, les yeux baignés de larmes, il parla ainsi à Pyrrha : » O ma Soeur ! ô mon Epouse ! qui êtes seule restée » de toutes les femmes ; le sang & le mariage nous unirent » autrefois ; aujourd'hui nos communs malheurs doivent » nous unir encore davantage. De quelque côté que le Soleil » jette ses regards, il ne voit que nous deux sur la Terre ; le » reste est enseveli sous les eaux, encore notre vie n'est-elle » point en sûreté ; les nuages répandus de tous côtés m'épou- » vantent. Infortunée, que deviendriez-vous, si vous étiez » échappée seule & sans moi de ce naufrage universel ? Com- » ment pourriez-vous calmer vos ennuis ? Qui pourroit vous » consoler dans vos malheurs ? Pour moi, je puis vous l'as- » surer, ma chère Epouse, je n'aurois pas survêcu à votre » perte, & les mêmes eaux qui vous auroient engloutie ; » m'auroient servi de tombeau. Que je souhaiterois de possé- » der le secret de mon père Prométhée ! & de pouvoir répa- » rer le Genre humain, en animant, comme il fit, un peu » de limon ! Nous sommes restés seuls de tout ce qui respi- » roit dans l'Univers, les Dieux l'ont ainsi voulu ; seuls nous » faisons voir qu'il y a eu des hommes sur la Terre. « Ce dis- » cours leur arracha des larmes ; résolus d'implorer le secours du Ciel, & de consulter les Oracles, ils allèrent sur les bords du Céphise, dont les eaux, quoiqu'encore troubles & chargées de limon, couloient dans son lit ordinaire. Après s'être

Squallebant musco , stabantque sine ignibus aræ.  
 Ut templi tetigere gradus , procumbit uterque  
 Pronus humi , gelidoque pavens dedit oscula saxo:  
 Atque ita , si precibus , dixerunt , numina justis  
 Victa remollescunt , si flectitur ira Deorum.  
 Dic Themis , quâ generis damnum reparabile nostri  
 Arte sit , & mersis fer opem mitissimâ rebus.  
 Mota Dea est , fortemque dedit : discedite templo ;  
 Et velate caput , cinctasque resolvite vestes ,  
 Ossaque post tergum magnæ jactate parentis.  
 Obstupere diu , rumpitque silentia voce  
 Pyrrha prior , jussisque Deæ parere recusat :  
 Detque sibi veniam , pavido rogat ore , pavetque  
 Lædere jactatis maternas ossibus umbras.  
 Interea repetunt cæcis obscura latebris  
 Verba datæ fortis secum , inter seque volutant ;  
 Inde Promethides placidis Epimethida dictis  
 Mulcet ; & , aut fallax , ait , est solertia nobis ;  
 Aut pia sunt , nullumque nefas oracula suadent.  
 Magna parens terra est , lapides in corpore terræ  
 Ossa reor dici : jacere hos post terga jubemur.  
 Conjugis augurio quanquam Titania mota est ;  
 Spes tamen in dubio est ; adèd cœlestibus ambo  
 Diffidunt monitis ; sed quid tentare nocebit ?  
 Discedunt , velantque caput , tunicasque recingunt ;  
 Et jussos lapides sua post vestigia mittunt,  
 Saxa ( quis hoc credat , nisi sit pro teste vetustas ? )  
 Ponere duritiam cœpere , suumque rigorem ;  
 Mollisque morâ , mollitaque ducere formam.  
 Mox ubi creverunt , naturaque mitior illis  
 Contigit ; ut quædam , sic non manifesta , videri  
 Forma potest hominis , sed uti de marmore cœpta

purifiés en répandant de l'eau de ce fleuve sur leurs têtes & sur leurs habits, ils tournèrent leurs pas vers le Temple de Thémis. Le toit en étoit couvert d'une mousse bourbeuse & puante, & ses autels étoient fans feu. A peine eurent-ils touché les degrés du Temple, qu'ils se prosternèrent à terre, & pleins de respect & de frayeur ils les baisèrent, en adressant leurs vœux à la Déesse. » Si les Dieux, dirent-ils, se laissent fléchir aux prières des Mortels ; s'ils ne sont point inexorables, apprenez-nous, Thémis, de quelle manière nous pourrons réparer le Genre humain ; & foyez sensible à la désolation où l'Univers est réduit. « La Déesse touchée de cette prière rendit cet Oracle : *Sortez du Temple, voilez-vous le visage, détachez vos ceintures, & jetez derrière vous les os de votre grand'mère.* Étonnés de cet oracle, & ayant gardé pendant long-temps un profond silence, Pyrrha prend enfin la parole, disant qu'elle refusoit d'obéir à l'ordre de la Déesse. Elle la prie en tremblant de lui pardonner, si elle n'ose troubler les mânes de sa Mère, en jettant ainsi ses os. Cependant ils examinent attentivement les paroles ambiguës de l'Oracle, & cherchent à en découvrir le sens. Enfin, Deucalion calma par ces paroles l'inquiétude de Pyrrha : » Ou je suis bien trompé, dit-il, ou les paroles de Thémis ont un autre sens : cet Oracle n'ordonne rien de criminel ; notre Mère, c'est la Terre, & ses os sont les pierres qu'on nous ordonne de jeter derrière nous. « Quoique ce discours eût ébranlé l'esprit de Pyrrha, elle doutoit encore si c'étoit là le véritable sens des paroles qu'elle venoit d'entendre, tant cet Oracle leur laissoit d'incertitude. Mais quel danger y avoit-il à l'éprouver ? Ils sortent du Temple, se couvrent la tête, défont leurs ceintures, & jettent derrière eux des pierres, de la manière que Thémis le leur avoit prescrit. Ces pierres, ( qui pourroit le croire, si l'Antiquité n'en rendoit

Non exacta satis , rudibusque simillima signis.  
 Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo  
 Et terrena fuit , versa est in corporis usum :  
 Quod solidum est flectique nequit , mutatur in ossa ;  
 Quæ modo vena fuit , sub eodem nomine mansit.  
 Inque brevi spatio , Superiorum numine , saxa  
 Missa viri manibus faciem traxere virorum ,  
 Et de fœmineo reparata est fœmina jactu.  
 Inde genus durum fumus , experiensque laborum ,  
 Et documenta damus quâ simus origine nati.  
 Cætera diversis tellus animalia formis  
 Sponte suâ peperit , postquam vetus humor ab igne  
 Percaluit Solis , cœnumque , udæque paludes ,  
 Intumuere æstu ; fœcundaque femina rerum  
 Vivaci nutrita solo , ceu matris in alvo  
 Creverunt , faciemque aliquam cepere morando,  
 Sic , ubi deseruit madidos septemfluus agros  
 Nilus , & antiquo sua flumina reddidit alveo ;  
 Æthereoque recens exarsit sidere limus ,  
 Plurima cultores versis animalia glebis  
 Inveniunt ; & in his , quædam modo cœpta per ipsum  
 Nascendi spatium , quædam imperfecta suisque  
 Trunca vident humeris ; & eodem in corpore sæpe  
 Altera pars vivit , rudis est pars altera tellus.



témoignage ?) commencèrent à s'amollir, à devenir flexibles, & prirent une nouvelle figure; & comme elles n'avoient déjà plus cette dureté qui leur est naturelle, on les vit croître; de sorte qu'on y appercevoit, quoique confusément, quelque ressemblance avec des hommes; telle à peu près est celle qu'on remarque dans une statue de marbre, que le ciseau a commencé à tailler, mais qui n'est encore qu'ébauchée. Ce qu'il y avoit d'humide & de terrestre dans les cailloux fut changé en chair; les parties les plus dures & les plus inflexibles devinrent des os; leurs veines ne changèrent ni de forme, ni de nom. Ainsi dans peu de temps, avec le secours des Dieux, les pierres que Deucalion avoit jettées formèrent des hommes, & celles de Pyrrha, des femmes. C'est de-là que vient cette dureté qui fait le caractère de l'homme, & cette force pour soutenir le travail: notre conduite découvre assez notre origine. Lorsque la Terre fut réchauffée par les rayons du Soleil, & que la chaleur eut fait fermenter la boue & le limon, les germes qui y étoient restés, comme dans le sein de leur Mère, commencèrent à croître, & la Terre produisit d'elle-même différentes espèces d'animaux. Ainsi, lorsque le Nil est rentré dans son lit, le limon qu'il laisse dans les campagnes inondées, produit un nombre infini d'insectes que l'on apperçoit en labourant la Terre. Les uns commencent à se former; les autres n'ont pas encore tous leurs membres, & souvent dans le même animal une partie est vivante, pendant que le reste n'est qu'une terre informe,



## F A B U L A X I I .

*Python Serpens.*

QUIPPE, ubi temperiem sumpsero humorque calorque ;  
 Concipiunt ; & ab his oriuntur cuncta duobus ;  
 Cumque sit ignis aquæ pugnax ; vapor humidus omnes  
 Res creat , & discors concordia sætibus apta est.  
 Ergo ubi , diluvio tellus lutulenta recenti ,  
 Solibus æthereis altoque recanduit æstu :  
 Edidit innumeras species , partimque figuras  
 Reddidit antiquas , partim nova monstra creavit ,  
 Illa quidem nollet ; sed te quoque maxime Python ;  
 Tum genuit ; populisque novis , incognita Serpens ,  
 Terror eras , tantum spatii de monte tenebas.  
 Hunc Deus arcitenens , & nunquam talibus armis  
 Ante , nisi in damis capreisque fugacibus , usus ,  
 Mille gravem telis exhaustâ penè pharetrâ  
 Perdidit , effuso per vulnera nigra veneno.  
 Neve operis famam possset delere verustas :  
 Instituit sacros celebri certamine ludos ,  
 Pythia , perdomitæ Serpentis nomine , dictos.  
 Hic juvenum quicumque manu , pedibusque , rotâve ;  
 Vicerat , esculeæ capiebat frondis honorem.  
 Nondum laurus erat , longoque decencia crine  
 Tempora cingebat de quâlibet arbore Phœbus.







*J. Goussier Inv.*

*Le Beau Sculp.*

Le Serpent Python tué à coups  
de flèches par Apollon.

## F A B L E X I I.

*Le Serpent Python.*

L'HUMIDITÉ & la chaleur tempérées d'une certaine manière deviennent aisément le principe de la fécondité ; car le Feu & l'Eau , quoique contraires , produisent tous les Etres , & l'union de ces deux qualités si opposées est la source de la génération. Ainsi la boue que le Déluge avoit laissée se trouvant échauffée par l'ardeur du Soleil , la Terre produisit non-seulement des animaux connus , mais aussi des monstres qu'elle ne connoissoit pas encore. Elle te forma , quoique malgré elle , monstrueux Python , Serpent d'une espèce nouvelle , qui devins la terreur des Humains , par la masse énorme de ton corps. Apollon , qui jusqu'alors ne s'étoit servi de ses flèches que contre les Chevreuils & les Daims , épuisa son carquois contre cet affreux Serpent , qui vomit enfin tout son venin avec son sang ; & de peur que le temps n'effaçât le souvenir d'une victoire si mémorable , il institua des Jeux solennels , qui portèrent le nom de *Pythiens* , du Monstre dont il venoit de délivrer la Terre. Ceux qui , dans ces Jeux , étoient vainqueurs , ou à la lutte , ou à la course , ou à la conduite des chars , recevoient pour récompense une couronne de Chêne ; car il n'y avoit point encore de Lauriers , & les couronnes dont Apollon ornoit sa tête , étoient faites de branches de toutes sortes d'arbres.



## F A B U L A XIII.

*Daphne in Laurum.*

**P** R I M U S amor Phœbi Daphne Peneïa , quem non  
 Sors ignara dedit , sed sæva Cupidinis ira.  
 Delius hunc nuper , victâ Serpente superbus ,  
 Viderat adducto flectentem cornua nervo :  
 Quidque tibi lascive puer cum fortibus armis ?  
 Dixerat , ista decent humeros gestamina nostros ;  
 Qui dare certa feræ , dare vulnera possumus hosti :  
 Qui modo pestifero tot jugera ventre prementem ,  
 Stravimus innumeris tumidum Pythona sagittis.  
 Tu face nescio quos esto contentus amores  
 Irritare tuâ , nec laudes asserere nostras.  
 Filius huic Veneris , figat tuus omnia , Phœbe ;  
 Te meus arcus , ait : Quantoque animalia cedunt  
 Cuncta Deo , tanto minor est tua gloria nostrâ.  
 Dixit , & , eliso percussis aëre pennis ,  
 Impiger umbrosâ Parnassî constitit arce :  
 Deque sagittiferâ prompsit duo tela pharetrâ  
 Diverforum operum ; fugat hoc , facit illud amorem :  
 Quod facit , auratum est & cuspide fulget acutâ ;  
 Quod fugat , obtusum est & habet sub arundine plumbum.  
 Hoc Deus in Nymphâ Peneïde fixit ; at illo  
 Læsit Apollineas trajecta per ossa medullas.  
 Protinus alter amat , fugit altera nomen amantis  
 Sylvarum latebris ; captivarumque ferarum  
 Exuviis gaudens , innuptæque æmula Phæbes ,  
 Vittæ coërcebat positos sine lege capillos.

F A B L E





*Mamet del.*

*Boquet sc.*

Daphné pourfuivie par Apollon, et changée  
en Laurier par son Père.

## F A B L E X I I I.

*Daphné métamorphosée en Laurier.*

DAPHNE, fille du fleuve Pénée, fut le premier objet de la tendresse d'Apollon. Cette passion fut moins un effet du hasard, qu'une vengeance de l'Amour irrité contre lui. Ce Dieu, fier de la victoire qu'il venoit de remporter sur le Serpent Python, ayant vu le Fils de Vénus, qui bandoit son arc : » Que prétendez-vous faire, jeune efféminé, lui » dit-il, de ces armes, qui auroient bien meilleure grace entre mes mains que dans les vôtres ? Je sçai porter des coups » certains contre les bêtes féroces & contre nos ennemis, » & je viens de voir expirer le Serpent Python, ce Monstre » qui, de son vaste corps, couvroit plusieurs arpens de terre ; » Contentez-vous d'allumer avec votre flambeau un feu que je » ne connois pas, & ne comparez pas vos victoires avec les » miennes. Servez-vous de vos flèches, à votre gré, lui dit » l'Amour, blessez tout ce que vous rencontrerez ; c'est contre vous que j'adresserai les miennes, & la gloire que vous » remporterez sur les animaux sera autant au-dessous de la » mienne, qu'ils sont eux-mêmes au-dessous de vous. « Il dit, & ayant pris son vol sur le Parnasse, il tira de son carquois deux flèches, dont les effets sont bien différens ; l'une fait naître l'amour, l'autre l'éteint. Celle qui l'allume est dorée & fort pointue ; celle qui le chasse est émoussée, & n'a qu'une pointe de plomb. C'est de ce dernier trait que l'Amour blesse Daphné ; le cœur d'Apollon fut percé de l'autre. Le Dieu conçoit d'abord un violent amour ; la fille de Pénée fuit son Amant, & se cache dans le fond des forêts, où, charmée

Multi illam petiere , illa averfata petentes ,  
 Impatiens , experfque viri , nemora avia lufrat :  
 Nec quid hymen , quid Amor , quid fint connubia curat .  
 Sæpe pater dixit , generum mihi filia debes ,  
 Sæpe pater dixit , debes mihi nata nepotes .  
 Illa , velut crimen , tædas exofa jugales ,  
 Pulchra verecundo fuffundens ora rubore ,  
 Inque patris blandis hærens cervice lacertis ;  
 Da mihi perpetuâ , genitor cariffime , dixit ,  
 Virginitate frui , dedit hoc pater ante Dianæ .  
 Ille quidem obfequitur , fed te decor ifte , quod optas  
 Effe vetat , votoque tuo tua forma repugnat .  
 Phœbus amat , vifæque cupit connubia Daphnes ;  
 Quodque cupit fperat , fuæque illum oracula fallunt ;  
 Utque leves ftipulæ demptis adolentur ariftis :  
 Ut facibus fepes ardent , quas forte viator  
 Vel nimis admovit , vel jam fub luce reliquit ;  
 Sic Deus in flammâ abiit . Sic pectore toto  
 Uritur , & sterilem fperando nutrit amorem ;  
 Spectat inornatos collo pendere capillos ,  
 Ecquid fi comantur , ait ? videt igne micantes  
 Sideribus fimiles oculos , videt ofcula quæ non  
 Eft vidiffe fatis ; laudat digitosque , manusque ,  
 Brachiaque , & nudos mediâ plûs parte lacertos :  
 Si qua latent , meliora putat . Fugit ocyor aurâ  
 Illa levi , neque ad hæc revocantis verba refiftit ,  
 Nympha , precor , Peneïa mane . Non infequor hoftis :  
 Nympha mane . Sic Agna Lupum , fic Cerva Leonem ,  
 Sic Aquilam pennâ fugiunt trepidante Columbæ ;  
 Hoftes quæque fuos : amor eft mihi caufa fequendi ,  
 Me miferum ! ne prona cadas , indignave lædi  
 Crura notent fentes , & fim tibi caufa doloris ,

d'imiter Diane , elle fait de la chasse sa plus amusante occupation. C'est alors que , les cheveux liés négligemment avec un ruban , elle se pare des dépouilles des animaux. Plusieurs personnes l'avoient déjà demandée en mariage ; mais sans se soucier de l'hymen ni de l'amour , elle ne songeoit qu'à courir dans les bois. Cependant son père lui disoit souvent :

» Ma fille , vous devez me donner un gendre ; c'est de vous  
 » seule que j'attends des petits-fils. Ce discours la faisoit rougir , & regardant le mariage même comme un crime , elle se jettoit entre les bras de son père : » Permettez-moi , mon  
 » père , lui disoit-elle , de garder toujours ma virginité :  
 » accordez-moi la même grace que Jupiter a accordée à  
 » Diane. « Pénée y consentit ; mais sa beauté & ses charmes deviennent un grand obstacle à ses desirs. Apollon la voit , l'aime , & souhaite de la posséder : il l'espère ; mais , malgré la connoissance qu'il a de l'avenir , son espérance est vaine. Tel que le feu qui s'allume si facilement dans le chaume , après que l'on a coupé les moissons , ou dans des buissons , lorsqu'un Voyageur en approche de trop près le flambeau qu'il porte , ou qu'il l'y jette , lorsque le jour commence à paroître ; le cœur d'Apollon est embrasé d'un feu violent qui le dévore. Voyant les cheveux de la Nymphé flotter négligemment sur ses épaules ; » que seroit-ce , disoit-il , s'ils étoient  
 » arrangés avec plus de soin ? « Il regarde ses yeux , qui brillent comme deux Astres , sa bouche vermeille , ses doigts , ses mains & ses bras à demi nuds. Persuadé que les beautés qu'elle cache , surpassent encore celles qu'elle laisse appercevoir , son amour se nourrit d'une espérance trompeuse. En vain il tâche de l'arrêter par ses discours , elle fuit plus vite que le vent. » Demeurez , belle Nymphé du Pénée , lui disoit-il ,  
 » demeurez ; ce n'est point un ennemi qui marche sur vos  
 » pas : la Brebis fuit le Loup , la Biche le Lion , & la timide

Aspera quâ properas loca sunt : moderantius , oro ,  
 Curre , fugamque inhihe , moderantius insequar ipse :  
 Cui placeas , inquire tamen. Non incola montis ,  
 Non ego sum Pastor ; non hic armenta , gregesve  
 Horridus observo. Nescis temeraria , nescis  
 Quem fugias , ideoque fugis. Mihi Delphica tellus ,  
 Et Claros , & Tenedos , Pataræaque regia servit.  
 Juppiter est genitor : per me , quod eritque , fuitque ,  
 Estque , patet : per me concordant carmina nervis.  
 Certa quidem nostra est , nostrâ tamen una sagitta  
 Certior in vacuo quæ vulnera pectore fecit.  
 Inventum medicina meum est , opiferque per orbem  
 Dicor , & herbarum subjecta potentia nobis.  
 Hei mihi ! quod nullis amor est medicabilis herbis ,  
 Nec profunt domino quæ profunt omnibus artes.  
 Plura locuturum timido Peneïa cursu  
 Fugit , cumque ipso verba imperfecta reliquit.  
 Tunc quoque visa decens , nudabant corpora venti ;  
 Obviaque adversas vibrabant flamina vestes ,  
 Et levis impexos retro dabat aura capillos.  
 Auçta fugâ forma est. Sed enim non sustinet ultra  
 Perdere blanditias juvenis Deus , utque movebat  
 Ipse amor , admissò sequitur vestigia passu.  
 Ut Canis in vacuo Leporem cum Gallicus arvo  
 Vidit , & hic prædam pedibus petit , ille salutem :  
 Alter inhæfuro similis , jam jamque tenere  
 Sperat , & extento stringit vestigia rostro ;  
 Alter in ambiguo est , an sit comprehensus , & ipsis  
 Morsibus eripitur , tangentiaque ora relinquit ,  
 Sic Deus , & virgo est : hic spe celer , illa timore.  
 Qui tamen insequitur , pennis adjutus amoris ,  
 Ccyor est , requiemque negat : tergoque fugaci

» Colombe l'Aigle qui la poursuit ; ce sont leurs ennemis ,  
 » & c'est l'amour seul qui m'oblige à suivre vos pas. Je crains  
 » pour vous une chute funeste ; je crains que les épines de  
 » ces buissons ne vous blessent , & que je n'en sois la cause.  
 » Le chemin où vous marchez est difficile & raboteux , cou-  
 » rez avec moins de précipitation , & je vais modérer l'ar-  
 » deur , avec laquelle je vous poursuis. Du moins jettez un  
 » de vos regards sur votre Amant ; ce n'est point un de ces  
 » Bergers rustiques , qui conduisent leurs troupeaux sur ces  
 » montagnes. Vous ignorez le prix de votre conquête ; si  
 » vous le connoissiez , vous ne me fuiriez peut-être pas. Del-  
 » phes , Claros , Ténédos , & Patare me rendent les honneurs  
 » qui me sont dûs. Fils de Jupiter , je découvre le passé &  
 » l'avenir ; c'est à moi qu'est dû l'art ingénieux d'accorder la  
 » voix au son de la Lyre : mes flèches portent toujours des  
 » coups assurés ; mais , hélas ! celle qui m'a percé le cœur est  
 » bien plus dangereuse. Inventeur de la Médecine , l'Univers  
 » me regarde comme un Dieu secourable & bienfaisant : je  
 » connois la vertu de toutes les Plantes ; mais en est-il quel-  
 » qu'une qui puisse guérir de l'amour ? Non , sans doute , &  
 » mon art , si favorable à tous les Mortels , devient pour moi  
 » seul un art inutile. « Apollon en auroit dit davantage ;  
 » mais Daphné ayant redoublé ses pas , l'obligea à interrompre  
 » ses plaintes. Elle fuit , & sa fuite la fait paroître encore plus  
 » belle. Ses habits en désordre , qui flottent au gré des vents ;  
 » ses cheveux qui semblent jouer avec les Zéphirs , tout aug-  
 » mente sa beauté. Enfin le Dieu amoureux , voyant que ses  
 » plaintes & ses caresses étoient également inutiles , se met à  
 » courir après elle de toute sa force. Imaginez-vous un Lé-  
 » vrier , qui poursuit un Lièvre dans une plaine ; vous voyez  
 » l'un courir avec une extrême légèreté , l'autre employer tou-  
 » tes ses ruses pour l'éviter : quelquefois le Chien semble tenir

Imminet ; & crinem sparsum cervicibus afflat.  
 Viribus absumptis expalluit illa , citæque  
 Victa labore fugæ , spectans Peneïdas undas :  
 Fer pater , inquit , opem ; si flumina numen habetis :  
 Quâ nimium placui , tellus , ait , hisce , vel istam ,  
 Quæ facit ut lædar , mutando perde figuram.  
 Vix prece finitâ , torpor gravis occupat artus :  
 Mollia cinguntur tenui præcordia libro ,  
 In frondem crines , in ramos brachia crescunt ;  
 Pes modo tam velox pigris radicibus hæret.  
 Ora cacumen habent , remanet nitor unus in illâ.  
 Hanc quoque Phœbus amat , positâque in stipite dextrâ ,  
 Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus ,  
 Complexusque suis ramos , ut membra , lacertis  
 Oscula dat ligno , refugit tamen oscula lignum.  
 Cui Deus : At quoniam conjux mea non potes esse ;  
 Arbor eris certe dixit mea , semper habebunt  
 Te coma , te citharæ , te nostræ , Laure , pharetræ.  
 Tu ducibus Latiis aderis , cum læta triumphum  
 Vox canet , & longas visent Capitolia pompas :  
 Postibus Augustis eadem fidissima custos  
 Ante fores stabis , mediamque tuebere quercum.  
 Utque meum intonsis caput est juvenile capillis ;  
 Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores.  
 Finierat Pæan , factis modo Laureâ ramis  
 Annuit , utque caput , visa est agitasse cacumen ,



sa proie , & ouvre la gueule pour la saisir : le Lièvre lui-même se croyant pris , fait un nouvel effort pour s'échapper. Voilà l'image d'Apollon & de Daphné. L'espérance & la crainte augmentent également leur légèreté. Apollon , soutenu par les ailes de l'Amour , paroît voler : il ne lui donne aucun relâche ; il la touche presque , & son haleine fait voltiger ses cheveux : Daphné , épuisée par une course si violente , voit enfin ses forces l'abandonner. Elle pâlit , & se tournant vers les eaux du Pénée. » Mon père , dit-elle , s'il est vrai que les » fleuves jouissent du privilège de la Divinité , venez à mon » secours , ou , vous Terre , engloutissez-moi ; puisque j'ai eu » le malheur de plaire , effacez cette beauté qui me devient si » funeste. « A peine sa prière est-elle finie , que tous les membres s'engourdisent , son corps se couvre d'une tendre écorce , ses cheveux se changent en feuilles , ses bras deviennent des branches , ses pieds , autrefois si légers , s'attachent à la terre , sa tête devient celle d'un arbre , & conserve encore sa beauté & son éclat. Le nouvel arbre devient les délices d'Apollon ; il le touche , & sent palpiter sous l'écorce le cœur de sa Maîtresse. Il embrasse ses rameaux qui semblent encore rejeter ses caresses. » Puisqu'enfin , lui dit-il , vous ne pouvez plus » être mon Epouse , je veux du moins que cet arbre me soit » consacré. Mes cheveux , ma Lyre , mon carquois seront toujours ornés de Lauriers. Toutes les fois que les Capitaines » Romains monteront en triomphe au Capitole , c'est vous » qui les couronnerez : vous couvrirez de vos branches le » Chêne qui est à la porte des Empereurs ; & comme mes » cheveux portent toujours les marques de ma jeunesse , vos » feuilles conserveront toujours leur verdure. « Quand Apollon eut cessé de parler , le Laurier parut baisser sa tête , comme pour marquer qu'il acceptoit les offres qu'on venoit de lui faire.

## F A B U L A X I V.

*Io à Jove adamata.*

**E**ST nemus Æmonix, prærupta quod undique claudit  
 Silva, vocant Tempe: per quæ Peneïus, ab imo  
 Effusus Pindo, spumosis volvitur undis,  
 Dejectuque gravi tenues agitantia fumos  
 Nubila conducit, summisque aspergine silvis  
 Influit, & sonitu plusquàm vicina fatigat.  
 Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni  
 Amnis; in hoc residens facto de cautibus antro,  
 Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.  
 Conveniunt illuc popularia flumina primum,  
 Nescia gratentur, consolenturne parentem:  
 Populifer Sperchius, & irrequietus Enipeus,  
 Apidanusque senex, lenisque Amphryfus, & Æas:  
 Moxque amnes alii, qui, quâ tulit impetus illos,  
 In mare deducunt fessas erroribus undas.  
 Inachus unus abest, imoque reconditus antro  
 Fletibus auget aquas; natamque miserrimus Io  
 Luget ut amissam; nescit vitâne fruatur,  
 An sit apud Manes. Sed quam non invenit usquam,  
 Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.  
 Viderat à patrio redeuntem Juppiter illam  
 Flumine; &, ô Virgo Jove digna! tuoque beatum  
 Nescio quem factura toro! pete, dixerat, umbras,  
 Aut horum nemorum, aut horum, (& monstraverat ambas)  
 Dum calet, & medio sol est altissimus orbe:  
 Quod si sola times latebras intrare ferarum,

F A B L E





*Al. Simon del.*

*J. le Moyne sculp.*

Jupiter couvre la terre de Nuages  
 pour jouir d'Io.

## FABLE XIV.

*Jupiter amoureux d'Io.*

DANS la Theffalie est une vallée nommée *Tempé*, que des bois environnent de tous côtés. Le Pénée, qui tombe du haut du Pinde, y roule avec précipitation ses flots écumanans, qui formant une espèce de nuage vont mouiller les arbres des forêts voisines, & se font entendre de fort loin. C'est dans un antre de cette montagne, qu'est la demeure de ce grand Fleuve; c'est de-là qu'il donne sa loi à ses eaux, & aux Nymphes qui les habitent. Tous les Fleuves de la contrée se rendirent dans ce lieu, incertains s'ils devoient le féliciter, ou se plaindre de la perte de sa fille. Le fleuve Sperchée, dont les rives sont couvertes de Peupliers; l'Enipée, dont les eaux sont toujours agitées; le vieux Apidane, le doux Amphryse & le rapide Æas; enfin tous les autres Fleuves, dont les ondes, après plusieurs détours, vont se jeter dans la Mer, ne manquèrent pas d'y venir. Le seul Inaque ne s'y trouva point; il étoit alors renfermé dans son antre, où il grossissoit ses eaux des larmes que son affliction lui faisoit répandre. Ce père infortuné pleuroit la perte de sa fille Io: il ne sçavoit si elle étoit morte ou vivante; & comme il ne la trouvoit en aucun lieu, il s'imaginoit qu'elle n'étoit plus, ou craignoit pour elle des malheurs encore pires que la mort. Jupiter l'ayant trouvée qui sortoit de chez son père:

» Aimable Fille, lui dit-il, Beauté digne de Jupiter même!

» vous qui êtes peut-être déjà destinée à faire le bonheur de

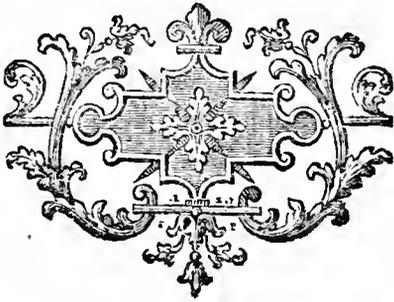
» quelque Mortel, qui ne mérite pas d'être votre Epoux:

» venez dans ces forêts voisines vous mettre à couvert de

Præsida tuta Deo nemorum secreta subibis ,  
Nec de plebe Deo , sed qui cœlestia magnâ  
Sceptra manu teneo , sed qui vaga fulmina mitto.  
Ne fuge me ( fugiebat enim ) : Jam pascua Lernæ ,  
Constitaque arboribus Lyrcæa reliquerat arva ,  
Cum Deus inductâ latas caligine terras  
Occuluit , tenuitque fugam , rapuitque pudorem ;  
Interea medios Juno despexit in agros ;  
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres  
Sub nitido mirata die , non fluminis illas  
Essẽ , nec humenti sensit tellure remitti :  
Atque suus conjux ubi sit , circumspicit , ut quæ  
Deprensi toties bene nosset furta mariti.  
Quem postquam cœlo non repperit : Aut ego fallor ,  
Aut ego lædor , ait : delapsaque ab æthere summo  
Constitit in terris , nebulasque recedere jussit,



» l'ardeur du Soleil ; que la solitude de ce bois ne vous effraye  
 » point , vous y ferez en sûreté avec un Dieu qui comman-  
 » de dans le Ciel , & qui lance le Tonnerre. Ne me fuyez  
 » point , « continua-t-il ; car elle commençoit à prendre la  
 fuite. Elle avoit déjà passé les pâturages de Lerne , & les cam-  
 pagnes de l'Arcadie , lorsque Jupiter couvrit la Terre d'un  
 nuage épais , qui porta l'obscurité jusqu'au lieu où étoit Io :  
 par ce moyen il l'arrêta , & lui ravit son honneur. Cepen-  
 dant Junon , ayant jetté les yeux sur la Terre , fut étonnée  
 de la voir couverte d'épaisses ténèbres , & après avoir admi-  
 ré cette obscurité , que les nuages avoient produit dans un  
 temps serein , elle chercha son Mari , dont elle connoissoit  
 assez les infidélités , & ne le trouvant point dans le Ciel :  
 » Ou je suis bien trompée , dit-elle , ou l'on me trahit : «  
 aussitôt elle descendit sur la terre & dissipa les nuages.



## F A B U L A X V.

*Io in Vaccam.*

**C**ONJUGIS adventum præsenferat , inque nitentem  
 Inachidos vultus mutaverat ille Juvencam.  
 Bos quoque formosa est , speciem Saturnia Vaccæ ,  
 Quanquam invita , probat ; necnon & cujus , & unde ;  
 Quove sit armento , veri quasi nescia , quærit,  
 Juppiter è terrâ genitam mentitur , ut auctor  
 Desinat inquiri. Petit hanc Saturnia munus.  
 Quid faciat ? crudele , suos abdicere amores ;  
 Non dare , suspectum. Pudor est , qui suadeat illud ;  
 Hinc dissuadet amor : victus pudor esset amore ;  
 Sed leve si munus sociæ generisque torique  
 Vacca negaretur , poterat non Vacca videri.  
 Pellice donatâ , non protinus exuit omnem  
 Diva metum , timuitque Jovem , & fuit anxia furti ;  
 Donec Arestoridæ servandam tradidit Argo.  
 Centum luminibus cinctum caput Argus habebat :  
 Inde suis vicibus capiebant bina quietem ,  
 Cætera servabant , atque in statione manebant.  
 Constiterat quocunque loco , spectabat ad Io ,  
 Ante oculos Io , quamvis averfus , habebat.  
 Luce finit pasci : cum sol tellure sub altâ est ;  
 Claudit , & indigno circumdat vincula collo.  
 Frondibus arboreis , & amarâ pascitur herbâ.  
 Proque toro , terræ , non semper gramen habenti ;  
 Incubat infelix , limosaque flumina potat.  
 Illa etiam supplex Argo cum brachia vellet





J. M. W. Turner del.

J. G. Kneller sculp.

Jupiter change Io en Vache pour la dérober  
à la jalouſie de Junon.

## F A B L E X V.

*Io métamorphosée en Vache.*

JUPITER, qui avoit prévu l'arrivée de son Epouse ; avoit changé Io en une Génisse, qui, même sous cette forme, conservoit encore de la beauté. Junon ne put s'empêcher de l'admirer, & feignant d'ignorer cette aventure, elle demande à Jupiter, à qui appartenoit la Génisse, & de quel troupeau elle étoit. Jupiter, pour terminer toutes ses demandes, lui dit, que la Terre venoit de la produire. Mais quel fut son embarras, lorsque Junon le pria de la lui donner ? Il trouve qu'il y auroit de la cruauté à livrer son Amante à sa Rivale ; il devient suspect s'il ne le fait pas. L'amour le veut, & l'amour l'auroit emporté, s'il n'eut craint, en refusant à sa Sœur & à son Epouse une chose qui paroïssoit être de si petite conséquence, d'augmenter ses soupçons, & de lui faire croire qu'il y avoit là quelque mystère caché. Après même que Jupiter la lui eût donnée, Junon ne fut pas tout-à-fait sans crainte, elle se défit de lui ; & pour se délivrer de l'inquiétude que lui causoit le présent, elle en fit dépositaire Argus, qui avoit cent yeux à la tête : il n'y en avoit jamais que deux qui se fermaient à la fois, les autres veilloient & faisoient sentinelle. En quelque endroit qu'il s'arrêtât, il ne perdoit point Io de vue ; elle étoit toujours devant ses yeux, même quand il lui tournoit le dos. Il la laissoit paître pendant le jour, la nuit il l'enfermoit, & un indigne lien la tenoit attachée. L'herbe & quelques feuilles d'arbres faisoient toute sa nourriture : la Terre souvent toute nue lui servoit de lit, & l'eau bourbeuse étoit sa boisson ordinaire,

Tendere ; non habuit quæ brachia tenderet Argo.  
 Et conata queri , mugitus edidit ore ,  
 Pertimuitque sonos , propriâque exterrita voce est,  
 Venit & ad ripas , ubi ludere sæpe solebat ,  
 Inachidas ripas , novaque ut conspexit in undâ  
 Cornua , pertimuit , seseque exterrita fugit.  
 Naïdes ignorant , ignorat & Inachus ipse ,  
 Quæ sit , at illa patrem sequitur , sequiturque sorores ;  
 Et patitur tangi , seque admirantibus offert.  
 Decerptas senior porrexerat Inachus herbas ,  
 Illa manus lambit , patriisque dat oscula palmis.  
 Nec retinet lacrymas , & si modo verba superfint ;  
 Oret opem , nomenque suum , casusque loquatur.  
 Littera pro verbis , quam pes in pulvere duxit ,  
 Corporis indicium mutati triste peregit.  
 Me miserum ! exclamat pater Inachus ; inque gementis  
 Cornibus & niveæ pendens cervice Juvencæ ;  
 Me miserum ! ingeminat , tu-ne es quæsitâ per omnes  
 Nata mihi terras ? tu non inventa , repertâ ,  
 Luctus eras levior , retices , nec mutua nostris  
 Dicta refers , alto tantum suspiria ducis  
 Pectore : quodque unum potes , ad mea verba remugis.  
 At tibi ego ignarus thalamos tædasque parabam ,  
 Spesque fuit generi mihi prima , secunda nepotum :  
 De grege nunc tibi vir , nunc de grege natus habendus ;  
 Nec finire licet tantos mihi morte dolores ;  
 Sed nocet esse Deum , præclusaque janua leti  
 Æternum nostros luctus extendit in ævum.  
 Talia dicenti stellatus summovet Argus ;  
 Ereptamque patri diversa in pascua natam  
 Abstrahit ; ipse procul montis sublime cacumen  
 Occupat , unde sedens partes speculatur in omnes ,

En vain elle s'efforce de tendre ses bras à Argus, elle ne trouve point de bras pour pouvoir le fléchir : elle ne forme pour se plaindre que des mugissemens qui l'épouvantent elle-même. Elle vint une fois paître sur les bords du fleuve Inaque son père, dans ces lieux où elle avoit accoutumé de jouer ; mais ayant apperçu dans l'eau les cornes qu'elle avoit sur la tête, elle en fut épouvantée, & se mit à fuir. Dans l'état où elle est, son père, ni les Naïades ses sœurs, ne la reconnoissent point. Elle les suit cependant, se laisse toucher, & ils sont charmés de sa beauté. Le vieux Inaque arrache de l'herbe ; elle baise les mains qui la lui présentent, & laisse couler des larmes. Ah ! si elle avoit l'usage de la parole, elle lui demanderoit du secours, elle lui apprendroit & son nom & ses malheurs. Au défaut de la parole, elle lui trace avec le pied sur le sable la triste histoire de son changement. » Que je suis malheureux, ( s'écrie ce Prince infortuné, en se jettant au cou de la Génisse ! ) » Hélas ! ma chère Fille, je vous ai cherchée » par tout sans vous trouver, & j'étois encore moins à plaindre que dans le moment où je vous retrouve. Vous ne me » parlez point, vous ne répondez pas à mes plaintes ; je vous » vois pousser de profonds soupirs, & vos mugissemens sont » les seuls interprètes de vos malheurs : dans l'ignorance où » j'étois de votre triste destinée, j'avois formé le dessein de » vous marier, & je me flattois de la douce espérance d'avoir » un gendre & des petits-fils. Quel Epoux vous faut-il maintenant ? quelle postérité ai-je à espérer ? Encore si la mort » pouvoit finir mes malheurs ; mais la porte du tombeau m'est » fermée, & ma douleur doit être immortelle comme moi. « Pendant qu'Inaque se plaignoit de la sorte, le vigilant Argus arrache sa Fille d'entre ses bras, la conduit dans des pâturages éloignés, & monte sur le sommet d'une montagne pour l'observer.

## F A B U L A X V I.

*Syrinx in Fistulam.*

**N**EC Superum rector mala tanta Phoronidos ultra  
 Ferre potest : natumque vocat , quem lucida partu  
 Pleïas enixa est : letoque det , imperat , Argum.  
 Parva mora est , alas pedibus , virgamque potenti  
 Somniferam sumpsisse manu , tegimenque capillis.  
 Hæc ubi disposuit , patriâ Jove natus ab arce  
 Defilit in terras : illic tegimenque removit ,  
 Et posuit pennas , tantummodo virga retenta est.  
 Hac agit , ut Pastor , per devia rura capellas ,  
 Dum venit , adductas , & fructis cantat avenis :  
 Voce novæ captus custos Junonius artis ,  
 Quisquis es , hoc poteris mecum confidere faxo ;  
 Argus ait , neque enim pecori sæcundior ullo  
 Herba loco est , aptamque vides Pastoribus umbram.  
 Sedit Atlantiades ; & euntem , multa loquendo ,  
 Detinuit sermone diem , junctisque canendo  
 Vincere arundinibus servantia lumina tentat.  
 Ille tamen pugnat molles evincere somnos ,  
 Et quamvis sopor est oculorum parte receptus ,  
 Parte tamen vigilat ; quarit quoque ( namque reperta  
 Fistula nuper erat ) quâ sit ratione reperta.  
 Tum Deus , Arcadiæ gelidis in montibus , inquit ,  
 Inter Hamadryadas celeberrima Nocacrinas  
 Naias una fuit : Nymphæ Syringa vocabant.  
 Non semel & Satyros eluserat illa sequentes ,  
 Et quoscunque Deos , umbrosave silva , feraxve

F A B L E





J.F. Rousseau Sculp.

Syrinx, fille du Fleuve Ladon, est poursuivie par Pan, et changée en Roseaux.

## F A B L E X V I.

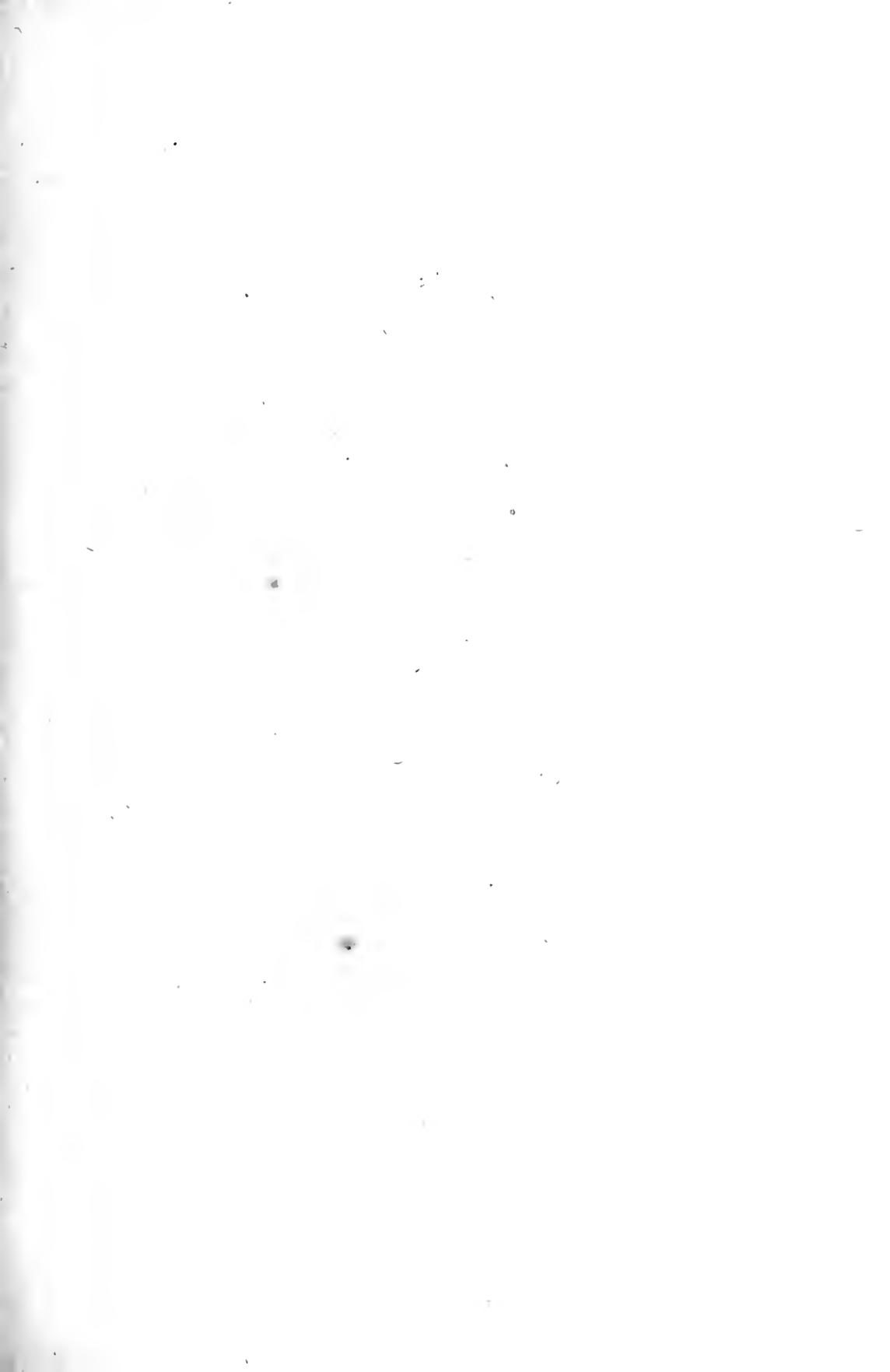
*Syrinx métamorphosée en Roseaux.*

JUPITER ne pouvant plus supporter les maux auxquels il voit Io exposée, appelle Mercure, & lui ordonne de tuer Argus. Pour obéir à cet ordre, Mercure attache incontinent ses ailes à ses pieds, prend son chapeau & cette baguette mystérieuse qui a la vertu d'endormir. Dans cet équipage, il descendit sur la terre, où quittant ses ailes & son chapeau, & ne gardant que son caducée; qui lui sert de houlette, il se met à conduire des Chèvres en jouant de la flûte. Argus, charmé du son qu'il entendoit, lui adressa ainsi la parole :

» Qui que vous soyez, vous pouvez venir vous asseoir au-  
 » près de moi; vous ne trouverez point ailleurs de meilleur  
 » pâturage, ni d'ombrage plus frais. « Mercure accepta l'offre  
 que lui faisoit Argus, & après l'avoir entretenu de divers  
 propos pendant une partie de la journée, il se mit à accor-  
 der sa voix au son de la flûte, pour tâcher de l'endormir.  
 Argus résiste long-temps au sommeil; & comme une partie de  
 ses yeux veilloit encore, il pria Mercure de lui apprendre  
 l'histoire de l'origine de cette flûte, qui n'étoit en usage que  
 depuis peu de temps. Voici la manière dont ce Dieu la lui  
 conta : » Parmi les Hamadryades d'Arcadie paroissoit avec  
 » éclat la Nymphe Syrinx. En vain les Satyres & les autres  
 » Divinités champêtres avoient tâché de la rendre sensible;  
 » elle avoit méprisé leurs vœux & leurs hommages. De tou-  
 » tes les Déesses, Diane étoit celle qu'elle honoroit davan-  
 » tage : même amour pour la virginité, mêmes inclinations;  
 » même habillement; & on auroit pu aisément la prendre

Rus habet : Ortygiam studiis , ipsâque colebat  
 Virginitate Deam : ritu quoque cinctâ Dianæ  
 Falleret , & posset credi Latonia ; si non  
 Corneus huic arcus , si non foret aureus illi :  
 Sic quoque fallebat. Redeuntem colle Lycæo  
 Pan videt hanc , pinuque caput præcinctus acutâ  
 Talia verba refert : tibi nubere Nympha volentis  
 Votis cede Dei. Restabat plura referre ,  
 Et precibus speretis fugisse per avia Nympham ,  
 Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem  
 Venerat ; hîc , illi cursum impediuntibus undis ;  
 Ut se mutarent , liquidas orasse sorores.  
 Panaque , cum pressam sibi jam Syringa putaret ;  
 Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres ;  
 Dumque ibi suspirat , motos in arundine ventos  
 Effecisse sonum tenuem , similemque querenti ,  
 Artē novâ , vocisq̄ue Deum dulcedine captum ;  
 Hoc mihi concilium tecum , dixisse , manebit :  
 Atque ita , disparibus calamis compagine ceræ  
 Inter se junctis , nomen tenuisse puellæ.







*Ch. Fromant del.*

*De Lignier sculp.*

Arcton, ancien d'Os, est endormi par Mercure,  
 et on tranche la tête.

» pour Diane , si l'arc de la Nymphé , qui n'étoit que de  
 » corne , eût été d'or comme celui de la Déesse ; malgré  
 » cette différence , on ne laissoit pas encore de s'y mépren-  
 » dre. Pan couronné de branches de Pin , la rencontra un  
 » jour comme elle descendoit du mont Lycée , & lui parla  
 » ainsi : *Cédez , belle Nymphé , aux desirs d'un Dieu , qui veut*  
 » *devenir votre Epoux.* « Mercure vouloit ajouter encore :  
 Syrinx , peu sensible à ce discours , se mit à fuir ; elle étoit  
 déjà arrivée près du fleuve Ladon , où se trouvant arrê-  
 tée , elle pria les Nymphes ses sœurs de la secourir. Pan qui  
 avoit volé sur ses pas , voulut l'embrasser ; mais au lieu d'une  
 Nymphé , il n'embrassa que des roseaux. Il soupira , & les  
 roseaux agités poussèrent un son doux & plaintif. Ce Dieu  
 touché de ce qu'il venoit d'entendre , & apprenant un art  
 qu'il ignoroit : *J'aurai du moins\** , dit-il , *cette espèce d'union avec*  
*vous.* Il prit dans le moment quelques-uns de ces roseaux  
 d'inégale grandeur , & les ayant joints avec de la cire , il  
 forma cette sorte de flûte qui porte le nom de *Syrinx*.

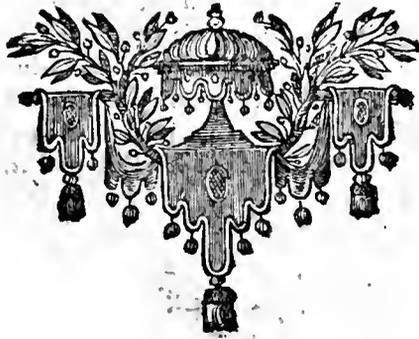
\* Ce Vers , *Hoc mihi concilium tecum dixisse manebit* , est fort difficile à entendre , & les Manuscrits le rapportent de différentes manières. On y lit *colloquium* , *concilium* , *condylium* , & il faudroit peut-être y lire *conloquium* ; le changement de quelques lettres étant assez ordinaire dans les Manuscrits. Quoi qu'il en soit , le sens que je lui donne dans ma Traduction est certainement celui d'Ovide , qui a pris *conclium* pour *concliatio* , *conjunctio* , *commercium*.



## F A B U L A X V I I.

*Mercurius obtruncat Argum.*

TALIA dicturus, vidit Cyllenius omnes  
 Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno :  
 Supprimat extemplo vocem, firmatque soporem  
 Languida permulcens medicatâ lumina virgâ.  
 Nec mora, falcato nutantem vulnerat ense,  
 Qua collo est confine caput, faxoque cruentum  
 Deiecit, & maculat præruptam sanguine rupem.  
 Arge, jaces; quodque in tot lumina lumen habebas;  
 Extinctum est, centumque oculos nox occupat una,  
 Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis  
 Collocat, & gemmis caudam stellantibus implet,



## F A B L E X V I I .

*Mercuré tranche la tête d'Argus.*

**M**AIS, en voulant faire ce récit , Mercure s'aperçut que le sommeil avoit fermé tous les yeux d'Argus. Il cesse de parler aussi-tôt , & ayant redoublé son assoupissement avec son caducée , il prend une épée recourbée , dont il s'étoit muni, lui coupe la tête , & la jette loin de-là. Le rocher , où il s'étoit assis , en demeure ensanglanté. C'est ainsi que vous pérîtes , Argus. Toute la lumière , dont vous jouissiez , est pour jamais éteinte , & vos cent yeux demeurent couverts d'une éternelle nuit. Junon prit tous les yeux d'Argus , & les répandit sur les ailes & sur la queue de l'Oiseau qui lui est consacré , où ils brillent comme autant d'étoiles.



## F A B U L A X V I I I .

*Juno à Jove placata.*

**P**ROTINUS exarsit , nec tempora distulit iræ ;  
 Horriferamque oculis , animoque objecit Erinnyñ ,  
 Pellicis Argolicæ , stimulosque in pectore cæcos  
 Condidit , & profugam per totum terruit orbem ;  
 Ultimus immenso restabas , Nile , labori :  
 Quem simul ac tetigit , positisque in margine ripæ  
 Procubuit genibus , resupinoque ardua collo ,  
 Quos potuit solos tendens ad sidera vultus ,  
 Et gemitu , & lacrymis , & luctifono mugitu ,  
 Cum Jove visa queri est , finemque orare malorum ;  
 Conjugis ille suæ complexus colla lacertis ,  
 Finit ut pœnas tandem , rogat , inque futurum  
 Pone metus , inquit , numquam tibi causa doloris  
 Hæc erit , & Stygias jubet hoc audire paludes .  
 Ut lenita Dea est , vultus capit illa priores ,  
 Fitque , quod ante fuit , fugiunt de corpore setæ ;  
 Cornua decrefcunt , fit luminis arctior orbis .  
 Contrahitur rictus , redeunt humerique , manusque ;  
 Ungulaque in quinos dilapfa affumitur unguis .  
 De Bove nil superest , formæ nisi candor , in illâ ;  
 Officioque pedum Nympe contenta duorum  
 Erigitur ; metuitque loqui , ne more Juvenæ  
 Mugiat , & timide verba intermissa retentat .  
 Nunc Dea linigerâ colitur celeberrima turbâ .  
 Ilinc Epaphus magni genitus de femine tandem  
 Creditur esse Jovis , perque urbes juncta parenti  
 Tempa tenet , Fuit huic animis æqualis & annis





*H. Goussier del.*

*Binet sculp.*

Jupiter prie Junon de changer  
le sort d'Io .

## F A B L E X V I I I.

*Jupiter appaise Junon.*

LA mort de ce fidèle Gardien ayant redoublé la colère de Junon , elle fait sentir à la malheureuse Io de promptes marques de sa vengeance. Elle présente à ses yeux une horrible Furie , qui , jettant le trouble dans son esprit , & l'épouvante dans son cœur , la fait errer par toute la Terre. Le Nil seul n'avoit point encore été témoin de ses malheurs ; dès que cette Nymphe fût arrivée sur les bords de ce fleuve , accablée de fatigue & de lassitude , elle se coucha sur le sable , & ayant levé tristement les yeux au Ciel , elle gémit , elle pleura ; & exprimant les plaintes qu'elle fit à Jupiter par un triste mugissement, elle le pria de terminer enfin ses tourmens. Jupiter s'étant jetté au cou de Junon , la conjura de mettre fin aux malheurs de l'infortunée Io : » Cessez de craindre , » lui dit-il ; elle ne vous causera jamais aucun sujet de jalou- » sie , j'en jure par le Styx. « Junon s'appaisa , & Io reprit sa première figure : le poil , dont sa peau étoit couverte , tombe ; ses cornes disparaissent ; ses yeux se retrécissent ; sa bouche devient plus petite ; ses bras & ses mains reprennent leur première forme ; les ongles reparoissent à la place de la corne de ses pieds , & elle ne conserve enfin de la Génisse que son extrême blancheur. Redevenue fille , elle se leve ; mais n'osant parler , de peur de mugir encore , elle ne forme que des sons mal articulés. L'Egypte l'adore aujourd'hui comme une Divinité , & les Prêtres qui la servent sont toujours couverts de lin. On croit qu'Epaphus est fils de cette Déesse , & il partage avec sa mère les honneurs qu'on rend aux Dieux. Phaëton , fils du Soleil , avoit le même âge & les mêmes inclinations qu'Epaphus , qui , fatigué de sa présomption , & de ce qu'il affectoit de s'égalier à lui , & ne pouvant souffrir qu'il

Sole fatus Phaëton , quem , quondam magna loquentem ;  
 Nec sibi cedentem , Phæboque parente superbum ,  
 Non tulit Inachides ; Matrique , ait , omnia demens  
 Credis , & es tumidus genitoris imagine falsi.  
 Erubuit Phaëton , iramque pudore repressit ;  
 Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem.  
 Quoque magis doleas genitrix , ait , ille ego liber ;  
 Ille ferox tacui : pudet hæc opprobria nobis  
 Et dici potuisse , & non potuisse refelli.  
 At tu , si modo sum cœlesti stirpe creatus ;  
 Ede notam tanti generis , meque assere cœlo.  
 Dixit , & implicuit materno brachia collo :  
 Perque suum , Meropisque caput , tædasque fororum ;  
 Traderet , oravit , veri sibi signa parentis.  
 Ambiguum est Clymene precibus Phaëtonis , an irâ  
 Mota magis dicti sibi criminis , utraque cœlo  
 Brachia porrexit ; spectansque ad lumina Solis  
 Per jubar hoc , inquit , radiis insigne coruscis ,  
 Nate , tibi juro , quod nos auditque videtque ;  
 Hoc te , quem spectas ; hoc te , qui temperat orbem  
 Sole fatum. Si ficta loquor , neget ipse videndum  
 Se mihi , sitque oculis lux ista novissima nostris.  
 Nec longus patrios labor est tibi nosse Penates ;  
 Unde oritur , terræ domus est contermina nostræ.  
 Si modo fert animus , gradere ; & scitabere ab ipso :  
 Emicat extemplo lætus post talia matris  
 Dicta suæ Phaëton , & concipit æthera mente ,  
 Æthiopasque suos , positosque sub ignibus Indos ;  
 Sidereis transit , patriosque adit impiger ortus.

F I N I S L I B R I P R I M I .

se ventât d'être le fils du Dieu de la lumière, lui tint un jour ce discours : » Vous êtes bien crédule sur ce que votre mère » vous dit de votre naissance ; c'est vainement que vous êtes » si fier de la noblesse que vous prétendez tirer d'un père sup- » posé. « Phaëton, piqué d'un reproche si honteux, alla sur le champ trouver sa mère Clymène, pour l'informer de l'ou- » trage qu'Epaphus venoit de lui faire. » Ce qui doit encore re- » doubler votre désespoir, ma chère Mère, lui dit-il, c'est » qu'étant aussi fier & aussi courageux que je le suis, je me suis » trouvé si pénétré de honte & de colère, que je n'ai osé lui » répondre, & c'est impunément qu'il m'a outragé. S'il est » vrai que je puisse me glorifier d'avoir un Dieu pour père, » donnez-moi des preuves de ma naissance ; rassurez-moi sur » une origine que l'on me conteste. « Il dit, & s'étant jetté au cou de sa mère, il la conjure par tout ce qu'elle a de plus cher, par Mécrops son époux, & par l'hymen de ses sœurs, de lui faire connoître son père. Il n'est pas aisé de deviner ce qui pénétra davantage le cœur de Clymène, ou les larmes de son fils, ou la honte de se voir soupçonnée d'un crime. Elle leve les mains au Ciel, & tournant ses yeux vers le Soleil : » Je vous jure, mon Fils, lui dit-elle, par cette lumière qui » nous éclaire, par ce Dieu qui entend le serment que je fais, » que vous êtes le fils, le propre fils de ce Soleil que vous voyez, » & qui anime tout l'Univers; que je sois privée pour jamais de » sa lumière, qu'il m'éclaire pour la dernière fois, si je ne vous » dis la vérité. Vous n'aurez pas grand chemin à faire pour al- » ler dans son Palais: le lieu où il se leve n'est pas fort éloigné » d'ici; partez, & allez apprendre de lui-même la vérité de » votre origine. « A ce discours, Phaëton transporté de joie, & brûlant du désir de monter au Ciel, traversé l'Ethiopie qui lui étoit soumise, & les climats brûlans des Indes, & arrive enfin au pays où le Soleil se leve.

FIN DU PREMIER LIVRE.

---



---

E X P L I C A T I O N  
D E S F A B L E S  
D U P R E M I E R L I V R E  
D E S  
M É T A M O R P H O S E S D ' O V I D E .

---



---

A R G U M E N T

D E L A P R E M I E R E F A B L E .

DIEU débrouille le Cahos , en tire les quatre Elémens , & tous les autres corps qui composent le Monde , & les établit chacun dans le lieu qu'ils doivent occuper.

*Explication de la première Fable.*

**L**A Création est un mystère inconnu à la raison. Les Philosophes qui n'avoient jamais pu comprendre que de rien on pût faire quelque chose , avoient établi ce principe , *ex nihilo nihil , & in nihilum nil posse reverti*. Ainsi , voyant la forme admirable de l'Univers , qu'ils attribuoient ou à un Etre supérieur à la Nature , ou à la Nature elle-même , ils supposoient une matière préexistante , mais confuse & informe , qui fut ensuite débrouillée. Dieu , selon eux , n'en étoit pas le Créateur , il n'avoit fait que l'arranger , en plaçant les Elémens & les autres corps dans le lieu qui leur convenoit. Voilà le Cahos , tant chanté par les Poètes , & dont Hésiode (a) leur avoit donné le mo-

(a) *Theogon. init.*

Il est aisé de voir que ce système, tout monstrueux qu'il est, n'est qu'une tradition défigurée de la Création du Monde. Malgré les Fables des Poëtes, malgré leur imagination déréglée, on y apperçoit encore quelque lueur de la vérité, qu'ils n'ont pu entièrement cacher sous leurs fictions. Et pour bien expliquer cette première Fable, il ne faut qu'ouvrir la Bible, & lire les deux premiers Chapitres de la Genèse, on y trouvera le dénouement de toute cette Mythologie.

Si l'on veut suivre de plus près la tradition poëtique du Cahos, & des autres Fables qu'on a mêlées dans l'histoire de la Création, il est bon de sçavoir qu'Hésiode, qui est le plus ancien des Poëtes qui en aient parlé, semble avoir copié Sanchoniathon, qui avoit, sans doute, tiré ses idées de cet endroit de l'écriture Sainte, où il est parlé des ténèbres qui étoient répandues sur tout l'Univers. *Et fuit caligo super faciem abyssi* (a); puisque cet Auteur s'exprime presque dans les mêmes termes. Sanchoniathon avoit écrit ses Annales avant la guerre de Troye, & il se vante d'avoir appris d'un Prêtre de Jehova, nommé Jérombal, ce qu'il avoit dit de la création. Nous n'avons plus de cet Auteur, qui avoit écrit en langue Phénicienne, que la Traduction qu'en a faite Philon, & qui paroît aux Sçavans un Ouvrage fort équivoque. Quoi qu'il en soit, il y a bien de l'apparence que c'est de cet Auteur que les Grecs avoient tiré leur Cahos, auquel ils ont encore mêlé de nouvelles Fables. Il est bon même de remarquer qu'ayant trouvé dans les Annales Phéniciennes le mot *ereh*, qui signifie les ténèbres de la nuit, ils en firent une personne, qu'ils regardèrent dans la suite comme la Mère de la nuit & des ténèbres.

(a) *Gen. chap. 1. vers. 2.*



## A R G U M E N T

## D E L A S E C O N D E F A B L E .

APRÈS que tous les Etres vivans furent produits , Prométhée forma l'Homme , en détrem pant de la terre avec de l'eau , & Minerve anima son ouvrage.

*Explication de la seconde Fable.*

**L**ES Poètes , en racontant de quelle manière le Cahos avoit été débrouillé , employoient la Physique de leur temps , c'est-à-dire , une Physique grossière & fondée uniquement sur le rapport des sens. Cependant ils laissent toujours entrevoir des traits qui prouvent que la Tradition ou l'Écriture Sainte elle-même avoient été consultées. Ce qui paroît sur tout dans la formation de l'Homme , qui est dans Ovide , comme dans la Genèse , le dernier ouvrage du Créateur. On voit aisément à travers des Fables qu'il y a mêlées , que c'est dans le fond le même événement défiguré. Prométhée qui détrempe de la terre ; & Minerve qui anime son ouvrage , c'est Dieu qui forme l'Homme , & lui souffle un esprit de vie qui le distingue des autres créatures.

Il n'en faudroit pas davantage pour l'explication de cette Fable ; mais il est bon de faire connoître plus particulièrement ce Prométhée. Suivant Euphorion (a) , il étoit fils de Junon & du Géant Eurimédon : suivant d'autres Auteurs , Thémis étoit sa mère ; mais la plus commune opinion est qu'il devoit sa naissance à Japet & à Climène. Cet homme fin & rusé , ayant entrepris de tromper Jupiter dans un sacrifice , fit tuer deux Bœufs , & remplir une des deux peaux de la chair , & l'autre des os de ces victimes. Jupiter fut la dupe de Prométhée , & choisit la dernière. Résolu de s'en venger sur tous les Hommes , il leur ôta l'usage du feu : Prométhée avec l'aide de Minerve ,

(a) Cité par un ancien Schol , sur le quatrième Livre de l'Iliade.

dont les conseils lui avoient déjà servi lorsqu'il forma le corps de l'Homme avec de la boue détrempée, monta jusqu'au Ciel, & s'étant approché du chariot du Soleil, y prit le feu sacré, qu'il porta sur la Terre dans la tige d'une férule. Jupiter, outré de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former une Femme qui fût douée de toutes sortes de perfections, ce qui la fit appeller *Pandore*. Les Dieux la comblèrent de présens, & l'envoyèrent à Prométhée avec une boîte remplie de tous les maux. Ce Prince s'en étant défié ne voulut point la recevoir pour sa compagne; mais Epiméthée, à qui elle se présenta, en fut si charmé qu'il l'époufa, & en eut Pyrrha, femme de Deucalion: il voulut aussi voir ce qui étoit dans la boîte fatale, & sur le champ il en sortit ce déluge de maux qui ont depuis ce temps-là inondé toute la Terre. Il la referma promptement; mais il n'y eut que l'espérance qui n'eut pas le temps de s'évaporer; c'est le seul bien qui reste aux hommes malheureux. Jupiter enfin, outré de ce que Prométhée n'avoit pas donné dans ce dernier piège, ordonna à Mercure de le conduire sur le Mont Caucase & de l'attacher à un rocher, où une Aigle, née de Typhon & d'Echidne, devoit lui dévorer les entrailles pendant l'espace de trente mille ans. Hercule le délivra cependant quelques années après, ou, selon d'autres, Jupiter lui-même, en récompense de ce qu'il lui avoit révélé l'Oracle des Parques, qui avoient prédit que l'enfant de Thétis seroit plus puissant que son père.

Telle est la Fable de Prométhée; il paroît qu'elle renferme une ancienne Histoire, mais extrêmement défigurée, on y entrevoit une infinité d'allégories, le nom même de Prométhée en fournit un grand nombre; il veut dire celui qui prévoit l'avenir, & celui d'Epiméthée signifie celui qui connoît ce qui est arrivé. On raconte diversément cette Fable, & qui voudroit recueillir toutes les traditions qui ont couru sur ces anciennes fictions, n'auroit jamais fait. Duris le Samien dit qu'il fut chassé du Ciel pour avoir aspiré à l'hymen de Minerve; d'autres disent que son crime fut d'avoir séduit Pandore, femme de son frère. Nicandre dit qu'il mérita l'indignation de Jupiter pour avoir conseillé à l'homme de rendre au Serpent la jeunesse perpétuelle dont les Dieux lui avoient fait présent. Heinsius croit que par la Fable de Pandore, Hésiode a voulu

nous laisser une idée des effets de l'Art & de la Nature, & qu'on l'a mariée avec Epiméthée, habile Statuaire, pour nous apprendre que, pour réussir dans quelque ouvrage que ce soit, l'Art doit être d'accord avec la Nature. On ajoute encore que Jupiter également embarrassé de son serment & de l'oracle de Prométhée, en le délivrant (ainsi que je l'ai dit,) lui avoit ordonné de porter toujours au doigt un anneau, où seroit enchâssé un fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût toujours vrai en quelque manière qu'il y demeureroit attaché. Et voilà, selon les Anciens copiés par Pline (a), l'origine des Bagues.

Ce qu'il y a de plus vrai-semblable dans cette mystérieuse Fable est que Prométhée, Prince habile & fort poli pour ce temps-là, avoit cultivé l'esprit des Scythes, & c'est ce qui a donné lieu de publier qu'il avoit formé l'Homme; si vous n'aimez mieux dire avec Lactance, qu'il fut le premier Statuaire, ce qui étoit le fondement de cette fiction. Ce Prince, uniquement adonné à l'Astronomie, se retiroit souvent sur le Mont Caucase, d'où il contemploit les Astres, & étoit continuellement dévoré par ses méditations, ou plutôt par le chagrin d'avoir été contraint de se retirer dans un séjour si sauvage; & voilà l'Aigle ou le Vautour qui lui déchiroit les entrailles. N'oublions pas de dire qu'Hérodote raconte, que ce Prince n'ayant pu arrêter le débordement d'un fleuve, qui, à cause de sa rapidité, étoit appelé l'Aigle, fut mis en prison, ou du moins obligé de se retirer sur le Mont Caucase, pour éviter l'inondation, jusqu'à ce qu'Hercule, qui y mit des digues, permit à ce Prince de faire cultiver la campagne. Ce que je viens d'avancer sur le goût qu'avoit Prométhée pour l'Astronomie, est fondé dans l'Antiquité. Ce Prince se vante dans une des Tragédies d'Æschyle, d'avoir montré aux Hommes à partager l'année en quatre saisons, par le lever des Etoiles, & de leur avoir enseigné le mouvement & les révolutions des Astres.

Pour expliquer maintenant la Fable du feu volé par Prométhée, quelques Auteurs ont dit que ce qui y avoit donné lieu, c'est qu'il en avoit appris l'usage à l'Homme; mais y a-t-il apparence qu'une chose si nécessaire eût été ignorée long-temps,

(a) *Lib. XXXI.*

même parmi les Nations les plus barbares ? L'usage du feu est apparemment aussi ancien que le Monde , soit que la foudre l'ait porté sur la Terre , soit que le vent ait embrasé quelques forêts , en agitant les branches des arbres , soit que l'on ait fait du feu en frappant par hasard deux cailloux. Ainsi , je crois que ce qui a donné lieu à cette Fable , c'est que Jupiter , ayant fait fermer les boutiques où l'on forgeoit le fer , de peur que les Titans ne s'en servissent contre lui , Prométhée , qui se retira dans la Scythie , y établit de bonnes forges : de-là nous sont venus les Calibes , ces excellens Forgerons ; peut-être même que craignant de ne point trouver du feu dans ce pays , il y en apporta dans la tige d'une Férule , qui est fort propre à le conserver pendant plusieurs jours. M. de Tournefort a découvert dans son voyage du Levant cette Plante, que les Grecs nomment *Νέφθηξ* , & les Latins *Ferula*. Sa tige est haute de cinq ou six pieds ; l'écorce en est très-dure , & le dedans est rempli d'une espèce de moëlle que le feu ne consume que très-lentement. Les Matelots s'en servent pour transporter du feu d'une Isle dans une autre. Cet usage est de la première antiquité , & peut servir à expliquer un endroit d'Hésiode ( *a* ) , qui , parlant du feu que Prométhée vola dans le Ciel , dit qu'il l'emporta dans une Férule. Diodore assure ( *b* ) que le fondement de cette Fable vient de ce que Prométhée fut l'Inventeur du fusil d'acier , *το πυρρῆσι* , avec lequel on tire du feu des cailloux , *semina flammæ abstrusa in venis silicis*.

N'oublions pas de dire que le fameux Bochart ( *c* ) croit que Prométhée est le même que Magog , & il faut avouer qu'il donne à ce sentiment beaucoup de vrai-semblance. Prométhée , selon lui , est fils de Japet , & Magog fils de Japhet , & petit-fils de Noé ; Magog , ainsi que Prométhée , alla s'établir dans la Scythie ; le premier inventa ou perfectionna l'art de fondre les métaux & de forger le fer , ce que les Poètes attribuoient aussi à notre Prométhée , & même Diodore dit qu'il inventa plusieurs instrumens propres à faire du feu. La Fable de Prométhée dévoré par une Aigle , vient de ce que le nom de Magog , signifie un Homme dévoré de chagrin. M. le Clerc ( *d* ) ajoute qu'Epiméthée est le même que Gog , dont le nom veut

( *a* ) *Op. & dies v. 51.* ( *b* ) *Liv. V.* ( *c* ) *Phzleg. Lib. I. c. 1.* ( *d* ) Notes sur Hésiode.

dire *brûlant* ; ce qui convient , selon lui , à ce Prince , dont on a voulu marquer la passion pour les femmes , par l'Histoire de Pandore. Il ajoute d'autres conjectures qui prouvent tout au plus que l'Histoire de Prométhée & de son frère , fut embellie de celle de Gog & de Magog , qui avoient , avant eux , exercé l'art de forger le fer. Enfin , selon d'autres Auteurs , Prométhée est le même que Noé , & le parallèle qu'ils en font ne manque pas de vrai-semblance , tant il est aisé de trouver des rapports entre des personnes qui ont vécu dans des temps si reculés. Nous dirons dans l'Histoire d'Hercule , lequel des Héros de ce nom délivra Prométhée ; car Philostrate convient que ce n'étoit pas celui qui étoit fils d'Alcmène.

## A R G U M E N T

### DE LA TROISIÈME FABLE.

LES quatre Ages du Monde suivirent la formation de l'Homme. Le premier fut l'Age d'or , pendant lequel on vit régner sur la terre l'Innocence & la Justice.

*Explication de la troisième Fable.*

L'AGE d'or , dont parle Ovide , est encore une suite de la même tradition , mais d'une tradition toujours défigurée par les fictions qu'on y a mêlées. La vérité dans les Poètes ne paroît jamais sous une autre forme. Ils avoient appris que le premier Homme avoit vécu pendant quelque temps dans une innocence parfaite ; que la Terre , dans le jardin d'Eden , sans être cultivée , lui fournissoit en abondance les fruits & les alimens ; que les animaux tranquilles & obéissans étoient soumis à ses ordres ; qu'après sa chute , cette Terre devenue ingrate ne se prêta qu'à un travail opiniâtre , & que toute la Nature révoltée ne reconnut plus l'Homme pour son maître. Voilà cet Age d'or tant chanté par les Poètes ; voilà ces fleuves de lait & de miel qui couloient de tous côtés. Les Anciens ont placé dans l'Italie , & sous le regne de Saturne & de Janus , ce

cé que l'Écriture Sainte raconte d'Adam & du Paradis terrestre : nouvelle preuve qu'ils ont défiguré l'ancienne tradition ; car il n'est pas douteux aujourd'hui que Saturne soit Adam , & Janus Noé. S'il m'étoit permis dans ces Explications d'entrer dans les détails que demanderoient les parallèles que j'en pourrois faire, je suis persuadé que je rendrois la chose plus que probable. Je me contente de renvoyer ceux qui en auront la curiosité au premier Livre de *Phaleg* de Bochart , au Traité de l'Idolâtrie de Vossius , & au premier Volume de mon Explication des Fables.

## ARGUMENT

### DE LA QUATRIÈME FABLE.

DANS le Siècle d'Argent les Hommes commencent à être moins heureux & moins justes que dans le Siècle d'Or.

*Explication de la quatrième Fable.*

APRÈS que le Cahos fut débrouillé , Ovide raconte de quelle manière l'Année fut divisée en quatre Saisons. Il paroît, par l'ordre qu'observe le Poëte , que pendant le Siècle d'Or un Printems perpétuel régnoit sur la Terre , & que les Saisons différentes qui partagent l'Année ne furent connues qu'au Siècle d'argent ; c'est-là en effet une idée répandue dans la plupart des Poëtes. Mais pour la soutenir , il faudroit prouver que l'Écliptique n'avoit alors aucune déclinaison ; ce que l'on ne prouvera jamais. Les observations de quelques Astronomes modernes , qui prétendent y trouver quelque changement , ne sont pas encore assez sûres ni en assez grand nombre pour pouvoir la déterminer. D'ailleurs cette déclinaison , si elle est vraie , est si peu considérable , qu'il faudroit plusieurs milliers d'années pour qu'elle fût arrivée du parallélisme parfait , au degré où elle est aujourd'hui.

## A R G U M E N T

## DE LA CINQUIÈME FABLE:

DANS l'Age d'Airain qui succède au Siècle d'Argent, les Hommes deviennent encore plus méchans qu'ils ne l'étoient auparavant; mais leur malice ne se déclare entièrement que dans le Siècle de Fer.

*Explication de la cinquième Fable.*

NOTRE Poëte fait succéder à l'Age d'Or celui d'Argent; & à celui-ci l'Age d'Airain, auquel enfin a succédé celui de Fer, qui dure encore. Tout cela bien entendu veut dire que les Hommes dégénérent de leur première innocence, mais qu'ils ne vinrent que par degrés à cette brutale férocité qui est si connue par les Histoires anciennes. Dans les idées poëtiques ce système se soutient mal; car dès le Siècle même de Saturne, qui est leur Age d'Or, on voit les guerres les plus sanglantes & les crimes les plus affreux. Saturne, pour monter sur le Thrône, en chassa son père: Jupiter, son fils, le traita précifément, & à la lettre, comme il avoit traité Uranus; & ce Prince n'affermir son Empire que par la perte de toute sa famille. Jupiter ne fut pas plus tranquille que Saturne & Uranus; l'entreprise des Géans qui voulurent le déthrôner, en est une preuve.



## A R G U M E N T

## DE LA SIXIÈME FABLE.

LES Géans ayant tenté de se rendre maîtres du Ciel , Jupiter les enfevelit sous les Montagnes qu'ils avoient entassées les unes sur les autres , pour y donner l'assaut , & la Terre ayant animé leur sang , en forme des Hommes cruels & féroces.

*Explication de la sixième Fable.*

QUELQUES embellissemens que les Poëtes , après Hésiode , aient mêlés dans la Fable des Géans , on s'apperçoit aisément qu'il s'agit là d'une véritable Histoire , & de quelque entreprise qui fut faite contre Jupiter. Lorsqu'on veut pénétrer le sens des Fables , il faut se défaire des idées que les Anciens avoient de leur Jupiter , & ne regarder cette prétendue Divinité que comme un Prince usurpateur , qui eut affaire à de puissans ennemis. Ce n'est pas ici le lieu de distinguer les différentes personnes qui ont porté le nom de Jupiter. C'est un article que je tâcherai de développer dans une autre occasion. Il suffit d'observer que celui dont il s'agit ici , étoit ce Prince dont l'Empire fut partagé avec ses deux frères , Neptune & Pluton ; & c'est , pour le dire en passant , ce qui a donné lieu au fameux partage du Monde , tant chanté par les Poëtes. Jupiter eut pour lui la Phrygie , l'Isle de Crète , & plusieurs autres Provinces. Le Mont Olympe , où il s'établit , fut regardé comme le Ciel , & l'effort qu'on fit pour l'en chasser , comme une entreprise aussi téméraire qu'elle fut inutile. Le Mont Ossa , placé sur le Pélion , est une fiction poétique inventée pour soutenir cette idée. Voici le fait dépouillé de ces vains ornemens qui l'accompagnent dans Ovide. Les Princes Titans , jaloux de la trop grande puissance de Jupiter , lui déclarèrent la guerre : ils avoient pour chef Typhée , ou Encelade , homme brave , audacieux & extrêmement hardi. L'en-

treprise eut d'abord beaucoup de succès. Tous les Dieux ; c'est-à-dire , tous les Princes Titans quittèrent le parti de Jupiter , pour se jeter dans le camp ennemi. Cette défection affoiblit si fort ses troupes , qu'elle fit dire que ce Géant lui avoit coupé les mains , & si on ajouta que Mercure , son fils , lui en avoit redonné l'usage , c'est qu'il ramena dans le parti de son père la plupart des défecteurs. Typhon poursuivant ses conquêtes força enfin les Dieux de se retirer en Egypte , où ils furent obligés de se cacher sous la figure de différens animaux : circonstance inventée après coup , & qui nous laisse entrevoir que l'Egypte adora dans la suite des animaux , ou du moins les regarda comme les symboles des Dieux , ainsi que je l'ai prouvé dans une Dissertation imprimée dans le troisième Volume des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

Enfin , Jupiter termina heureusement cette guerre avec le secours de Bacchus & de Mercure , & fit périr ses ennemis. Encelade , ou Typhon , fut enseveli sous le Mont Etna , où les mouvemens qu'il se donne produisent ces volcans & ces embrasemens qui y sont si fréquens.

Il y auroit bien d'autres circonstances dans cette Fable qui mériteroient d'être expliquées : mais les détails dans lesquels il faudroit entrer me conduiroient au-delà des bornes que je me suis prescrites dans ces Explications , qui doivent être courtes & précises. On peut lire sur ce sujet Hésiode , Apollodore , mon Explication des Fables , & d'autres Dissertations que j'ai faites sur ce sujet.

Je me contente ici de faire deux réflexions. La première ; qu'il y a des Auteurs qui distinguent la guerre des Titans , de celle des Géans : l'une fut faite par les Princes de la famille de Jupiter , ainsi que je viens de le dire ; l'autre , par quelques brigands d'une taille monstrueuse , & qu'on n'a appellés *Enfans de la terre* , que parce qu'on ignoroit leur origine. La seconde est que je suis persuadé que cette guerre , que les Poëtes ont mise dans l'Histoire de Jupiter , est celle que Typhon fit à son frère Osiris , & que toute cette Fable tire son origine d'Egypte , comme il est aisé de le prouver. On sçait le penchant qu'avoient les Grecs , Peuple très-moderne en comparaison des Egyptiens , de ramener tout à leur Histoire. Il est cependant de la dernière évidence que ce n'étoient pas les

Egyptiens qui avoient appris des Grecs la Fable de la fuite des Dieux en Egypte ; puisqu'on trouve dans ce pays des monumens de cette fiction , plus anciens que les Grecs & leur Histoire. Car enfin , si Ovide raconte que Jupiter avoit pris la forme d'un Bélier ; ne l'adoroit-on pas sous cette figure dans le Temple fameux qu'il avoit dans la Lybie ? Que Diane s'étoit revêtuë de celle d'une Chate : la Ville de Busbate , dont le nom , selon Stéphanus , étoit celui de cette Déesse , & dans laquelle on avoit pour les Chats un respect religieux , n'est-elle pas un monument authentique de cette Tradition ? Que Bacchus , ou , selon d'autres , Pan prit celle d'un Bouc : la Ville de Mendès n'en rendoit-elle pas un témoignage assuré ? Que Junon ou Isis s'étoit revêtuë de celle d'une Vache : n'étoit-elle pas honorée dans Memphis sous le symbole de cet animal ? Que Vénus s'étoit cachée sous les écailles d'un Poisson : les Syriens ne s'abstenoient-ils pas pour cette raison de manger du Poisson ? Que Mercure avoit pris la figure d'un Ibis : ignore-t-on le culte que les Egyptiens rendoient à cet Oiseau ? Croira-t-on que les Prêtres Egyptiens apprirent des Grecs cette Fable , & le culte dont elle étoit le fondement , & qu'ils formèrent sur leurs idées le système de leur Religion , & donnèrent à leurs Villes des noms conformes aux circonstances de cette Fable ? Ou plutôt n'est-ce pas de ces anciennes Villes que les Grecs & les Romains rapportèrent leur Religion & leurs Fables ? De sçavoir maintenant s'il y a eu de véritables Géans , c'est une question qui a été souvent agitée , mais qui est aisée à décider , si l'on veut rabattre des hyperboles poëtiques , ce qu'elles ont de trop fort. On ne peut pas douter , à la vérité , qu'il n'y ait eu en différens temps & en différens pays des Hommes d'une taille qui excédoit celle des autres , mais la Nature sage & uniforme dans ses productions n'a jamais rien produit qui ressemble aux Briarées & aux Encelades. Og , Roi de Bazan , qui étoit un Géant , n'avoit au plus que neuf ou dix pieds de haut , suivant la mesure que l'Écriture Sainte donne de son lit. Ainsi on peut établir pour principe , que si les plus petits Hommes ont environ trois ou quatre pieds de hauteur , les plus grands n'en ont jamais eu plus de dix ou douze.

Il est aisè , au reste , de ramener à un sens raisonnable ce que les Poëtes ont publié des Géans les plus monstrueux ; ce

que je vais dire de Typhon suffira pour tous les autres. Par ses cent têtes, on montrait de quelle sorte il avoit sçu conduire ses pernicieux desseins, & comment il avoit sçu mettre dans son parti les meilleures têtes du Royaume, Le nombre de ses mains marquoit, sans doute, la force de son armée & de ses Officiers. Les Serpens, qui étoient au bout de ses doigts & de ses cuisses, faisoient connoître sa souplesse & son adresse. Son corps couvert de plumes & d'écailles marquoit également, & la rapidité de ses conquêtes & sa force. Par ses bras, qui s'étendoient au bout du Monde, on apprenoit qu'il avoit étendu sa puissance jusqu'aux extrémités de l'Égypte : les nuages, qui environnoient sa tête, signifioient qu'il n'avoit cherché qu'à brouiller l'Etat, & le feu qui sortoit de sa bouche, sa colère & sa fureur. La figure d'un Loup, sous laquelle on le représentoit à Lycopolis, marquoit les ravages qu'il avoit causés dans le pays ; tradition qui, selon Plutarque, portoit qu'il avoit été changé en Loup. Celle du Crocodile faisoit voir sa ressemblance avec cet animal, qui est aussi redoutable par ses ruses & ses fineses, que par sa cruauté. On parlera encore de Typhon dans l'Explication de la sixième Fable du cinquième Livre.

---

## A R G U M E N T

### D E L A S E P T I È M E F A B L E .

JUPITER voyant les crimes de cette race impie qui couvre la Terre, fait assembler les Dieux, & se détermine à détruire l'Univers.

*Explication de la septième Fable.*

**L**A scène du Conseil des Dieux, dont parle Ovide, ouvre un spectacle magnifique, & jamais sujet plus intéressant ne les assembla. Il ne s'agit point ici, comme dans l'Iliade, de se déclarer pour les Grecs ou pour les Troyens, ni comme dans l'Énéide, de prendre soin d'un Prince fugitif, qui portoit ses

Dieux Pénates dans une Terre étrangère. C'est pour réfoudre la perte du Genre humain que notre Auteur fait tenir ce grand Conseil, & il s'y agit du plus grand événement qui soit arrivé sur la Terre, Mais ce qu'il y a de surprenant dans cette Fable, c'est qu'Ovide a parfaitement copié la Tradition ou le Chapitre VI. de la Genèse. Dieu, selon Moyse, se repentit d'avoir fait l'Homme : *Pœntuit eum quòd hominem fecisset in terra, & tactus dolore cordis intrinsecus; delebo, inquit, hominem quem creavi, &c.* Ovide représente Jupiter irrité contre le Genre humain, dont les crimes avoient excité sa colère :

*Dignas Jove concipit iras,  
Est tamen humani generis jactura dolori  
Omnibus, &c.*

Moyse raconte comment tous les Hommes s'étoient égarés & étoient généralement corrompus : *Omnis quippè caro corruperat viam suam.* Le Poète fait dire à Jupiter qu'autrefois il n'avoit eu que les Géans à combattre, mais qu'alors tous les Hommes étoient ses ennemis :

*Nunc mihi, quâ totum Nereus circumtonat orbem,  
Perdendum humanum genus.*

Il ajoute qu'il avoit tout tenté pour sauver les Hommes ; mais que le mal étoit devenu incurable. Ovide semble même avoir connu, que dans cette corruption générale, il y avoit encore quelques hommes justes ; & quoiqu'il attribue à Deucalion ce qui n'appartient qu'à Noé, c'est toujours dans le fond la même notion :

*Immedicabile vulnus  
Ense recidendum, ne pars sincera trahatur.*

Et ce qu'il y a encore de plus particulier, c'est que dans le Poète, comme dans l'Écriture, les Géans précèdent le Déluge : *Gigantes autem erant super terram in diebus illis* (a). Je pourrois pousser plus loin le parallèle, mais avec la moindre attention Il sera aisé de découvrir les autres traits de ressemblance.

(a) Gen. Chap. VI. vers. 4.

## A R G U M E N T

## DE LA HUITIÈME FABLE.

LYCAON, Roi d'Arcadie, pour s'affurer si c'étoit Jupiter lui-même, qui étoit venu loger dans son Palais, lui fit servir dans un festin le corps d'un Otage qu'on lui avoit envoyé. Ce Dieu pour le punir le changea en Loup.

*Explication de la huitième Fable.*

**T**OUS les anciens Auteurs distinguent deux Lycaons. Le premier étoit fils de Phoronée, & régnoit dans cette partie de la Grèce, qui dans la suite fut appelée l'Arcadie, & à laquelle il avoit donné le nom de Lycaonie, environ 250 ans avant Cécrops, & du temps du Patriarche Jacob. Le second, dont il s'agit dans cette Fable, lui succéda, & fut un Prince également poli & religieux; mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces siècles grossiers, il fouilla la fête des Lupercales, dont il fut l'Instituteur, suivant les Marbres d'Arondel, en immolant des victimes humaines. Cette fête, après avoir été interrompue pendant quelques siècles, fut rétablie à Athènes, du temps de Pandion, comme nous l'apprenons de la dix-huitième Epoque des Marbres de Paros. Lycurgue abolit à Lacédémone la barbare coutume d'y offrir des victimes humaines. Évandre porta quelque temps après cette même fête en Italie. Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si connu: on peut consulter les Notes des sçavans Auteurs qui ont commenté les Marbres que je viens de citer; la *Græcia feriata* de Meursius; Marshan, page 275. & Scaliger sur Eusebe.

Lycaon bâtit sur les montagnes d'Arcadie la Ville de Lycosure, qui est regardée comme la plus ancienne de toute la Grèce; & ce fut sur l'autel qu'il y éleva en l'honneur de Jupiter Lyceus, qu'il commença à offrir les sacrifices barbares dont je viens de parler. Voilà le fondement de la Fable d'Ovide.

Voilà

Voilà ce qui a donné lieu de dire qu'il avoit donné à Jupiter un festin dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un Esclave qu'il avoit fait égorger ; car c'est ainsi que l'explique Pausanias dans ses Arcadiques. Sa cruauté & son nom , qui en Grec veut dire un Loup , l'ont fait changer en cet animal , aussi féroce que carnassier. Lycaon étoit fort chéri de son Peuple , à qui il apprit à mener une vie moins sauvage , à bâtir des Villes & des Maisons , autant pour se mettre à couvert de la rigueur des Saisons , que pour se défendre contre les bêtes féroces dont les forêts d'Arcadie étoit alors remplies. Suidas ajoute que Lycaon étoit un Prince sage & vertueux , qui s'appliquoit uniquement à faire observer les Loix que son père avoit établies. On dit même que ce fut lui qui sçut substituer le gland aux herbes dont on se nourrissoit alors souvent avec beaucoup de danger ; usage dont cependant quelques Auteurs attribuent l'invention à Phoronée , ou à Lycaon premier.

Le Prince dont nous parlons eut plusieurs enfans qui établirent des Colonies en divers pays , & y bâtirent des Villes qui portèrent leur nom ; sur quoi on peut lire les Auteurs que je viens de citer. Ce que je vais dire , sur le témoignage de Suidas , a tout l'air d'une nouvelle Fable , qu'il a inventée pour expliquer celle que rapporte Ovide. Ce Prince , dit cet Auteur , pour porter plus efficacement son Peuple à l'observation des Loix , voulut lui persuader que Jupiter venoit souvent loger dans son Palais , sous la figure d'un Étranger , afin d'être plus à portée d'examiner la conduite de chaque particulier. Un jour qu'il alloit faire un sacrifice pour se disposer à recevoir cette Divinité , ses enfans , voulant s'éclaircir de la vérité , résolurent de mêler parmi les chairs des victimes celle d'un jeune enfant qu'ils avoient fait mourir , bien sûr que tout autre que Jupiter ne pourroit jamais découvrir ce stratagème ; mais une grande tempête s'étant élevée avec un furieux orage , la foudre réduisit en cendres tous ces impies ; & Lycaon , pour apaiser Jupiter , institua la fête des Lupercales.



## A R G U M E N T

## DE LA NEUVIÈME FABLE.

JUPITER ne se contenta pas de la perte de Lycaon , pour épouvanter le reste des Hommes : mais , parce qu'ils étoient tous criminels , il résolut de les exterminer par un Déluge universel.

*Explication de la neuvième Fable.*

**L**ES Anciens ont parlé de plusieurs Déluges , & Pausanias en compte jusques à cinq ; mais ceux qui ont été les plus célèbres dans les Poëtes , sont ceux qui arrivèrent au temps d'Ogygès , & sous le regne de Deucalion. C'est de ce dernier que parle Ovide ; mais comme il n'inonda que la Theissalie , il est évident que ce Poëte a renfermé , dans la description qu'il en fait , tout ce que la Tradition avoit appris sur le Déluge universel ; Tradition qu'on a trouvée chez tous les Peuples du Monde. En effet , il raconte comment toute la Terre fut inondée. La Mer , selon lui , joignit ses eaux à celles qui tombèrent du Ciel , & Neptune ébranla les fondemens de la Terre pour en faire fortir de nouvelles. Voilà , sans doute , ces cataractes du Ciel , & ces fontaines de l'abyssme dont parle Moïse ( a ). Ovide , qui fait monter les eaux sur les plus hautes montagnes , n'excepte que le sommet du Mont Parnasse ; ce qui fait allusion au Mont Ararat , sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta. Dans le Poëte , tous les Hommes périrent , excepté Deucalion & Pyrrha. Voilà Noé & sa famille. Deucalion , suivant tous les Auteurs anciens , étoit un homme juste & pieux , & il fut le seul qui répara le Genre humain ; quoi de plus semblable aux Patriarches ? Le Déluge dura neuf mois ; celui d'Ogygès en dura autant. Au sortir de l'Arche , Noé offrit à Dieu des sacrifices solempnels ; Deucalion , délivré des eaux , éleva , suivant Pausanias ( b ) , un Autel à Jupiter Libérateur , *φύλαξ* , ou *ἀγοστής*.

( a ) Gen. Chap. VI. & VII. ( b ) *In Atticis.*

Suivant les Poëtes, il ne devoit plus y avoir d'autre Déluge d'eau après celui de Deucalion : Dieu avoit promis la même chose à Noé. Ce Patriarche, voyant que les eaux commençoient à se retirer, envoya la Colombe qui revint avec une branche d'Olivier : Plutarque fait mention de cette même Colombe, & Abidenne parle de certains Oiseaux fortis de l'Arche & revenus deux fois pour n'avoir pas trouvé de lieu où ils pussent se reposer. Je pourrois pousser plus loin le parallèle sur ce sujet ; mais en voilà assez pour prouver qu'Ovide a chargé la description du Déluge de Deucalion, de presque toutes les circonstances du Déluge universel.

Il n'est pas étonnant, au reste, que la Tradition du Déluge se soit conservée parmi tous les Peuples ; cet événement est de nature à n'être pas oublié, & les changemens qu'il a causés sur la Terre, en attestent tous les jours la vérité. D'ailleurs, l'Histoire de cette inondation générale, si nous en croyons Joseph (a), avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Bérofe, par Mnaseas, & par quelques autres Anciens, d'où les Grecs & les Romains l'avoient tirée. Ce qui me reste à dire du Déluge particulier qui arriva du temps de Deucalion, ainsi que tout ce qui regarde ce Prince, je le réserve pour l'article où Ovide parle de la réparation du Genre humain.

(a) Antiq. Jud. Liv. I.



---

## A R G U M E N T

### D E L A D I X I È M E F A B L E .

NEPTUNE calme les flots irrités , & ordonne à Triton de sonner de sa conque pour faire rentrer la Mer dans ses bornes & les Fleuves dans leurs lits : Deucalion & Pyrrha se sauvent seuls du Déluge.

*Explication de la dixième Fable.*

**I**L ne faut pas chercher dans cette Fable aucune Explication historique. Les Anciens s'étoient imaginé que Jupiter , Neptune & Pluton avoient partagé le Monde , & que l'Empire de la Mer étoit échu à Neptune. Ainsi c'étoit lui qui devoit élever & calmer les flots. Ovide lui fait exercer cet emploi.

---

## A R G U M E N T

### D E L ' O N Z I È M E F A B L E .

DEUCALION & Pyrrha repeuplèrent la Terre en jettant derrière eux des pierres , de la manière que Thémis , dont ils avoient consulté l'Oracle , le leur avoit prescrit.

*Explication de l'onzième Fable.*

**S**OUS le regne de Deucalion , Roi de Thessalie , le cours du fleuve Pénée fut arrêté , apparemment par quelques tremblemens de Terre , entre le Mont Ossa & l'Olympe , où est l'embouchure par où ce fleuve , grossi des eaux de quatre autres , se décharge dans la Mer ; & il tomba cette année-là une si grande quantité de pluie que toute la Thessalie , qui est un

pays plat , fut inondée. Deucalion & ceux de ses Sujets qui purent se garantir de l'inondation , se retirèrent sur le Parnasse ; & les eaux s'étant enfin écoulées , ils descendirent dans la plaine. Les enfans de ceux qui s'étoient sauvés font ces pierres mystérieuses dont les Poètes parlent tant : cette Fable n'ayant d'autre fondement que le double sens du mot *Eben* , ou *Aben* , qui peut signifier également , ou une Pierre ou un Enfant , ou du mot *Laos* , qui peut être entendu ou d'un Peuple ou d'une pierre , ainsi que l'a remarqué le Scholiaste de Pindare. A l'aide de cette équivoque , on débita la Fable de ces pierres mystérieuses qui , étant jettées par Deucalion & Pyrrha , formèrent les Hommes qui peuplèrent le Monde après le Déluge : on peut même dire que la férocité & la dureté de ces premiers Hommes ne démentoient nullement leur origine. La manière même dont Saumaïse lit un passage tiré des fragmens d'Hésiode , donne un grand jour au dénouement de cette Fable. Ce Poète dit que Jupiter donna à Deucalion , pour repeupler le Monde , les Locriens qui habitoient la Phocide ; & Denys d'Halicarnasse (a) convient qu'ils allèrent sous la conduite de ce Prince habiter différentes contrées de la Grèce. Ainsi lorsqu'on lit dans le passage d'Hésiode *λαέων* , au lieu d'*λάεων* , le sens est , que Deucalion choisit quelques personnes du Peuple de pierre ; ce qui , bien entendu , veut dire , du Peuple qui habitoit le Parnasse , Montagne qui étoit très-pierreuse.

Lorsqu'on a ajouté à cette Fable que Neptune d'un coup de Trident avoit séparé le Mont Ossa du Pélion , c'est qu'on croyoit anciennement que les changemens qui arrivoient dans le Monde , ainsi que les tremblemens de Terre , étoient causés par ce Dieu. » Certes , dit Hérodote (b) , le sentiment de ceux » qui disoient que Neptune avoit fait cette séparation , n'étoit » pas sans raison ; car tous ceux qui estiment que Neptune fait » trembler la Terre , & que les ouvertures qui se font ainsi , » sont les ouvrages de ce grand Dieu , n'auront pas de peine » à croire , que Neptune a fait ce canal , quand ils le ver- » ront. «

Pour établir maintenant l'époque d'un événement si célèbre ; on n'a qu'à lire les Marbres de Paros , qui fixent le séjour de

(a) Liv. I. (b) Liv. I.

Deucalion à Lycorée aux environs du Parnasse , dans le temps que Cécrops régnoit à Athènes , c'est-à-dire environ 1600 ans avant JESUS-CHRIST. Les mêmes Marbres ajoutent qu'après l'inondation , Deucalion se retira à Athènes , où il offrit à Jupiter Conservateur , des sacrifices solennels , dans un Temple qu'il fit bâtir à son honneur , & qui subsistoit encore au temps de Pisistrate , qui le fit rétablir avec beaucoup de dépense. L'Epoque IV. de ces Marbres marquent que Cranaüs régnoit à Athènes lorsque Deucalion s'y retira ; au-lieu qu'Eusebe assure que c'étoit sous le regne de Cécrops. Ces deux Chroniques ne diffèrent que de trois ans , & je souscris volontiers à celle des Marbres , qui paroît avoir été faite avec beaucoup de soin. Ainsi je fixe cette retraite à l'an 1557. avant l'Ere Chrétienne. Si Eusebe avoit connu ces Marbres , si utiles à la Chronologie , il auroit vu qu'ils distinguent bien les deux temps ; celui du séjour de Deucalion à Lycorée sous le regne de Cécrops , & sa retraite à Athènes après le Déluge , pendant celui de Cranaüs (a). Comme Deucalion avoit appris aux Grecs à bâtir des Temples en l'honneur des Dieux , on lui en dédia un après sa mort , & il fut honoré comme une Divinité. Ce Prince étoit fils de Prométhée , & mari de Pyrrha , fille d'Epiméthée son oncle. Rien n'est si fameux dans les Anciens que sa postérité , qui repeupla une partie de la Grèce , ainsi qu'on peut le voir fort au long dans Apollodore , dans les Commentateurs des Marbres de Paros , & dans le second Volume de mon Explication des Fables.

(a) Voyez l'Epoque II. & la IV.



## A R G U M E N T

## DE LA DOUZIÈME FABLE.

LA Terre réchauffée par les rayons du Soleil forma plusieurs Monstres ; entr'autres le Serpent Python , qu'Apollon tua à coups de flèches. Pour célébrer la mémoire d'un événement si mémorable , il institua les Jeux Pythiens , & prit le surnom de *Pythien*.

*Explication de la douzième Fable.*

**L**ES Eaux qui avoient causé cette grande inondation , dont j'ai parlé dans l'Explication de la Fable précédente , laissèrent sur la Terre un limon , d'où sortirent plusieurs insectes , entr'autres le Serpent Python , qui causoit beaucoup de ravages aux environs du Parnasse. Apollon , armé de ses flèches , lui ôta la vie ; ce qui , expliqué physiquement , veut dire que la chaleur du Soleil ayant dissipé les mauvaises exhalaisons , ces Monstres disparurent bientôt. Si on rapporte cette Fable à l'Histoire , ce Serpent étoit un brigand qui s'étoit établi aux environs de Delphes , & qui incommodoit fort ceux qui alloient y sacrifier. Un Prince qui portoit le nom d'Apollon , ou un Prêtre de ce Dieu , en délivra le pays. Cet événement donna lieu à l'établissement des Jeux Pythiens si connus dans la Grèce. On les célébroit de quatre ans en quatre ans , & on donnoit pour prix aux Vainqueurs ou des Pommes consacrées à Apollon , ou , comme le prétend Pindare , des couronnes de Laurier. On s'y exerçoit principalement à chanter , à danser & à jouer des instrumens. Sur quoi on peut consulter les Marbres de Paros ( *a* ) , & Meursius ( *b* ). Cet événement qu'Ovide place d'abord après le Déluge , ne doit être arrivé que long-temps après , puisque du temps de Deucalion , Apollon n'étoit point encore connu à Delphes. C'étoit Thémis , suivant le même

( *a* ) Pages 202. & 203. de l'édition d'Oxford.

( *b* ) *Græcia feriatæ*.

Poëte , & fuisant toute l'Antiquité , qui y rendoit alors des Oracles , & avant Thémis il y avoit encore un autre Oracle , qui étoit rendu par la Terre.

---

## A R G U M E N T

### DE LA TREIZIÈME FABLE.

APOLLON étant devenu amoureux de Daphné , fille du fleuve Pénée , & ne pouvant la rendre sensible , se mit à la pourfuivre ; mais la Nymphé ayant imploré le secours de fon père , elle fut changée en Laurier.

*Explication de la treizième Fable.*

**P**OUR expliquer cette Fable , ainfi que toutes les autres galanteries des Dieux , dont les Poëtes parlent fi fouvent , il faut pofer pour principe qu'outre qu'il y a plusieurs Jupiters , plusieurs Apollons , plusieurs Mercures , &c. ainfi que je l'ai prouvé dans mon Explication des Fables , les Prêtres de ces mêmes Dieux couvroient fouvent leurs déréglemens du nom de la Divinité qu'ils fervoient ; de-là ce nombre prodigieux d'enfans qui reconnoiffoient ces mêmes Dieux pour leurs Pères.

Ce principe ainfi établi , voici comme on peut expliquer la Fable de Daphné. Quelque Prince , du nombre de ceux à qui l'amour des belles Lettres fit donner le nom d'Apollon , étant devenu amoureux de Daphné , fille de Pénée , Roi de Theffalie , & la pourfuivant un jour , cette jeune Princeffe périt fur le bord d'un fleuve , aux yeux de fon Amant. Quelques Lauriers qui fortirent en cet endroit donnèrent lieu à la métamorphofe ; ou plutôt l'étymologie du nom de Daphné , qui en Grec veut dire un Laurier , fit publier cette Fable. Si nous en croyons Lyllo Giraldi , Daphné a été ainfi appellée de *Δαφνῆ*, *νoco* , parce que le Laurier fait du bruit en brûlant , *crepitat* ; & comme cet arbre étoit consacré à Apollon , c'est de-là qu'est venue , felon cet Auteur , la Fable des amours d'Apollon & de Daphné.

Cependant

Cependant Pausanias (a) explique autrement cette aventure : il dit que Leucippus , fils d'Ænomaüs , Roi de Pise , celui-là même qui donna sa fille unique , Hippodamie , en mariage à Pélops , étant amoureux de Daphné , se déguisa en fille pour l'accompagner à la chasse , qu'elle aimoit fort , & se consacra à Diane , selon la coutume de ce temps-là. Les soins & les assiduités qu'il eut pour sa Maîtresse , lui acquirent bientôt son amitié & sa confiance ; mais Apollon son rival , ayant découvert cette intrigue , redoubla un jour la chaleur du Soleil : Daphné & ses autres compagnes ayant voulu se baigner , on voulut obliger Leucippus à imiter leur exemple ; & celui-ci s'en étant excusé sur divers prétextes , elles voulurent le deshabiller , & alors ayant déclaré ce qu'il étoit , elles le tuèrent à coups de flèches. Pausanias mêle , comme vous voyez , dans cet événement , quelque chose de fabuleux : mais comme il est sûr d'ailleurs qu'Ænomaüs avoit eu un fils nommé Leucippus , qui périt dans sa jeunesse , à-peu-près comme il le raconte ; pour rectifier sa narration , il suffit de dire qu'un jour qu'il faisoit fort chaud , ces filles ayant obligé ce jeune homme de se baigner , elles découvrirent son déguisement , & le punirent de son insolence.

Diodore de Sicile (b) assure que cette Daphné est la même que la Fée Mantho , fille de Tiréfius , qui fut reléguée à Delphes , où elle écrivit plusieurs Oracles , dont Homère s'est heureusement servi dans ses deux Poëmes. En falloit-il davantage pour en faire la Maîtresse d'Apollon ? Les habitans d'Antioche prétendoient que cette aventure étoit arrivée dans le fauxbourg de leur Ville , qui porta depuis le nom de Daphné. Saint Jean Chrysostôme décrit , d'après Libanius , une belle statue d'Apollon , qui étoit dans ce fauxbourg. Ce Dieu tenoit sa Lyre d'une main , & de l'autre une Patère , avec laquelle il paroissoit faire des libations à la Terre qui avoit englouti sa Maîtresse.

(a) *In Arcad.* (b) Liv. IV.



## A R G U M E N T

## DE LA QUATORZIÈME FABLE.

JUPITER amoureux d'Io , fille du fleuve Inaqué , la pour-  
suit , & couvre la Terre de ténèbres , dont il enveloppe  
cette Nymphe , pour lui ravir son honneur.

*Explication de la quatorzième Fable.*

**L**ES Grecs ont souvent embelli leur Histoire des principaux événemens de celle d'Égypte & de Phénicie , ou du moins la moindre ressemblance dans les noms , ou dans les aventures , les a portés à confondre leur Histoire avec celles des Peuples dont ils tiroient leur origine. Ils vouloient passer pour anciens , & ceux qui étoient venus peupler la Grèce , y ayant apporté la connoissance de leur Histoire & de leur Religion , il n'est pas étonnant qu'ils s'en soient fait honneur dans la suite. La Fable , dont il s'agit ici , est , sans doute , originaire d'Égypte. Isis étoit la grande Divinité de cet ancien Peuple ; elle avoit régné parmi eux dès les premiers temps qui suivirent la dispersion des Peuples ; elle leur avoit appris l'Agriculture , & plusieurs autres Arts utiles ou nécessaires , comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile , de Plutarque , ou , pour mieux dire , de toute l'Antiquité. La reconnoissance en avoit fait une Divinité , & son culte renferme d'abord dans l'Égypte , passa avec les Colonies dans les pays étrangers. La Grèce le reçut , lorsqu'Inachus alla s'y établir , & dans la suite des temps on regarda Io ou Isis comme sa fille ; & on publia la Fable de la manière qu'Ovide la raconte. Voilà ce qu'il y a de plus certain sur cette matière ; cependant comme il peut être arrivé dans la Grèce quelque aventure qui a donné lieu à cette Fable , il est bon de rapporter ici la manière dont l'expliquent les Auteurs Grecs. Apollodore , Strabon , Diodore de Sicile , & Pausanias racontent , sur la foi d'Homère , qu'Io étoit fille d'Inachus , premier Roi d'Argos ; que Jupiter l'enleva & l'emmena

dans l'Isle de Crète, & qu'il en eut un fils nommé Epaphus qui alla régner en Egypte; que sa mère, l'y ayant suivi, épousa Osiris, qui étoit le même qu'Apis, fils de Phoronée, second Roi d'Argos, & qui, après sa mort, fut mis au rang des Dieux, sous le nom de *Sérapis*. On ajoute, pour expliquer toutes les circonstances de la Fable, que Niobé, qui portoit aussi le nom de Junon, suivant l'usage de ce temps-là, ayant conçu de la jalousie de cette intrigue, avoit mis Io sous la garde de son oncle Argus, homme très-vigilant; que Jupiter ordonna à son confident de le tuer, & que sa Maîtresse s'étant embarquée pour aller en Egypte, sur un vaisseau qui portoit sur sa prouë la figure d'une Vache, on avoit publié la métamorphose de cette Princesse. Mais cette Explication n'est elle-même qu'une nouvelle Fable, qu'on a inventée pour expliquer l'ancienne.

Paufanias, & Saint Augustin après lui, ont placé cet événement dans des temps moins reculés. Selon eux, Io, Princesse Grecque, étoit fille d'Iafus, fils de Triopas, septième Roi d'Argos; & certes si Danaüs & Egyptus, ses petits-fils, ne vécurent que vers l'an 1420. avant JESUS-CHRIST, comme on peut le prouver par les Marbres d'Arondel, Io n'a dû vivre que long-temps après Inachus, qui étoit contemporain de Moÿse, c'est-à-dire, près de six cents ans auparavant. Mais cette Explication n'a aucun fondement solide dans l'Antiquité, non plus que ce dit Hérodote (a), qu'Io fut enlevée par des Marchands Phéniciens à Argos, Ville florissante; car comme cette Ville ne prit son nom que d'Argus son quatrième Roi, elle ne pouvoit pas être fort considérable du temps d'Inachus son fondateur. Les Auteurs Grecs publioient aussi que cette partie de la Mer Egée, qui fut nommée *le Bosphore*, avoit pris ce nom du trajet d'Io métamorphosée en Vache; mais on doit regarder ce fait comme une nouvelle Fable, ainsi que rapporte Saint Augustin, d'après Varron, qui fait venir le nom de Sérapis de celui d'Apis, Roi d'Argos, & du mot *Soras*, qui veut dire un Cercueil, parce qu'avant qu'on eût bâti un Temple à ce Prince, on lui rendoit les honneurs divins dans le tombeau où il avoit été mis après sa mort. Car il y a bien de l'apparence que Saint Augustin s'est trompé, pour avoir suivi sur cet article les traditions des Grecs, qui vouloient que tous les

(a) Liv. I.

Dieux & tous les Héros eussent pris naissance parmi eux. Jamais Apis, Roi d'Argos, n'alla s'établir en Egypte, & il n'y eut jamais parmi ce Peuple d'autre Apis que le Bœuf qui portoit ce nom comme le docte Marsham le prouve sans réplique. On voit dans le Cabinet de Brandebourg, publié par Berger, le fleuve Inachus couché près d'une Vache, c'est-à-dire, près d'Io sa fille.

---

## A R G U M E N T

### DE LA QUINZIÈME FABLE.

JUPITER ayant changé Io en Vache, pour la dérober à la jalousie de Junon, fut obligé de la remettre à cette Déesse, qui la donna en garde au vigilant Argus. Alors Jupiter envoya Mercure pour endormir ce Gardien, & lui ôter la vie.

#### *Explication de la quinzième Fable.*

CE qui regarde la Métamorphose d'Io en Vache, & tous les voyages qu'Ovide lui fait faire, pour se mettre à couvert de la jalousie de Junon, qui l'avoit rendue furieuse en lui envoyant un Taon qui la tourmentoit sans cesse, ayant été suffisamment expliqué dans la Fable précédente, il est inutile de s'y étendre davantage, Mais je dois avancer ici un principe qui peut être très-utile à ceux qui veulent pénétrer le sens de ces anciennes fictions. Les Fables étoient dans leur origine de véritables Histoires, comme je le prouve ailleurs fort au long (a). Les Poètes profitant des moindres circonstances, qui pouvoient soutenir dans ces anciens événemens le merveilleux, dont ils étoient si avides, les ont entièrement défigurées; & il suffit en les expliquant de ramener ces faits à leur première simplicité, sans entreprendre d'en expliquer toutes les circonstances, ce qui seroit souvent impossible, & toujours assez inutile.

(a) Voyez l'Entretien I. & le II. de mon Explication des Fables.

## A R G U M E N T

## DE LA SEIZIÈME FABLE.

PAN étant devenu amoureux de la Nymphé Syrinx , fille du fleuve Ladon , & voyant que tous ses discours ne pouvoient la rendre sensible , se mit à la poursuivre. Syrinx , arrêtée par les eaux du fleuve son Père , implora le secours des Naiades ses sœurs , qui la changèrent en roseaux. Pan prit quelques-uns de ces roseaux , & en fit cette espèce de Flûte à sept tuyaux , qui porte le nom de cette Nymphé.

*Explication de la seizième Fable.*

C'EST encore ici une Fable Egyptienne ramenée dans l'Histoire Grecque. Pan étoit une Divinité fort honorée par les Egyptiens , dans la fameuse Ville de Mendès ; & il est sûr que ce Peuple rendoit à la Nature elle-même un culte religieux , sous le nom de *Pan*. C'est ce qu'on peut voir dans Hérodote , & dans Diodore de Sicile (a). Cependant , comme il y a eu plusieurs personnes qui ont porté le nom de Pan , puisque Nonnus (b) en nomme douze , il n'est pas étonnant qu'il y en ait eu quelqu'un dans la Grèce à qui soit arrivée l'aventure que décrit notre Poète. Ce Pan , quel qu'il soit , fut l'Inventeur de la Flûte à sept tuyaux , si connue parmi les Anciens , & que les Grecs nommoient *Syrinx*. Il avoit apparemment remarqué que les roseaux formoient quelques sons lorsqu'on venoit à y souffler , comme font nos Bergers dans de simples chalumeaux ; il en joignit sept ensemble , qui par leur inégalité , soit en longueur , soit en grosseur , formoient des sons différens. Peut-être même qu'il prit les roseaux dont il se servit , sur les bords du fleuve Ladon. Voilà ce qui a fait dire que Syrinx étoit fille du Dieu de ce fleuve. On ajouta que Pan ,

(a) Voyez Hérodote , Liv. III. & Diodore de Sicile , Liv. V.

(b) Liv. III.

94      E X P L I C A T I O N   D É S   F A B L E S

qui en étoit amoureux , l'avoit pourſuivie , & que ſon Père l'avoit changée en Roſeaux. Tous les Anciens regardent Pan comme l'Inventeur de cette Flûte , ſans nous apprendre ſi c'étoit le fils de Pénélope , ou un autre , ce que je n'entreprendrai pas de décider. Virgile ( a ) nous apprend l'origine de cet inſtrument , & la manière dont il étoit fait :

*Pan primus calamos cerâ conjungere plures  
Inſtituit.  
Eſt mihi diſparibus ſeptem compacta cicutis  
Fiſtula.*

( a ) Ecl. II. verſ. 32. & 36.

A R G U M E N T

D E   L A   D I X - S E P T I È M E   F A B L E .

MERCURE ayant endormi Argus lui tranche la tête : mais pour ne pas laiſſer inutiles les yeux de ce fidèle Gardien , Junon les attacha à la queue du Paon.

*Explication de la dix-ſeptième Fable.*

**T**OUT ce que l'Histoire nous apprend ſur Argus eſt qu'il y a eu un Prince de ce nom qui a été le quatrième Roi d'Argos depuis Inachus , & qui donna ſon nom à cette Ville. Tous les Anciens , parmi leſquels on peut compter Aſclépiade , cité par Apollodore ( b ) , & Phérérides dont parle le Scholiaſte d'Euripide dans la Tragédie des Phéniciennes , conviennent qu'Argus étoit fils d'Areſtore. Ce Prince étoit apparemment auſſi ſage qu'éclairé , & voilà pourquoi on lui a donné cent yeux ; ce que ſignifie le ſurnom *Panoptes* , que lui donnent les Auteurs que je viens de citer. Si l'aventure d'Io eſt arrivée ſous ſon regne , comme le prétendent les Auteurs Grecs , que j'ai cités dans l'Explication de cette Fable , il y a apparence qu'on l'avoit miſe ſous ſa conduite , & qu'il prit un grand ſoin de

( b ) Liv. I.

l'élever. Quelque Prince qui portoit le nom de Jupiter pour ravir Io, fit périr Argus. Cet événement, habillé en Fable, a reçu tous les ornemens & toutes les fictions qui l'accompagnent dans notre Poëte.

Ovide raconte comment après la mort d'Argus, que Mercure fit mourir, Junon prit tous ses yeux pour les mettre dans la queue du Paon. Il y a bien de l'apparence que cette circonstance n'a d'autre fondement que la ressemblance du plumage de cet Oiseau, qui étoit consacré à Junon, avec la figure de nos yeux; si on n'aime mieux dire toutefois que la Physique entre pour quelque chose dans cette Fable. Car il est bon de sçavoir, & je n'aurois peut-être pas occasion de le dire ailleurs, que les Dieux des Payens, qui pour la plupart avoient été des Hommes qu'on avoit élevés à ce rang, devinrent dans la suite les Symboles de la Nature. Ainsi Neptune représentoit l'Eau, Vulcain le Feu, Junon l'Air ou l'Ether; & comme cet Elément nous transmet la lumière, il n'est pas étonnant qu'on ait orné de tant d'yeux l'Oiseau qui étoit consacré à la Déesse qui le représentoit. Les Mythologues ajoutent à cette Fable, que lorsque Mercure eut endormi Argus, un jeune homme, nommé Hiérax, le réveilla; que ce Dieu se détermina alors à tuer Argus d'un coup de pierre, & à changer Hiérax en Épervier. Ovide cependant dit qu'Argus fut tué d'un coup d'épée.

## A R G U M E N T

### DE LA DIX-HUITIÈME FABLE.

Io furieuse & épouvantée par divers Spectres, après avoir parcouru plusieurs pays, s'arrête en Egypte, où Junon enfin apaisée par Jupiter, lui redonne sa première figure, & permet qu'elle y soit adotée sous le nom d'*Isis*.

*Nota.* L'Explication de cette Fable se trouve dans celle de la Fable XIV.

*Fin des Explications des Fables du premier Livre.*



PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
LIBER SECUNDUS.

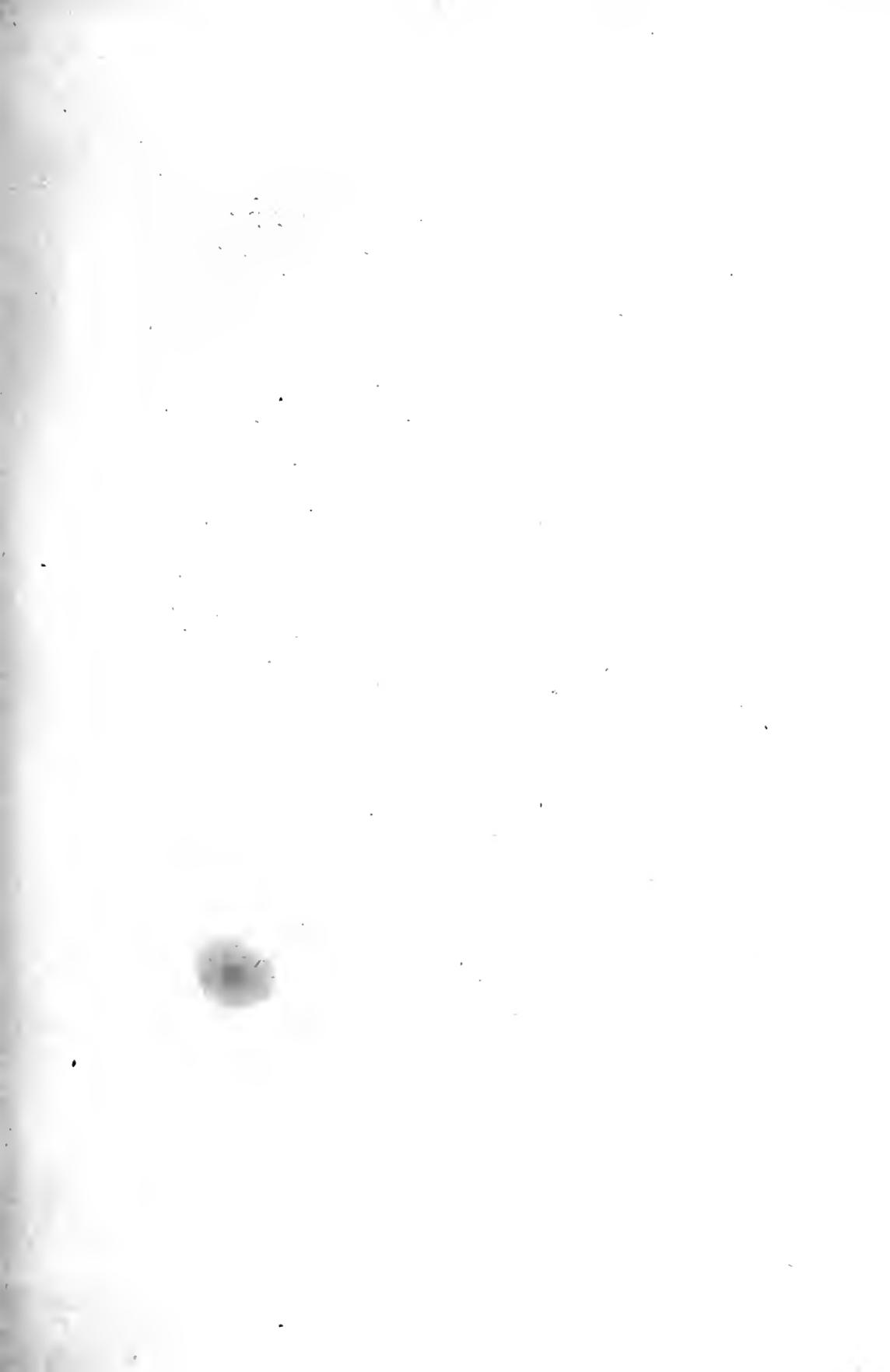
---

FABULA PRIMA.

*Phaëton ad Solem graditur & currus agitandi  
veniam accipit.*

**R**EGIA Solis erat sublimibus alta columnis,  
Clara micante auro, flammæque imitante Pyropo,  
Cujus ebur nitidum fastigia summa tegebat,

LES

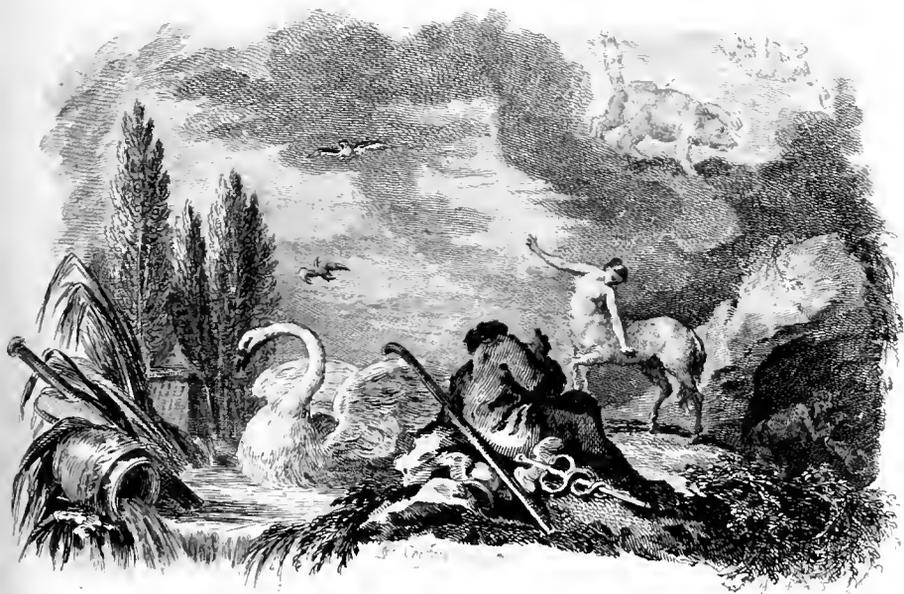




*M. M. M.*

*Rogers Sculp.*

Phaéton au Palais du Soleil , demande à son  
Pere , de conduire son Charpendant un jour.



LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
LIVRE SECOND.

---

FABLE PREMIERE.

*Phaëton monte au Palais du Soleil, & obtient  
la conduite de son Char.*

**L**E Palais du Soleil étoit élevé sur de hautes colonnes ; l'or y brilloit de tous côtés, & les pierres précieuses y jettoient un éclat qui imitoit celui du feu ; les lambris étoient couverts

Argenti bifores radiabant lumine valvæ.  
 Materiam superabat opus : nam Mulciber illic  
 Æquora cælarat medias cingentia terras ,  
 Terrarumque orbem , cœlumque quod imminet orbi.  
 Cæruleos habet unda Deos , Tritona canorum ,  
 Proteaque ambiguum , Balænarumque prementem  
 Ægæona suis immania terga lacertis ;  
 Doridaque , & natas ; quarum pars nare videtur ;  
 Pars in mole sedens virides ficcare capillos ,  
 Pisce vehi quædam : facies non omnibus una ;  
 Nec diversa tamen , qualem decet esse fororum.  
 Terra viros , urbesque gerit , silvasque , ferasque ;  
 Fluminaque , & Nymphas , & cætera numina ruris.  
 Hæc super imposita est cœli fulgentis imago ,  
 Signaque sex foribus dextris , totidemque sinistris ;  
 Quo simul acclivo Clymeneia limite proles  
 Venit , & intravit dubitati tecta parentis ,  
 Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus ;  
 Consistitque procul , neque enim propiora ferebat  
 Lumina. Purpureâ velatus veste sedebat  
 In folio Phœbus , claris lucente smaragdis.  
 A dextrâ lævâque Dies , & Mensis , & Annus ,  
 Seculaque , & positæ spatiis æqualibus Horæ :  
 Verque novum stabat cinctum florente coronâ ;  
 Stabat nuda Æstas , & spicea ferta gerebat ;  
 Stabat & Autumnus calcatis fordidus uvis ,  
 Et glacialis Hyems canos hirsuta capillos.  
 Inde loco medius , rerum novitate paventem  
 Sol oculis juvenem , quibus aspicit omnia , vidit ;  
 Quæque viæ tibi causa ? quid hac , ait , arce petisti  
 Progenies Phaëton , haud inficianda parenti ?  
 Ille refert. O lux immensi publica mundi

d'ivoire , & les portes étoient d'argent : la beauté de l'ouvrage surpassoit encore la richesse de la matière. Vulcain y avoit gravé de sa main l'Océan qui environne la Terre , la Terre elle-même & le Ciel. Les Divinités maritimes paroissent sur les ondes ; Triton avec sa conque à la main ; Prothée qui sçait l'art de prendre une infinité de formes différentes ; Égéon qui embrasse les plus monstrueuses Baleines , & Doris avec ses filles , dont les unes sembloient nager , pendant que les autres , assises sur des rochers , séchoient leurs cheveux , ou se faisoient porter sur le dos des Monstres marins. Ces Nymphes n'avoient pas toutes les mêmes traits ; mais on remarquoit aussi , sur leur visage , cet air de ressemblance , qui se trouve ordinairement entre des sœurs. La Terre y étoit représentée avec les Hommes qui l'habitent : on y voyoit des Villes , des forêts , des animaux , des fleuves , des Nymphes , & toutes les autres Divinités champêtres. La brillante Sphère du Ciel couronnoit tout l'ouvrage. Les douze Signes du Zodiaque y étoient représentés , six à droite & six à gauche. Dès que Phaëton fut entré dans ce Palais , il voulut s'avancer vers le Soleil ; mais n'ayant pu en soutenir l'éclat , il s'arrêta à quelque distance de lui. Ce Dieu , couvert d'une robe de pourpre , étoit assis sur un thrône tout brillant d'émeraudes ; il avoit à ses côtés les Jours , les Mois , les Années , les Siècles , & les Heures qui étoient à une distance égale les unes des autres. Le Printems y paroissoit la tête couronnée de fleurs ; l'Été , tout nud , portoit une couronne d'épis ; l'Automne avoit un habit fouillé de la vendange , & l'Hyver des cheveux blancs & hérissés. Le Soleil , au milieu de cette Cour , ayant aperçu de ces mêmes yeux qui découvrent tout , le jeune Phaëton interdit & surpris de tant de merveilles : » Quel est le sujet de votre voyage , lui dit-il ? Qu'êtes-vous venu chercher dans ce Palais , Phaëton , vous que je reconnois pour mon fils ? »

Phœbe pater : si das usum mihi nominis hujus ,  
 Nec falsâ Clymene culpam sub imagine celat ,  
 Pignora da genitor , per quæ tua vera propago  
 Credar , & hunc animis errorem detrâhe nostris.  
 Dixerat : at genitor circum caput omne micantes  
 Deposuit radios , propiusque accedere jussit.  
 Amplexuque dato , nec tu meus esse negari  
 Dignus es , & Clymene veros , ait , edidit ortus :  
 Quoque minus dubites , quod vis pete munus , & illud  
 Me tribuente feres. Promissi testis adesto  
 Diis juranda palus oculis incognita nostris.  
 Vix bene desierat , currus petit ille paternos ;  
 Inque diem alipedum jus & moderamen equorum ;  
 Pœnituit jurasse patrem , qui terque , quaterque  
 Concutiens illustre caput : Temeraria , dixit ,  
 Vox mea facta tuâ est , utinam promissâ liceret  
 Non dare , confiteor , solum hoc tibi nate negarem ;  
 Dissuadere licet , non est tua tuta voluntas :  
 Magna petis Phaëton , & quæ non viribus istis  
 Munera conveniunt , nec tam puerilibus annis.  
 Sors tua mortalis , non est mortale quod optas.  
 Plus etiam , quam quod Superis contingere fas est ;  
 Nescius affectas. Placeat sibi quisque licebit ,  
 Non tamen ignifero quisquam consistere in axe  
 Me valet excepto : vasti quoque rector Olympi ;  
 Qui fera terribili jaculatur fulmina dextrâ ,  
 Non aget hos currus ; & quid Jove majus habetur ?  
 Ardua prima via est , & quâ vix mane recentes  
 Enituntur equi : medio est altissima cœlo ;  
 Unde mare & terras ipsi mihi sæpe videre  
 Fit timor , & pavidâ trepidat formidine pectus ,  
 Ultima prona via est , & eget moderamine certo .

» Dieu de la lumière, lui dit alors Phaëton, mon Père, si  
 » toutefois il m'est permis de vous appeler de ce nom, donnez-  
 » moi, je vous prie, des marques assurées, qui fassent connoi-  
 » tre à tout l'Univers que je suis votre fils. Rassurez-moi con-  
 » tre un doute qui m'afflige. « A ce discours, le Soleil, ayant  
 quitté cette lumière éclatante qui environnoit sa tête, lui or-  
 donna de s'approcher, & l'ayant embrassé : » Oui, vous êtes  
 » mon fils, lui dit-il, & vous méritez de l'être : Clymène ne  
 » vous a point trompé. Pour vous ôter sur ce sujet toute sorte  
 » d'inquiétude, demandez-moi ce qui vous plaira, vous êtes  
 » sûr de l'obtenir : je prends à témoin de mes promesses ce  
 » fleuve redoutable, par lequel jurent les Dieux, & que mes  
 » rayons n'ont jamais découvert. « A peine avoit-il fait ce  
 ferment, que Phaëton le pria de lui donner la conduite de son  
 Char, pour éclairer le monde pendant un jour. » Ah ! mon  
 » Fils, lui dit le Soleil, affligé du ferment qu'il venoit de faire,  
 » c'est ma précipitation, sans doute, qui est cause de la de-  
 » mande indiscrette que vous me faites ; que ne puis-je me  
 » rétracter ! C'est la seule chose que je voulusse vous refuser :  
 » il m'est du moins permis encore de vous détourner d'une en-  
 » treprise si téméraire. Ah, Phaëton ! ce que vous souhaitez  
 » est au-dessus de vos forces & de votre âge : vous n'êtes qu'un  
 » simple Mortel, & l'exécution du dessein que vous venez de  
 » former est au-dessus du pouvoir des Hommes & des Dieux  
 » mêmes. Les Dieux peuvent souhaiter tout ce qu'ils veulent ;  
 » mais je suis le seul qui puisse conduire le Char enflammé qui  
 » éclaire le monde. Jupiter lui-même qui lance la foudre, (eh !  
 » qu'avons-nous de plus grand que ce Dieu ?) succomberoit  
 » dans cette entreprise. D'abord l'entrée du chemin est si roide  
 » & si escarpée, que mes Chevaux, quoiqu'encore frais, n'y  
 » montent qu'avec beaucoup de peine ; à midi, je me trouve  
 » si élevé, que quoique j'aie souvent vu de cet endroit la Mer

Tunc etiam, quæ me subjectis excipit undis,  
 Ne ferar in præceps, Thetys solet ipsa vereri.  
 Adde, quod assiduâ rapitur vertigine cælum,  
 Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet:  
 Nitor in adversum, nec me, qui cætera, vincit  
 Impetus, & rapido contrarius evehor orbi.  
 Finge datos currus, quid ages? poterisne rotatis  
 Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?  
 Forfitan & lucos illic, urbefque Deorum,  
 Concipias animo, delubraque ditia donis  
 Esse: per insidias iter est, formasque ferarum:  
 Utque viam teneas, nulloque errore traharis,  
 Per tamen adversi gradieris cornua Tauri,  
 Æmoniosque arcus, violentique ora Leonis,  
 Sævaque circuitu curvantem brachia longo  
 Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.  
 Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,  
 Quos in pectore habent, quos ore, & naribus efflant;  
 In promptu regere est; vix me patiuntur, ubi acres  
 Incaluere animi, cervixque repugnat habenis.  
 At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,  
 Nate, cave: dum resque finit, tua corrige vota.  
 Scilicet, ut nostro genitum te sanguine credas,  
 Pignora certa petis, do pignora certa, timendo:  
 Et patrio pater esse metu probor; aspice vultus  
 Ecce meos: utinamque oculos in pectore posses  
 Inferere, & patrias intus deprendere curas.  
 Denique quidquid habet dives, circumspice, mundus;  
 Deque tot ac tantis cæli, terræque, marisque  
 Posce bonis aliquid, nullam patiére repulsam:  
 Deprecor hoc unum, quòd vero nomine pœna,  
 Non honor est: pœnam Phaëton pro munere poscis,

» & la Terre, je suis toujours saisi d'horreur quand je les re-  
 » garde. La fin de la carrière va si fort en descendant, que  
 » c'est-là sur-tout qu'on a besoin d'adresse & d'expérience.  
 » Thétis, qui me reçoit dans ses ondes, craint toujours que  
 » je ne m'y précipite avec mon Char. Ajoutez à cela que le  
 » Ciel tourne sans cesse, & d'un mouvement rapide entraîne  
 » avec lui les Astres; il faut que je m'oppose à ce violent  
 » tourbillon, & que, malgré son impétuosité, je prenne une  
 » route toute contraire. Figurez-vous, pour un moment, que  
 » je vous aie confié la conduite de mon Char; que ferez-vous?  
 » Aurez-vous la force de vous opposer au mouvement du  
 » Ciel, & d'empêcher qu'il ne vous entraîne? Vous vous ima-  
 » ginez peut-être que vous trouverez sur votre route des bois,  
 » des Villes, des Maisons, des Temples; au lieu de cela, vous  
 » ne rencontrerez par-tout que des obstacles insurmontables,  
 » & des Monstres qui vous effrayeront. Pour tenir le droit  
 » chemin & ne point vous égarer, il faut passer entre les cor-  
 » nes du Taureau & près du Sagittaire. Un Lion furieux qui  
 » se présentera à vous; un Scorpion monstrueux, qui étend  
 » ses bras sur une grande partie du Ciel; le Cancer, qui a les  
 » siens recourbés: tout cela vous épouvantera. D'ailleurs, il  
 » n'est pas aisé de conduire mes Chevaux, qui, toujours ar-  
 » dens & fougueux, soufflent le feu par la bouche & par les  
 » narines: quand ils sont une fois échauffés, & qu'ils commen-  
 » cent à mordre leur frein, j'ai bien de la peine moi-même à  
 » les gouverner; ne m'obligez pas, mon Fils, à vous charger  
 » d'un emploi si difficile & si dangereux. Changez de dessein;  
 » il en est temps encore: vous demandez des marques certai-  
 » nes, qui puissent vous assurer que vous êtes mon fils; en  
 » est-il de plus infallible que la crainte que m'inspire le dan-  
 » ger auquel vous voulez vous exposer? L'accablement où  
 » vous me voyez ne prouve-t-il pas assez que je suis votre père?

Quid mea colla tenes blandis ignare lacertis ?  
 Ne dubita , dabitur , Stygias juravimus undas ;  
 Quodcunque optaris , sed tu sapientius opta.  
 Finierat monitus , dictis tamen ille repugnat ,  
 Propositumque premit , flagratque cupidine currus ;  
 Ergo , quâ licuit genitor cunctatus , ad altos  
 Deducit juvenem , Vulcania munera , currus.  
 Aureus axis erat , temo aureus , aurea summæ  
 Curvatura rotæ , radiorum argenteus ordo :  
 Per juga chrysolithi , positæque ex ordine gemmæ ;  
 Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.  
 Dumque ea magnanimus Phæcton miratur , opusque  
 Perspicit , ecce vigil nitido patefecit ab ortu  
 Purpureas Aurora fores , & plena rosarum  
 Atria : diffugiunt stellæ , quarum agmina cogit  
 Lucifer , & cœli statione novissimus exit.  
 Tum pater , ut terras , mundumque rubescere vidit ;  
 Cornuaque extremæ velut evanescere Lunæ ,  
 Jungere equos Titan velocibus imperat Horis :  
 Jussa Deæ celeres peragunt , ignemque vomentes  
 Ambrosiæ succo saturos præsepibus altis  
 Quadrupedes ducunt , adduntque sonantia fræna.  
 Tum pater ora sui sacro medicamine nati  
 Contigit , & rapidæ fecit patientia flammæ ;  
 Imposuitque comæ radios , præfagaque luctus  
 Pectore sollicito repetens suspiria , dixit :  
 Si potes his saltem monitis parere parentis ;  
 Parce , puer , stimulis , & fortius utere loris ,  
 Sponte suâ properant , labor est inhibere volantes.  
 Nec tibi directos placeat via quinque per arcus :  
 Sectus in obliquum est lato curvamine limes ,  
 Zonarumque trium contentus sine , polumque

» Vous pouvez le remarquer sur mon visage ; vous le verriez  
 » encore bien mieux , si vous pouviez pénétrer dans mon  
 » cœur ; vous y reconnoîtriez le trouble & l'inquiétude d'un  
 » père qui vous chérit : cherchez ce qu'il y a de plus précieux  
 » dans le Monde ; demandez ce que les Cieux , la Terre & la  
 » Mer ont de plus rare , vous êtes sûr de l'obtenir : je ne vous  
 » refuse qu'une seule chose , laquelle , bien loin d'être pour  
 » vous une marque de distinction , deviendrait l'occasion in-  
 » faillible de votre perte. Phaëton , vous croyez demander  
 » une grace , & c'est votre ruine que vous cherchez. Hélas !  
 » vous m'embrassez , mon Fils ; vous voulez obtenir votre  
 » demande , vous l'obtiendrez : j'ai juré par le Styx de vous  
 » accorder tout ce que vous souhateriez ; mais encore un coup ,  
 » souhaitez quelque chose de plus raisonnable. « Ce discours  
 ne fait point changer Phaëton , il s'oppose à toutes les raisons  
 de son père , & n'a d'autre ambition que celle de conduire son  
 Char. Enfin , après avoir différé autant qu'il le pouvoit , le  
 Soleil conduisit son fils au lieu où étoit le Char. C'étoit l'ou-  
 vrage de Vulcain ; l'essieu , le timon , les roues en étoient d'or ,  
 & les rayes étoient d'argent : il étoit tout couvert de pierres  
 précieuses , qui , venant à réfléchir la lumière du Soleil , écla-  
 toient de tous côtés. Tandis que l'ambitieux Phaëton confidé-  
 roit ce superbe ouvrage , la vigilante Aurore vêtue d'un habit  
 couleur de pourpre , ouvrit les portes de l'Orient , & son Pa-  
 lais parfumé de roses. D'abord on vit les Étoiles disparoître ,  
 & Lucifer , qui les conduit , fut le dernier à se retirer. Apollon ,  
 ayant vu que le Ciel & la Terre commençoient à se colorer ,  
 & que le croissant de la Lune s'effaçoit , commanda aux Heu-  
 res d'atteler ses Chevaux. Elles obéirent sur le champ , & les  
 ayant fait fortir de l'écurie , où ils s'étoient rassasiés d'Ambro-  
 sie , elles leur mirent les mors ; & les attelèrent. Le Soleil  
 ayant frotté le visage de son fils avec une essence céleste , de

Effugit Australem , junctamque Aquilonibus Arcton,  
 Hâc sit iter ; manifesta rotæ vestigia cernes.  
 Utque ferant æquos & cœlum & terra calores ,  
 Nec preme , nec summum molire per æthera currum.  
 Altius egressus cœlestia tecta cremabis ,  
 Inferius terras , medio tutissimus ibis.  
 Neu te dexterior tortum declinet ad anguem ;  
 Neve finisterior pressam rota ducat ad aram :  
 Inter utrumque tene. Fortunæ cætera mando ,  
 Quæ juvet , & melius , quam tu tibi , consulat , opto.  
 Dum loquor , Hesperio positas in littore metas  
 Humida nox tetigit : non est mora libera nobis :  
 Poscimus , & fulget tenebris Aurora fugatis.  
 Corripe lora manu , vel , si mutabile pectus  
 Est tibi , consiliis , non curribus utere nostris ;  
 Dum potes , & solidis etiam nunc sedibus adstas ;  
 Dumque male optatos nondum premis inscius axes ;  
 Quæ tutus spectes , sine me dare lumina terris.  
 Occupat ille levem juvenili corpore currum ,  
 Statque super , manibusque datas contingere habenas  
 Gaudet , & invito grates agit inde parenti.  
 Interea volucres Pyroëis , Eoëis , & Æthon ,  
 Solis equi , quartusque Phlegon , hinnitibus auras  
 Flammiferis implent , pedibusque repagula pulfant.  
 Quæ postquam Thetys , fatorum ignara nepotis ,  
 Reppulit , & facta est immensi copia cœli ,  
 Corripuere viam , pedibusque per æra motis ,  
 Obstantes scindunt nebulas , pennisque levati  
 Prætereunt ortos iisdem de partibus Euros.  
 Sed leve pondus erat , nec quod cognoscere possent  
 Solis equi , solitæque jugum gravitate carebat.  
 Utque labant curvæ justo sine pondere naves ,

crainte que la flamme ne l'incommodât , & lui ayant ceint la  
 tête de ses rayons : » Mon Fils , lui dit-il , en poussant un pro-  
 fond soupir , qui étoit comme le présage de son malheur ,  
 » suivez du moins le dernier conseil que vous donne votre  
 » père : Ne poussez point mes Chevaux , & autant que vous  
 » le pourrez , ne leur lâchez point la bride ; ils vont assez vite  
 » d'eux-mêmes : on n'a de la peine qu'à les retenir. Quoique  
 » le chemin , où vous trouverez cinq grands cercles , soit le  
 » plus droit , ce n'est pas celui-là qu'il faut suivre ; celui que  
 » vous devez tenir , coupe obliquement trois des Zones , &  
 » ne passe pas plus avant ; prenez garde de ne point approcher  
 » de trop près celles qui confinent les deux Pôles. Voilà la  
 » route que vous devez tenir ; vous la reconnoîtrez à la trace  
 » que les roues y ont laissée. Afin que le Ciel & la Terre  
 » soient échauffés également , il ne faut ni monter trop haut ,  
 » ni descendre trop bas : si vous vous élevez trop , vous mettrez  
 » le Ciel en feu ; si vous descendez trop , vous brûlerez la  
 » Terre ; le milieu est le chemin le plus sûr : ne tournez point  
 » à droite du côté du Serpent , ni à gauche du côté de l'Au-  
 » tel , marchez à égale distance de ces deux Constellations :  
 » j'abandonne le reste à la Fortune ; je souhaite qu'elle vous  
 » soit favorable , & qu'elle prenne plus de soin de vous , que  
 » vous n'en prenez vous-même. Mais , pendant que je vous  
 » parle , la Nuit a terminé sa carrière ; l'Aurore a déjà dissipé  
 » les ténèbres ; il n'y a plus de temps à perdre : prenez les  
 » guides , ou plutôt , si vous êtes capable de changer de réso-  
 » lution , préférez les sages conseils que je viens de vous don-  
 » ner , à l'envie que vous avez de conduire mon Char. Vous  
 » pouvez encore abandonner le dessein téméraire que vous  
 » avez formé , & me laisser le soin d'éclairer le Monde. «  
 Phaëton , sans écouter les avis de son père , faute sur le Char ,  
 & charmé de prendre en main les rênes , il lui rend grace

Perque mare , instabiles nimiâ levitate , feruntur :  
 Sic onere infueto vacuos dat in aëre saltus ,  
 Succutiturque alte , similisque est currus inani.  
 Quod simul ac sensere , ruunt , tritumque relinquunt  
 Quadrijuges spatium ; nec , quo prius , ordine currunt ;  
 Ipse pavet , nec quâ commissas flectat habenas ,  
 Nec scit quâ sit iter , nec , si sciat , imperet illis.  
 Tum primum radiis gelidi caluere triones ,  
 Et vetito frustra tentarunt æquore tingi.  
 Quæque polo posita est glaciali proxima Serpens ,  
 Frigore pigra prius , nec formidabilis ulli ,  
 Incaluit , sumpsitque novas fervoribus iras.  
 Te quoque turbatum memorant fugisse Boote ;  
 Quamvis tardus eras , & te tua plaustra tenebant.  
 Ut vero terras despexit ab æthere summo  
 Infelix Phaëton , penitus , penitusque jacentes ;  
 Palluit , & subito genua intremuere timore ,  
 Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ ;  
 Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos ,  
 Jam cognosse genus piget , & valuisse rogando ;  
 Jam Meropis dici cupiens. Ita fertur , ut acta  
 Præcipiti pinus Boreâ , cui cuncta remisit  
 Fræna suus rector , quam Dis votisque reliquit.  
 Quid faciat ? multum cœli post terga relictum ;  
 Ante oculos plus est : animo metitur utrumque ;  
 Et modo , quos illi fato contingere non est ,  
 Perspicit occasus , interdum respicit ortus.  
 Quidque agat ignarus , stupet , & nec fræna remittit ;  
 Nec retinere valet , nec nomina novit equorum.  
 Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo ,  
 Vastarumque videt trepidus simulachra ferarum.  
 Est locus , in geminos ubi brachia concavat arcus

d'une faveur qui ne lui est accordée qu'à regret. Cependant les quatre Chevaux du Soleil , Pyroïs , Eoïs , Æthon & Phlégon , remplissent l'air de hennissemens & de flammes , & frappent du pied la barrière du Monde. Dès que Thétis , qui ne prévoyoit pas le triste sort de son petit-fils , l'eût ouverte , & que les Chevaux se virent en liberté dans la vaste carrière du Ciel , ils partent , ils volent , & , écartant les nuages qui se trouvent à leur passage , ils devancent les vents qui se sont levés avec eux. Cependant ils sentent bientôt que le charriot qu'ils conduisent n'a pas son poids ordinaire ; & tel qu'un vaisseau , qui ne se trouve pas bien lesté , est emporté par les vagues , ce Char ne va que par sauts & par bonds ; les Chevaux abandonnent leur route ordinaire , & Phaëton épouvanté ne sçait plus de quel côté il doit les tourner ; & quand il le sçauroit , il ne peut plus en être le maître. Ce fut alors , pour la première fois , que les Etoiles glacées du Septentrion sentirent de la chaleur , & cherchèrent vainement à se plonger dans l'Océan , où il ne leur est pas permis d'entrer. Le Dragon , voisin du Pôle du Nord , toujours engourdi de froid & peu redoutable , sentit les effets de la chaleur , & entra en fureur ; on dit même que vous en fûtes troublé , languissant & paresseux Boote , & que votre charriot , qui vous retenoit autrefois , ne vous empêcha pas de prendre la fuite. L'infortuné Phaëton , ayant considéré la Terre du haut du Ciel , & ne voyant que des abysses de tous côtés , pâlit ; & ses genoux tremblent ; au milieu de tant de lumière , ses yeux se couvrent de ténèbres ; déjà il voudroit n'avoir jamais manié les Chevaux de son père ; il se repent d'avoir voulu connoître son origine à ce prix & d'avoir obtenu ce qu'il demandoit ; il aimeroit mieux à présent ne passer que pour le fils de Mérops. Cependant il est emporté comme un vaisseau dont le Pilote a quitté le gouvernail , en l'abandonnant à la merci

Scorpium, & caudâ flexisque utrinque lacertis,  
 Porrigit in spatium signorum membra duorum.  
 Hunc puer ut, nigri madidum sudore veneni  
 Vulnere curvatâ minitantem cuspide vidit,  
 Mentis inops, gelidâ formidine lora remisit.  
 Quæ postquam summo tetigere jacentia tergo,  
 Exspatiantur equi: nulloque inhibente, per auras  
 Ignotæ regionis eunt: quæque impetus egit,  
 Hæc sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis  
 Incurfant stellis, rapiuntque per avia currum.  
 Et modo summa petunt, modo per decliva, viasque  
 Præcipites, spatio terræ propiore feruntur:  
 Inferiusque suis fraternos currere Luna  
 Admiratur equos; ambuſtaque nubila fumant.  
 Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus;  
 Fissaque agit rimas, & succis aret adeptis.  
 Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbor:  
 Materiamque suo præbet seges arida damno.  
 Parva queror, magnæ pereunt cum mœnibus urbes,  
 Cumque suis totas populis incendia gentes  
 In cinerem vertunt. Silvæ cum montibus ardent;  
 Ardet Athos, Taurusque Cilix, & Tmolus, & Oete,  
 Et tum sicca, prius celeberrima fontibus, Ide,  
 Virgineusque Helicon, & nondum Oeagrius Æmus;  
 Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna,  
 Parnassusque biceps, & Eryx, & Cynthus, & Othrys,  
 Et tandem nivibus Rhodope caritura, Mimasque,  
 Dindymaque, & Mycale, natufque ad sacra Cithæron,  
 Nec profunt Scythiæ sua frigora; Caucasus ardet,  
 Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus,  
 Aëriæque Alpes, & nubifer Apenninus.  
 Tunc vero Phaëton cunctis è partibus orbem

des Dieux & des vents. Quel parti doit-il prendre ? Il a déjà fourni une partie de la carrière , & il lui reste encore un bien plus grand espace à parcourir ; il compare ces deux espaces l'un avec l'autre : il se tourne tantôt vers le Couchant , tantôt vers le Levant , & sa malheureuse destinée l'empêche d'arriver à aucun de ces deux termes. Dans l'effroi où il est , il ne sçait plus à quoi se résoudre : il ne quitte pas encore les rênes , mais il n'a plus la force de les tenir ; il ne se ressouvient plus du nom des Chevaux ; il ne voit de tous côtés dans le Ciel que des prodiges & des Monstres qui l'effrayent. Il y a un endroit où le Scorpion forme deux arcs avec ses bras , & occupe , en étendant son corps & sa queue , la place de deux Signes. Le jeune Phaëton ayant apperçu ce Monstre horrible , qui étoit couvert du noir venin qu'il exhaloit , & qui sembloit le menacer avec sa queue recourbée & pointue , perdit tout-à-fait le jugement , & la frayeur dont il fut saisi lui fit quitter les rênes. Dès que les Chevaux les sentent flotter sur leur dos , ils s'emportent , & se voyant sans conducteur ; ils parcourent les régions inconnues du Ciel ; ils vont où leur fougue les entraîne , & ne connoissent plus leur route ; tantôt ils s'élèvent jusqu'aux Etoiles du Firmament , tantôt ils se précipitent jusques près de la Terre , & la Lune est étonnée de voir le Char de son frère au-dessous du sien. Déjà les nues enflammées jettent de la fumée : les lieux élevés commencent à brûler , & sont entr'ouverts par la chaleur ; la Terre devient aride , & l'herbe desséchée se fane ; les arbres sont brûlés avec leurs feuilles , & les moissons fournissent la matière de leur embrasement. Ce sont-là les maux les moins considérables : les Villes entières sont consumées ; le feu réduit en poudre & leurs murailles & leurs habitans : les forêts & les montagnes sont en feu ; le Mont Athos , le Mont Taurus , le Cilix , le Tmole , l'Æta , sont embrasés ; le Mont Ida , &

Aspicit accensum , nec tantos sustinet ætus ;  
 Ferventesque auras , velut è fornace profundâ ,  
 Ore trahit ; currusque suos candescere sentit.  
 Et neque jam cineres ejectatamque favillam  
 Ferre potest ; calidoque involvitur undique fumo.  
 Quoque eat , aut ubi sit , piceâ caligine tectus ,  
 Nescit , & arbitrio volucrum raptatur equorum.  
 Sanguine tum , credunt , in corpora summa vocato ,  
 Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.  
 Tum facta est Lybie , raptis humoribus æstu ,  
 Arida ; tum Nymphæ passis , fontesque , lacusque ,  
 Dessevere comis. Quærit Bœotia Dircen ,  
 Argos Amymonen , Ephyre Pirenidas undas.  
 Nec fortita loco distantes flumina ripas  
 Tuta manent : mediis Tanais fumavit in undis ,  
 Peneusque senex , Teuthrantæusque Caycus ,  
 Et celer Ismenos , cum Phocaico Erymantho ;  
 Arsurusque iterum Xanthus , flavusque Lycormas ,  
 Quique recurvatis ludit Mæander in undis ;  
 Mygdoniusque Melas , & Tænareus Eurotas.  
 Arsit & Euphrates Babylonius , arsit Orontes ,  
 Thermodoonque citus , Gangesque , & Phasis , & Ister.  
 Æstuat Alphæus , ripæ Sperchiades ardent :  
 Quodque suo Tagus amne vehit , fluit ignibus , aurum.  
 Et , quæ Mæonias celebrant carmine ripas ,  
 Flumineæ volucres medio caluere Caystro.  
 Nilus in extremum fugit perterritus orbem ,  
 Occulitque caput , quod adhuc latet , ostia septem  
 Pulverulenta vacant , septem sine flumina valles.  
 Sors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccât ;  
 Hesperiosque amnes Rhenum , Rhodanumque , Padumque ;  
 Cuique fuit rerum promissa potentia , Tybrim.

célèbre par ses fontaines, se trouve pour la première fois desséché; tout est en feu: le chaste Hélicon; l'Hémus, qui n'avoit pas encore vu Orphée; l'Etna, qui redouble alors ses flammes; le Parnasse, avec ses deux sommets; l'Erix, le Cynthe & l'Othrys; le Rhodope, qui vit alors fondre ses neiges; le Didyme, le Mycale, le sacré Cythéron; les glaces de la Scythie ne la garantirent pas de cet incendie général; le Caucaze se vit en feu, ainsi que le Mont Ossa; le Pinde; l'Olympe, qui est plus élevé que ces deux montagnes; les Alpes, qui vont jusqu'au Ciel, & l'Apennin, qui soutient les nuages. Phaëton voit de toutes parts l'Univers enflammé; il ne peut plus lui-même supporter la chaleur qui le brûle; l'air qu'il respire semble sortir d'une fournaise ardente; son charriot commence à s'enflammer, il est presque étouffé par la cendre, & par les étincelles qui volent de tous côtés; une noire & épaisse fumée, qui l'enveloppe, l'empêchant de connoître où il est, & où il va, il se laisse emporter au gré des Chevaux. On croit que ce fût dans cette occasion que le sang des Éthiopiens, brûlé par une chaleur si extraordinaire, s'étant répandu sur leur peau, leur donna cette noirceur qu'ils ont encore. Ce fut aussi dans le même temps que la Lybie, ayant perdu tout le suc qui l'humectoit, devint sèche & aride, & que les Nymphes virent en pleurant tarir les sources de leurs fontaines & de leurs lacs. La Béo-tie vit aussi tarir la fontaine Dircé; Argos, celle d'Amymone; Corinthe, celle de Pyrené: les fleuves les plus abondans ne se trouvèrent pas en sûreté dans le lit où ils couloient: le Tanaïs, le vieux Pénée, le Caique, l'Ismène & l'Erymanthe furent enflammés, ainsi que le Xanthe, qui devoit encore brûler une fois. Le Lycormas, dont les eaux sont jaunâtres; le Méandre, qui fait tant de tours différens dans les plaines qu'il arrose; le Mélas, qui coule dans la Mygdonie; l'Eurotas voisin du Ténare; l'Euphrate, qui traverse la Ville

Dissilit omne solum , penetratque in Tartara rimis  
 Lumen , & infernum terret cum conjugè regem.  
 Et mare contrahitur , siccæque est campus arenæ  
 Quod modo pontus erat , quosque altum texerat æquor  
 Existunt montes , & sparsus Cycladas augent.  
 Ima petunt Pisces , nec se super æquora curvi  
 Tollere consuetas audent Delphines in auras.  
 Corpora phocarum summo resupina profundo  
 Exanimata jacent : ipsum quoque Nerea fama est ,  
 Doridaque , & natas , tepidis latuisse sub undis.  
 Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu  
 Exferere ausus erat , ter non tulit æris ignes.  
 Alma tamen Tellus , ut erat circumdata ponto ;  
 Inter aquas pelagi , contractosque undique fontes ,  
 Qui se condiderant in opacæ viscera matris ,  
 Sustulit omniferos collo tenus arida vultus :  
 Opposuitque manum fronti , magnoque tremore  
 Omnia concutiens , paulum subsedit , & infra ,  
 Quam solet esse , fuit , siccâque ita voce locuta est.  
 Si placet hoc , meruique , quid , ô tua fulmina cessant  
 Summe Deûm ? liceat , perituræ viribus ignis ,  
 Igne perire tuo , clademque auctore levare.  
 Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo :  
 ( Presserat ora vapor ) tostos en aspice crines ;  
 Inque oculis fumum , volitant super ora favillæ.  
 Hofne mihi fructus ? hunc fertilitatis honorem  
 Officii que refers ? quod adunci vulnera aratri  
 Rastrorumque fero , totoque exerceor anno ?  
 Quod pecori frondes , alimenta que mitia fruges  
 Humano generi , vobis quoque thura , ministro ?  
 Sed tamen exitium fac me meruisse , quid undæ ?  
 Quid meruit frater ? cur illi tradita sorte  
 Æquora decrefcunt , & ab æthere longius absunt ?

de Babylone; l'Oronte, le rapide Thermodoon, le Gange, le Phafe, le Danube, l'Alphée & le Sperchius, tous virent leurs eaux desséchées par la chaleur : la flamme fit fondre l'or que roule le Tage. Les Cygnes, qui avoient charmé tant de fois la Méonie par la douceur de leur chant, cherchèrent vainement à se rafraîchir dans les eaux du Caystre. Le Nil épouvanté se retira aux extrémités du monde, & cacha sa source, qui n'a pu être découverte depuis ce temps-là. Les sept embouchures, par lesquelles il se jette dans la Mer, ne furent plus alors que des vallées arides & couvertes de cendres. L'Hébre & le Strymon, qui arrosent la Thrace; tous les autres fleuves d'Occident, le Rhin, le Rhône, le Pô & le Tibre, à qui les Destins avoient promis l'Empire du Monde, furent desséchés dans cet embrasement. La Terre s'entr'ouvrit de tous côtés, & la lumière qui pénétra jusques dans le séjour des Ombres, épouvanta Pluton & Proserpine. La Mer s'étant retirée, laisse voir à sec les vastes campagnes de sable qu'elle couvroit auparavant : les montagnes ensevelies sous ses ondes, parurent pour la première fois, & augmentèrent le nombre des Isles. Les Poissons cherchèrent un asyle dans les lieux les plus profonds : les Dauphins n'osent plus jouer sur la surface de la Mer, ni s'élancer hors de l'eau : les Monstres demeurent étendus & sans mouvement. On assure même que Nérée, Doris, & leurs Filles sentirent la chaleur jusques dans le fond de leurs antres. Neptune en courroux voulut trois fois sortir les bras hors de l'eau, trois fois la chaleur l'obligea de les retirer. La Terre, voyant que les eaux de la Mer, dont elle étoit environnée, s'étoient retirées, & que les fontaines qui servoient à l'arroser s'étoient cachées dans son sein, leva sa tête, qui étoit autrefois si féconde, alors entièrement sèche & aride; & s'étant couverte le visage de la main, elle fit entendre un tremblement affreux, & descendit dans un lieu plus bas que celui qu'elle avoit accoutumé d'habiter, d'où elle adressa cette plainte à Jupiter :

Quod si nec fratris, nec te mea gratia tangit,  
 At cœli miserere tui. Circumspice, utrinque  
 Fumat uterque polus, quos si violaverit ignis,  
 Atria vestra ruent. Atlas en ipse laborat,  
 Vixque suis humeris candentem sustinet axem.  
 Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli,  
 In chaos antiquum confundimur; eripe flammis;  
 Si quid adhuc superest, & rerum consule summæ.  
 Dixerat hæc Tellus, neque enim tolerare vaporem  
 Uterius potuit, nec dicere plura; suumque  
 Rettulit os in se, propioraque Manibus antra,



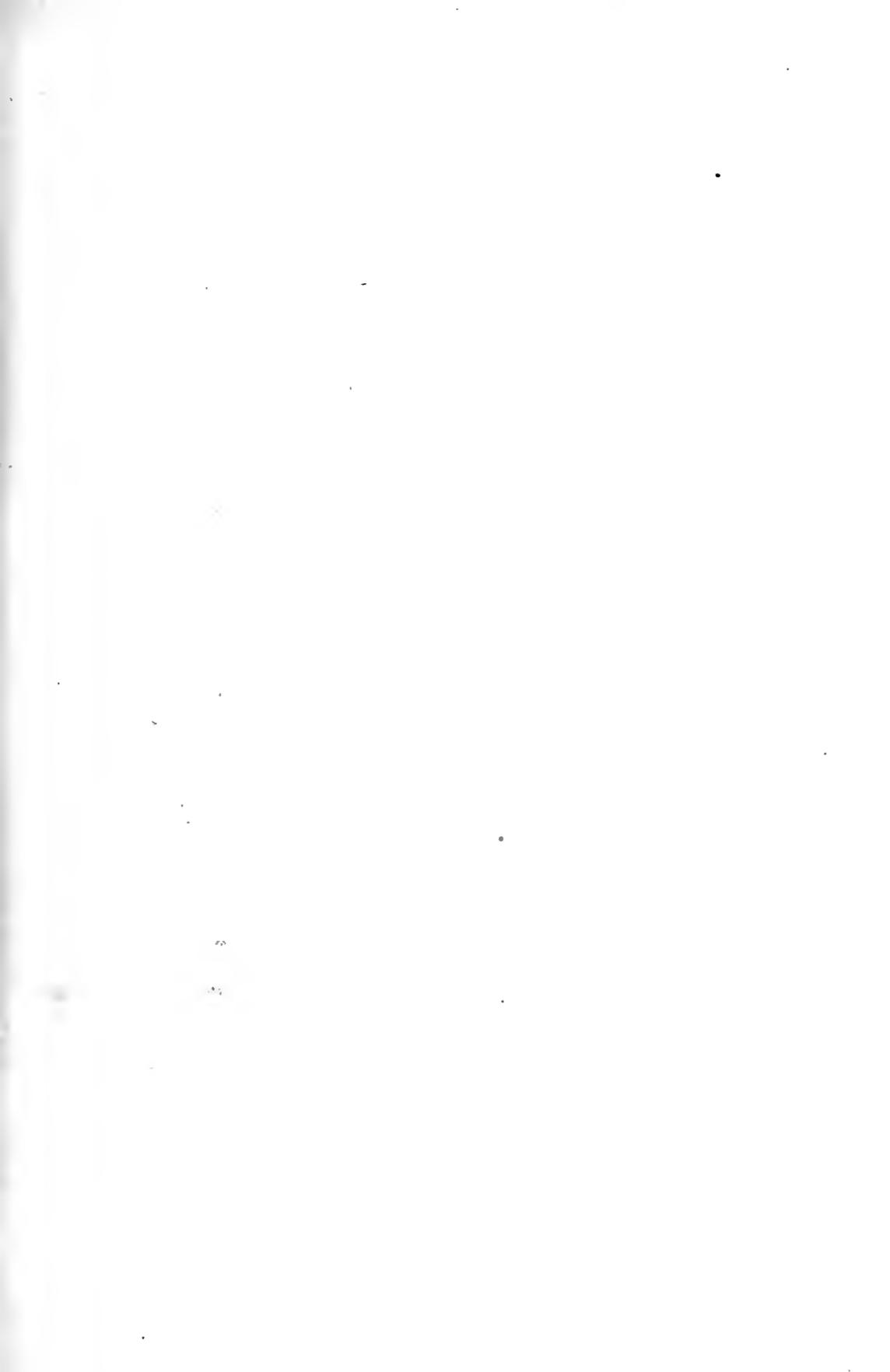
» Souverain des Dieux, s'il est vrai que vous regardiez avec  
 » plaisir les maux que j'endure, & que je les aie mérités, que ne  
 » lancez-vous contre moi votre tonnerre ? Si je dois périr par  
 » le feu, que ce soit par celui qui partira de votre main : ce sera  
 » pour moi une consolation d'avoir Jupiter pour auteur de mes  
 » malheurs. Mon gosier desséché par la chaleur qui l'étouffe,  
 » a de la peine à prononcer ce peu de paroles ; voyez mes che-  
 » veux brûlés, mon visage & mes yeux couverts de feu & de  
 » fumée : est-ce là la récompense de ma fécondité, & des biens  
 » dont j'ai enrichi l'Univers ? Ai-je donc mérité d'être traitée  
 » ainsi, parce que j'ouvre pendant tout le cours de l'année mon  
 » sein à la charrue qui le déchire, ou parce que j'ai soin de  
 » fournir de l'herbe aux animaux, les fruits, & tout ce qui est  
 » nécessaire à la subsistance des hommes ? Est-ce enfin parce  
 » que je produis l'encens qui brûle sur les Autels des Dieux ?  
 » Mais je veux que ce soit par ma faute que j'aie mérité d'être  
 » réduite en poudre, qu'ont fait les Eaux ? Quel forfait a com-  
 » mis votre frère, & pourquoi l'Empire de la Mer, qui fut son  
 » partage, se trouve-t-il si fort diminué ? Pourquoi l'éloignez-  
 » vous encore du Ciel par l'abaissement des ondes ? Si vous  
 » n'êtes pas touché ni de mes malheurs, ni de ceux de Neptu-  
 » ne, vous devez du moins être sensible à ceux qui menacent le  
 » Ciel où vous réglez. Voyez comme l'un & l'autre Pôle est  
 » embrasé : si la flamme les endommage une fois, vous verrez  
 » bientôt votre Palais réduit en cendres. Atlas, le grand Atlas  
 » lui-même ne peut plus qu'à peine soutenir le globe enflammé  
 » qu'il porte sur ses épaules. Si la Mer, la Terre & les Cieux  
 » périssent dans cet embrasement, le Monde va retomber dans  
 » le premier Cahos : dérobez aux flammes ce qu'elles ont épar-  
 » gné, & ne laissez pas entièrement périr l'Univers. « Tel fut  
 le discours de la Terre : la chaleur l'ayant empêchée d'en dire  
 davantage, elle alla se cacher dans les antres les plus voisins  
 du séjour des Ombres.

## F A B U L A I I.

*Phaëton fulmine ictus.*

**A**T pater omnipotens, Superos testatus, & ipsum  
 Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato  
 Interitura gravi, summam petit arduus arcem,  
 Unde solet nubes latis inducere terris;  
 Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.  
 Sed neque, quas possët terris inducere, nubes  
 Tunc habuit, nec quos cœlo demitteret imbres.  
 Intonat, & dextrâ libratum fulmen ab aurê  
 Misit in aurigam; pariterque, animâque, rotisque  
 Exuit, & sævis compescuit ignibus ignes.  
 Consternantur equi: &, saltu in contraria facto,  
 Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.  
 Illic fræna jacent, illic temone revulsus  
 Axis, in hac radii fractarum parte rotarum,  
 Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.  
 At Phaëton, rutilos flammâ populante capillos,  
 Volvitur in præceps, longoque per æra tractu  
 Fertur, ut interdum de cœlo stella sereno,  
 Etsi non cecidit, potuit cecidissê videri.  
 Quem, procul à patriâ, diverso maximus orbe  
 Excipit Eridanus, spumantiaque abluit ora.







*C. Eisen grav.*

*D. Voe Sculp.*

Pour prévenir un embrasement universel,  
Jupiter tonnoye Phaëton.

## F A B L E I I.

*Phaëton foudroyé.*

**J**UPITER, après avoir pris à témoin les autres Dieux, & le Soleil lui-même, de la nécessité où il se trouvoit de remédier promptement à un danger si pressant, monta au plus haut de l'Olympe, dans le lieu même d'où il fait gronder le tonnerre, lance sa foudre, & fait tomber les pluies sur la Terre; mais n'y ayant trouvé ni nuages, ni vapeurs, il fit entendre un coup de tonnerre, & frappa Phaëton d'un coup de foudre qui lui ôta la vie, & le fit tomber de son Char. Ainsi fut éteint par le feu même l'embrasement qui menaçoit l'Univers; les Chevaux renversés, ayant fait un effort pour se relever, rompirent leurs rênes & leurs freins, & se dégagèrent du charriot. On vit épars de tous côtés les mors, le timon, l'essieu, les rayons des roues, & les autres parties du Char que la foudre avoit brisé. Cependant Phaëton, les cheveux en feu, tombe du haut du Ciel, & laisse après lui une longue traînée de flammes: telle est celle qu'on apperçoit pendant un temps serein, dans ces Étoiles qui changent de place, & qui semblent tomber sur la Terre. L'Éridan, qui coule dans des lieux bien éloignés du pays qui avoit vu naître ce Prince infortuné, le reçut dans ses ondes, & lava son visage qui étoit tout couvert d'écume.

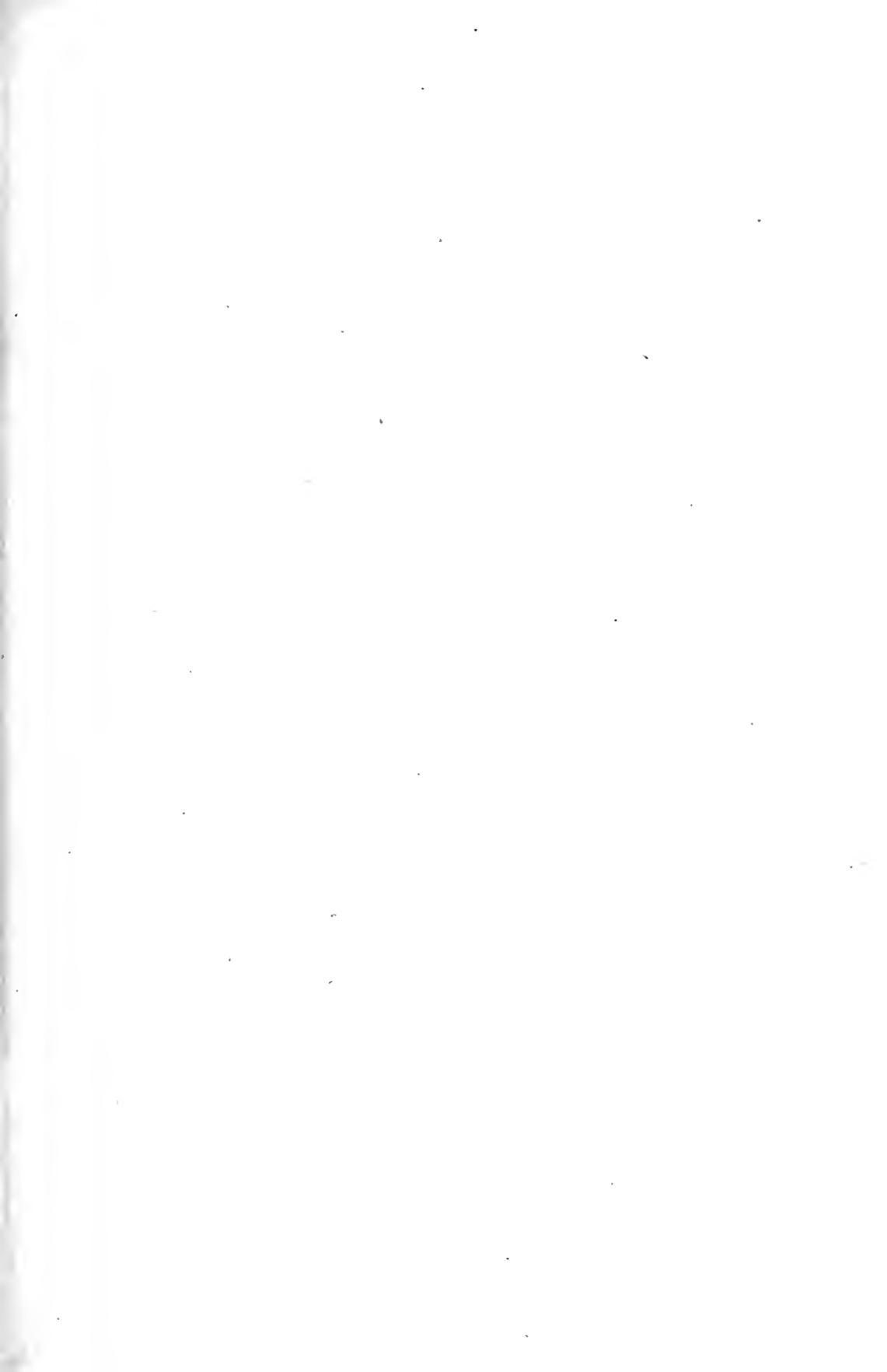


## F A B U L A I I I.

*Sorores Phaëtonis in arbores, & Cycnus in  
Cycnum.*

NAÏDES Hesperix trividâ fumantia flammâ  
 Corpora dant tumulto, signant quoque carmine saxum.  
 Hic situs est Phaëton, currus auriga paterni,  
 Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.  
 At pater obductos luctu miserabilis ægro  
 Considerat vultus, & si modo credimus, unum  
 Isse diem sine Sole ferunt: incendia lumen  
 Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.  
 At Clymene, postquam dixit, quæcunque fuerunt  
 In tantis dicenda malis, lugubris, & amens;  
 Et laniata sinus, totum percensuit orbem:  
 Exanimisque artus primo, mox ossa requirens.  
 Repperit ossa tamen peregrinâ condita terrâ:  
 Incubuitque loco, nomenque in marmore lectum  
 Perfudit lacrymis, & aperto pectore fovit.  
 Nec minus Heliades lugent, & inania morti  
 Munera dant lacrymas, & cæcæ pectora palmis,  
 Non auditurum miseras Phaëtona querelas  
 Nocte dieque vocant, aternunturque sepulchro.  
 Luna quater junctis implerat cornibus orbem;  
 Illæ more suo (nam morem fecerat usus)  
 Plangorem dederant: è queis Phaëtusa fororum  
 Maxima, cum vellet terræ procumbere, quæsta est  
 Diriguisset pedes: ad quam conata venire  
 Candida Lampetie, subitâ radice retenta est.

F A B L E





Le Tombeau de Phœton, auprès duquel  
 les Saens furent changées en Peupliers,  
 et le Roi Cygnus en Cygne.

## F A B L E I I I.

*Les sœurs de Phaëton métamorphosées en arbres ;  
& Cynus en Cygne.*

LES Nymphes de l'Hespérie, après avoir rendu les derniers devoirs à Phaëton, mirent cette épitaphe sur son tombeau :

*Cy gît Phaëton qui conduisit autrefois le Char du Soleil son père :  
malheureux dans l'exécution , la beauté d'une entreprise si noble  
& si hardie le justifie assez du mauvais succès qui la suivit.*

Cependant le Soleil, accablé de la douleur que lui causoit le malheur qui venoit d'arriver à son fils, se cacha ; & , s'il en faut croire la Tradition, il y eut un jour entier pendant lequel il n'éclaira point le Monde. L'embrasement servit de lumière, & ce fut le seul avantage que l'Univers tira de cet accident. Après que Clymène eut dit tout ce que la douleur inspire dans des occasions aussi tristes, elle s'arracha les cheveux, & courut de tous cotés pour chercher le corps, ou du moins les cendres de son fils. Enfin, ayant trouvés ses os ensevelis sur un rivage étranger, elle s'arrête près du tombeau qui les tient enfermés, mouille de ses larmes le marbre où son nom étoit gravé, & tâche de l'échauffer en l'embrassant. Les Héliades de leur côté font entendre leurs pleurs, leurs gémissemens, leurs cris, se meurtrissent le sein, & donnent toutes les autres marques de la plus vive douleur, (vaine & inutile consolation pour ceux qui ne sont plus !) Attachées jour & nuit au tombeau de leur frère, elles prononcent sans cesse le triste nom de Phaëton, qui ne peut plus entendre leurs regrets. Quatre mois s'étoient écoulés, & leur douleur, tournée en habitude, étoit encore aussi vive que le premier jour, lorsqu'enfin Phaëtuse, qui étoit l'aînée, voulant s'af-

Tertia cum crinem manibus laniare pararet ,  
 Avellit frondes : hæc slipite crura teneri ,  
 Illa dolet fieri longos sua brachia ramos .  
 Dumque ea mirantur , complectitur inguina cortex ;  
 Perque gradus uterum , pectusque , humerosque , manusque ,  
 Ambit : & exstabant tantum ora vocantia matrem .  
 Quid faciat mater ? nisi , quo trahit impetus illam ,  
 Huc eat , atque illuc , & dum licet oscula jungat ?  
 Non fatis est ; truncis avellere corpora tentat ,  
 Et teneros manibus ramos abrumpit : at inde  
 Sanguineæ manant , tanquam de vulnere , guttæ .  
 Parce , precor , mater , quæcumque est faucia , clamat ;  
 Parce , precor ; nostrum laceratur in arbore corpus :  
 Jamque vale . Cortex in verba novissima venit .  
 Inde fluunt lacrymæ , stillataque sole rigescunt  
 De ramis electra novis , quæ lucidus amnis  
 Excipit , & nuribus mittit gestanda Latinis .  
 Affuit huic monstrò proles Steneleia Cycnus ;  
 Qui , tibi materno quamvis à sanguine junctus ;  
 Mente tamen Phaëton propior fuit . Ille , relicto  
 ( Nam Ligurum populos , & magnas rexerat urbes )  
 Imperio , ripas virides amnemque querelis  
 Eridanum impleat , sylvamque fororibus auctam .  
 Cum vox est tenuata viro , canæque capillos  
 Dissimulant plumæ , collumque à pectore longe  
 Porrigitur , digitosque ligat junctura rubentes ;  
 Penna latus velat , tenet os sine acumine rostrum .  
 Fit nova Cycnus avis , nec se cæloque Jovique  
 Credit , ut injuste missi memor ignis ab illo .  
 Stagna petit , patulosque lacus : ignemque perosus ;  
 Quæ colat , elegit contraria flumina flammis .  
 Squallidus interea genitor Phaëtonis , & expers  
 Ipse sui decoris , qualis , cum deficit orbi ,

seoir à terre , sentit ses genoux se roidir ; elle fit un cri , & la belle Lampétie , qui voulut la secourir , ne put s'approcher d'elle , ses pieds ayant déjà pris racine. La troisième , désempérée du malheur de ses sœurs , voulut s'arracher les cheveux ; mais elle n'arracha que des feuilles. L'une se plaint que ses jambes ne sont plus que le tronc d'un arbre , l'autre que ses bras en deviennent les branches. Étonnées de ce prodige , elles voyent l'écorce couvrir tout leur corps ; elles n'ont déjà plus que la bouche qui n'en soit pas enveloppée , & elles appellent leur mère. Mais , hélas ! quel secours peut-elle leur donner ? Elle court tantôt à l'une de ses filles , tantôt à l'autre ; elle les embrasse , tandis qu'il lui est permis de les embrasser. En vain elle s'efforce de les dégager des racines qui les tiennent attachées , elle n'arrache que des branches encore tendres , & elle en voit sortir des gouttes de sang. » Épargnez-nous , ma mère , s'écrient-elles , épargnez-nous ; les efforts que vous faites sont autant de blessures , dont vous nous déchirez le corps. Adieu , ma chère mère , adieu pour la dernière fois. « Telles furent leurs dernières paroles ; l'écorce qui acheva de les envelopper leur ferma la bouche pour jamais. Les larmes qui coulèrent de ces nouveaux arbres s'endurcirent au Soleil , & devinrent autant de grains d'ambre. L'Eridan les reçut , & c'est-là qu'on les prend pour en faire l'ornement des Dames Romaines. Cycnus , fils de Sthénélee , fut témoin de ce prodige. Quoique ce Prince fût uni par le sang à Phaëton du côté de sa mère , il l'étoit encore davantage par les liens de l'amitié. Les peuples de Ligurie le reconnoissoient pour leur Souverain , & il étoit le maître de plusieurs Villes. Le malheur arrivé à son ami , lui ayant fait abandonner ses Etats , il vint sur les bords de l'Eridan ; & il les faisoit retentir de ses tristes regrets , ainsi que les forêts voisines , que les sœurs de Phaëton , changées en arbres , venoient d'augmenter ; lorsque tout d'un coup il sentit sa voix s'affoiblir , ses cheveux

Esse solet : lucemque odit , seque ipse , diemque ;  
 Datque animum in luctus , & luctibus adjicit iram ;  
 Officiumque negat mundo. Satis , inquit , ab ævi  
 Sors mea principiis fuit irrequieta , pigetque  
 Actorum sine fine mihi , sine honore , laborum.  
 Quilibet alter agat portantes lumina currus.  
 Si nemo est , omnesque Dei non posse fatentur ;  
 Ipse agat : ut saltem , dum nostras tentat habenas ,  
 Orbatura patres aliquando fulmina ponat :  
 Tunc sciet , ignipedum vires expertus equorum ,  
 Non meruisse necem , qui non bene rexerit illos.  
 Talia dicentem circumstant omnia Solem  
 Numina : neve velit tenebras inducere rebus ,  
 Supplice voce rogant. Missos quoque Jupiter ignes  
 Excusat , precibusque minas regaliter addit.  
 Colligit amentes , & adhuc terrore paventes ,  
 Phœbus equos : stimuloque , dolens , & verbere sævit ;  
 ( Sævitur enim ) natumque objectat , & imputat illis.



ne font plus que des plumes blanches, son col s'allonge, ses doigts s'attachent & s'unissent par une peau rougeâtre, les ailes lui couvrent les côtés; un bec arrondi lui tient lieu de bouche: il devient un Cygne; & se ressouvenant encore de la foudre de Jupiter, qui avoit si injustement fait périr son ami, il n'ose prendre son essor; il se contente de voler près de la terre, & choisit pour sa demeure les étangs & les lacs. La haine qu'il conserve pour le feu l'oblige à habiter dans l'élément qui lui est le plus contraire. Cependant le Soleil, que la mort de son fils Phaëton rendoit inconsolable, ne songe qu'à s'affliger. Pâle & défiguré, tel qu'il paroît lorsqu'il est éclipsé, il haït le jour & la lumière, ne peut se souffrir lui-même, & livré à la douleur & à la colère, il refuse avec opiniâtreté d'éclairer le Monde. » Ma vie, dit-il, n'a été que trop agitée depuis que » l'Univers subsiste: je me lasse enfin d'un travail qui ne finit » point, & dont je suis si mal récompensé. Qu'un autre que moi » conduise désormais le Char qui porte la lumière; si personne » ne veut se charger de cet emploi, & si tous les Dieux sont » obligés d'avouer qu'il est au-dessus de leurs forces, que Jupiter » lui-même l'entreprenne: du moins pendant ce temps-là, il » quittera la foudre, dont il ne sçait se servir que pour enlever » les enfans à leur père. Quand il sçaura par lui-même la peine » qu'on a à conduire mes Chevaux, il verra qu'on ne doit pas » être puni pour ne les avoir pas bien gouvernés. « Pendant que le Soleil fait ses plaintes, tous les Dieux assemblés autour de lui, le prient instamment de ne pas différer plus long-temps d'éclairer le Monde, & de dissiper les ténèbres qui le couvrent. Jupiter lui-même, après lui avoir marqué le chagrin qu'il a d'avoir été obligé de se servir de sa foudre, joint ses prières à celles des autres Dieux, & lui ordonne en Maître de lui obéir. Le Soleil rassemble ses Chevaux encore épouvantés; il les presse du fouet & de l'aiguillon: il décharge sur eux sa colère, & leur reproche la mort de son fils,

## F A B U L A I V.

*Calisto à Jove astu subacta.*

**A**T Pater omnipotens ingentia mœnia cœli  
 Circuit : & , ne quid labefactum viribus ignis  
 Corruat , explorat. Quæ postquam firma , sui que  
 Roboris esse videt ; terras , hominum que labores ;  
 Perspicit. Arcadiæ tamen est impensior illi  
 Cura suæ : fontesque , & nondum audentia labi  
 Flumina restituit. Dat terræ gramina , frondes  
 Arboribus , læsasque jubet revirescere sylvas.  
 Dum redit , itque frequens , in virgine Nonacrinâ  
 Hæsit : & accepti caluere sub ossibus ignes.  
 Non erat hujus opus lanam mollire trahendo ;  
 Nec positas variare comas : sed fibula vestem ,  
 Vittæ coërcebat neglectos alba capillos ,  
 Et modo leve manu jaculum , modo sumpterat arcum.  
 Miles erat Phœbes : nec Mænalon attigit ulla  
 Grator hâc Triviæ : sed nulla potentia longa est.  
 Ulterius medio spatium Sol altus habebat ,  
 Cum subit illa nemus , quod nulla ceciderat ætas.  
 Exiit hîc humero pharetram , lentosque retendit  
 Arcus : inque solo , quod texerat herba , jacebat ;  
 Et pictam positâ pharetram cervice premebat.  
 Juppiter ut vidit fessam , & custode vacantem ;  
 Hoc certe furtum conjux mea nesciet , inquit ,  
 Aut si rescierit , sunt , oh ! sunt jurgia tanti ?  
 Protinus induitur faciem , cultumque Dianæ :  
 Atque ait , ô ! comitum , virgo , pars una mearum ;





*J. B. Simonet Sculp.*

*J. B. Simonet Sculp.*

Jupiter prend la forme de Diane, pour rendre sensible la Nymphé Callisto.

## F A B L E I V.

*Calisto trompée par Jupiter qui en abuse.*

C E P E N D A N T Jupiter, après avoir visité tout le Ciel, pour voir si le feu n'avoit rien endommagé, & s'il n'y avoit point quelque endroit qui menaçât ruine : voyant que tout étoit en bon état, tourna ses regards du côté de la Terre, & y descendit pour réparer les défordres que l'incendie y avoit causés. Il prit un soin tout particulier de l'Arcadie ; d'abord il fit couler les fontaines & les fleuves qui avoient été desséchés. La Terre reprit par son ordre son ancienne verdure ; les arbres dépouillés se virent couverts de leur feuillage, & les forêts désolées par le feu commencèrent à pousser des rameaux & des feuilles. Pendant qu'il porte ainsi ses pas de tous côtés, il apperçoit Calisto, & conçoit pour elle un amour violent. Cette belle Nymphé ne s'appliquoit ni à filer, ni à se parer : un ruban blanc attachoit ses cheveux, qu'elle ne prenoit aucun soin d'arranger, & sa robe étoit retrouffée avec une simple agraffe. On la voyoit toujours avec un arc & une flèche à la main. Compagne de Diane, elle étoit la plus chérie des Nymphes de sa suite. Mais est-il quelque bonheur qui soit durable ? Un jour, un peu après midi, elle entra dans un sombre bocage pour s'y reposer ; elle débanda son arc, & appuyant sa tête sur son carquois, elle se coucha sur l'herbe. Jupiter la vit seule & accablée de lassitude : Du moins, dit-il, » Junon ne sçaura point cette nouvelle infidélité ; après tout, » quand elle l'apprendroit, dois-je si fort m'embarasser de ses » plaintes & de ses reproches ? « Ayant pris sur le champ la figure & l'habit de Diane : » Belle Nymphé, lui dit-il, qui

In quibus es venata jugis ? de cespite virgo  
 Se levat : & , salve numen , me judice , dixit ,  
 Audiât ipse licet , majus Jove. Ridet , & audit ;  
 Et sibi præferri se gaudet , & oscula jungit ,  
 Nec moderata fatis , nec sic à virgine danda.  
 Quâ venata foret sylvâ narrare parantem  
 Impedit amplexu , nec se sine crimine prodit.  
 Illa quidem contra , quantum modo fœmina posset ;  
 ( Aspiceres utinam , Saturnia , mitior esses )  
 Illa quidem pugnat , sed quæ superare puella ?  
 Quisve Jovem poterat ? Superûm petit æthera victor  
 Juppiter : huic odio nemus est , & conscia sylvæ.  
 Unde pedem referens , pene est oblita pharetram  
 Tollere cum telis , & , quem suspenderat , arcum.



» faites l'ornement de ma Cour, de quel côté avez-vous chassé  
 » aujourd'hui? « Déesse, lui répliqua la Nymphé en se levant  
 pour la saluer, » quand Jupiter même m'entendroit, je ne  
 » sçaurois m'empêcher de vous préférer à lui. Vous êtes plus  
 » respectable que le Maître du monde. « Ce discours plut à  
 » Jupiter: il se prit à rire de voir que, par cette méprise, on  
 le préféroit à lui-même; il la caresse, & lui donne des baisers  
 trop peu chastes pour une fille. Comme elle se préparoit à lui  
 faire l'histoire de sa chasse, il se jeta à son cou, & ne se fit  
 connoître que par un crime: elle fit toute la résistance dont  
 elle étoit capable. Hélas! si vous l'aviez vu, Junon, vous  
 auriez été moins irritée contr'elle. Ses efforts furent inutiles:  
 est-il quelque Mortel, & sur-tout une fille, qui puisse résister  
 à Jupiter? Après cette aventure, il remonte au Ciel. Calisto  
 regarde avec indignation le bois qui fût témoin de son mal-  
 heur; elle en sort avec précipitation, oubliant presque son  
 carquois, ses flèches & son arc, qu'elle avoit suspendus à un  
 arbre.

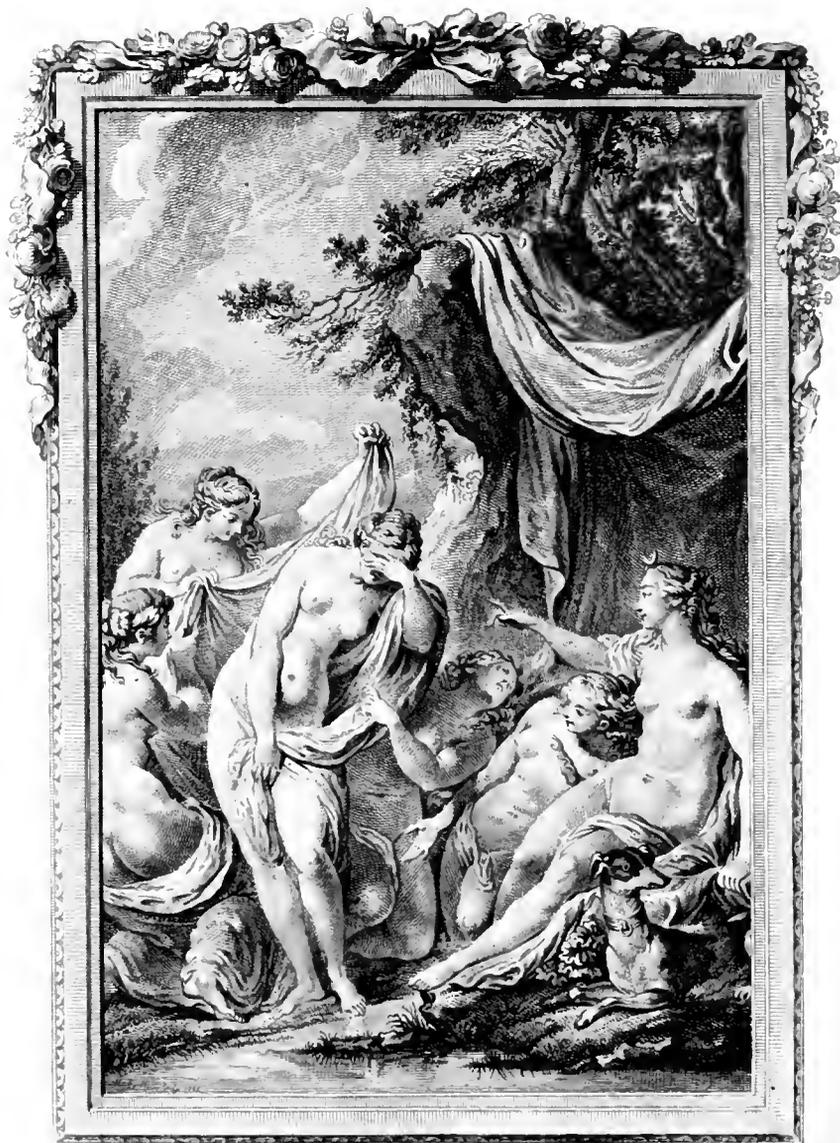


## F A B U L A V.

*Calisto de cœtu Dianæ expulsa.*

**E**CCĒ, suo comitata choro Diçtynna per altum  
 Mænalon ingrediens, & cæde superba ferarum,  
 Aspicit hanc, visamque vocat: clamata refugit,  
 Et timuit primò, ne Juppiter esset in illâ.  
 Sed postquam pariter Nymphas incedere vidit;  
 Sensit abesse dolos, numerumque accessit ad harum;  
 Heu! quam difficile est crimen non prodere vultu,  
 Vix oculos attollit humo: nec, ut ante solebat,  
 Juncta Deæ lateri, nec toto est agmine prima:  
 Sed filet, & læsi dat signa rubore pudoris.  
 Et, nisi quod virgo est, poterat sentire Diana  
 Mille notis culpam. Nymphæ sensisse feruntur:  
 Orbe resurgebant lunaria cornua nono,  
 Cum Dea venatrix, fraternis languida flammis;  
 Nacta nemus gelidum, de quo cum murmure labens  
 Ibat, & attritas versabat rivus arenas.  
 Ut loca laudavit, summas pede contigit undas,  
 His quoque laudatis: procul est, ait, arbiter omnis;  
 Nuda superfusis tingamus corpora lymphis.  
 Parrhæsis erubuit: cunctæ velamina ponunt:  
 Una moras quærit: dubitanti vestis adempta est:  
 Quâ positâ, nudo patuit cum corpore crimen:  
 Attonitæ, manibusque uterum celare volenti,  
 I procul hinc, dixit, nec sacros pollue fontes,  
 Cynthia: deque suo jussit secedere cœtu.





A. F. G. del.

N. Le Moine sculp.

Les Nymphes découvrent à Diane la  
grotte de Calisto.

## F A B L E V.

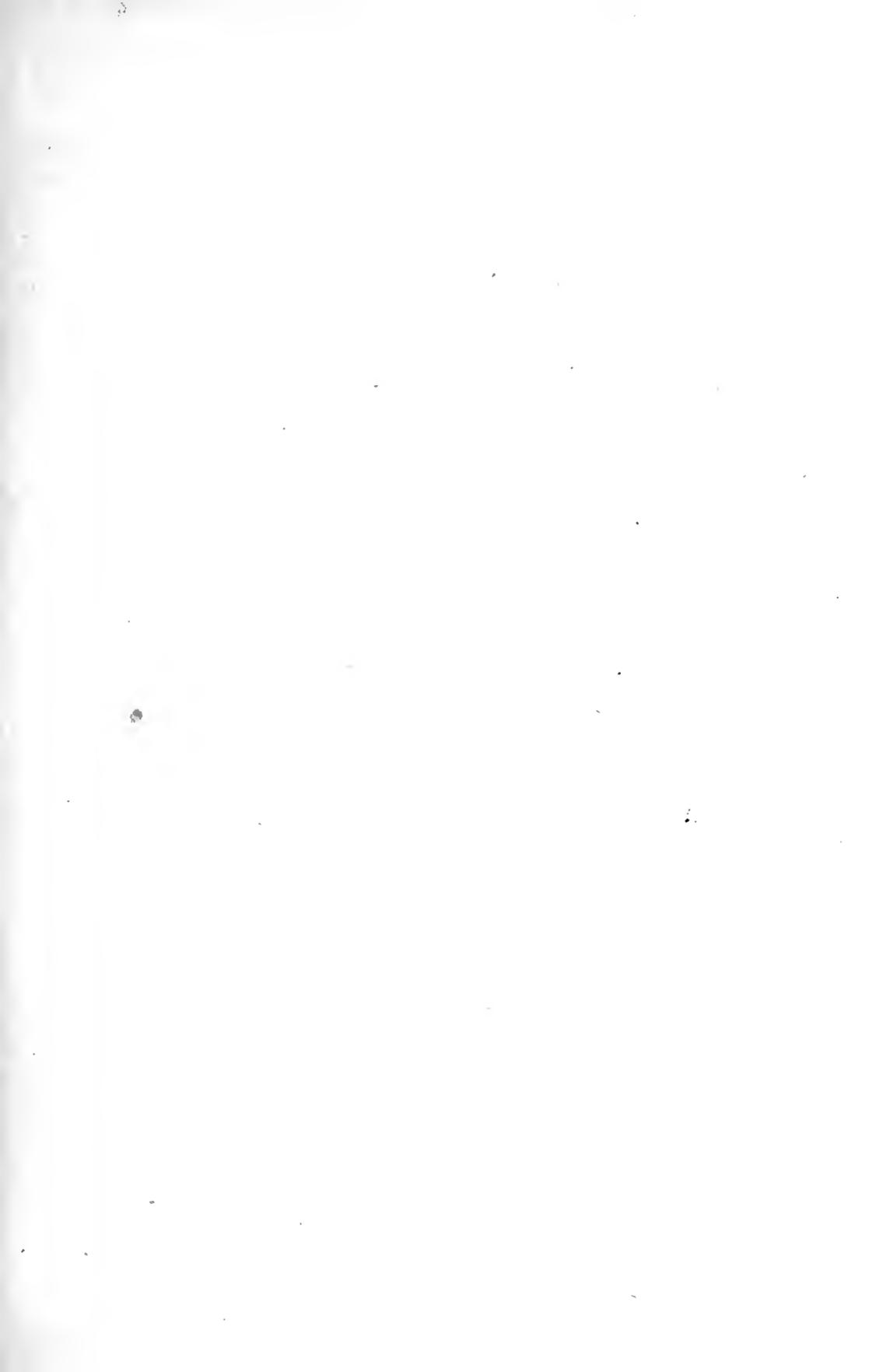
*Calisto chassée de la suite de Diane.*

**D**IANE, accompagnée de toutes ses Nymphes, & fière des dépouilles des bêtes qu'elle venoit de tuer, parut en ce moment sur le Mont Ménale, & ayant vu Calisto, elle l'appella. Au lieu de s'approcher de la Déesse, Calisto, qui craignoit que ce fût encore Jupiter, prit la fuite, & s'éloigna; mais s'étant rassurée en voyant les Nymphes ses compagnes, elle se joignit à elles. Hélas ! qu'il est difficile, lorsqu'on a quelque crime à se reprocher, que notre visage ne nous trahisse. A peine Calisto ose-t-elle lever les yeux; elle ne marche plus à côté de la Déesse; elle ne devance pas ses compagnes comme elle faisoit auparavant; elle garde, au contraire, un profond silence : la confusion qui paroïssoit sur son visage annonçoit l'outrage qu'elle avoit reçu. Diane, si elle n'eût été vierge, auroit pu le connoître aisément; & ses compagnes, dit-on, s'en apperçurent. Elle étoit déjà dans son neuvième mois, lorsque la Déesse, pour éviter la chaleur, entra dans un bocage frais, où un ruisseau couloit sur le sable avec un doux murmure. Après avoir loué la beauté de cette aimable retraite, Diane mit les pieds dans l'eau : » Puisque nous voilà seules, dit-elle, baignons-nous, l'eau » est bonne. « Toutes les Nymphes commencèrent alors à se deshabiller; & comme Calisto, que le discours de Diane avoit fait rougir, tarδοit trop à quitter ses habits, ses compagnes la deshabillèrent, & sa nudité fit paroître son crime. Interdite & confuse, elle tâchoit en vain de se cacher, lorsque la Déesse la chassa de sa compagnie, en lui ordonnant de se retirer, & de ne point profaner le ruisseau où elle se baignoit.

## F A B U L A V I.

*Calisto in Ursam à filio pœnè occisa.*

SENSERAT hoc olim magni matrona Tonantis ;  
 Distuleratque graves in idonea tempora pœnas.  
 Causa moræ nulla est , & jam puer Arcas ( id ipsum  
 Indoluit Juno ) fuerat de pellice natus.  
 Quò simul obvertit sævam cum lumine mentem ;  
 Scilicet hoc etiam restabat , adultera , dixit ,  
 Ut fœcunda fores , fieretque injuria partu  
 Nota , Jovisque mei testatum dedecus esset.  
 Haud impune feres , adimam tibi namque figuram ;  
 Quâ tibi , quâque places nostro , importuna , marito.  
 Dixit , & , adversâ prensis à fronte capillis ,  
 Stravit humi pronam. Tendebat brachia supplex :  
 Brachia cœperunt nigris horrefcere villis ,  
 Curvarique manus , & aduncos crescere in ungues ;  
 Officioque pedum fungi ; laudataque quondam  
 Ora Jovi lato fieri deformia rictu.  
 Neve preces , animos , & verba precantia , flectant ;  
 Possè loqui eripitur : vox iracunda , minaxque ,  
 Plenaque terroris rauco de gutture fertur.  
 Mens antiqua tamen factâ quoque mansit in Ursâ :  
 Assiduoque suos gemitu testata dolores ,  
 Qualescumque manus ad cœlum & sidera tollit :  
 Ingratumque Jovem , nequeat cum dicere , sentit.  
 Ah ! quoties solâ non aufa quiescere sylvâ ,  
 Ante domum , quondamque suis erravit in agris !  
 Ah ! quoties per saxa Canum latratibus acta est ,





*C. Monnet inv.*

*N. G. Sculp.*

Orion prêt à tuer la Nere Callisto, que Junon  
 jalouse avoit changée en Ourse.

## F A B L E V I.

*Calisto métamorphosée en Ourse , pense être tuée  
par son fils.*

IL y avoit déjà du temps que Junon avoit découvert l'intrigue de son Mari ; mais elle attendoit un temps propre à faire éclater sa vengeance , & elle crut alors qu'il ne falloit pas la différer davantage. La naissance d'Arcas , dont Calisto étoit accouchée , augmentoit le ressentiment de cette Déesse :  
 » Falloit-il encore que ma rivale devînt féconde , dit-elle ,  
 ( en regardant cet enfant d'un air sombre & farouche ) ;  
 » falloit-il qu'elle rendît par-là si authentique & le crime de  
 » Jupiter , & l'outrage qu'il m'a fait ? Mais je serai vengée ,  
 » Nymphé : vous perdrez cette beauté , qui vous a rendue si  
 » aimable , & qui plaît tant à mon Epoux. « Elle dit , & ayant pris sa rivale par les cheveux , elle la renversa par terre. Les bras que cette Nymphé infortunée lui tend pour la fléchir , se couvrent d'un poil noir & hérissé ; ses mains qui se recourbent deviennent des ongles crochus , & lui servent de pieds : cette bouche , dont Jupiter avoit été si charmé , s'entr'ouvre d'une manière effroyable , & afin qu'elle ne puisse toucher personne par ses plaintes , l'usage de la parole lui est interdit ; il ne lui reste qu'une voix menaçante & terrible qui sort d'un gosier enroué. Quoique son corps fût ainsi changé en Ourse , elle conserva néanmoins toute sa raison : ses gémissemens continuels marquoient combien elle étoit encore sensible à son malheur : elle levoit au Ciel ce qui avoit été autrefois ses mains , & ne pouvant pas donner à Jupiter le nom d'ingrat , elle sentoit bien toute son ingratitude. Hélas ! combien de fois , n'osant demeurer seule au milieu des forêts , vint-elle

Venatrixque, metu venantûm, territa fugit!  
 Sæpe feris latuit visis, oblita quid esset;  
 Urfaque conspectos in montibus horruit Urfos,  
 Pertimuit Lupos, quamvis pater esset in illis.  
 Ecce Lycaoniæ proles ignara parentis,  
 Arcas adest, ter quinque ferens natalibus annos.  
 Dumque feras sequitur, dum saltus eligit aptos,  
 Nexilibusque plagis sylvas Erymanthidas ambit,  
 Incidit in matrem, quæ restitit Arcade viso,  
 Et cognoscenti similis fuit: ille refugit,  
 Immotosque oculos in se sine fine tenentem  
 Nescius extimuit; propiusque accedere aventi,  
 Vulnifico fuerat fixurus pectora telo:  
 Arguit Omnipotens, pariterque ipsosque nefasque  
 Sustulit, & celeri raptos per inaniâ vento  
 Imposuit cœlo, vicinaque sidera fecit.  
 Intumuit Juno, postquam inter sidera pellex  
 Fulsit; & ad canam descendit in æquora Tethym;  
 Oceanumque senem, quorum reverentia movit  
 Sæpe Deos; causamque viæ scitantibus, inquit:  
 Quæritis æthereis quare Regina Deorum  
 Sedibus hic adsim? pro me tenet altera cœlum.  
 Mentiar, obscurum nisi nox cum fecerit orbem,  
 Nuper honoratas summo, mea vulnera, cœlo  
 Videritis stellas illic, ubi circulus axem  
 Ultimus extremum, spatioque brevissimus, ambit.  
 Est verò, cur quis Junonem lædere nolit,  
 Offensamque tremat! quæ profum sola nocendo.  
 O ego quantum egi! quàm vasta potentia nostra est!  
 Esse hominem vetui, facta est Dea: sic ego pœnas  
 Sontibus impono; sic est mea magna potestas.  
 Vindicet antiquam faciem, vultusque ferinos

auprès de son Palais , & dans les champs qui lui avoient autre-  
 fois appartenu ? Combien de fois fût-elle poursuivie par les  
 Chiens à travers les rochers ? Combien de fois enfin la crainte  
 des Chasseurs l'obligea-t-elle de fuir , elle qui jadis aimoit  
 tant la chasse ? Ne se ressouvenant point qu'elle étoit elle-  
 même une bête féroce , elle se cachoit lorsqu'elle en rencon-  
 troit , & quoiqu'elle fût Ourse , elle ne fuyoit pas moins quand  
 elle apercevoit des Ours sur les montagnes : elle étoit même  
 effrayée à la vue des Loups , quoique son père fût alors au  
 nombre de ces animaux. Cependant le jeune Arcas , qui igno-  
 roit le triste sort de Calisto sa mère , avoit atteint l'âge de  
 quinze ans. Un jour qu'il étoit à la chasse , & qu'il faisoit une  
 enceinte dans la forêt d'Erymanthe , elle se rencontra parmi  
 les autres bêtes qu'il poursuivoit. Dès qu'elle aperçut son fils ,  
 elle s'arrêta , & donna quelques signes qui prouvoient qu'elle  
 le reconnoissoit. Arcas épouvanté de voir une Ourse qui le  
 regardoit fixement , se mit à fuir ; & voyant qu'elle le poursui-  
 voit , il alloit la percer d'un coup de flèche , lorsque Jupiter  
 arrêta la main qui alloit commettre un parricide , & , les enle-  
 vant tous deux dans le Ciel , en forma deux Constellations ,  
 qui sont voisines l'une de l'autre. Junon ayant vu sa rivale bril-  
 ler parmi les Astres , entra dans une nouvelle fureur , & alla sur  
 le champ trouver Thétis & le vieux Océan , si respectable mê-  
 me aux autres Dieux. Comme ils lui demandoient le sujet de  
 son arrivée : » Vous voulez sçavoir , leur dit-elle , pourquoi la  
 » Reine des Dieux abandonne le Ciel pour venir dans votre  
 » Empire ; c'est qu'une autre regne dans le Ciel en ma place.  
 » N'ajoutez jamais de foi à mes paroles , si lorsque la nuit aura  
 » répandu ses ténèbres , vous ne voyez briller deux nouveaux  
 » Astres dans le Cercle qui environne le Pôle. Voilà le sujet  
 » de ma rage & de mon désespoir. Eh ! qui craindra désormais  
 » d'offenser Junon ? Qui pourra redouter sa colère , puisqu'elle

Detrahat : Argolicâ quod in ante Phoronide fecit.  
 Cur non expulsâ ducat Junone , meoque  
 Collocet in thalamo , focerumque Lycaona fumat ?  
 At vos si læfæ tangit contemptus alumnæ ,  
 Gurgite cæruleo septem prohibete Triones ;  
 Sideraque in cœlum , stupri mercede , recepta  
 Pellite , ne puro tingatur in æquore pellex.  
 Dî maris annuerant : habili Saturnia curru  
 Ingreditur liquidum pavonibus aëra pictis ;  
 Tam nuper pictis cæso pavonibus Argo ,  
 Quàm tu nuper eras , cum candidus ante fuiffes ;  
 Corve loquax , subitò nigrantes versus in alas.  
 Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis  
 Ales ; ut æquaret totas sine labe Columbas ,  
 Nec fervaturis vigili Capitolia voce  
 Cederet anseribus , nec amanti flumina Cygno.  
 Lingua fuit damno : linguâ faciente loquaci ,  
 Qui color albus erat , nunc est contrarius albo.  
 Pulchrior in totâ , quàm Lariffæa Coronis ,  
 Non fuit Æmoniâ : placuit tibi , Delphice , certe  
 Vel dum casta fuit , vel inobservata. Sed ales  
 Sensit adulterium Phœbeïus , utque latentem  
 Detegeret culpam , non exorabilis index ,  
 Ad Dominum tendebat iter ; quem garrula motis  
 Consequitur pennis , scitetur ut omnia , cornix,  
 Auditâque viæ causâ ; non utile carpis ,  
 Inquit , iter : ne sperne meæ præfagia linguæ.



» ne sert qu'à élever ceux dont elle veut se venger? C'est donc  
 » là qu'aboutit toute ma puissance! J'avois voulu dégrader ma  
 » rivale, en lui ôtant même la figure humaine, & j'en ai fait  
 » une Divinité. Est-ce ainsi que je punis le crime, & que je  
 » prouve quelle est mon autorité? Que son Amant lui fasse  
 » perdre la figure hideuse, dont je l'avois revêtue; qu'il lui  
 » rende toute sa beauté, comme il la rendit autrefois à la fille  
 » d'Inachus; qu'il me chasse du Ciel pour le faire régner en  
 » ma place, il lui siera bien d'être le gendre de Lycaon. Mais  
 » vous, si vous êtes sensibles à l'outrage qu'on fait à une Déesse  
 » que vous avez pris soin de former, ne permettez jamais qu'  
 » ces nouveaux Astres trouvent une retraite dans votre Empi-  
 » re; éloignez de vos eaux une adultère qui en fouilleroit la  
 » pureté. « Après que les Dieux de la Mer eurent accordé à  
 Junon ce qu'elle venoit de leur demander, cette Déesse remon-  
 ta dans le Ciel sur son Char traîné par des Paons, dont les plu-  
 mes avoient été embellies depuis peu par les yeux d'Argus, que  
 Mercure avoit tué. C'est ainsi que celles du Corbeau, pour avoir  
 trop parlé, devinrent noires. La blancheur de cet Oiseau éga-  
 loit autrefois celle des Colombes, celle des Oies sacrées qui  
 devoient un jour sauver le Capitole, & celle des Cygnes mê-  
 me. Sa langue fut cause de sa disgrâce, & pour avoir trop par-  
 lé il devint noir, de blanc qu'il étoit auparavant. Coronis, qui  
 habitoit autrefois la Ville de Larisse, étoit la plus belle per-  
 sonne de toute la Theffalie: elle fit vos plus chères délices,  
 Apollon, tandis qu'elle n'eut point un surveillant indiscret. Le  
 Corbeau, qui étoit l'Oiseau d'Apollon, découvrit son intrigue,  
 & comme un confident zélé, il alloit l'apprendre à son Maî-  
 tre, lorsqu'il rencontra sur son chemin la Corneille, qui lui  
 demanda le sujet de son voyage. Le Corbeau le lui ayant appris:  
 » Vous vous chargez-là, lui dit-elle, d'un emploi bien délicat;  
 » ne méprisez pas l'avis que je vous donne. «

## F A B U L A VII.

*Coronis in Cornicam.*

QUID fuerim , quid simque , vide , meritumque require ;  
 Invenies nocuisse fidem : nam tempore quodam  
 Pallas Erichthonium , prolem sine matre creatam ,  
 Clauferat Actæo textâ de vimine cistâ.  
 Virginibusque tribus gemino de Cecrope natis  
 Servandam dederat , sedenim inconfessa quid esset ;  
 Et legem dederat , sua ne secreta viderent.  
 Abdita fronde levi , densâ speculabar ab ulmo ,  
 Quid facerent : commissa duæ sine fraude tuentur  
 Pandrosos atque Herse : timidus vocat una sorores  
 Aglauros , nodosque manu diducit , & intus  
 Infantemque vident , apporrectumque draconem.  
 Acta Deæ refero : pro quo mihi gratia talis  
 Redditur , ut dicar tutelâ pulsa Minervæ ,  
 Et ponar post noctis Avem. Mea pœna volucres  
 Admonuisse potest , ne voce pericula quærant.  
 At , puto , non ultro , nec quicquam tale rogantem  
 Me petiit ; licet hoc ex ipsâ Pallade quæras ,  
 Quamvis irata est , non hoc irata negabit.  
 Nam me Phocæicâ clarus tellure Coroneus  
 ( Nota loquor ) genuit , fueramque ego regia virgo ;  
 Divitibusque procis ( ne me contemne ) petebar.  
 Forma mihi nocuit : nam , cum per littora lentis  
 Passibus , ut soleo , summâ spatiarer arenâ ,  
 Vidit , & incaluit pelagi Deus ; utque precando  
 Tempora cum blandis absumpsit inania verbis ,





*J. M. Moreau inv.*

*J. Le Roy Sculp.*

Coronis pour suivie par Neptune, et  
Métamorphosée en Corneille par Minerve.

## F A B L E V I I.

*Coronis métamorphosée en Corneille.*

CONSIDÉREZ ce que j'étois autrefois , & ce que je suis maintenant : voulez-vous sçavoir le sujet de mon malheur ? J'ai été punie , pour avoir fait un rapport trop sincère. Pallas avoit enfermée dans une corbeille d'osier Erichthonius , qui étoit venu au Monde sans mère. Elle la donna aux trois filles de Cécrops , en leur défendant d'y regarder. Caché sous les feuilles d'un Ormeau , j'observois la conduite de ces trois Princesses. Pandrose & Herfé suivoient exactement les ordres de Pallas ; mais leur sœur Aglaure ; s'étant moquée de leur timidité , ouvrit la corbeille , & elles y trouvèrent un Enfant , qui avoit les pieds d'un Serpent. J'allai sur le champ apprendre à la Déesse l'infidélité de ces trois filles : pour toute récompense , je perdis sa protection , & la Chouette me fut préférée. Cette punition doit apprendre aux autres Oiseaux à ne pas se perdre par leur indiscretion. Il est vrai que j'avois acquis les bonnes graces de Pallas , sans les avoir briguées : elle pourra vous l'apprendre elle-même , si vous voulez le lui demander. L'indignation qu'elle a conçue contre moi , ne l'empêchera pas de vous le dire. Tout le monde sçait que j'étois fille du fameux Coronée , qui régnoit dans la Phocide. Ma naissance me fit rechercher en mariage par de grands Princes , ( vous voyez que je mérite quelque distinction ; ) mais ma beauté me fut funeste. Comme je me promenois un jour à pas lents sur le bord de la Mer , ( car c'est ma coutume de marcher toujours avec gravité ; ) Neptune me vit , & devint amoureux de moi : comme il perdoit également & son

Vim parat , & sequitur : fugio , densumque relinquo  
 Littus , & in molli nequicquam lassor arenâ.  
 Inde Deos hominesque voco , nec contigit ullum  
 Vox mea mortalem : mota est pro virgine Virgo ,  
 Auxiliumque tulit. Tendebam brachia cœlo :  
 Brachia cœperunt levibus nigrescere pennis.  
 Rejicere ex humeris vestem molibar : at illa  
 Pluma erat , inque cutem radices fixerat imas.  
 Plangere nuda meis conabar pectora palmis ,  
 Sed neque jam palmas , nec pectora nuda gerebam,  
 Currebam ; nec , ut ante , pedes retinebat arena ,  
 Sed summâ tollebar humo ; mox acta per auras  
 Evehor , & data sum comes inculpata Minervæ.  
 Quid tamen hoc prodest , si , diro facta volucris  
 Crimine , Nyctimene nostro successit honori ?



temps & toutes les douceurs qu'il me disoit , il résolut de me faire violence , & se mit à me poursuivre. Je pris la fuite ; mais ayant trouvé un sable mouvant , je fus bientôt fatiguée : j'eus beau appeler les Hommes & les Dieux , personne ne venoit à mon secours ; heureusement une Déesse Vierge fut touchée du malheur d'une fille , dont la pudeur étoit en si grand danger , & elle me secourut. J'avois les bras élevés vers le Ciel , & je les vis se couvrir d'un plumage noir ; je m'efforçois d'ôter mes habits , mais je ne trouvai que des plumes , qui avoient pris racine dans ma peau. En vain je voulus me frapper le sein avec mes mains , je n'avois plus de mains pour le frapper , & mon sein même étoit couvert de plumes. Je m'aperçus cependant que le sable ne me retenoit plus ; je courais & m'élevois même de terre , & je me vis dans un instant au milieu des airs. Ma chasteté m'attira la protection de Minerve , qui me prit pour sa compagne ; mais de quoi m'a servi cet honneur , puisque Nyctimène , changée en Oiseau pour un crime horrible , m'a enlevé la faveur de cette Déesse ?

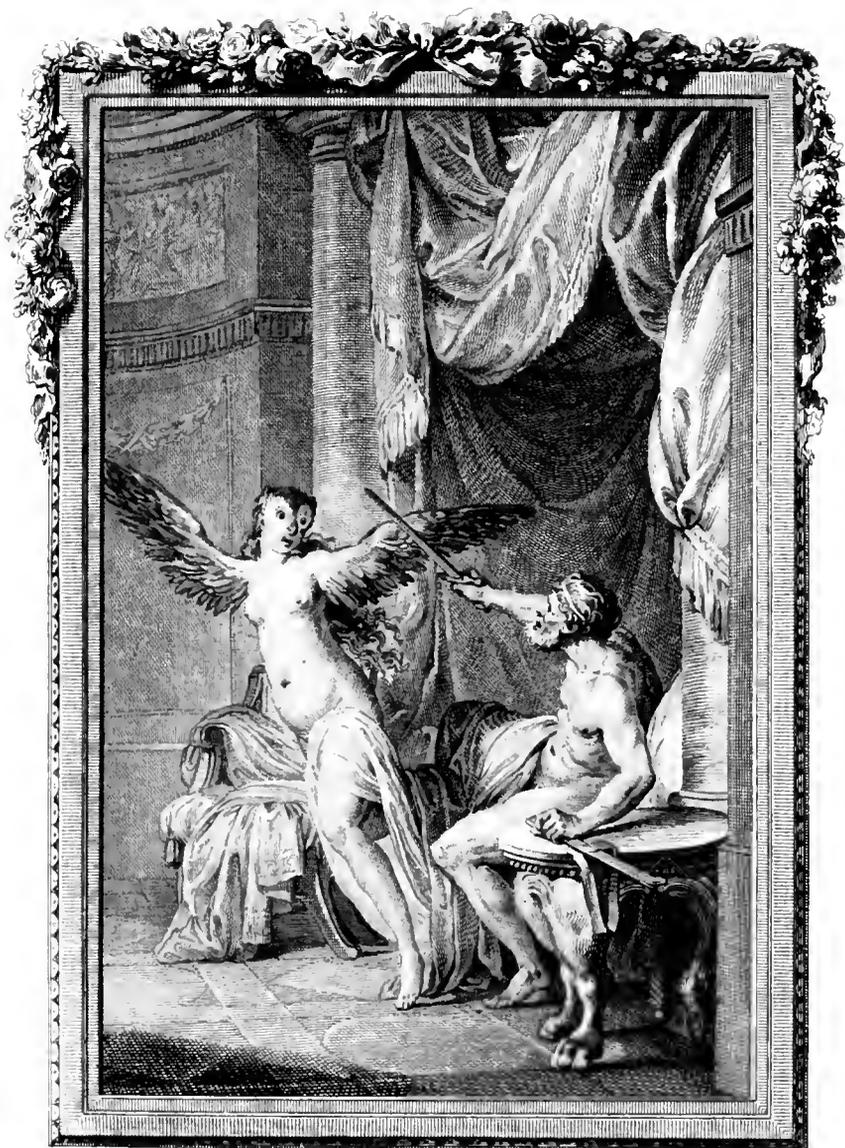


## F A B U L A V I I I .

*Nyctimene in Noctuam.*

**A**N, quæ per totam res est notissima Lesbon ;  
 Non audita tibi est , patrium temerasse cubile  
 Nyctimenen ? Avis illa quidem , sed conscia culpæ  
 Conspectum lucemque fugit , tenebrisque pudorem  
 Celat ; & à cunctis expellitur æthere toto.  
 Talia dicenti : Tibi , ait , revocamina , Corvus ,  
 Sint precor ista malo , nos vanum spernimus omen.  
 Nec cœptum dimittit iter : Dominoque jacentem  
 Cum juvene Æmonio vidisse Coronida narrat.  
 Laurea delapsa est , audito crimine amantis ,  
 Et pariter vultusque Deo , plectrumque , colorque  
 Excidit : utque animus tumidâ fervebat ab irâ ,  
 Arma assueta capit , flexumque à cornibus arcum  
 Tendit : & illa suo toties cum pectore juncta  
 Indevitato trajecit pectora telo.  
 Ista dedit gemitum , tractoque à vulnere ferro  
 Candida Puniceo perfudit membra cruore.  
 Et dixit : Potui pœnas tibi , Phœbe , dedisse ,  
 Sed peperisse prius : duo nunc moriemur in unâ.  
 Hactenus : & pariter vitam cum sanguine fudit ,  
 Corpus inane animæ frigus lethale secutum est.  
 Pœnitet heu ! serò pœnæ crudelis amantem ,  
 Seque , quod audierit , quod sic exarserit , odit :  
 Odit Avem , per quam crimen causamque dolendi  
 Scire coactus erat , necnon arcumque , manumque  
 Odit , cumque manu , temeraria tela , sagittas .





M. Moreau del.

Comant sculp.

Prothemene metamorphosée en Hibou, pour  
punition de la flamme criminelle avec son  
Pere Prothée.

## F A B L E V I I I.

*Nyctimène métamorphosée en Hibou.*

L'HISTOIRE est trop connue dans toute la Ville de Lesbos, pour que vous n'en ayez pas ouïi parler. Cette fille conçut un amour criminel pour son père : il est vrai qu'elle fut changée en Oiseau, mais le ressouvenir de son crime l'oblige encore à fuir la lumière, & à se tenir cachée dans les ténèbres de la nuit. Tous les autres Oiseaux lui font la guerre. Tel fut le récit de la Corneille. » Que l'effet de vos » présages, lui dit le Corbeau, retombe sur vous ; je méprise » un vain augure. « Il continua ensuite son chemin pour aller dire à Apollon qu'il avoit vu sa Maîtresse entre les bras d'un jeune Thessalien. Au récit de l'infidélité de son Amante, Apollon laissa tomber sa couronne de Lauriers & sa Lyre : il pâlit, & son indignation parut sur son visage. Enflammé de colère, il prit ses flèches, banda son arc, & perça d'un trait le sein qui lui avoit inspiré tant d'amour. Coronis se sentant blessée, jeta un grand soupir, & ayant arraché la flèche de la plaie, elle fut bientôt couverte du sang qui en couloit. » Vous vous êtes vengé, Apollon, lui dit-elle ; vous auriez » dû attendre, du moins, que j'eusse mis au monde l'enfant » que je porte dans mon sein : mon fils & moi nous mourrons » du même coup. « A peine eut-elle dit ces paroles, qu'un froid mortel se répandit sur tout son corps, & son ame en sortit avec son sang. Apollon se repentit, mais trop tard, de s'être vengé si cruellement. Désespéré d'avoir ajouté foi au rapport du Corbeau, & de s'être porté à cette violence, il ne regarda qu'avec horreur cet Oiseau, qui, en lui révélant

Collapsamque fovet, serâque ope vincere fata  
 Nititur, & medicas exercet inaniter artes.  
 Quæ postquam frustra tentata; rogumque parari  
 Vidit, & arfuros supremis ignibus artus,  
 Tum verò gemitus (neque enim cœlestia tingi  
 Ora licet lacrymis) alto de corde petitos  
 Edidit, haud aliter, quam cum, spectante Juvencâ,  
 Lactentis vituli, dextrâ libratus ab aure,  
 Tempora discussit claro cava malleus ictu.  
 Ut tamen ingratos in pectora fudit odores,  
 Et dedit amplexus, injustaque justa peregit:  
 Non tulit in cineres labi sua Phœbus eisdem  
 Semina: sed natum flammis, uteroque parentis  
 Eripuit, geminique tulit Chironis in antrum.  
 Sperantemque sibi non falsæ præmia linguæ,  
 Inter Aves albas vetuit consistere Corvum.



l'infidélité de sa Maîtresse, l'a jetté dans un état si douloureux. Il ne peut plus souffrir ni son arc, ni ses traits : il déteste la main qui s'est servie de ses fatales flèches. En vain il embrasse sa chère Coronis, & cherche à la réchauffer, tous les remèdes que son art lui fournit, sont inutiles, & il ne sçauroit vaincre ni la mort ni ses destinées. Après avoir essayé sans succès tous les secrets de la Médecine, voyant qu'on élevoit le bûcher où devoit bruler le corps de sa Maîtresse, il commença à pousser de grands soupirs ; car il n'est pas permis aux Dieux de verser des larmes. Tels sont les cris & les gémissemens d'une Vache, qui voit porter le coup fatal au jeune Veau qui n'avoit pas encore quitté la mammelle. Après avoir répandu des parfums sur le corps de son Amante ; après l'avoir embrassée, & lui avoir rendu tous les devoirs funèbres ; pour empêcher que la flamme ne consumât l'enfant qu'elle avoit dans son sein, il l'en retira, & le porta dans l'antre du Centaure Chiron. Le Corbeau, pour avoir révélé le mystère, fut banni du nombre des Oiseaux dont le plumage est blanc.



## F A B U L A I X.

*Ocyroë in Equam.*

SEMIFER interea divinæ stirpis alumno  
 Lætus erat, mixtoque oneri gaudebat honore.  
 Ecce venit, rutilus humeros protecta capillis  
 Filia Centauri, quam quondam Nympha Chariclo,  
 Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit  
 Ocyroën: non hæc artes contenta paternas  
 Edidicisse fuit, fatorum arcana canebat.  
 Ergo ubi vaticinos concepit mente furores,  
 Incaluitque Deo, quem clausum pectore habebat,  
 Aspicit infantem. Totique salutifer orbi  
 Cresce, puer, dixit: tibi se mortalia sæpe  
 Corpora debebunt: animas tibi reddere ademptas  
 Fas erit: idque semel, Dis indignantibus, ausus,  
 Possè dare hoc iterum flammâ prohibere avitâ.  
 Eque Deo corpus fies exsanguis: Deusque,  
 Qui modo corpus eras; & bis tua fata novabis.  
 Tu quoque, care pater, non jam mortalis, & ævis  
 Omnibus ut maneat, nascendi lege creatus;  
 Possè mori cupies tum, cum cruciaberis, diræ  
 Sanguine Serpentis per faucia membra recepto.  
 Teque ex æterno patientem numina mortis  
 Efficient; triplicesque Deæ tua fila resolvent.  
 Restabat fati aliquid; suspirat ab imis  
 Pectoribus, lacrymæque genis labuntur obortæ,  
 Atque ita: prævertunt inquit, me fata, vectorque  
 Plura loqui, vocisque meæ præcluditur usus.





*David del.*

*Marrat sculp.*

Oerros, fille du Centaure Chiron annonce à son Pere les destinées du jeune Herculape.

## F A B L E I X.

*Ocyroë métamorphosée en Jument.*

C E P E N D A N T le Centaure Chiron étoit charmé d'avoir pour élève le fils d'Apollon : l'honneur de cet emploi lui en adouciſſoit toutes les peines. Sa fille , avec ſes beaux cheveux blonds , étoit toujours auprès de cet enfant. La Nymphy Chariclo , qui étoit accouchée d'elle ſur les bords d'un fleuve rapide , lui avoit donné le nom d'*Ocyroë*. Cette fille , peu ſatisfaite d'avoir été inſtruite dans tous les ſecrets de ſon père , ſe méloit auſſi de prédire l'avenir. Dans l'un de ces transports qu'inspire le Dieu dont elle étoit poſſédée , elle dit un jour , en regardant le fils d'Apollon : » Croiſſez , jeu- » ne Nourriſſon ; croiſſez pour le bonheur du Monde : vous » ſauverez ſouvent la vie aux Hommes ; vous aurez même le » pouvoir d'arracher leurs ames des bras de la Mort : mais lorſ- » que vous aurez une fois opéré ce prodige , dont les Dieux » ſont ſi jaloux , la foudre de Jupiter votre ayeul vous empê- » chera d'y réuſſir une ſeconde fois. Privé alors des privilè- » ges de la Divinité , dont vous jouiſſiez auparavant , vous » ne ſerez plus qu'un corps inanimé ; mais ce même corps » reprendra dans la ſuite tous ſes avantages , & vous ſerez » remis au rang des Dieux ; ainſi changeront deux fois vos » deſtinées. Pour vous , mon père , continua-t-elle , ( en » adreſſant la parole à Chiron , ) qui poſſédez maintenant le » privilège de l'immortalité , vous ſouhaiterez la mort , lorſque » le venin d'un Monſtre , coulant dans vos veines , vous fera » ſouffrir de cruelles douleurs. Les Dieux vous ſoumettront » alors à la loi des autres Mortels , & les Parques couperont

Non fuerant artes tanti , quæ numinis iram  
 Contraxere mihi : mallem nescisse futura.  
 Jam mihi subduci facies humana videtur ,  
 Jam cibus herba placet , jam latis currere campis  
 Impetus est : in equam , cognataque pectora , vertor.  
 Tota tamen quare ? pater est mihi nempe biformis.  
 Talia dicenti pars est extrema querelæ  
 Intellecta parum : confusaque verba fuerunt.  
 Mox nec verba quidem , nec equæ sonus ille videtur ;  
 Sed simulantis equam : parvoque in tempore certos  
 Edidit hinnitus , & brachia movit in herbas.  
 Tum digiti coëunt , & quinos alligat unguis  
 Perpetuo cornu levis ungula : crescit & oris ;  
 Et colli spatium : longæ pars maxima pallæ  
 Cauda fit : utque vagi crines per colla jacebant ;  
 In dextras abiere jubas : pariterque novata est  
 Et vox , & facies : nomen quoque monstra dederunt ;



» le fil de votre vie. « Elle avoit encore plusieurs autres choses à ajouter au sujet des aventures de son père , lorsqu'on la vit tout d'un coup soupîrer & répandre des larmes. » Le Destin , dit-elle , m'empêche de prononcer ce qui me restoit à dire , & je vois que l'usage de la parole m'est interdit. Mais science étoit-elle donc quelque chose de si important pour m'attîrer la colère céleste ? Il me seroit bien plus avantageux de n'avoir jamais connu l'avenir. Hélas ! il me paroît que je commence à être privée de la figure humaine : l'herbe semble être la nourriture dont je dois me servir désormais : un mouvement impétueux me porte à courir au milieu des champs ; je me vois changée en Jument. C'étoit donc ainsi que je devois ressembler à mon père ; mais pourquoi faut-il que je sois entièrement métamorphosée , puisque Chiron , sous la forme d'un Centaure , conserve du moins la figure d'un homme ? « On n'entendit qu'à peine ces dernières paroles , tant elle les prononça confusément. Ce n'étoit plus une voix articulée , ni même des sons qui ressemblassent parfaitement aux hennissemens d'une Jument , quoiqu'ils commençassent à les imiter. Un moment après s'étant mise à hennir , elle alla chercher les pâturages. Une corne , quoiqu'encore fort mince , commence à réunir les doigts de ses mains & de ses pieds : sa bouche s'aggrandit , son col s'allonge ; l'extrémité de sa robe prend la forme d'une queue de Cheval ; ses cheveux , flottans sur ses épaules , sont changés en crinière : enfin cette métamorphose lui fait perdre sa voix , sa figure & son nom.



## F A B U L A X.

*Apollo Pastor.*

**F**LEBAT, opemque tuam frustra Philyreïus heros,  
 Delphice, poscebat: sed nec rescindere magni  
 Jussa Jovis poteras; nec, si rescindere posses,  
 Tunc aderas. Elim, Messeniaque arva, colebas.  
 Illud erat tempus, quò te Pastoria pellis  
 Texit, onusque fuit baculus sylvestris olivæ;  
 Alterius, dispar septenis fistula cannis.  
 Dumque amor est curæ, dum te tua fistula mulcet,  
 Incustoditæ Pylios memorantur in agros  
 Processisse Boves: videt has Atlantide Maja  
 Natus, & arte suâ silvis occultat abactas.







*Ch. Eisen sculp.*

*E. De Chenet Sculp.*

Apollon gardant les Troupeaux d'Admet ,  
dans les Campagnes de Meleus.

## F A B L E X.

*Apollon conduit des Troupeaux.*

CHIRON, pleurant le malheur de sa fille, imploroit en vain votre secours, Apollon : il n'étoit pas en votre pouvoir de changer sa destinée , & quand vous l'auriez pu , vous n'étiez pas présent à cette triste aventure. Sous l'habit d'un Berger, la houlette & une flûte à la main , vous gardiez les Troupeaux dans les agréables campagnes de Messene. On raconte que tandis que le son de votre flûte vous charmoit, vos Bœufs s'égarèrent dans les plaines de Pyle. On ajoute que Mercure les ayant rencontrés s'en empara , & qu'il les avoit ensuite cachés dans une forêt voisine.



## F A B U L A X I.

*Battus in Lapidem indicem.*

**S**ENSERAT hoc furtum nemo , nisi notus in illo  
 Rure fenex : Battum viciniâ tota vocabat.  
 Divitis hic saltus herbofaque pascua Nelei ,  
 Nobiliumque greges custos servabat equarum.  
 Hunc timuit , blandâque manu seduxit ; & illi ,  
 Quisquis es hospes , ait , si forte armenta requiret  
 Hæc aliquis , vidisse nega : neu gratia facto  
 Nulla rependatur , nitidam cape præmia vaccam.  
 Et dedit. Acceptâ voces has reddidit hospes ;  
 Tutus eas : lapis iste prius tua furta loquetur.  
 Et lapidem ostendit. Simulat Jove natus abire :  
 Mox redit , & versâ pariter cum voce figurâ ;  
 Rustice , vidisti si quas hoc limite , dixit ,  
 Ire boves , fer opem , furtoque silentia deme :  
 Juncta suo pretium dabitur tibi fœmina tauro.  
 At fenior , postquam est merces geminata , sub illis  
 Montibus , inquit , erant ; & erant sub montibus illis.  
 Risit Atlantiades , & , me mihi , perfide , prodis ?  
 Me mihi prodis ? ait , perjuraque pectora vertit  
 In durum silicem , qui nunc quoque dicitur Index :  
 Inque nihil merito vetus est infamia faxo ,







*Par M. de la Roche.*

*Ducloux Sculp.*

Mercurc Métamorphosé en Pierre de Touche  
le Berger Battus.

## F A B L E X I.

*Battus métamorphosé en Pierre de Touche.*

PERSONNE ne s'étoit apperçu du vol fait par Mercure que Battus, vieux Berger, qui gardoit dans ce canton les beaux Haras du riche Nélée. Mercure craignant d'être découvert, se mit à le caresser, & lui dit en le prenant par la main : » Mon ami, si quelqu'un par hasard vient vous demander » des nouvelles de ce Troupeau, dites hardiment que vous » ne l'avez point vu ; pour vous récompenser d'avance de » ce petit plaisir, je vous donne cette belle Génisse. » Vous » pouvez être en sûreté, lui dit Battus en la prenant : cette » pierre que vous voyez là, trahira plutôt votre secret que » moi. « Mercure après cela fit semblant de s'éloigner, & étant revenu un moment après sous une autre figure : » Bon » homme, lui dit-il, si vous avez vu passer par-là un Trou- » peau, je vous prie de m'aider à le chercher : ne favorisez » point par votre silence le vol qu'on m'a fait ; je vous don- » nerai une Vache & un Taureau. « Le vieillard voyant qu'on lui offroit le double de ce qu'on lui avoit donné : » Je pen- » se, dit-il, que votre Troupeau doit être aux environs de » cette montagne : oui, il y est, si je ne me trompe. « Mer- » cure, que ce discours fit rire, après lui avoir dit : » Ah ! vous » me trahissez donc, perfide que vous êtes, vous me trom- » pez, & vous voulez m'en imposer à moi-même, « le chan- » gea en cette pierre, qu'on nomme *Pierre de Touche*, & qui por- » te encore le caractère de duplicité de ce fourbe.

## F A B U L A X I I.

*Mercurius & Herse.*

**H**INC se sustulerat paribus caducifer alis;  
 Munychiosque, volans, agros, gratamque Minervæ  
 Despiciebat humum, cultique arbuta Lycæi.  
 Illâ forte die, castæ de more puellæ,  
 Vertice supposito, festas in Palladis arces  
 Pura coronatis portabant sacra canistris.  
 Indè revertentes Deus aspicit ales, iterque  
 Non agit in rectum, sed in orbem curvat eundem.  
 Ut volucris visis rapidissima milvius extis,  
 Dum timet, & densi circumstant sacra ministri;  
 Flectitur in gyrum, nec longius audet abire,  
 Spemque suam motis avidus circumvolat alis:  
 Sic super Actæas agilis Cyllenius arces  
 Inclinat cursus, & easdem circinat auras.  
 Quanto splendidior quam cætera fidera fulget  
 Lucifer, & quanto quam Lucifer aurea Phœbe;  
 Tanto virginibus præstantior omnibus Herse  
 Ibat; eratque decus pompæ, comitumque suarum:  
 Obstupuit formâ Jove natus: &, æthere pendens,  
 Non secus exarsit, quam cum Balearica plumbum  
 Funda jactat: volat illud, & incandescit eundo,  
 Et, quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.  
 Vertit iter: cœloque, petit diversa, relicto:  
 Nec se dissimulat; tanta est fiducia formæ.  
 Quæ quanquam justa est, curâ tamen adjuvat illam;  
 Permulcetque comas, chlamydemque, ut pendeat aptè,





*Le Fureur un.*

*Le Fureur Sculpt.*

Mercury arrêté sur la Ville d'Athènes,  
devenant amoureux d'Herse.

## F A B L E X I I.

*Mercuré & Herfé.*

MERCURE, après avoir quitté les campagnes de Mefene, prit fon vol au milieu des airs, & s'arrêta fur la Ville d'Athènes, s'amufant à confidérer un pays fi chéri de Miner-ve, & fur-tout les charmantes promenades du Lycée. Ce jour-là des filles Athéniennes, felon leur coutume, portoient fur leurs têtes, dans des paniers couronnés de fleurs, les préfens qu'elles alloient offrir à cette Déesfe. Mercure, qui les apperçut dans le temps qu'elles revenoient du Temple, fe mit à voltiger autour d'elles pour les voir plus long-temps, & fit plusieurs fois le tour de la Citadelle d'Athènes, paffant & repaffant continuellement fur les mêmes lieux : comme le Milan qui voit les entrailles des victimes qu'on vient d'immoler, plane aux environs, & n'ofant s'en approcher de trop près, à caufe des Sacrificateurs qui les environnent, il ne s'en éloigne pourtant pas, & les dévore des yeux. Autant que l'Etoile de Vénus brille parmi les autres Aftres, autant que la Lune efface par fon éclat celui de cette Planette, autant la charmante Herfé effaçoit par fa beauté celle de toutes fes compagnes. Seule, elle faifoit tout l'ornement de cette cérémonie. Le fils de Jupiter, ébloui par l'éclat de cette Princesse, demeure fufpendu au milieu des airs, & comme la bale de plomb, qu'un habitant des Isles Baléares lance avec fa fronde, s'enflamme & fe fond ; Mercure étonné & furpris, fe fentant embrasé d'un feu qui le dévore, descend à Athènes, & fe montre fans fe déguifer. Cependant, quoique raffuré par fa bonne mine & par fon mérite, il ne laiffé pas d'emprunter

Collocat ; ut limbus , totumque appareat aurum ,  
 Ut teres in dextrâ , quâ somnos ducit & arcet ,  
 Virga sit ; ut terfis niteant talaria plantis.  
 Pars secreta domus ebore & testudine cultos  
 Tres habuit thalamos : quorum tu , Pandrose , dextrum ;  
 Aglauros lævum , medium possederat Herse.  
 Quæ tenuit lævum , venientem prima notavit  
 Mercurium ; nomenque Dei scitarier ausa est ,  
 Et causam adventûs. Cui sic respondit Atlantis  
 Pleïonesque nepos : Ego sum qui jussa per auras  
 Verba patris porto , pater est mihi Juppiter ipse.  
 Nec fingam causas ; tu tantum fida sorori  
 Esse velis , prolisque meæ matertera dici.  
 Herse causa viæ est. Faveas , oramus , amanti.  
 Aspicit hunc oculis isdem , quibus abdita nuper  
 Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ ;  
 Proque ministerio magni sibi ponderis aurum  
 Postulat : intereà tectis excedere cogit.  
 Vertit ad hanc torvi Dea bellica luminis orbis ;  
 Et tanto penitus traxit suspiria motu ,  
 Ut pariter pectus , positamque in pectore forti  
 Ægida concuteret. Subit , hanc arcana profanâ  
 Detexisse manu tum , cum , sine matre creatam ;  
 Lemniacam stirpem contra data fœdera vidit ;  
 Et gratamque Deo fore jam , gratamque sorori ,  
 Et ditem sumpto , quod avara poposcerat , auro.



de l'art de nouveaux agrémens : il arrange ses cheveux ; il fait flotter sa robe de manière qu'on puisse voir l'or dont elle est enrichie , & tenant d'un air gracieux & galant son caducée , il a soin de montrer les ailes qu'il porte aux pieds. Dans le Palais de Cécrops , il y avoit trois appartemens enrichis d'ivoire & d'écaille. Pandrosé occupoit celui qui étoit à droite , Aglaure celui qui étoit à gauche , & Herfé celui du milieu. Aglaure , ayant la première aperçu Mercure , lui demanda son nom & le sujet qui l'amenoit. » Jupiter est mon » père , lui répondit ce Dieu , & c'est moi qui porte par-tout » ses ordres. Je veux bien vous apprendre ce qui m'amène ici : » soyez seulement fidèle à votre sœur , & ne refusez pas une » alliance qui doit vous honorer. C'est votre sœur Herfé que » je cherche, soyez favorable aux vœux d'un Amant. « Aglaure le regardant avec ces yeux avides & curieux , qui l'avoient portée à voir le dépôt que Minerve lui avoit confié , l'obligea à sortir du Palais , & lui fit entendre qu'il n'y auroit qu'une somme considérable d'argent , qui pût l'engager à devenir la confidente de cette intrigue. Pallas , qui haïssoit cette Princesse , jetta sur elle des regards pleins d'indignation , & son cœur fut tellement ému des soupirs qu'elle poussa , que son Égide en fut ébranlé. Elle se ressouvint de la sacrilège curiosité qui avoit porté cette fille à ouvrir , malgré ses ordres , la corbeille où étoit le fils de Vulcain , & ne put souffrir qu'elle fût chérie de Mercure , & de sa propre sœur , ni qu'elle s'enrichît tout d'un coup par cette somme d'argent que son avarice lui avoit fait demander,



## F A B U L A X I I I.

*Invidia invadit Aglauron.*

**P**ROTINUS Invidiæ nigro squalentia tabo  
 Tecta petit. Domus est imis in vallibus antri  
 Abdita, sole carens, non ulli pervia vento,  
 Tristis, & ignavi plenissima frigoris; & quæ  
 Igne vacet semper, caligine semper abundet.  
 Huc ubi pervenit bello metuenda virago:  
 Constitit ante domum, ( neque enim succedere tectis  
 Fas habet ) & postes extremâ cuspide pulsat.  
 Concussæ patuere fores: videt intus edentem  
 Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,  
 Invidiam, visâque oculos avertit, at illa  
 Surgit humo pigre, femesarumque relinquit  
 Corpora serpentum, passuque incedit inerti.  
 Utque Deam vidit formâque armisque decoram;  
 Ingemuit, vultumque ima ad suspiria duxit.  
 Pallor in ore sedet: macies in corpore toto:  
 Nusquam recta acies: livent rubigine dentes;  
 Pectora felle virent: lingua est suffusa veneno.  
 Ritus abest; nisi quem visî movêre dolores.  
 Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis:  
 Sed videt ingratos, intabescitque videndo,  
 Successus hominum; carpitque, & carpitur unâ:  
 Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat illam;  
 Talibus affata est breviter Tritonia dictis.  
 Inface tabe tuâ natarum Cecropis unam;  
 Sic opus est: Aglauros ea est, Haud plura locuta





*Le Prince Pax.*

*L. J. Masqueret Sculp*

Pallas commande à l'Envie de rendre  
 Aglaure jalouse de sa sœur Hésé.

## F A B L E X I I I.

*L'Envie s'empare d'Aglaure.*

PALLAS donc prit le parti d'aller sur le champ dans le séjour de l'Envie. Cette triste demeure, toujours souillée de sang & de venin, est dans le fond d'un antre, où la lumière du Soleil ne pénétra jamais. Un froid épouvantable y redouble l'horreur des ténèbres, dont ce lieu est éternellement couvert. Minerve étant arrivée près de cette caverne, où il n'est pas permis aux Dieux d'entrer, s'arrêta près de la porte, & l'ayant frappée d'un coup de lance, elle s'ouvrit sur le champ. L'Envie, dans le fond de son antre, pour entretenir sa rage & sa fureur, mangeoit des Vipères, & Minerve détourna ses regards d'un objet si affreux & si dégoûtant. L'Envie laissa les restes de ce triste repas, se leva, & s'étant avancée d'un pas lent & tardif vers la Déesse, elle ne put s'empêcher de gémir & de soupirer, en voyant l'éclat de sa beauté & celui de ses armes. Une triste pâleur est peinte sur son visage; elle a le corps entièrement décharné, le regard sombre & égaré, les dents noires & mal propres, le cœur abreuvé de fiel, & la langue couverte de venin. Toujours livrée à des soins inquiets & chagrins, jamais elle n'a ri qu'à la vue de quelques maux; jamais le sommeil ne ferma ses paupières. Tout ce qui arrive d'heureux dans le monde l'afflige & redouble sa fureur: elle met toute sa joie à se tourmenter, à tourmenter les autres, & elle est elle-même son propre bourreau. Quelque horreur que Pallas eût de ce Monstre, elle ne laissa pas de lui donner ses ordres: » Insecte, lui dit-elle, » de ton venin une des filles de Cécrops; c'est Aglaure dont

Fugit, & impressâ tellurem reppulit hastâ.  
 Illa, Deam obliquo fugientem lumine cernens,  
 Murmura parva dedit: successorumque Minervæ  
 Indoluit: baculumque capit, quem spinea tortum  
 Vincula cingebant; adopertaque nubibus atris,  
 Quacumque ingreditur, florentia proterit arva,  
 Exuritque herbas, & summa papavera carpit:  
 Afflatuque suo populos, urbesque, domosque  
 Polluit; & tandem Tritonida conspicit arcem,  
 Ingeniis, opibusque, & festâ pace, virentem:  
 Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.  
 Sed, postquam thalamos intravit Cecropæ natæ,  
 Jussa facit: pectusque manu ferrugine tinctâ  
 Tangit, & hamatis præcordia sentibus implet;  
 Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa  
 Dissipat, & medio spargit pulmone, venenum.  
 Neve mali causæ spatium per latius errent,  
 Germanam ante oculos, fortunatumque sororis  
 Conjugium, pulchrâque Deum sub imagine ponit;  
 Cunctaque magna facit. Quibus irritata, dolore  
 Cecropis occulto mordetur, & anxia nocte,  
 Anxia luce gemit; lentâque miserrima tabe  
 Liquitur, ut glacies incerto faucia sole:  
 Felicisque bonis aliter non uritur Hæreses,  
 Quàm cum spinosis ignis supponitur herbis,  
 Quæ neque dant flammæ, lenique tepore cremantur.  
 Sæpè mori voluit, ne quicquam tale videret;  
 Sæpè, velut crimen rigido narrare parenti.



» il faut me venger. « D'abord qu'elle eut donné cet ordre ; elle frappa la Terre de sa lance , & partit. L'Envie regardant de travers la Déesse qui s'éloignoit , fit entendre un murmure confus , qui marquoit le chagrin qu'elle avoit de voir que Minerve jouiroit du plaisir d'avoir été bien servie. Prenant ensuite à la main un bâton couvert de nœuds & d'épine , elle partit enveloppée d'un nuage épais & obscur. Par-tout où elle passe , les champs sont infectés : le venin qu'elle répand fait sécher l'herbe ; les fleurs se fanent , tout en est fouillé , les hommes , les Villes & les maisons. Arrivée près d'Athènes , cette Ville si florissante où régnoient les Arts , la paix & l'abondance , elle eut bien de la peine à retenir ses larmes , parce qu'elle ne vit par-tout que des sujets de joie. Pour exécuter l'ordre de Minerve , elle entre dans l'appartement de la fille de Cécrops , & ayant porté sa main empoisonnée sur le cœur de cette Princesse , elle le remplit de mille aiguillons perçans , elle lui souffle un venin mortel qui pénètre ses os & ses entrailles , & afin que l'effet en fût plus prompt , elle lui met devant les yeux l'hymen qui va combler de gloire Herfé sa sœur. Elle lui fait un portrait charmant du Dieu qui doit être son époux , & ne lui représente en tout cela rien que de grand & de glorieux pour Herfé. Cette image jette dans le cœur d'Aglaure une jalousie secrète qui la dévore. Consumée par un feu invisible , elle gémit nuit & jour , elle fond peu-à-peu comme la glace qui se trouve exposée aux rayons d'un soleil peu ardent , ou comme l'herbe qui , par un feu lent , est réduite en cendres sans s'enflammer. Elle souhaite de mourir mille fois plutôt que d'être témoin de ce mariage , & prend souvent la résolution d'informer son père de cette intrigue.

## F A B U L A X I V .

*Aglauros in Lapidem.*

**D**ENIQUE in adverso venientem limine sedit  
 Exclusura Deum , cui blandimenta , precesque ,  
 Verbaque jactanti mitissima , desine , dixit :  
 Hinc ego me non sum nisi te motura repulso.  
 Stemus , ait , pacto , velox Cyllenius , isto :  
 Cælataque fores virgâ patefecit. At illi  
 Surgere conanti partes , quascunque sedendo  
 Flectimus , ignavâ nequeunt gravitate moveri.  
 Illa quidem pugnat recto se attollere trunco ;  
 Sed genuum junctura riget , frigusque per ungues  
 Labitur , & pallent amisso sanguine venæ.  
 Utque malum late solet immedicabile cancer  
 Serpere , & illæfas vitiatis addere partes ;  
 Sic lethalis hyems paulatim in pectora venit ;  
 Vitalesque vias , & respiramina clausit.  
 Nec conata loqui est ; nec , si conata fuisset ,  
 Vocis habebat iter : saxum jam colla tenebat ,  
 Oraque duruerant , fignumque exsanguis fedebat.  
 Nec lapis albus erat , sua mens infecerat illam.







*H. Goussier del.*

*J. Simonet sculp.*

Mercury entre dans l'appartement d'Herse, malgré sa sœur Aglaure

## F A B L E X I V.

*Aglaure métamorphosée en Pierre.*

ENFIN, Aglaure se met à la porte de l'appartement de sa sœur pour empêcher Mercure d'y entrer. Il eut beau la caresser, la prier, la conjurer, tout fut inutile : » Cessez, lui » dit-elle un jour, de me presser, vous ne m'arracherez ja- » mais d'ici, je n'en sortirai point que vous ne foyez parti. « » Hé bien, lui répondit Mercure, vous serez satisfaite. « En prononçant ces paroles, il ouvrit la porte, en la frappant avec son caducée. Aglaure voulut se lever, mais elle se trouva immobile. Elle s'efforça de se redresser, mais ses genoux n'étoient plus flexibles : déjà ses pieds & ses mains étoient glacés ; ses veines, faute de sang, n'avoient plus leur couleur ordinaire : comme la gangrene fait un progrès insensible, & corrompt les parties les plus saines ; ainsi un froid mortel se glissa peu-à-peu dans son sein, & lui ôta enfin la respiration & la vie. Elle ne fit aucun effort pour parler : elle l'auroit tenté vainement ; tous les conduits de la voix étoient fermés : son col & son visage étoient changés en pierre ; & l'infortunée Aglaure n'étoit plus qu'une statue sans vie & sans mouvement, & dont l'éclat & la blancheur avoient été ternis par le venin de la Jalousie, dont cette Princesse avoit été infectée.



## F A B U L A X V.

*Europa à Tauro rapta.*

**H**AS ubi verborum pœnas , mentisque profanæ ,  
 Cepit Atlantiades ; dictas à Pallade terras  
 Linquit , & ingreditur jactatis æthera pennis.  
 Sevocat hunc genitor , nec causam fassus amoris ;  
 Fide minister , ait , jussorum , nate , meorum ,  
 Pelle moram , subitoque celer delabere cursu ;  
 Quæque tuam matrem tellus à parte sinistrâ  
 Suspicit , indigenæ Sidonida nomine dicunt ,  
 Hanc pete : quodque procul montano gramine pasci  
 Armentum regale vides , ad littora verte.  
 Dixit : & expulsi jam dudum monte Juvenci  
 Littora jussâ petunt , ubi magni filia Regis  
 Ludere , virginibus Tyriis comitata , solebat.  
 Non benè conveniunt , nec in unâ fede morantur  
 Majestas & amor. Sceptri gravitate relicta ,  
 Ille pater rectorque Deûm , cui dextra trifulcis  
 Ignibus armata est , qui nutu concutit orbem ,  
 Induitur faciem Tauri ; mixtusque Juvencis  
 Mugit , & in teneris formosus obambulat herbis :  
 Quippe color nivis est , quem nec vestigia duri  
 Calcavere pedis , nec solvit aquaticus Auster.  
 Colla toris extant ; armis palearia pendent ;  
 Cornua parva quidem , sed quæ contendere posses  
 Facta manu , purâque magis perlucida gemmâ.  
 Nullæ in fronte minæ , nec formidabile lumen ,  
 Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata ,





*Pinx. m.*

*Sculp. de S. J. B. Sulp.*

Jupiter Métamorphosé en Taureau, enleve  
Europe jusque dans l'île de Crète.

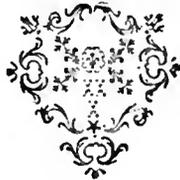
## F A B L E X V.

*Europe enlevée par un Taureau.*

MERCURE, après s'être ainsi vengé d'Aglaure, abandonna le séjour d'Athènes, & retourna dans le Ciel. Dès qu'il y fut arrivé, Jupiter lui parla en secret, & lui donna ses ordres, sans toutefois lui découvrir son amour. » Mon fils ; » lui dit-il, qui m'avez toujours servi avec tant de zèle & de » fidélité, descendez promptement sur la Terre ; allez dans » cette contrée, qui voit à sa gauche les Pléiades, au nom- » bre desquelles est votre mère, & que ceux qui l'habitent » nomment le pays de Sidon ; & prenez soin de conduire, » près de la Mer, le troupeau que vous voyez paître sur cette » montagne. « Il dit, & déjà les Bœufs s'approchoient du rivage, où la fille du puissant Roi de Tyr jouoit, suivant sa coutume, avec ses compagnes. La majesté & l'amour ne sympathisent guères ensemble. Le Maître & le Souverain des Dieux, dont la main est toujours armée de la foudre, qui d'un seul mouvement de tête ébranle l'Univers, abandonne son sceptre & toute la grandeur qui l'environne, pour prendre la figure d'un Taureau : il se mêle dans le troupeau, & marche en mugissant à travers les pâturages ; il ne différoit des autres que par son extrême blancheur, qui ressembloit en effet à celle de la neige : son col paroissoit plein de muscles ; son fanon étendu avec grace ; ses cornes petites & polies imitoient par leur éclat celui des perles, & on auroit cru qu'un habile Ouvrier avoit pris soin de les former ; son front n'avoit rien de menaçant, ni ses yeux rien de farouche : il étoit doux & caressant. La fille d'Agénor admiroit sa beauté

Quod tam formosus , quod prælia nulla minetur.  
 Sed , quamvis mitem , metuit contingere primo ;  
 Mox adit , & flores ad candida porrigit ora.  
 Gaudet amans : & , dum veniat sperata voluptas ,  
 Oscula dat manibus : vix , ah ! vix cætera differt.  
 Et nunc alludit , viridique exultat in herbâ ,  
 Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis.  
 Paulatimque metu dempto , modo pectora præbet  
 Virgineâ palpanda manu : modo cornua fertis  
 Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo ,  
 Nescia quem premeret , tergo confidere Tauri.  
 Tum Deus à terrâ , siccoque à littore , sensim  
 Falsa pedum primis vestigia ponit in undis.  
 Inde abit ulterius , mediique per æquora ponti  
 Fert prædam. Pavet hæc , littusque ablata relictum  
 Respicit : & dextrâ cornu tenet , altera dorso  
 Imposita est : tenues sinuantur flamine vestes.

## FINIS LIBRI SECUNDI.



& sa douceur ; cependant elle n'osoit pas d'abord s'en approcher : elle s'enhardit enfin & lui présenta des fleurs. L'Amant, en les mangeant, lui baise les mains, & a bien de la peine à retenir les transports de la passion qui l'enflamme : tantôt il se joue & bondit sur l'herbe, quelquefois il se couche sur le sable. Europe rassurée, le caresse avec la main, pare ses cornes de guirlandes de fleurs, & ne s'imaginant pas que ce fût son Amant, elle a la hardiesse de monter sur son dos. Jupiter s'étant alors avancé doucement du côté du rivage, met d'abord les pieds dans la Mer ; il s'avance ensuite un peu plus avant, & emporte sa proie. Europe tremblante regarde le rivage qui s'éloigne : elle tient d'une main une corne du Taureau, elle s'appuie de l'autre sur son dos, & ses habits flottent au gré des vents.

FIN DU SECOND LIVRE.



---



---

# EXPLICATION DES FABLES DU SECOND LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

## ARGUMENT

### DE LA PREMIÈRE FABLE.

PHAËTON insulté par Epaphus monte au Palais du Soleil ; pour le prier de faire connoître qu'il est son fils. Apollon ayant juré par le Styx qu'il ne lui refuseroit rien de tout ce qu'il souhaiteroit pour cela , il lui demanda à conduire son Char pendant un jour. Quoique le Soleil eût donné à Phaëton tous les avis nécessaires pour le bien conduire , néanmoins il ne put empêcher que ses Chevaux ne l'emportassent par des chemins qui leur étoient inconnus.

#### *Explication de la première Fable.*

**L**ES Fables ont plusieurs sens ; on ne scauroit le nier. Mais il est sûr que l'Histoire en est toujours le fondement. Des événemens arrivés dans les premiers temps , les aventures de ceux qui ont conduit des Colonies & qui ont fondé des Royaumes , conservés par la Tradition , sont passés dans les Ouvrages des Poëtes , qui ont été les premiers Historiens , & ont  
reçu ,

reçu , par les privilèges que donne la Poësie , tous les ornemens qui les ont si fort défigurés. Des traits de Morale tirés de ces faits , des allusions à la Physique & à la Politique , quand elles ont pu y entrer : tout cela a été proposé de la manière du monde la plus ingénieuse. Voilà le premier état des Fables , qui , historiques dans leur origine , sont devenues dans la suite morales , physiques , politiques , &c. Les Philosophes Platoniciens , pressés par les premiers Pères de l'Eglise , qui battoient en ruine le système de l'Idolâtrie , ont eu recours aux allégories que ces Fables présentoient , & laissant le fonds de l'Histoire , qui en étoit le fondement , ils ont cherché à en tirer une Morale qui en sauvât les absurdités. C'est ainsi qu'ils ont mis à couvert la plupart des foiblesses & des crimes de leurs Dieux ; de-là ce grand nombre d'explications morales qu'on trouve dans leurs Ecrits , & que plusieurs autres Auteurs ont adoptées dans les siècles suivans.

Quand on ne veut regarder la Fable que sous ce point de vue , les Explications ne coûtent guères , on a bientôt dit que l'aventure de Phaëton est l'entreprise d'un jeune téméraire , qui consulte bien plus son courage , que la sagesse & la prudence. Mais ce même Phaëton est un personnage réel. Apollodore ( *a* ) nous a conservé sa généalogie , & Eusebe s'en est servi ( *b* ) après Africanus pour fixer l'époque du regne de Cécrops. Ce sont-là des discussions trop difficiles pour ceux qui ne veulent donner qu'une teinture légère de la Mythologie. Ne les imitons pas , & tâchons de chercher toujours le premier fondement des Fables. Un trait d'Histoire découvert me paroît plus satisfaisant que toutes les allégories , où il ne faut que de l'imagination. Les Anciens varient beaucoup sur la généalogie de ce Prince : il y en a qui disent qu'il étoit fils du Soleil & de Clymène , comme Ovide le raconte après eux : d'autres qui lui donnent pour mère la Nymphé Rhodé. Apollodore ( *c* ) rapporte , après Hésiode ( *d* ) , que Herfé , fille de Cécrops , Roi d'Athènes , fut mère de Céphale , qui fut enlevé par l'Aurore , c'est-à-dire , qui abandonna la Grèce pour aller s'établir dans le Levant. Céphale eut un fils nommé Tithon , qui mit au monde Phaëton. Suivant cette généalogie , Phaëton

( *a* ) Liv. III. ( *b* ) *In Chron.* ( *c* ) Liv. III. ( *d* ) Théogon.

reconnoissoit Cécrops pour son trifayeul ; ainsi on peut croire qu'il a vécu environ 150 ans après ce premier Roi d'Athènes, qui régnoit 1582 ans avant l'Ere Chrétienne, & près de 400 ans avant la guerre de Troye, comme on peut le prouver par Denys d'Halicarnasse (a) & par Censorin (b).

Après avoir fait connoître ce Prince par sa généalogie, & avoir déterminé le temps auquel il vivoit, il faut voir maintenant ce qui peut avoir donné lieu à la Fable singulière qu'on a débité sur son sujet. On voit bien qu'au rabais du merveilleux, elle fait allusion à quelque chaleur excessive qui arriva de son temps. Aristote (c) croit, sur la foi de quelques Anciens, que du temps de Phaëton il tomba des flammes du Ciel, qui consumèrent plusieurs pays, & Eusebe (d) place ce Déluge de feu, dans le même siècle où arriva celui de Deucalion (e). On peut confirmer la pensée d'Aristote par le nom même de Phaëton, qui formé du mot φαεινο, *fulgeo*, peut signifier *brûlant*, ou *lumineux*. Ceux qui écrivirent les premiers cet événement, employèrent quelque figure vive & expressive, & dirent, sans doute, qu'il falloit que ce jour-là le Soleil eût confié son Char à quelque jeune étourdi, qui, n'ayant pas sçu le conduire, avoit embrasé la Terre. On pourroit penser, ou que l'embrasement des Villes criminelles, ou peut-être le prodige arrivé du temps de Josué ou d'Ezéchias, ont donné lieu à cette fiction. Il est sûr que les Chaldéens remarquèrent la rétrogradation du Soleil arrivée sous le regne de ce Roi de Juda, & qu'ils envoyèrent une ambassade à ce Prince, sous prétexte de le féliciter du rétablissement de sa santé, mais en effet pour s'instruire à fonds de la vérité d'un événement si extraordinaire. Toutes ces conjectures ont leur fondement dans l'Antiquité, & de célèbres Auteurs les ont avancées. Saint Jean-Chrysofôme en propose une autre : selon lui, c'est le Char du Prophète Elie, dont le nom a tant de rapport avec celui d'ελιος, que les Grecs donnent au Soleil, qui est le véritable fondement de cette Fable. Vossius (f) prétend qu'il s'agit ici

(a) Liv. I. (b) *De die natur. cap. XXVII.* (c) *In Meteor.* (d) *In Chron.*

(e) Ovide insinue que cet événement est arrivé avant la guerre de Troye, par ce mot *arsurusque iterum Xanthus.*

(f) *De orig. & progr. Idol.*

d'une Histoire Egyptienne ; & ce sçavant Auteur confond le deuil du Soleil , pour la perte de son fils , avec celui des Egyptiens pour la mort d'Osiris ; ainsi que les larmes des Héliades , avec celles que le Prophète Ezéchias vit verser à ces femmes qui pleuroient la mort de Thaminus. Ovide semble donner lieu à une conjecture si bien fondée , lorsqu'il parle , dans cette Fable , du différend de Phaëton avec Epaphus Roi d'Egypte. Cette idée n'en a fait venir une autre , qui y porte une nouvelle lumière. Les Grecs , qui anciennement connoissoient peu les pays étrangers , les ont souvent confondus. Ils ont placé dans l'Orient , ou dans l'Ethiopie , la scène de plusieurs événemens qui étoient arrivés en Egypte ; ainsi on peut croire qu'ils se sont trompés sur le pays de Phaëton. Je suis persuadé que c'étoit l'Egypte : c'est là où avoit régné Orus , dont le culte , dans la suite , fut confondu avec celui du Soleil. Le culte d'Osiris , qui étoit le Jupiter des Egyptiens , y étoit aussi fort célèbre. Peut-être que Phaëton reconnoissoit le premier de ces deux Rois parmi ses ancêtres , comme Epaphus rapportoit son origine au second. Ces jeunes Princes eurent quelque différend , dont Phaëton se tira mal. La Satyre publia le reste de la Fable en l'honneur de celui qui avoit été le vainqueur. Quoiqu'il en soit , cette Histoire a été fort embellie , & on y a mêlé de la Physique & de l'Astronomie , comme il est aisé de s'en appercevoir en lisant Ovide. Car , sans vouloir entrer ici dans un trop long détail , on voit bien que , lorsque ce Poëte dit que Phaëton , à la vue du Signe du Scorpion , abandonna son Charriot , il a voulu nous marquer que l'événement dont il s'agit , étoit arrivé dans le mois où le Soleil entre dans ce Signe.

Enfin , si toutes ces Explications ne sont pas adoptées , on peut s'en tenir à celle de Plutarque (a) & de Tzetzes , qui disent qu'il y a eu véritablement un Phaëton , qui régna sur les Molosses , & qui se noya dans le Pô ; que ce Prince s'étoit fort appliqué à l'Astronomie , & qu'il avoit prédit cette grande chaleur , qui arriva de son temps , & qui désola tout son Royaume.

Ces deux Auteurs ont , sans doute , suivi le sentiment de Lucien , qui , après avoir raillé agréablement sur cette Fable

(a) *In Pyrrhon.*

dans un de ses Dialogues , ainsi que je le dirai dans l'Explication suivante , dit fort sérieusement , dans le Traité de l'Astronomie , que ce qui a donné lieu à cette fiction , c'est que Phaëton s'étoit fort adonné à l'Astronomie , & s'étoit appliqué surtout à connoître le cours du Soleil ; mais qu'étant mort fort jeune , il avoit laissé ses Observations imparfaites : ce qui fit dire à quelque Poëte qu'il n'avoit pas pu conduire le Char du Soleil jusqu'à la fin de la carrière.

L'Antiquité nous a laissé quelques Monumens de cette Fable. Le premier , qui est tiré du Cabinet du Chevalier Maffey , représente Phaëton mort & étendu , pendant que le Char encore entier est au milieu des airs. Ce Monument a deux choses fort singulières ; l'une , que le Char n'est conduit que par deux Chevaux , contre l'opinion commune qui lui en donne quatre. Les Anciens , au rapport de Tertullien ( *a* ) , distinguoient en cela le Char du Soleil d'avec celui de la Lune ; le premier étant toujours tiré par quatre Chevaux , & le second par deux seulement. L'autre Monument est tiré du Cabinet de Messieurs de Charlet. Le champ représente des flammes , le Char brisé , dont on ne voit qu'une roue , Phaëton mort , & les Chevaux en grand désordre. On y voit aussi , à côté d'un des Chevaux , deux Oiseaux avec des huppes sur la tête , qu'on prend pour deux Cygnes , & on croit que le Sculpteur a voulu peindre en même temps la Métamorphose de Cycnus , Roi de Ligurie. Cependant , à dire vrai , ces deux Oiseaux ne ressemblent point à des Cygnes. L'Ouvrier a trop bien dessiné le reste de l'ouvrage pour croire qu'il se soit si grossièrement mépris en représentant des Cygnes. Ce sont là de ces énigmes qu'on ne trouve que trop souvent dans les Antiques , & qu'il est fort inutile de vouloir pénétrer. Dans le troisième Monument , qui est tiré de Béger , Phaëton est encore sur son Char ; & les Chevaux en désordre , qu'il a bien de la peine à gouverner , annoncent une chute prochaine. Ce Monument a cela de singulier , que les Héliades , sœurs de Phaëton , y paroissent sur le fond d'un fleuve dans le moment qu'elles commencent à être changées en Peupliers. Le Cygne , qui est auprès , fait voir que le Sculpteur a voulu rassembler toutes les circonstances de cette

( *a* ) Au Livre des Spectacles , chap. IX.

Fable. Je ne parlerai pas ici du Tableau de Philostrate, parce que cet Auteur n'ajoute rien à la belle description qu'Ovide a faite de cette Fable. Mais je dois remarquer qu'Apollonius de Rhodes, dans le quatrième Livre de ses Argonautes, raconte sur ce sujet trois choses qu'on ne trouve point dans les autres Poëtes. La première, que l'eau de l'Eridan fut si infectée par l'embrasement, & par la foudre que Jupiter lança contre Phaëton, que les Oiseaux qui volent sur ce fleuve, n'en pouvant supporter la puanteur, y tombent morts, & c'est ce que Virgile a dit du lac Averno. La seconde, que le Soleil prit le temps de son deuil pour aller voir ses chers Hyperboréens. Et la troisième enfin, que ce furent les larmes qu'Apollon versa à la mort, non pas de Phaëton, mais d'Esculape, qui formèrent l'ambre qu'on trouvoit dans l'Eridan.

---

## A R G U M E N T

### DE LA SECONDE FABLE.

Pour prévenir un embrasement universel, Jupiter foudroya Phaëton, & précipita ce jeune téméraire dans l'Eridan.

*Nota.* L'Explication de cette Fable se trouve après l'Argument de la Fable III.



## A R G U M E N T

## DE LA TROISIÈME FABLE.

LES Sœurs de Phaëton furent converties en Peupliers , & leurs larmes formèrent l'Ambre qui en découla. Le Roi Cycnus , inconsolable de la mort de ce jeune Prince , fut changé en Cygne.

*Explication des Fables II. & III.*

OVIDE semble s'être servi dans ces Fables de la même Tradition , que celle dont se sert Plutarque dans la suite , puisqu'il place le Tombeau de Phaëton sur les bords du Pô , ainsi que l'aventure des Héliades ses sœurs , & la métamorphose de Cycnus , Roi de Ligurie. Ces deux derniers évènements , décrits avec tant d'élégance par Ovide , sont aisés à expliquer. Les sœurs de Phaëton gémissent , avec leur mère , auprès de son tombeau : abattues par la douleur , elles perdent la vie , & les Poètes , pour honorer leurs funérailles , publient qu'elles avoient été changées en Peupliers , arbres d'où ils font découler l'Ambre. Quelques Anciens ont cru que ce n'étoit pas en Peupliers , mais en Larices , que les Héliades avoient été changées , & nous avons dans Béger une Médaille de P. Acolcius Larisculus , qui représente ces trois filles changées en Larices , par une allusion au nom de celui qui la fit frapper. Quoi qu'il en soit , je sçai que les Auteurs allégoristes débitent plusieurs belles choses sur ce sujet ; mais j'aime mieux y renvoyer les Lecteurs que de les copier. Il suffit d'avertir ici qu'Hésiode & Pindare avoient fait mention de cette Fable long-temps avant Ovide.

On peut aussi expliquer la métamorphose de Cycnus , Roi de Ligurie , en disant que ce Prince , ami de Phaëton , ayant perdu la vie , ou de douleur , ou par quelqu'autre accident , on publia qu'il avoit été changé en Cygne ; & l'on voit bien que c'est la ressemblance des noms qui y a donné lieu. Ovide dit

qu'il étoit frère de Phaëton , au-lieu que Virgile (a) n'en le regarde que comme son ami :

*Namque ferunt lætu Cycnum Phaëtonis amati ,  
Populeas inter frondes umbramque sororum  
Dum canit , & mæstum Musâ solatur amorem ,  
Canentem molli plumâ duxisse senectam ,  
Linquentem terras , & sidera voce sequentem .*

Il ne faut pas confondre ce Cycnus avec deux autres personnes de même nom, dont parle Apollodore (b). L'un étoit fils de Mars , & fut tué devant Troye ; l'autre , dont Hésiode (c) décrit le combat , fut tué par Hercule. Lucien (d) raille agréablement sur toutes ces aventures. Il dit qu'étant allé sur le Pô dans le dessein d'y chercher de l'Ambre , des Peupliers & des Cygnes , on lui répondit qu'il n'y avoit sur ce fleuve ni Cygnes , ni Peupliers , ni Ambre. Cet Auteur ajoute qu'ayant voulu expliquer à quelques Bateliers la Fable de Phaëton , & de ses sœurs , ils s'étoient moqués de lui , l'assurant qu'ils n'en avoient jamais ouï parler.

(a) *Æneid. L. X. v. 189.* (b) *Li. III.* (c) *In scuto.* (d) *De Cycnis.*

## A R G U M E N T

### DE LA QUATRIÈME FABLE.

COMME Jupiter faisoit la revue du Monde , pour éteindre le reste du feu , il devint amoureux de Calisto qu'il vit en passant par l'Arcadie ; & pour se faire aimer de cette Nympe , il prit la forme de Diane.

*Nota.* L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable VI.

## A R G U M E N T

## DE LA CINQUIÈME FABLE.

LES Nymphes découvrent à Diane le malheur arrivé à Calisto, & cette Déesse la chasse de sa compagnie, parce qu'elle avoit perdu sa pudicité.

*Nota.* L'Explication de cette Fable est après l'Argument de la sixième Fable.

## A R G U M E N T

## DE LA SIXIÈME FABLE.

JUNON jalouse de ce que Calisto avoit sçu plaie à Jupiter, la changea en Ourse. Comme Arcas, son fils, l'alloit tuer sans la connoître, Jupiter les enleva l'un & l'autre dans le Ciel, où ils forment les Constellations de la grande & de la petite Ourse. Le Corbeau, pour avoir trop jafé devint noir, de blanc qu'il étoit autrefois.

*Explication des Fables IV. V. & VI.*

**LYCAON** avoit une fille nommée Calisto, qui aimoit fort la Chasse, & qui portoit pour habillement, suivant l'usage de ces anciens temps, la dépouille de quelques Animaux. Jupiter second du nom, Roi d'Arcadie, ainsi que nous l'apprend Cicéron (a), en devint amoureux. Voilà tout le fondement de la Fable. Voilà ce qui a donné lieu de dire qu'elle étoit une des compagnes de Diane; que son Amant avoit pris la figure de cette Déesse, & que Junon, jalouse de cette intrigue, avoit

(a) *De Nat. Deor. Lib. III.*

changé sa Rivale en Ourse. On peut ajouter , avec un Auteur moderne (a) , que Calisto n'a été ainsi métamorphosée que parce qu'elle avoit voué sa virginité à Diane. L'Ourse , qui aime les lieux retirés , doit passer , selon lui , pour le symbole d'une Vertu qui ne se conserve pas aisément au milieu du grand monde. Les Poëtes , qui ont écrit cet événement , ont ajouté que Calisto avoit été placée dans le Ciel , où elle forme la Constellation de l'Ourse , circonstance qui est peut-être fondée sur ce que Lycaon fut un des premiers parmi les Grecs qui l'observa. Tout le manège de Junon , qui , jalouse de l'honneur que Jupiter avoit rendu à sa Maîtresse en la plaçant dans le Ciel , va trouver Thétis pour la prier de ne point recevoir dans l'Océan cette nouvelle Constellation , n'est qu'une circonstance astronomique qui nous apprend que l'Ourse , ainsi que les autres Etoiles du Cercle Polaire , qui est fort élevé par rapport à l'Europe , ne se couchent jamais , c'est-à-dire , que le Cercle qu'elles décrivent n'est point coupé par l'horison.

Ce que je viens de dire de Calisto fait assez entendre ce que l'on doit penser de son fils Arcas , qui , étant mort apparemment dans sa jeunesse , fut aussi placé dans le Ciel , où il forma la Constellation de la petite Ourse : sur quoi on peut consulter Hygin dans son Ciel Poëtique & Astronomique.

(a) Casus , ou Blaeu , *Cælo Poët. Astron. in Urfa.*



## A R G U M E N T

## DE LA SEPTIÈME FABLE.

UNE autre fille du même nom que Coronis , Maîtresse d'Apollon , avoit été changée en Corneille , pour un rapport indiscret qu'elle avoit fait à Minerve , dont elle étoit chérie , sur la corbeille où Erichthonius étoit enfermé.

*Explication de la septième Fable.*

SANS nous arrêter à l'origine infâme & fabuleuse de ce Prince , telle qu'on la trouve dans Ovide , qui l'a copiée de Pindare , on peut dire qu'il n'a passé pour être fils de Minerve , que parce qu'il étoit peut-être fils de la fille de Cranaüs , qui portoit le nom de Minerve , & de quelque Prêtre de Vulcain ; ou plutôt , comme le prétend Saint Augustin , parce que ce Prince , mal fait & boiteux , fut trouvé dans un Temple consacré à ces deux Divinités , & comme son nom est composé de deux mots Grecs , qui signifient *contestation* & *terre* , quelques-uns ont cru , après Strabon ( *a* ) , qu'il étoit fils de Vulcain & de la Terre , qui l'avoit conçu dans le temps que Minerve résistoit aux poursuites infâmes de Vulcain ; mais ils n'ont pas vu que ce Prince ne fût ainsi appelé que pour avoir disputé la Couronne avec Amphictyon , après la mort de Cranaüs second Roi d'Athènes. Amphictyon l'emporta , & après sa mort Erichthonius monta sur le trône , régna cinquante ans , & mourut l'an 1501. avant JESUS-CHRIST , ainsi qu'on peut le prouver par l'Epoque X. des Marbres de Paros. Ce Prince , au reste , avoit les jambes extrêmement foibles & mal faites. Pour en couvrir la difformité , on dit qu'il inventa l'usage des Chars , qui étoient inconnus avant son regne.

*Primus Erichtonius currus & quatuor ausus  
Jungere equos ; rapidisque rotis insistere victor.*

Virg. Georg. Lib. III. 113.

( *a* ) Liv. IX.

Mais il n'y a pas d'apparence qu'on n'ait commencé, même dans la Grèce, à se servir de Chars que du temps de ce Prince, sur-tout après tant de Colonies venues d'Égypte, où cet usage étoit connu dès les premiers siècles. Ainsi il vaut mieux dire, sur l'autorité des Marbres que je viens de citer, qu'Erichthonius fut le premier qui employa l'usage des Charriots dans la célébration des Panathénées, dont ce monument le fait l'Inventeur. Les Commentateurs de ces Marbres fixent l'institution de cette fête à l'an 1534. avant JESUS-CHRIST. Mais quoique le mot de *Panathénées* se trouve dans l'Epoque, je ne sçaurois me persuader que du temps d'Erichthonius cette fête ait pu être célébrée dans toute la Grèce qui n'étoit pas alors assez réunie pour pouvoir participer aux mêmes mystères. Ce Prince n'institua cette fête que pour la Ville d'Athènes, & on la nomma d'abord *la Fête des Athénées*, d'où elle passa ensuite dans toute la Grèce. Si Meursius avoit connu ces Marbres, il auroit parlé avec plus d'exactitude de cette institution. Quoi qu'il en soit, Erichthonius mérita après sa mort d'être placé dans le Ciel, où il forme la Constellation du Chartier, ainsi que nous l'apprenons d'Hygin (a); ce qui a donné lieu de dire que ce Prince étoit Serpent par la moitié du corps, c'est cette difformité de jambes, comme le dit le même Auteur: *Alii anguina crura habuisse Erichthonium dixerunt, eumque primo tempore adolescentiæ Ludos Minervæ Panathenæa fecisse, & ipsum quadrigis cucurrisse, pro quibus factis inter sidera dicitur collocatus.*

Apollodore (b) nous apprend qu'Erichthonius, né dans l'Attique même, étoit fils de Cranaé, fille d'Attis, & qu'il déthrôna Amphictyon & devint quatrième Roi d'Athènes. Le reste de la Fable, telle qu'on la lit dans Pindare & dans Ovide, est une fiction, fondée, selon Saint Augustin (c), sur ce que ce Prince fut exposé en naissant dans le Temple de Minerve.

(a) *Poët. Astron. Lib. II. Fab. XIII. au mot Heniochus.*

(b) *Lib. II. (c) De Civit. Dei.*



## A R G U M E N T

## DE LA HUITIÈME FABLE.

NYCTIMENE ayant conçu pour son père Nyctée une flamme criminelle, les Dieux, pour punir son inceste, la métamorphosèrent en Hibou; & Apollon perce d'un coup de flèche le sein de Coronis, sur le rapport que le Corbeau lui fit de l'infidélité de sa Maîtresse.

*Explication de la huitième Fable.*

PARMI les Métamorphoses d'Ovide, il se trouve souvent des Histoires suivies, & des événemens liés les uns aux autres, qu'il n'est pas difficile de développer; mais on y rencontre quelquefois des faits isolés, sur lesquels l'Histoire ne nous a laissé aucune lumière. Telle est la Fable de Coronis changée en Corneille, pour avoir fait un rapport trop fidèle; celle du Corbeau devenu noir, de blanc qu'il étoit, pour avoir trop parlé. Je sçai que les Mythologues ont tiré de ces sujets quelques traits de Morale, qu'il n'est pas bien difficile d'y appercevoir; mais comme ce n'est pas-là l'objet que je me suis proposé, j'y renvoie les Lecteurs. Je me contente de dire, en premier lieu, que presque toujours la ressemblance des noms a donné lieu aux Métamorphoses; en second lieu, que les aventures arrivées anciennement dans les Cours des Princes étoient le sujet de quelques Cantiques, où le merveilleux n'étoit pas épargné. La fiction même la plus hardie a toujours été un privilège de la Poësie. Sur ces principes, on peut penser que les deux Fables qui font le sujet de cette Explication renferment l'Histoire de deux personnes entièrement inconnues, & qu'elle doit être rapportée au temps des filles de Cécrops, avec lesquelles elle paroît avoir quelque liaison. Tout ce qu'on sçait de Coronis, c'est qu'ayant eu commerce avec Apollon, ou avec quelque Prêtre de ce Dieu, elle devint mère d'Esculape, & mourut en accouchant. Comme son nom est celui d'une Nym-

phe, & en même temps celui de la Corneille, quelques Auteurs publièrent qu'Esculape son fils étoit né de l'œuf d'une Corneille, & qu'il en étoit sorti sous la figure d'un Serpent; ainsi qu'on peut le voir dans les Dialogues de Lucien.

## ARGUMENT

### DE LA NEUVIÈME FABLE.

OCYROË, fille du Centaure Chiron, voulant se mêler de prédire l'avenir, annonçoit à son père les destinées du jeune Esculape, lorsque les Dieux la changèrent en Jument.

*Explication de la neuvième Fable.*

**E**SCULAPE, tiré du sein de sa mère, fut confié à Chiron, qui prit soin de son éducation. C'est ce qui causa la perte d'Ocyroë, fille de ce Centaure, J'aurai occasion dans la suite de parler d'Esculape; il suffit dans cette Explication de faire connoître Chiron & sa fille.

Les Centaures, ces Monstres dont le corps étoit moitié Homme & moitié Cheval, étoient les premiers Cavaliers de la Thessalie, ainsi que je le prouverai dans l'Histoire du combat des Centaures & des Lapithes. Chiron, un de ces Cavaliers, étoit fort renommé par sa prudence & par les connoissances qu'il avoit acquises dans un lieu où les Sciences étoient fort négligées. Tous les Anciens le regardent comme l'Inventeur de la Médecine, qu'il apprit ensuite à Esculape son Disciple. On en fait encore un excellent Musicien & un bon Astronome, ainsi qu'on peut le voir dans Homère, dans Diodore de Sicile, & dans les autres anciens Auteurs. La plupart des Héros de ce siècle, entr'autres Jason & Hercule, voulurent étudier sous un Maître si habile. On doit croire qu'un homme si éclairé ne négligea pas de cultiver l'esprit & les talens de sa fille Ocyroë. Mais comme elle voulut pénétrer dans l'avenir, & prédire les aventures du jeune Esculape, on dit qu'elle fut changée en Jument; Métamorphose qui, selon moi, n'a d'au-

tre fondement que son habileté à monter à Cheval. Car, puisqu'il est sûr qu'on a regardé les Cavaliers de ce temps-là comme des Monstres moitié Hommes, moitié Chevaux, il n'est pas étonnant qu'on ait changé en Jument la fille d'un Centaure. J'ai dit que Chiron étoit un habile Astronome; toute l'Antiquité en convient. On croit communément que ce fut lui qui, dans le Voyage des Argonautes, détermina les Constellations, pour leur faciliter la navigation. Il plaça pour cela, conformément à l'état du Ciel, les points des Solstices & des Equinoxes au quinziesme degré de ces Constellations; c'est-à-dire, vers le milieu des Signes du Cancer & du Capricorne, d'Ariès & du Scorpion: & l'on peut regarder son Calendrier comme un des plus anciens du Monde. On voit, par ce que je viens de dire, que Chiron vivoit du temps des Argonautes, c'est-à-dire, suivant les supputations les plus exactes, vers l'an 1420. avant JESUS-CHRIST, plus de 200 ans avant la guerre de Troye. Mais j'aurai lieu de m'étendre sur les preuves de cette Chronologie dans l'Histoire de l'Expédition des Argonautes.

## ARGUMENT

### DE LA DIXIÈME FABLE.

APOLLON, sous l'habit d'un Berger, ayant la houlette & la flûte à la main, garde des Troupeaux de Bœufs dans les campagnes de Messene.



## A R G U M E N T

## DE LA ONZIÈME FABLE.

MERCURE ayant volé les Bœufs d'Apollon , engagea Battus , qui l'avoit vu , à n'en rien dire , & lui fit pour cela un présent. Mais , comme il se défit de ce vieux Berger , il prit une autre figure , & le tenta par de nouvelles promesses qui l'éblouirent. Pour le punir de son infidélité , Mercure le métamorphosa en Pierre de Touche.

## A R G U M E N T

## DE LA DOUZIÈME FABLE:

MERCURE devenu amoureux de Hérfé , fille de Cécrops , voulut engager Aglaure à lui rendre service auprès de sa sœur , & à lui permettre l'entrée de son appartement : mais elle ne voulut jamais y consentir , à moins qu'il ne lui promît une bonne somme d'argent.

*Explication de la douzième Fable.*

**L**ES Filles de Cécrops , premier Roi d'Athènes , ayant transgressé l'ordre que Minerve leur avoit donné , encoururent l'indignation de cette Déesse , qui , pour se venger de l'indiscrétion de ces jeunes Princesses , rendit Aglaure jalouse de sa sœur Hérfé ; & celle-ci ayant voulu empêcher Mercure , qui en étoit amoureux , d'entrer dans sa chambre , ce Dieu la changea en rocher , en la touchant avec son caducée. Voilà la manière dont on écrivoit anciennement l'Histoire des personnes distinguées ou par leur mérite , ou par leur naissance. On

croyoit leur faire honneur en mêlant leurs intérêts avec ceux des Dieux. Quelque Prince, de ceux qui portoient le nom de Mercure, car il y en a eu plusieurs, ainsi qu'on peut le voir dans le troisiéme Livre de la Nature des Dieux, devint amoureux de Herfé, dont sa sœur conçut beaucoup de jalousie. Sur une aventure si ordinaire, Ovide se laisse emporter à son imagination, & écrit cette Histoire avec tout l'agrément & tout le merveilleux que son esprit fécond en fictions a pu lui fournir.

## A R G U M E N T

### DE LA TREIZIÈME FABLE.

PALLAS commande à l'Envie de rendre Aglaure jalouse de sa sœur Herfé.

*Nota.* L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable XIV.

## A R G U M E N T

### DE LA QUATORZIÈME FABLE.

AGLAURE, agitée de jalousie, empêche Mercure d'entrer dans l'appartement de sa sœur, & ce Dieu la change en pierre.

*Explication des Fables XIII. & XIV.*

LA visite que rend Minerve à l'Envie, qu'Ovide décrit avec tant d'art, est toujours la suite de la même Fable. Un Historien auroit dit simplement qu'Aglaure fut jalouse du bonheur de sa sœur. Un Poète s'éleve, & mêlant, suivant les privilèges de son art, l'intervention des Dieux, dans les choses même les plus communes, leur donne un intérêt vif & animé qui les fait agir.

agir. Pausanias (a), dépouillant cette aventure du merveilleux qui l'accompagne, dit que les filles de Cécrops, devenues furieuses, se précipitèrent du haut d'une tour. J'ajoute que ces Princesses n'étant pas fort dévotes à Minerve, dont le culte ne venoit que d'être établi à Athènes, on publia, pour lui donner de la réputation, que c'étoit la Déesse qui avoit puni leur impiété. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que le même Pausanias nous apprend que Pandrose, troisième fille de Cécrops, eut, après sa mort, un Temple bâti à son honneur auprès de celui de Minerve, parce qu'elle avoit été fidelle à la Déesse, & ne lui avoit pas désobéi comme ses sœurs. Il faut que, dans la fuite, on ait réhabilité la mémoire de Hersé & d'Aglaure, puisqu'Hérodote nous apprend que ces deux Princesses eurent aussi leurs Temples. L'époque du temps où vivoient les filles de Cécrops est assez connue par celle du regne de leur père, qui est fixée par les Commentateurs des Marbres de Paros vers l'an 1582. avant JESUS-CHRIST, près de 400 ans avant la guerre de Troye.

(a) *In Atticis.*

## A R G U M E N T

### DE LA QUINZIÈME FABLE.

JUPITER se change en Taureau, enleve Europe, dont il étoit amoureux, & l'emporte sur son dos au travers de la Mer, jusques dans l'Isle de Crète.

*Explication de la quinzième Fable.*

LA Fable de Jupiter changé en Taureau pour enlever Europe, est un événement fort célèbre dans l'Histoire, ainsi que nous le verrons dans la suite. Pour le bien entendre, il faut sçavoir qu'il y a eu plusieurs personnes qui ont porté le nom de Jupiter; mais la confusion qui régnoit dans l'Histoire a répandu une obscurité impénétrable sur leurs aventures. Voisius (b)

(b) *De Idol. Lib. I. cap. 14.*

a assez bien réussi à les démêler. Selon cet Auteur, l'aventure de Niobé, fille de Phoronée, doit regarder Jupiter Apis, Roi d'Argos, qui vivoit 1770 ans avant JESUS-CHRIST. Celle de Danaë doit être mise sur le compte de Jupiter Prétus, qui vivoit environ 1350 ans avant l'Ere Chrétienne. Celui qui enleva Ganymède est Jupiter Tantale, qui régnoit environ le même temps. Celui qui fut père d'Hercule, est celui qui trompa Lédä sous la figure d'un Cygne. Enfin, celui qui fait le sujet de cette Fable, est Jupiter Astérius, Roi de Crète, dont le regne tombe sur l'année 1400 avant JESUS-CHRIST, plus de 200 ans avant la guerre de Troye. Ce Prince, si nous en croyons Diodore de Sicile, étoit fils de Teutame, qui, ayant épousé la fille de Crétéus, passa avec quelques Pélasgiens dans l'Isle de Crète, & en fut le premier Roi. Ce principe ainsi supposé, il est aisé de dépouiller la Fable, dont il s'agit, des ornemens que le Poëte y a mêlés. Astérius, ayant oüï parler de la beauté d'Europe, fille d'Agénor, Roi de Tyr, équipa un Vaisseau pour l'enlever. L'usage d'enlever de force les personnes qu'on ne pouvoit pas obtenir par la voie de la négociation, étoit fort commun dans ces siècles grossiers, ainsi que nous l'apprenons d'Hérodote (a). Autre usage encore fort ordinaire dans ces temps-là; les Vaisseaux portoient le nom des animaux qui étoient représentés sur la proue. C'est ainsi que Virgile appelle ceux qui composoient la flotte d'Enée, le Centaure, la Baleine, &c. & c'est ce que veut dire Ovide par ce vers (b):

*Navis & à pictâ classide nomen habet:*

Le Vaisseau qui conduisoit Astérius, avoit, sans doute, sur la proue la figure d'un Taureau; ce qui fit dire à ceux qui écrivirent cet événement, que Jupiter amoureux, oubliant sa grandeur & sa majesté, s'étoit revêtu, pour enlever sa Maîtresse, de la figure de cet animal. Paléphate (c), & après lui Tzetzes (d), prétendent que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que le Général des Troupes d'Astérius se nommoit *Taurus*; mais je m'arrête à la première Explication, qui est plus ancienne &

(a) Liv. I.

(b) *Ep. Heroïd.* On peut voir ce que j'ai dit plus au long sur le sujet des Dieux Pataïques dans mon second Tome de l'Explication des Fables.

(c) Choses incroyables. (d) *In Alex.*

mieux fondée. Celle de Bochart (a) paroîtroit fort ingénieuse, si l'on pouvoit toujours compter sur des étymologies tirées des Langues qui ne subsistent plus aujourd'hui. Ce sçavant Auteur croit que ce qui a donné lieu à la Fable dont il s'agit, est la double signification du mot *Alpha*, ou *Ilpha*, qui, dans le Phénicien, veut dire ou un Vaisseau, ou un Taureau, & que les Grecs, qui lisoient les Annales de ce Peuple, ont pris dans le dernier sens.

Quoi qu'il en soit, Europe fut conduite dans l'Isle de Crète, où, ayant épousé Astérius, elle en eut trois fils, Minos premier du nom, Rhadamanthe & Sarpédon, Princes dont les Histoires, mêlées de Fables, seront expliquées dans la suite. Europe fut fort considérée pendant son règne, & après sa mort on l'honora comme une Divinité. On établit en sa mémoire une fête, qu'Héséchius nomme *Hellotie*, *Ἑλωτίην*, & comme dans les Apothéoses on changeoit les noms de ceux qu'on mettoit au rang des Dieux, on appella Europe *Ἑλωτίς*, nom que l'Auteur du grand Etymologicon traduit par celui de *Vierge*. Mais quelle apparence qu'on ait donné cette qualité à la mère de trois Princes? Ainsi il vaut mieux dire avec Bochart (b), que ce mot vient du Phénicien *Hallots*, qui, selon ce sçavant Auteur, veut dire *Louange*, *Epithalame*, & qu'on a voulu marquer par-là qu'on avoit célébré son arrivée dans l'Isle de Crète & son mariage, par des Vers & des Chançons; ce qui apparemment se renouvelloit tous les ans pendant sa vie, & fut continué après sa mort dans la fête qu'on institua en son honneur, & qui fut nommée *Hellotie*, ou *Epithalame*. Ce nom même, si nous en croyons Stéphanus (c), fut donné à la Ville de Gortys, où cette fête avoit été instituée. Si l'on n'aime mieux dire toutefois que cette fête qu'on célébroit à Corinthe, en l'honneur de Minerve, qui étoit nommée *Parthenos*, la *Vierge*, étant passée dans la suite en Crète, y fut célébrée en celui d'Europe; & cette conjecture n'est pas sans fondement, les mêmes fêtes ayant souvent changé d'objet, lorsque les Colonies les portèrent dans les pays étrangers.

(a) *Chan. Lib. II. cap. 3.* (b) *Loco cit.* (c) *De Urbibus, verbo Ἑλωτίς.*

*Fin des Explications des Fables du second Livre.*

A a ij



PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
LIBER TERTIUS.

---

FABULA PRIMA.

*Cadmus Europam requirit.*

JAMQUE Deus, positâ fallacis imagine Tauri;  
Se confessus erat; Diçtæaque rura tenebat.  
Cum pater ignarus raptam perquirere Cadmo  
Imperat; & pœnam, si non invenerit, addit





*C. Monnet inv.*

*Binet Sculp.*

Agave ordonne à Cadmus d'aller chercher sa Soeur Europe, enlevée par Jupiter.



LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
LIVRE TROISIÈME.

---

FABLE PREMIÈRE.

*Cadmus va chercher Europe.*

LE grand Jupiter étoit déjà arrivé dans l'Isle de Crète ; déjà ce Dieu avoit quitté la figure de Taureau , il s'étoit fait connoître à Europe , lorsqu'Agénor , père en même temps tendre & dénaturé , ordonna à Cadmus , son fils , de l'aller

Exilium, factò pius & sceleratus eodem.  
 Orbe pererrato (quis enim deprendere posset  
 Furta Jovis?) profugus, patriamque iramque parentis  
 Vitat Agenorides; Phœbique oracula supplex  
 Confulit: & quæ sit tellus habitanda requirit.  
 Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis  
 Nullum passa jugum, curvique immunis aratri.  
 Hâc duce, carpe vias, &, quâ requieverit herbâ;  
 Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.  
 Vix bene Castalio Cadmus descenderat antro:  
 Incustoditam lente videt ire Juvencam,  
 Nullum servitii signum cervice gerentem.  
 Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu,  
 Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.  
 Jam vada Cephisi, Panopesque evaserat arva  
 Bos, stetit; &, tollens spatiosam cornibus altis  
 Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.  
 Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes;  
 Procubuit, tenerâque latus submisit in herbâ.  
 Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ  
 Figit: & ignotos montes agrosque salutat.  
 Sacra Jovi facturus erat: jubet ire ministros;  
 Et petere è vivis libandas fontibus undas.



chercher, & de ne rentrer jamais dans la Phénicie qu'il ne l'eût retrouvée. Cadmus, après avoir vainement cherché sa sœur, ( car qui pourroit découvrir ce que Jupiter prend soin de cacher ? ) évita, par un bannissement volontaire, les effets de la colère de son père. Errant dans une terre étrangère, il alla consulter l'Oracle d'Apollon, pour sçavoir dans quel pays il iroit fixer sa demeure : *Vous trouverez*, lui dit l'Oracle, *dans un champ désert une Génisse qui n'a point encore porté le joug, ni traîné la charrue, suivez-la, & bâtissez une Ville dans le pâturage où elle s'arrêtera : vous donnerez à ce pays le nom de Béotie.* A peine Cadmus étoit-il sorti de l'antré d'Apollon, qu'il vit une Vache que personne ne gardoit & qui marchoit fort lentement : il n'apperçut sur son cou aucune marque qui pût faire juger qu'elle eût porté le joug ; il la suivit, & , marchant sur ses traces, il adoroit dans un respectueux silence le Dieu qui lui servoit de guide. Il avoit déjà passé le fleuve Céphise & traversé les campagnes de Panope, lorsque la Génisse s'arrêta, & ayant levé la tête, elle remplit l'air de mugissemens : elle regarda ceux qui l'avoient suivie, & se coucha sur l'herbe. Cadmus rendit grâces à Apollon de cet heureux présage ; & ayant baïsé cette terre étrangère, & adressé ses vœux aux montagnes & aux plaines du pays, il résolut d'offrir un sacrifice à Jupiter, & ordonna à ses compagnons d'aller puiser de l'eau.



## F A B U L A I I.

*Cadmi socii à Dracone consumpti.*

SYLVA vetus stabat nullâ violata securi :  
 Et specus in medio virgis ac vimine densus ,  
 Efficiens humilem lapidum compagibus arcum ;  
 Uberibus sæcundus aquis. Hoc conditus antro  
 Martius anguis erat , cristis præsignis & auro.  
 Igne micant oculi : corpus tumet omne veneno :  
 Tresque vibrant linguæ , triplici stant ordine dentes :  
 Quem postquàm Tyriâ lucum de gente profecti  
 Infausto tetigere gradu , demissaque in undas  
 Urna dedit sonitum ; longum caput extulit antro  
 Cæruleus Serpens , horrendaque sibila misit.  
 Effluxere urnæ manibus , sanguisque reliquit  
 Corpus , & attonitos subitus tremor occupat artus :  
 Ille volubilibus squamosos nexibus orbes  
 Torquet , & immenso saltu sinuatur in arcum :  
 At mediâ plus parte leves erectus in auras  
 Despicit omne nemus : tantoque est corpore , quanto ;  
 Si totum spectes , geminas qui separat Arctos.  
 Nec mora , Phœnicas , ( sive illi tela parabant ,  
 Sive fugam , sive ipse timor prohibebat utrumque , )  
 Occupat hos morfu , longis complexibus illos ,  
 Hos necat afflatos funesti tabe veneni.  
 Fecerat exiguas jam Sol altissimus umbras.  
 Quæ mora sit fociis miratur Agenore natus ;  
 Vestigatque viros. Tegimen direpta Leoni  
 Pellis erat : telum splendenti lancea ferro ,

F A B L E





*Cadmus del*

*N. 10*

Cadmus tue le Dragon qui avoit dévoré  
les Compagnons près de la Fontaine.

## F A B L E I I.

*Les compagnons de Cadmus dévorés par le Dragon.*

IL y avoit dans le voisinage de ce pays-là une antique forêt ; que le fer n'avoit jamais entamée , au milieu de laquelle étoit un antre couvert de ronces & d'épines, dont l'entrée faite en arcade étoit fort basse ; il en sortoit de l'eau en abondance. Là étoit la retraite du Dragon de Mars ; ce Monstre étoit horrible ; sa tête étoit couverte d'écailles jaunissantes qui brilloient comme de l'or ; le feu sortoit de ses yeux enflammés , & son corps paroissoit enflé du venin qu'il renfermoit. Il avoit dans la gueule trois rangs de dents extrêmement aigues, & trois langues qu'il remuoit avec une rapidité incroyable. Dès que les compagnons de Cadmus furent entrés dans ce sombre séjour ; & qu'ils se furent mis en état de puiser de l'eau , le bruit qu'ils firent réveilla ce Dragon , qui , sortant la tête de l'antre , fit entendre des sifflemens horribles. Une subite frayeur se saisit de leur esprit , leur sang se glaça , & ils laissèrent tomber les urnes qu'ils avoient à la main. Le Dragon cependant se plioit & se replioit en mille manières effrayantes , & faisoit en bondissant des cercles d'une grandeur énorme ; il lançoit quelquefois en l'air la moitié de son corps , & plus élevé alors que les arbres de la forêt ; il jettoit ses regards de tous côtés : on auroit cru à le voir que son corps étoit aussi grand que celui du Dragon céleste, qui occupe l'espace qui est entre les Constellations des deux Ourfes. Soit que ces infortunés Phéniciens se fussent mis en état de se défendre , ou qu'ils voulussent prendre la fuite , ou qu'enfin la crainte les eût rendus immobiles , il se jette à l'instant sur eux , déchire les uns avec ses dents , étouffe les

Et jaculum : teloque animus præstantior omni.  
 Ut nemus intravit , letataque corpora vidit ,  
 Victoremque supra , spatiosi corporis , hostem ,  
 Tristia fanguineâ lambentem vulnera linguâ ;  
 Aut ultor vestræ , fidissima corpora , mortis ,  
 Aut comes , inquit , ero. Dixit : dextrâque molarem  
 Sustulit , & magnum magno conamine misit.  
 Illius impulsu cum turribus ardua celsis  
 Mœnia mota forent : Serpens sine vulnere mansit ;  
 Loricæque modo , squamis defensus , & atræ  
 Duritiâ pellis , validos cute reppulit ictus.  
 At non duritiâ jaculum quoque vincit eâdem ;  
 Quod medio lentæ spinæ curvamine fixum  
 Constatit , & totum descendit in ilia ferrum.  
 Ille , dolore ferox , caput in sua terga retorsit ;  
 Vulnereque aspexit , fixumque hostile momordit.  
 Idque , ubi vi multâ partem labefecit in omnem ;  
 Vix tergo eripuit : ferrum tamen ossibus hæsit,  
 Tum vero , postquam solitas accessit ad iras  
 Plaga recens , plenis tumuerunt guttura venis ;  
 Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus ;  
 Terraque rafa sonat squamis : quique halitus exit  
 Ore niger Stygio , vitiatas inficit auras.  
 Ipse modo immensum spiris facientibus orbem  
 Cingitur ; interdum longâ trabe rectior exstat ;  
 Impete nunc vasto , ceu concitus imbris amnis ;  
 Fertur , & obstantes perturbat pectore sylvas.  
 Cedit Agenorides paulum , spolioque Leonis  
 Sustinet incurfus ; instantiaque ora retardat  
 Cuspide prætentâ. Furit ille , & inania duro  
 Vulnere dat ferro , figitque in acumine dentes.  
 Jamque venenifero sanguis manare palato

autres en s'entortillant autour d'eux, ou les tue de son souffle empoisonné. Le Soleil étoit déjà au milieu de sa carrière, lorsque Cadmus, étonné de ne point voir revenir ses compagnons, se mit en devoir de les aller chercher. S'étant couvert de la peau d'un Lion, il prit sa lance & son javelot, qui étoient ses armes ordinaires, mais son courage & sa valeur le rendoient encore plus redoutable que ses armes. Dès qu'il fut entré dans le bois, & qu'il eut vu cet affreux Dragon couché sur les corps de ses fidèles compagnons, suçant leur sang & leurs plaies : » Chers amis, dit-il, ou votre mort sera vengée, ou je périrai comme vous. « Il dit, & ayant pris une pierre d'une grosseur énorme, il la jetta sur ce Monstre avec tant d'impétuosité que les murailles & les tours mêmes les plus fortes en auroient été ébranlées : le Serpent n'en fut cependant point blessé ; ses écailles, ainsi qu'une forte cuirasse, rendirent le coup inutile ; mais quelque dure que fût sa peau, elle ne put résister au javelot qu'il lui lança, & qui étant entré par l'épine du dos pénétra jusques dans le fond de ses entrailles. La douleur rendit ce Dragon furieux ; il replia sa tête sur son dos ; il regarda sa blessure, mordit de rage ce javelot, & s'efforça de l'arracher ; mais il n'en put tirer qu'une partie, & le fer demeura dans son corps. La douleur de sa plaie redoublant alors sa rage, les veines de son cou parurent enflées du venin qui y couloit en abondance ; une écume blanchâtre sortoit de sa gueule empoisonnée ; la terre retentissoit du bruit de ses écailles, & l'air étoit infecté du souffle qu'il exhaloit. Tantôt il se recourbe en mille plis ; tantôt il s'étend, & ressemble à une grande poutre : quelquefois faisant un nouvel effort, il s'élance avec le même bruit & la même impétuosité qu'un torrent grossi par les pluies, & renverse les arbres qui se trouvent à sa rencontre. Cadmus l'évite avec adresse, soutient ses attaques

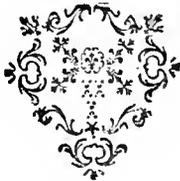
Cæperat, & virides aspergine tinxerat herbas :  
 Sed leve vulnus erat ; quia se retrahebat ab ictu ,  
 Læsaque colla dabat retro ; plagamque sedere  
 Cedendo arcebat , nec longius ire sinebat.  
 Donec Agenorides coniectum in guttore ferrum  
 Usque sequens pressit ; dum retro quercus eunti  
 Obstilit , & fixa est pariter cum robore cervix .  
 Pondere Serpentis curvata est arbor , & imæ  
 Parte flagellari gemuit sua roborâ caudæ ,  
 Dum spatium victor victi considerat hostis ,  
 Vox subito audita est ; neque erat cognoscere promptum  
 Unde ; sed audita est . Quid , Agenore nate , peremptum  
 Serpentem spectas ? & tu spectabere Serpens .  
 Ille diu pavidus , pariter cum mente colorem  
 Perdiderat ; gelidoque comæ terrore rigeabant .  
 Ecce viri faulrix , superas delapsa per auras ,  
 Pallas adest : motæque jubet supponere terræ  
 Vipereos dentes , populi incrementa futuri .  
 Paret ; & , ut presso sulcum patefecit aratro ;  
 Spargit humi jussos , mortalia semina , dentes .  
 Inde ( fide majus ) glebæ cæpère moveri ;  
 Primaque de fulcis acies apparuit hastæ .  
 Tegmina mox capitum picto nutantia cono ;  
 Mox humeri , pectusque , onerataque brachia telis  
 Exsistunt , crescitque seges clypeata virorum .  
 Sic ubi tolluntur festis aulæa theatris ,  
 Surgere signa solent , primumque ostendere vultum ;  
 Cætera paulatim ; placidoque educæta tenore  
 Tota patent , imoque pedes in margine ponunt .  
 Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat :  
 Ne cape , de populo , quem terra creaverat , unus  
 Exclamat , nec te civilibus inferere bellis ,

avec la peau de Lion , & l'empêche de s'approcher , en lui présentant la pointe de sa lance. Ce mouvement redouble la rage du Monstre ; il s'efforce vainement de mordre le fer qui l'arrête , & les nouvelles blessures qu'il se fait lui font vomir un sang venimeux qui fouille la terre. Cependant comme il empêchoit en se retirant , & en se retournant de diverses manières , que la lance qu'il tenoit avec ses dents n'entrât plus avant dans sa gueule , il n'en étoit encore blessé que légèrement ; mais Cadmus le pressant toujours de plus en plus , le suivit enfin jusqu'à ce qu'il fût arrêté par un gros chêne , & lui enfonça sa lance si avant , qu'il perça le Dragon & l'arbre même. Le Monstre tombe & fait plier par sa chute l'arbre qui l'avoit arrêté ; il s'en fallut peu même qu'il ne le renversât avec sa queue. Pendant que le Héros considéroit la grandeur énorme du Serpent qu'il venoit de vaincre , il entendit une voix inconnue qui lui disoit : *Pourquoi , fils d'Agénor , contemples-tu ainsi ce Serpent ? On te verra un jour sous la même figure.* Cette menace le remplit d'épouvante , il en est troublé , il pâlit , un froid mortel le glace , & ses cheveux se hérissent sur sa tête. Alors Pallas , qui le protégeoit , descendit du Ciel , & lui ordonna de semer les dents de ce Dragon , l'assurant qu'il en naîtroit un nouveau peuple. Il obéit , il laboure la terre , & y jette les dents du Monstre. Quelque temps après , ( qui le croiroit ! ) les mottes de terre commencèrent à se mouvoir ; il en vit d'abord sortir des fers de lances , puis des casques ornés de plumes ; ensuite il aperçut les épaules , la poitrine & les bras armés de ces nouveaux hommes : enfin il vit croître insensiblement cette étrange moisson de combattans. Ainsi sortent les figures d'une décoration qu'on déploie sur un Théâtre ; on en voit d'abord paroître les têtes , ensuite le reste du corps , & enfin les pieds qui touchent à terre. A la vue de ces nou-

Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum  
 Cominus ense ferit ; jaculo cadit eminus ipse.  
 Hic quoque , qui dederat leto , non longius illo  
 Vivit , & expirat , modo quas acceperat , auras.  
 Exemploque pari furit omnis turba , suoque  
 Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.  
 Jamque brevis vitæ spatium sortita juvenus  
 Sanguineam trepido plangebat pectore matrem ;  
 Quinque superstitibus ; quorum fuit unus Echion.  
 Is sua jecit humi , monitu Tritonidis , arma ;  
 Fraternalque fidem pacis petiitque , deditque.  
 Hos operis comites habuit Sidonius hospes ;  
 Cum posuit jussam Phœbæis fortibus urbem.  
 Jam stabant Thebæ : poterat jam , Cadme , videri  
 Exilio felix : soceri tibi Marsque Venusque  
 Contigerant ; huc adde genus de conjuge tantâ ;  
 Tot natos natasque ; & , pignora cara , nepotes ,  
 Hos quoque jam juvenes. Sed , scilicet , ultima semper  
 Expectanda dies homini est , dicique beatus  
 Ante obitum nemo supremaque funera debet.



veaux ennemis, Cadmus étonné se dispoſoit à prendre ſes armes, lorsqu'un de ces Enfans de la Terre lui dit de s'arrêter, & de ne point prendre parti dans cette guerre civile. En finiffant ces paroles, il perça d'un coup d'épée un de ſes frères, & tomba mort lui-même d'un coup de javelot qu'un autre lui lança; celui qui l'avoit tué ne lui ſurvécut pas long-temps; il perdit bientôt une vie qu'il venoit de recevoir. Une égale fureur commença alors à animer toute la Troupe; ces frères infortunés s'entretuèrent les uns les autres, & fouillèrent de leur ſang la terre qui les avoit formés. Il n'en reſta que cinq. Echion, qui étoit du nombre, ayant mis les armes bas, par l'ordre de Pallas, fit la paix avec ſes frères, & ils ſe donnèrent une foi mutuelle. Ils devinrent les compagnons de Cadmus, qui les employa à bâtir la Ville que l'Oracle d'Apollon lui avoit ordonné de fonder. La Ville de Thèbes étoit déjà floriffante; votre exil, Cadmus, étoit la ſource de votre bonheur; vous étiez devenu le gendre de Mars & de Vénus. Outre une alliance ſi illuſtre, votre épouſe vous avoit donné un grand nombre d'enfans, & vos petits-fils croiſſoient ſous vos yeux: mais il faut attendre le dernier jour de la vie de l'homme pour juger de ſon bonheur, perſonne avant la mort ne peut ſe dire parfaitement heureux.



## F A B U L A III.

*Diana ad fontem se perluit.*

**P** R I M A nepos inter res tot tibi, Cadme, secundas  
 Cauſa fuit luſtus, alienaque cornua fronti  
 Addita, voſque, canes, ſatiati ſanguine herili.  
 At bene ſi quæras, fortunæ crimen in illo,  
 Non ſcelus inuenies; quod enim ſcelus error habebat?  
 Mons erat infectus variarum cæde ferarum,  
 Jamque dies medias rerum contraxerat umbras;  
 Et Sol ex æquo metâ diſtabat utrâque;  
 Cum juvenis placido per devia luſtra vagantes  
 Participes operum compellat Hyantius ore.  
 Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum;  
 Fortunamque dies habuit fatiſ, altera lucem  
 Cum croceis invec̄ta rotis Aurora reducet,  
 Propoſitum repetemus opus: nunc Phœbus utrâque  
 Diſtat idem terrâ, ſinditque vaporibus arva.  
 Siſtite opus præſens, nodofaque tollite lina.  
 Juſſa viri faciunt, intermittuntque laborem.  
 Vallis erat piceis & acutâ denſa cupreſſu,  
 Nomine Gargaphie, ſuccinctæ ſacra Dianæ:  
 Cujus in extremo eſt antrum nemorale reſeſſu;  
 Arte laboratum nullâ: ſimulaverat artem  
 Ingenio natura ſuo. Nam, pumice vivo,  
 Et levibus toſſiſ, nativum duxerat arcum.  
 Fons ſonat à dextrâ, tenui perlucidus undâ,  
 Margine gramineo patulos incinctus hiatus.  
 Hic Dea ſylvarum venatu feſſa ſolebat

F A B L E





*Le Baigneur. Del.*

*Apr. de St. Julien. Sculp.*

Diane se baignant avec ses Nymphes est  
 apperçue par Actéon, qu'elle Métamorphose  
 aussitôt en Cerf.

## F A B L E I I I.

*Diane au Bain.*

DANS le sein même de la félicité, votre petit-fils fut la première cause de vos malheurs ; il fut changé en Cerf & dévoré par ses propres Chiens. Si l'on veut sçavoir la cause de cette triste aventure, le hasard fit toute la faute ; l'erreur devoit-elle le rendre criminel ? Il avoit déjà tué plusieurs bêtes sauvages sur le Mont Cythéron, & le Soleil étoit au milieu de sa course, lorsqu'il rappella ses Compagnons qui couroient encore au travers le bois : » Nos filets & nos jave-  
 » lots, leur dit-il, sont teints du sang d'un grand nombre  
 » d'animaux que nous avons pris ; nous devons être contents  
 » de notre Chasse : demain, lorsque l'Aurore ramenera le  
 » jour, nous recommencerons la Chasse ; la chaleur excessive  
 » nous invite au repos ; pliez les toiles, & ne vous fatiguez  
 » pas davantage. « On lui obéit, & l'on ne songea qu'à se reposer. Près de-là étoit la Vallée de Gargaphie : ce lieu ombragé de Pins & de Cyprès étoit consacré à Diane. Dans le fond étoit un antre sombre & obscur : quoiqu'il eût été formé par la seule Nature, on l'auroit pris aisément pour un ouvrage de l'Art. L'on y voyoit une voûte de rocailles & de pierres ponces : à la droite de cette arcade couloit avec un doux murmure une fontaine d'eau claire, entre deux rives couvertes d'herbe & de gazon. La Déesse des Forêts, quand elle étoit fatiguée de la Chasse, venoit ordinairement se baigner dans ce charmant ruisseau. Ce jour-là, lorsqu'elle y fut arrivée, elle donna à celle des Nymphes qui avoit accoutumé de porter ses armes, son arc, ses flèches & son car-

Virgineos artus liquido perfundere rore.  
 Quò postquam subiit : Nympharum tradidit uni  
 Armigeræ jaculum , pharetramque , arcusque retentos.  
 Altera depositæ subjecit brachia palla.  
 Vincla duæ pedibus demunt : nam doctior illis  
 Ismenis Crocale , sparsos per colla capillos  
 Colligit in nodum ; quamvis erat ipsa solutis.  
 Excipiunt laticem Nepheleque , Hyaleque , Rhanisque ,  
 Et Pſecæ , & Phiale , funduntque capacibus urnis.  
 Dumque ibi perluitur solitâ Titania lymphâ ,  
 Ecce nepos Cadmi , dilatâ parte laborum ,  
 Per nemus ignotum non certis passibus errans ,  
 Pervenit in lucum : sic illum fata serebant.  
 Qui simul intravit rorantia fontibus antra.  
 Sicut erant nudæ , viso , sua pectora Nymphæ  
 Percussere , viro ; subitisque ululatibus omne  
 Implevere nemus ; circumfusæque Dianam  
 Corporibus texere suis : tamen altior illis  
 Ipsa Dea est , colloque tenus supereminet omnes.  
 Qui color infectis adversi Solis ab ictu  
 Nubibus esse solet , aut purpureæ Auroræ ;  
 Is fuit in vultu visæ , sine veste , Dianæ.  
 Quæ , quanquam comitum turbâ stipata suarum ;  
 In latus obliquum tamen astitit ; oraque retro  
 Flexit : & , ut vellet promptas habuisse sagittas ,  
 Quas habuit , sic hausit aquas : vultumque virilem  
 Perfudit : spargensque comas ultricibus undis ,  
 Addidit hæc cladis prænuncia verba futuræ :  
 Nunc tibi me posito visam velamine narres ,  
 Si poteris narrare , licet : nec plura minata.



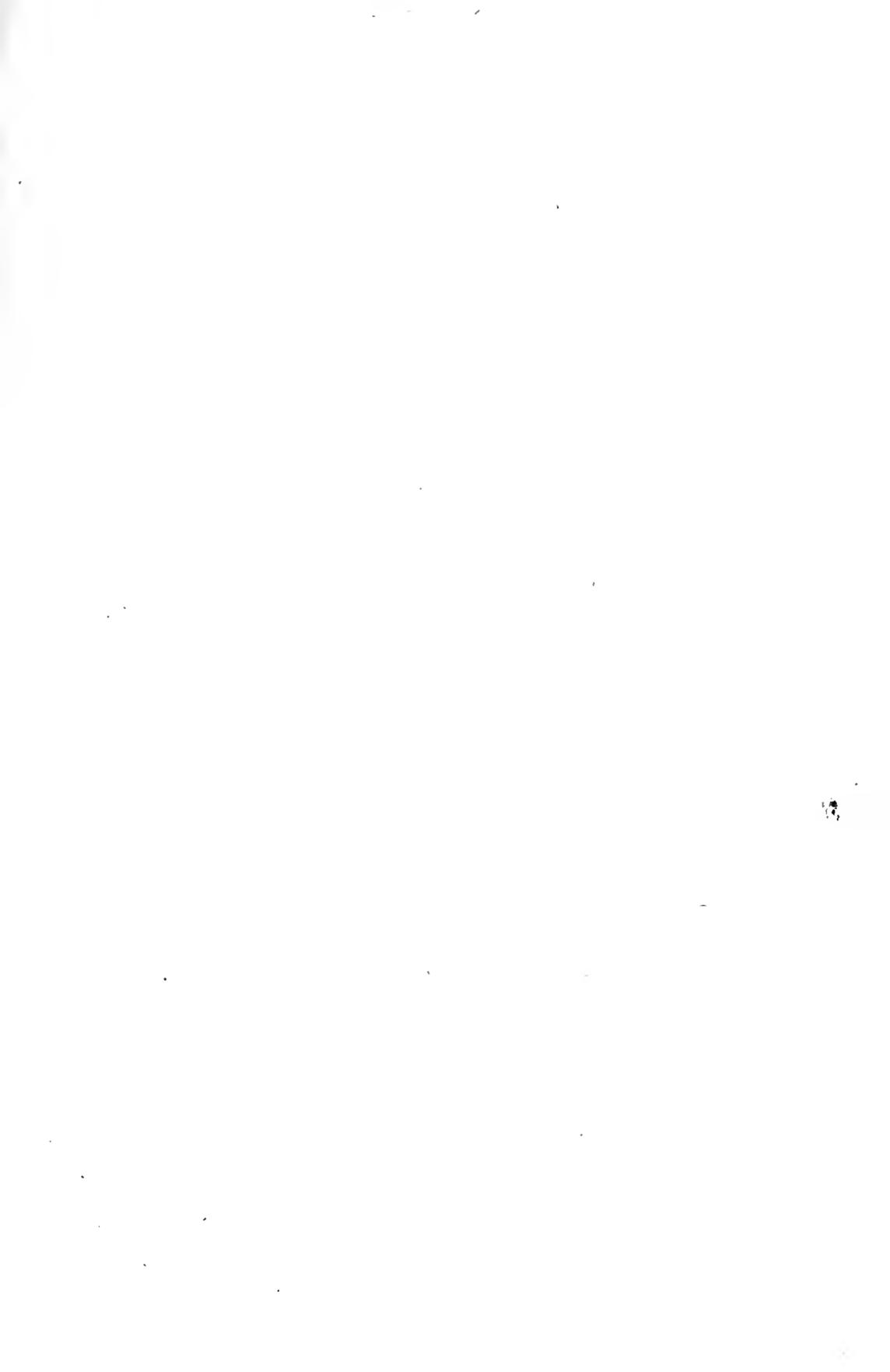
quois : une autre la deshabila. Il y en eut deux qui lui défirerent sa chauffure. Pendant que Cocalé, fille du fleuve Ifmène, qui étoit la plus adroite de toutes, lui attachoit ses cheveux qui flottoient sur son sein, Nyphéle, Hyale, Rhannis, Pfécas & Phile puisoient de l'eau dans des urnes qu'elles répandoient sur la Déesse. Cependant Actéon qui, après avoir interrompu sa Chasse, se promenoit dans le bois sans tenir de route certaine, fut conduit par son mauvais dessein dans le lieu où cette Déesse se baignoit ; il ne fut pas plutôt arrivé près de la fontaine, que les Nymphes se voyant exposées nues aux regards d'un homme, frappent leurs poitrines, remplissent la forêt de cris, & se rangent autour de Diane pour la cacher ; mais la Déesse plus grande qu'elles, les passoit encore de toute la tête. Telle qu'est la couleur des nuées, lorsque le Soleil leur étant opposé les frappe de ses rayons, ou celle de la naissante Aurore ; telle fut la rougeur qui parut alors sur le visage de Diane, lorsqu'elle se vit en l'état où elle étoit, en présence d'un homme. Quoique Diane fût entourée de ses Nymphes, elle ne laissa pas de détourner les yeux & de se cacher le visage. Au défaut de ses flèches, dont elle auroit bien voulu alors pouvoir se servir, elle prit de l'eau avec la main, & l'ayant jettée sur la tête d'Actéon, elle prononça ces paroles, qui étoient le présage de son malheur : *Va maintenant, si tu le peux, te vanter d'avoir vu Diane dans le bain.* Elle n'en dit pas davantage.



## F A B U L A I V.

*Actæon in Cervum.*

**D**AT sparso capiti vivacis cornua Cervi ;  
 Dat spatium collo , summasque cacuminat aures ;  
 Cum pedibusque manus , cum longis brachia mutat  
 Cruribus : & velat maculoso vellere corpus.  
 Additus & pavor est. Fugit Autoneius heros ,  
 Et se tam celerem cursu miratur in ipso.  
 Ut vero vultus & cornua vidit in undâ ,  
 Me miserum ! dicturus erat : vox nulla secuta est.  
 Ingemuit , vox illa fuit ; lacrymæque per ora  
 Non sua fluxerunt : mens tantum pristina mansit.  
 Quid faciat ? repetatne domum & regalia tecta ?  
 An lateat sylvis ? timor hoc , pudor impedit illud.  
 Dum dubitat , vidêre Canes : primusque Melampus  
 Ichnobatesque sagax latratu signa dederunt ,  
 Gnosius Ichnobates , Spartanâ gente Melampus.  
 Inde ruunt alii rapidâ velocius aurâ ,  
 Pamphagus , & Dorceus , & Oribasus , Arcades omnes ;  
 Nebrophonosque valens , & trux cum Lælope , Theron ,  
 Et pedibus Pterelas , & naribus utilis Agre ,  
 Hylæusque fero nuper percussus ab apro ,  
 Deque Lupo concepta Nape , pecudesque secuta  
 Pœmenis , & natis comitata Harpyïa duobus ,  
 Et substricta gerens Sicyonius ilia Ladon ;  
 Et Dromas , & Canace , Sticteque , & Tigris , & Alce ;  
 Et niveis Leucon , & villis Asbolus atris ,  
 Prævalidusque Lacon , & cursu fortis Aello ,  
 Et Thous , & Cyprio velox cum fratre Lycisca ;





*Enl. par M. Lalle.*

*Le Tom. Rulp.*

Actéon Métamorphosé en Cerf, est déchiré par les Chiens.

## F A B L E I V.

*Actéon métamorphosé en Cerf.*

DANS le même moment la tête de ce Prince se couvre d'un bois de Cerf ; son cou & ses oreilles s'allongent ; ses mains se changent en pieds ; ses bras deviennent des jambes longues & menues , & tout son corps est couvert d'un poil tacheté. Une secrète timidité dont son cœur est saisi , l'obligeant de prendre la fuite , il est étonné de voir qu'il court avec tant de vitesse. Dès qu'il eut aperçu sa tête dans un ruisseau : Ah , malheureux que je suis ! auroit-il voulu dire ; mais il ne trouva point de paroles pour s'exprimer. Au défaut de la voix , ses soupirs & ses larmes marquèrent toute sa douleur ; car il avoit encore conservé toute sa connoissance. Que fera-t-il maintenant ? Retournera-t-il dans le Palais de son père , ou se tiendra-t-il caché dans le fond des forêts ? Il demeure partagé entre la crainte & la honte. Tandis qu'il délibéroit , ses Chiens l'aperçurent. Mélampe , excellent Chien de Crète , & Ichnobate , qui étoit venu de Sparte , marquèrent en aboyant qu'ils étoient sur les voies ; les autres les suivirent avec une vitesse qui égaloit celle du vent : Pamphague , Dorcée , Oribase , tous Chiens d'Arcadie ; le robuste Nébrophon ; Théron , aussi furieux que Lélaps ; le léger Ptérelas ; Agré , qui avoit le nez excellent ; Hylée , qu'un Sanglier avoit blessé depuis peu ; Napé , engendré d'un Loup ; Poéménis , qui gardoit autrefois les troupeaux ; Harpye , avec ses deux petits ; Ladon , excellent basset de Sycione ; Dromas , Canacé , Sticté , Tigris , Alcé , le blanc Leucon , le noir Asbole ; Lacon , le plus fort , & Aëlle , le plus vite de toute la meute ; Thoüs , Lycifcas , avec Cyprius ; le noir Harpale , qui avoit une marque blanche sur le front ; Mélanée , Lachné au poil hérissé ; Labros & Agriode , qui venoient d'un

Et nigram medio frontem distinctus ab albo  
 Harpalos, & Melaneus, hirsutaque corpore Lachne,  
 Et patre Dictæo, sed matre Laconide nati,  
 Labros & Agriodos, & acutæ vocis Hylactor;  
 Quosque referre mora est. Ea turba cupidine prædæ  
 Per rupes, scopulosque, adituque carentia saxa,  
 Quàque est difficilis, quàque est via nulla, feruntur.  
 Ille fugit, per quæ fuerat loca sæpe secutus.  
 Heu! famulos fugit ille suos! Clamare libebat;  
 Actæon ego sum: dominum cognoscite vestrum.  
 Verba animo defunt. Resonat latratibus æther.  
 Prima Melanchætēs in tergo vulnera fecit;  
 Proxima Theridamas; Orestrophus hæsit in armis,  
 Tardius exierant, sed per compendia montis  
 Anticipata via est. Dominum retinentibus illis,  
 Cætera turba coit, confertque in corpore dentes.  
 Jam loca vulneribus defunt: gemit ille, sonumque,  
 Et si non hominis, quem non tamen edere possit  
 Cervus, habet: mæstisque replet juga nota querelis;  
 Et genibus pronis supplex, similisque roganti,  
 Circumfert tacitos, tanquam sua brachia, vultus.  
 At comites rapidum solitis hortatibus agmen  
 Ignari instigant, oculisque Actæona quærunt,  
 Et velut absentem certatim Actæona clamant:  
 Ad nomen caput ille refert: & abesse queruntur,  
 Nec capere oblata segnem spectacula prædæ.  
 Vellet abesse quidem. Sed adest, velletque videre,  
 Non etiam sentire Canum fera facta suorum.  
 Undique circumstant, mersisque in corpore rostris,  
 Dilacerant falsi dominum sub imagine Cervi.  
 Nec, nisi finitâ per plurima vulnera vitâ,  
 Ira pharetrata fertur satiata Dianæ.

Chien de Crète & d'une Chienne de Laconie ; Hylactor à la voix perçante, & tous les autres qu'il feroit trop long de nommer, tous animés du désir de prendre la proie, le suivirent avec ardeur à travers les montagnes & les rochers, & dans les lieux mêmes les plus inaccessibles, & où il n'y avoit nulle voie marquée. Le malheureux Actéon fuit dans les lieux où il avoit chassé tant de fois. Hélas ! il fuit ses gens ; il auroit bien voulu leur crier : Je suis Actéon, reconnoissez votre Maître, mais il n'a plus l'usage de la parole pour se faire entendre. Cependant l'air retentit de tous côtés du bruit des Chiens qui aboyent. Mélanchète lui donna le premier coup de dent ; Thérídamas le blessa presque au même endroit, & Orésítrophe le mordit à l'épaule : ces trois Chiens étoient partis les derniers ; mais comme ils avoient rusé, ils l'avoient coupé à travers la montagne. Dès qu'ils l'eurent arrêté, toute la meute se jeta sur lui, & il en fut si maltraité qu'il ne restoit plus sur tout son corps de place à de nouvelles blessures. Actéon gémit, & fait entendre une espèce de voix moins articulée, à la vérité, que celle d'un Homme, mais plus distincte cependant que celle d'un Cerf. Les montagnes voisines, où il avoit tant de fois chassé, retentissent de ses cris & de ses plaintes ; il tombe sur ses genoux, & comme s'il eût voulu demander la vie à ses compagnons, ne pouvant leur tendre les bras, il les regarde tristement. Cependant ils animent les Chiens contre leur Maître qu'ils cherchent en vain, & qu'ils appellent comme s'il étoit éloigné. Il leve la tête en s'entendant nommer. Cependant ils se plaignent de ce qu'il est absent, & qu'il ne se trouve pas à la mort du Cerf. Il y est, malheureusement pour lui ; il voudroit bien assister aux abois, mais il ne voudroit pas y être lui-même, ni se voir ainsi environné de ses Chiens, qui le déchirent impitoyablement sans le connoître. La colère de Diane ne fut enfin assouvie que lorsqu'il eut perdu la vie par une infinité de blessures.

## F A B U L A V.

*Jupiter & Semele.*

**R**UMOR in ambiguo est : aliis violentior æquo  
 Vifa Dea est : alii laudant , dignamque severâ  
 Virginitate vocant. Pars invenit utraque causas ,  
 Sola Jovis conjux non tam culpetne probetne  
 Eloquitur , quam clade domûs ab Agenore ductæ  
 Gaudet ; & à Tyriâ collectum pellice transfert  
 In generis socios odium. Subit ecce priori  
 Causa recens , gravidamque dolet de femine magni  
 Esse Jovis Semelen. Tum linguam ad jurgia solvit,  
 Profeci quid enim toties per jurgia ? dixit.  
 Ipsa petenda mihi est : ipsam , si maxima Juno  
 Rite vocor , perdam. Si me gemmantia dextrâ  
 Sceptra tenere decet , si sum Regina , Jovisque  
 Et soror , & conjux : certe soror. At , puto , furto est  
 Contenta , & thalami brevis est injuria nostri.  
 Concipit : id deerat : manifestaque crimina pleno  
 Fert utero : & mater , quod vix mihi contigit uni ,  
 De Jove vult fieri : tanta est fiducia formæ !  
 Fallat eam faxo. Nec sum Saturnia , si non  
 Ab Jove merfa suo Stygias penetrarit ad undas.  
 Surgit ab his folio : fulvâque recondita nube  
 Limen adit Semeles : nec nubes ante removit ,  
 Quàm simulavit anum , posuitque ad tempora canos ,  
 Sulcavitque cutem rugis , & curva trementi  
 Membra tulit gressu : vocem quoque fecit anilem :  
 Ipsaque fit Beroë , Semeles Epidauria nutrix.

F A B L E





M. Moreau Inv.

D. Née Sculp.

Christ descend avec toute sa Majesté  
 dans le Palais de S. Saelés,

## F A B L E V.

*Jupiter & Sémelé.*

ON parla beaucoup de cette vengeance : elle parut aux uns trop cruelle ; d'autres la louèrent & la trouvèrent digne d'une Déesse aussi chaste que Diane. Chacun appuyoit son sentiment de bonnes raisons. Junon , sans se mettre en peine ni d'approuver ni de blâmer cette action , fut la seule qui se réjouit du malheur arrivé à la famille de Cadmus. La haine qu'elle avoit conçue contre Europe , lui faisoit haïr toute sa postérité. Un nouveau sujet de jalousie venoit encore d'augmenter son désespoir. Elle voyoit avec chagrin que Sémelé , Maîtresse de Jupiter , étoit enceinte. » Pourquoi me plaindre » tant de fois , dit-elle : à quoi m'ont servi tous mes empor- » temens ? C'est à ma Rivale qu'il faut m'en prendre ; c'est » elle qui doit périr : oui , elle périra , si je suis Reine , la » Soeur & l'Épouse de Jupiter ; du moins je suis encore sa » Soeur. Mais peut-être que cette Belle s'en est tenue à une » simple galanterie , & qu'elle n'a pas deshonoré mon lit : » Non , elle est enceinte , il ne me manquoit plus que ce » affront , l'état où elle est prouve trop son crime ; & ce qui » jusqu'ici ne m'est arrivé qu'une fois , elle veut donner des » enfans à Jupiter. Puisque c'est sa beauté qui la rend vaine , ce » seront ces mêmes charmes qui la feront périr. Que l'on ne » me regarde plus comme la Fille de Saturne , si la foudre » de son Amant ne la précipite dans le fond du Tartare. «

Après ce discours , la Déesse se leve de dessus son thrône , se couvre d'un nuage & descend au Palais de Sémelé. Avant que de sortir du nuage qui la cacheoit , elle prit la forme d'une

Ergo ubi , captato sermone , diuque loquendo ,  
 Ad nomen venere Jovis ; suspirat : & , opto  
 Juppiter ut sit , ait : metuo tamen omnia : multi  
 Nomine divorum thalamos subiere pudicos.  
 Nec tamen esse Jovem satis est : det pignus amoris ,  
 Si modo verus is est ; quantusque & qualis ab altâ  
 Junone excipitur , tantus talisque rogato  
 Det tibi complexus : suaque ante insignia sumat.  
 Talibus ignaram Juno Cadmeida dicitis  
 Formarat : rogat illa Jovem sine nomine munus.  
 Cui Deus , elige , ait : nullam patièrè repulsam.  
 Quoque magis credas , Stygii quoque conscia sunt  
 Numina torrentis : timor & Deus ille Deorum est.  
 Læta malo , nimiumque petens , perituraque amantis  
 Obsequio Semele : Qualem Saturnia , dixit ,  
 Te solet amplecti , Veneris cum fœdus initis ,  
 Da mihi te talem. Voluit Deus ora loquentis  
 Opprimere , exierat jam vox properata sub auras.  
 Ingemuit : neque enim non hæc optasse , nec ille  
 Non jurasse potest. Ergo mœstissimus altum  
 Æthera conscendit , nutuque sequentia traxit  
 Nubila : quis nimbos , immixtaque fulgura ventis  
 Addidit , & tonitrus , & inevitabile fulmen.



vieille femme ; elle couvrit sa tête de cheveux blancs , ren-  
 dit sa peau toute ridée , marcha d'un pas chancelant , & em-  
 prunta une voix cassée : on l'auroit prise en cet état pour  
 Béroé , Nourrice de Sémelé. Après avoir entretenu long-  
 temps cette Princesse de choses indifférentes , elle fit adroi-  
 tement tomber la conversation sur Jupiter : » Plût au Ciel ,  
 » dit-elle , que ce soit Jupiter lui-même qui vous aime ! Mais  
 » je crains tout pour vous : combien de jeunes personnes ont  
 » été trompées par de simples Mortels , qui avoient emprun-  
 » té le nom de quelque Dieu ! S'il est vrai que Jupiter soit  
 » votre Amant , qu'il vous en donne des marques certaines ;  
 » qu'il le fasse connoître ; qu'il vienne vous voir avec la même  
 » majesté qui l'accompagne lorsqu'il s'approche de Junon ;  
 » qu'il prenne , pour vous rassurer , tout l'appareil de sa gran-  
 » deur. « La fille de Cadmus persuadée par ce discours , dont  
 elle ne pénétrait pas la malignité , demanda à Jupiter une gra-  
 ce , sans la lui spécifier. » Vous pouvez demander , lui dit ce  
 » Dieu , tout ce que vous voudrez , vous ne ferez point refu-  
 » sée , & afin que vous n'en doutiez pas , j'en jure par le Styx ,  
 » ce Dieu si redoutable aux autres Dieux , dont il est le sou-  
 » verain. « Sémelé , au comble de sa joie , ne sçavoit pas com-  
 bien sa demande lui seroit fatale. » Quand vous viendrez me  
 » voir , lui dit-elle , paroissez avec toute la majesté dont vous  
 » êtes revêtu , lorsqu'en qualité d'époux vous approchez de  
 » Junon. « Jupiter voulut lui fermer la bouche pour l'empê-  
 cher d'achever sa demande ; mais il n'en étoit plus temps.  
 Tout puissant qu'est Jupiter , il n'étoit pas en son pouvoir de  
 faire que Sémelé n'eût point souhaité cette faveur , ou qu'il  
 n'eût point juré de lui accorder tout ce qu'elle lui deman-  
 deroit. Enfin , accablé de douleur & de tristesse , & poussant  
 un profond soupir , il remonta au Ciel , où il rassembla les  
 nuages , la pluie , le tonnerre , les éclairs & sa foudre dont les  
 coups sont toujours assurés.

## F A B U L A V I.

*Bacchus nascitur.*

QUA tamen usque potest vires sibi demere tentat ;  
 Nec , quo centimanum dejecerat igne Typhœa ,  
 Nunc armatur eo , nimium feritatis in illo est.  
 Est aliud levius fulmen ; cui dextra Cyclopum  
 Sævitæ , flammæque minus , minus addidit iræ.  
 Tela secunda vocant superi : capit illa , domumque  
 Intrat Agenoream. Corpus mortale tumultus  
 Non tulit æthereos , donisque jugalibus arsit.  
 Imperfectus adhuc infans genitricis ab alvo  
 Eripitur , patrioque tener ( si credere dignum est )  
 Insuitur femori , maternaque tempora complet.  
 Furtim illum primis Ino matertera cunis  
 Educat : inde datum Nymphæ Niseides antris  
 Occulere suis , lactisque alimenta dedere.  
 Dumque ea per terras fatali lege geruntur ,  
 Tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi ;  
 Forte Jovem memorant diffusum Nectare , curas  
 Seposuisse graves , vacuâque agitasse remissos  
 Cum Junone jocos ; & , Major vestra profecto est ,  
 Quam quæ contingit maribus , dixisse , voluptas.  
 Illa negat. Placuit , quæ sit sententia docti ,  
 Querere , Tiresiæ. Venus huic erat utraque nota,  
 Nam duo magnorum viridi coeuntia sylvâ  
 Corpora serpentum baculi violaverat ictu ,  
 Deque viro factus , mirabile ! scœmina , septem  
 Egerat Autumnos. Octavo rursus eosdem





Le Dieu met au monde Bacchus, Jno l'élève on  
 le confie aux Nymphes de Nisa

## F A B L E V I.

*Naissance de Bacchus.*

**J**UPITER tâcha, autant qu'il put, de diminuer la force de cette redoutable foudre: il n'eut garde de prendre celle dont il avoit foudroyé Typhée; elle lui parut trop terrible: il en est d'une autre espèce, auxquelles les Cyclopes qui les forgent donnent moins d'ardeur, moins de feu, moins de vivacité: ce sont celles que les Dieux nomment *Foudres de la seconde espèce*. Il en prit une de celles-ci, & descendit avec toute sa majesté dans le Palais de Sémelé. Une simple Mortelle pouvoit-elle résister à tout cet éclat? Aussi Sémelé fut-elle réduite en cendres. Jupiter eut cependant le temps de retirer l'enfant dont elle étoit enceinte; &, si on doit le croire, il l'enferma dans sa cuisse, pour l'y laisser le temps qu'il auroit dû être dans le sein de sa mère. Lorsque cet enfant fut né, pour la seconde fois, Ino sa tante l'éleva en secret; puis elle le donna aux Nymphes de Nisa, qui le cachèrent dans leur antre, & prirent soin de son éducation. Pendant que les affaires de la terre étoient ainsi ménagées par cette fatale Destinée qui en régle tous les événemens, & que les jours du jeune Bacchus étoient en sûreté: on raconte que Jupiter ayant un jour noyé dans le Nectar les soins qui l'occupoient, & que Junon étant aussi de bonne humeur, il lia avec elle une conversation badine & agréable. » Oui, lui dit-il, je sours tiens que les femmes ont plus de plaisir que les hommes » dans le commerce de l'amour. « Junon lui répondit, qu'elle n'étoit point de son sentiment; il fallut prendre un Juge, & ils convinrent de s'en rapporter à Tirésias qui avoit goûté les plaisirs de l'amour sous les deux sexes; car ayant un jour trouvé dans un bois deux Serpens accouplés, & les ayant frappés

Vidit ; & , est vestræ si tanta potentia plagæ ,  
 Dixit , ut auctoris fortem in contraria mutet ,  
 Nunc quoque vos seriam : percussis anguibus isdem ,  
 Forma prior redit , genitivaque rursus imago.  
 Arbiter hic igitur sumptus de lite jocosâ  
 Dicta Jovis firmat. Gravius Saturnia iusto ,  
 Nec pro materiâ , fertur doluisse : sui que  
 Judicis æternâ damnavit lumina nocte.  
 At Pater omnipotens , neque enim licet irrita cuiquam  
 Facta Dei fecisse Deo , pro lumine adempto  
 Scire futura dedit ; pœnamque levavit honore:  
 Ille per Aonias , famâ celeberrimus , urbes  
 Irreprehensa dabat populo responsa petenti.  
 Prima fide vocisque ratæ tentamina sumpsit  
 Cærule Liriope : quam quondam flumine curvo  
 Implicuit , clausæque suis Cephisus in undis  
 Vim tulit. Enixa est utero pulcherrima pleno  
 Infantem , Nymphis jam nunc qui possent amari ;  
 Narcissumque vocat. De quo consultus , an esset  
 Tempora maturæ visurus longa senectæ ,  
 Fatidicus vates , si se non noverit , inquit.  
 Vana diu visa est vox auguris : exitus illam ;  
 Resque probat , letique genus , novitasque furoris.  
 Jamque ter ad quinos unum Cephisus annos  
 Addiderat : poteratque puer , juvenisque videri.  
 Multi illum juvenes , multæ cupiere puellæ ;  
 Sed fuit in tenerâ tam dura superbia formâ ,  
 Nulli illum juvenes , nullæ tetigere puellæ.



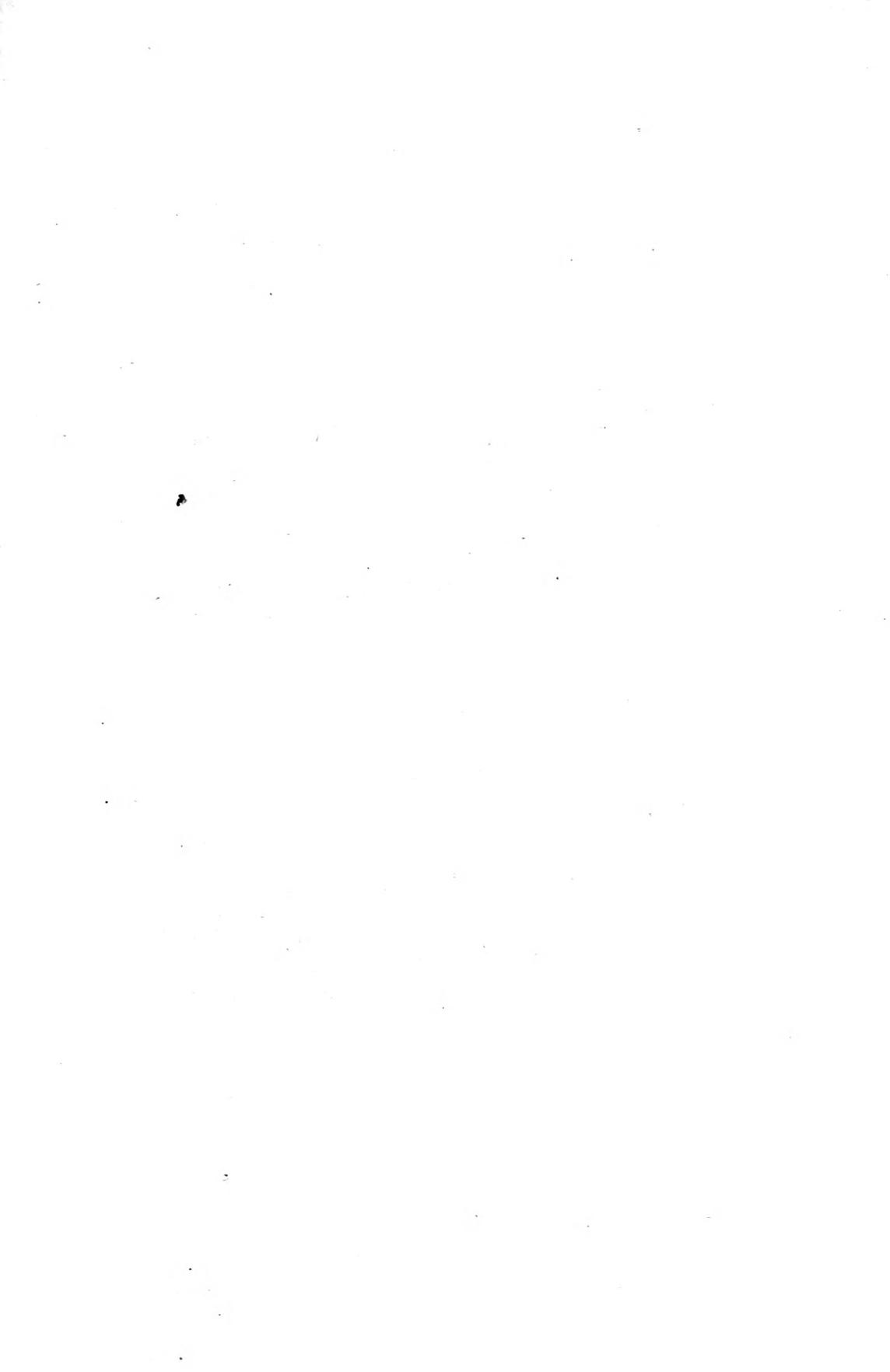
avec son bâton , chose admirable ! il fut sur le champ métamorphosé en femme. Ayant trouvé , au bout de sept ans , les deux mêmes Serpens : » Il faut que j'éprouve , leur dit-il , si » les blessures qu'on vous fait ont le pouvoir de faire changer » de sexe. « Il les toucha encore de son bâton , & reprit sa première figure. Telle est l'histoire de ce Tirésias , qui fut pris pour Juge dans une affaire aussi peu sérieuse : il fut de l'avis de Jupiter. Junon piquée de cette décision , au-delà de ce qu'on peut dire , & de ce que la chose méritoit , punit son Juge , en le privant de l'usage des yeux ; mais Jupiter , pour le dédommager de cette perte , ( car un Dieu ne peut détruire l'ouvrage d'un autre Dieu , ) lui donna le pouvoir de pénétrer dans l'avenir , réparant ainsi , par cet avantage , le mal que Junon lui avoit fait. Tirésias s'étoit déjà rendu célèbre dans toute la Béotie par les Oracles qu'il rendoit aux Peuples qui venoient le consulter. La belle Liriope fut la première qui éprouva la certitude de ses réponses. Le fleuve Céphise , qui en avoit été amoureux , l'ayant enfermé un jour dans une espèce de labyrinthe que forment ses eaux , lui fit violence , & la rendit mère d'un fils qui étoit si beau , qu'il devint même , dès sa plus tendre enfance , l'objet de l'amour de toutes les Nymphes qui le virent. Il fut nommé *Narcisse*. Sa mère étant allée consulter Tirésias sur la destinée de cet enfant , lui demanda s'il parviendrait à une longue vieillesse ; & elle apprit qu'il vivroit fort long-temps , s'il ne se voyoit pas lui-même. Cette réponse parut frivole , & on la crut telle pendant long-temps ; mais enfin l'événement , la manière dont Narcisse perdit la vie , & la singularité de sa passion , n'en firent que trop connoître la vérité. Narcisse avoit déjà atteint l'âge de seize ans : à la beauté d'un enfant , il joignoit les graces d'un jeune homme , & l'on ne pouvoit le voir sans l'aimer ; mais sa beauté le rendoit si fier , & lui inspiroit tant d'orgueil , qu'il méprisoit également & les Nymphes & les jeunes gens qui cherchoient à lui plaire.

## F A B U L A V I I.

*Echo in Vocem.*

**A**SPICIT hunc trepidos agitantem in retia cervos ;  
 Vocalis Nymphe : quæ nec reticere loquenti,  
 Nec prior ipsa loqui didicit , resonabilis Echo.  
 Corpus adhuc Echo , non vox erat ; & tamen usum  
 Garrula non alium , quam nunc habet , oris habebat ;  
 Reddere de multis ut verba novissima posset.  
 Fecerat hoc Juno : quia , cum deprendere posset  
 Sub Jove sæpe suo Nymphas in monte jacentes ,  
 Illa Deam longo prudens sermone tenebat ,  
 Dum fugerent Nymphæ. Postquam Saturnia sensit ;  
 Hujus , ait , iingua , quâ sum delusa , potestas  
 Parva tibi dabitur , vocisque brevissimus usus.  
 Reque minas firmat : tamen hæc in fine loquendi  
 Ingeminat voces , auditaque verba reportat.  
 Ergo ubi Narcissum per devia rura vagantem  
 Vidit , & incaluit , sequitur vestigia furtim.  
 Quoque magis sequitur , flammâ propiore calefcit,  
 Non aliter , quam cum summis circumlita tædis  
 Admotas rapiunt vivacia sulfura flammæ.  
 O quoties voluit blandis accedere dictis ,  
 Et molles adhibere preces ! natura repugnat ,  
 Nec finit incipiat : sed , quod finit , illa parata est  
 Exspectare fonos , ad quos sua verba remittat.  
 Forte puer comitum seductus ab agmine fido  
 Dixerat , ecquis adest ? & , adest , responderat Echo :  
 Hic stupet , atque aciem partes dimisit in omnes ,

F A B L E





J.F.B. del. sculp.

La Nymphe Echo cherchant à amuser  
Amour pour la tromper, est changée en voix.

## F A B L E V I I.

*Echo changée en Voix.*

CETTE Nymphé , qui aime tant à parler , & qui ne ſçauroit jamais parler la première , ni ſe taire quand les autres parlent , Echo l'apperçut un jour à la chaffe. Semblable aux autres Nymphes , elle n'étoit pas une ſimple voix , comme elle l'eſt aujourd'hui ; elle étoit cependant dès-lors également cauſeuſe , & avoit le défaut de ne répéter que les dernières paroles qu'elle entendoit. C'étoit ainſi que Junon l'avoit punie. Lorſque cette Déeſſe cherchoit à ſurprendre Jupiter avec quelqu'une de ſes Maîtreſſes , Echo l'amuſoit à deſſein par de longs diſcours , afin de leur donner le temps de s'évader. Junon s'étant apperçue de cet artifice : » Je ferai » enſorte , lui dit-elle , que cette langue , dont vous abuſez » pour me tromper , vous fera d'un très-petit uſage. « L'effet ſuivit de près la menace , & Echo depuis ce temps-là ne répète plus que les dernières paroles qu'elle entend. Ayant rencontré un jour Narciffe à la chaffe, elle en devint éperduement amoureuſe , & ſe mit à le ſuivre , ſans cependant ſe laiſſer voir. Tel que le ſoufre qui s'enflamme à l'approche d'une torche allumée , ſon cœur s'embrâſe à meſure qu'elle ſuit les pas de ſon Amant. Combien de fois forma-t-elle la réſolution de lui découvrir ſon amour , & d'employer les larmes & les paroles les plus touchantes pour le rendre ſenſible ! Mais la ſituation où la colère de Junon l'a miſe ne lui permet pas de commencer : tout ce qu'elle peut faire , c'eſt de lui répondre , s'il commence lui-même. Narciffe s'étant égaré , & ne voyant aucun de ſes gens , ſe mit à crier : Y a-t-il quelqu'un près de

Voce, veni, magnâ clamat: vocat illa vocantem.  
 Respicit; &, rursus nullo veniente, quid, inquit,  
 Me fugis? & totidem, quot dixit, verba recepit.  
 Perstat; & alternæ deceptus imagine vocis;  
 Huc coeamus, ait: nullique libentius unquam  
 Responsum sono, coeamus, rettulit Echo:  
 Et verbis favet ipsa suis: egressaque sylvâ  
 Ibat, ut injiceret sperato brachia collo.  
 Ille fugit; fugientque manus complexibus aufert;  
 Ante, ait, emoriar, quam sit tibi copia nostri.  
 Rettulit illa nihil, nisi, sit tibi copia nostri.  
 Spreta latet sylvis, pudibundaque frondibus ora  
 Protegit; & folis ex illo vivit in antris.  
 Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsâ.  
 Attenuant vigiles corpus miserabile curâ,  
 Adducitque cutem macies, & in aëra succus  
 Corporis omnis abit: vox tantum atque ossa supersunt.  
 Vox manet: ossa ferunt lapidis traxisse figuram.  
 Inde latet sylvis, nulloque in monte videtur:  
 Omnibus auditur: sonus est qui vivit in illâ.  
 Sic hanc, sic alias, undis aut montibus ortas,  
 Luferat hic Nymphas, sic cœtus ante viriles.  
 Inde manus aliquis despectus ad æthera tollens,  
 Sic amet ipse, licet, sic non potiatur amato,  
 Dixerat. Assensit precibus Rhamnusia justis.  
 Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,  
 Quem neque Pastores, neque pastæ monte capellæ  
 Contigerant, aliudve pecus: quem nulla volucris,  
 Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.  
 Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,  
 Sylvaque, sole lacum passura tepescere nullo.

moi? Echo répondit , *moi*. Cette voix l'étonne ; il jette les yeux de tous côtés sans rien appercevoir : Approchez donc , dit-il d'un ton élevé. Echo répète les mêmes paroles , *approchez donc*. Il regarde encore avec plus d'attention , & comme personne ne venoit : Pourquoi me fuyez-vous donc , dit-il ? *me fuyez - vous donc* , lui répondit Echo. Comme cette voix continuoit à l'entretenir dans la même erreur : Joignons-nous , dit-il. Echo qui ne pouvoit répondre à rien de plus touchant pour elle , dit , *joignons-nous*. Sur cela elle se mit à le suiivre hors du bois dont il étoit sorti , espérant enfin de se jeter à son cou. Narcisse cherchant à se débarrasser d'elle : Ne croyez pas , lui dit-il , que je vous aime. La Nymphe répéta ces derniers mots , *je vous aime*. Honteuse & confuse des refus de son Amant , Echo se retira dans le fond des bois , & alla se cacher dans les lieux les plus épais. Depuis ce temps-là , elle n'habite plus que les antres & les rochers. Là , consumée par le feu de son amour , & dévorée par le chagrin que les refus de Narcisse lui avoient causé , elle tomba dans une langueur mortelle , & devint si maigre & si défaite , qu'il ne lui resta que les os & la voix : ses os même furent changés en rochers , & elle n'a plus que cette voix qu'on entend dans le fond des forêts & des cavernes où elle se tient cachée. Toutes les autres Nymphes , qui avoient voulu plaire à Narcisse , avoient essuyé les mêmes mépris que la belle Echo.

» Puisse-t-il , lui dit un jour une aimable personne qui ne pouvoit plus supporter ses dédains , » puisse-t-il lui-même éprouver toutes les rigueurs de l'amour , & ne posséder jamais » l'objet de sa tendresse ! « La Déesse Némésis écouta une prière si juste , & l'exauça. Dans une vallée charmante étoit une fontaine dont l'eau extrêmement claire n'avoit jamais été troublée ni par les Bergers , ni par les troupeaux : environnée d'un gazon toujours verd , l'ombre des arbres la défendoit contre l'ardeur du Soleil.

## F A B U L A V I I I.

*Narcissus in Florem.*

**H**IC puer, & studio venandi lassus & æstu;  
 Procubuit, faciemque loci, fontemque secutus.  
 Dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit.  
 Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ;  
 Rem sine corpore amat: corpus putat esse, quod umbra est.  
 Ac stupet ipse sibi, vultuque immotus eodem  
 Hæret, ut è Pario formatum marmore signum.  
 Spectat humi positus geminum, sua lumina, fydus;  
 Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines,  
 Impubesque genas, & eburnea colla, decusque  
 Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.  
 Cunctaque miratur, quibus est mirabilis; ipse  
 Se cupit imprudens, &, qui probat, ipse probatur.  
 Dumque petit, petitur: pariterque accendit; & ardet.  
 Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!  
 In medias quoties, visum captantia collum;  
 Brachia merfit aquas, nec se deprendit in illis!  
 Quid videat, nescit; sed, quod videt, uritur illo;  
 Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.  
 Credule, quid frustra simulacra fugacia captas?  
 Quid petis est nusquam. Quod amas, avertere, perdes.  
 Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est.  
 Nil habet ista sui, tecumque venitque, manetque.  
 Tecum discedet, si tu discedere possis.  
 Non illum Cereris, non illum cura quietis  
 Abstrahere inde potest; sed opacâ fufus in herbâ





*W. West del.*

*B. G. sculp.*

Narcisse se voit dans une fontaine et devient amoureux de lui même.

## F A B L E V I I I.

*Narcisse changé en Fleur.*

**I**NVITÉ par la beauté d'un lieu si charmant, Narcisse ; que la chasse & la chaleur avoient extrêmement fatigué, vint un jour s'y reposer. Comme il vouloit y éteindre sa soif, il fut attaqué tout d'un coup d'une autre espèce de soif bien plus dangereuse. Narcisse frappé de son image, qu'il vit dans le fond de l'eau, en fut enchanté & en devint amoureux. Insensé, il s'imagine que l'objet de sa passion est quelque chose de réel ; & ce n'est qu'une vaine représentation de lui-même. Il s'admire & demeure attaché sur cette image. Panché sur cette fontaine, il regarde ses yeux, qui paroissent brillans comme deux Astres ; ses cheveux, aussi beaux que ceux de Bacchus & d'Apollon ; ses joues, où étoit peinte toute la fleur de la jeunesse ; son cou plus blanc que l'ivoire ; sa bouche & son teint, où les lys se confondoient avec les roses : il admire enfin tout ce qui est admirable en lui. Amant, il est lui-même l'objet aimé ; c'est lui-même qu'il loue, & qu'il désire de posséder, & il est consumé d'un feu qu'il allume. Ah ! combien de vains & d'inutiles baisers donna-t-il à l'eau de cette séduisante fontaine ! combien de fois s'y plongea-t-il les bras pour se jeter à son cou, qu'il ne retrouve plus lorsqu'il croit l'embrasser ! Infortuné, il ne connoît point l'objet charmant qu'il contemple, & cependant il l'aime avec une passion extrême, & chérit l'erreur qui l'enchanté. Insensé, pourquoi courez-vous après un vain fantôme qui vous fuit ? Votre passion est une chimère. Éloignez-vous de cette fatale fontaine, & cette image que vous regardez avec tant

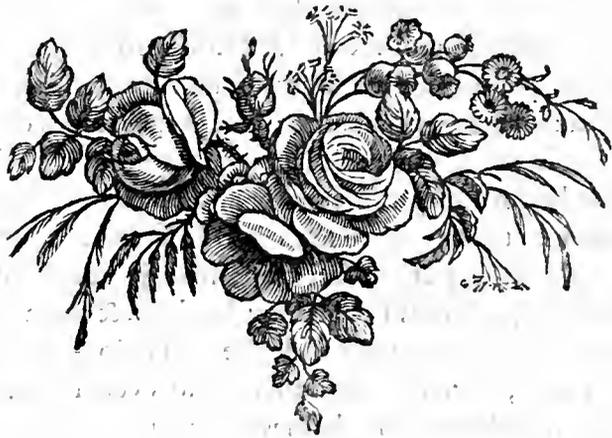
Spectat inexpleto mendacem lumine formam,  
 Perque oculos perit ille suos: paulumque levatus,  
 Ad circumstantes tendens sua brachia sylvas,  
 Ecquis, Io sylvæ, crudelius, inquit, amavit?  
 Scitis enim, & multis latebra opportuna fuistis.  
 Ecquem, cum vestræ tot agantur sæcula vitæ,  
 Qui sic tabuerit, longo meministis in ævo?  
 Et placet, & video; sed quod videoque, placetque;  
 Non tamen invenio. Tantus tenet error amantem!  
 Quoque magis doleam: non nos mare separat ingens,  
 Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis:  
 Exiguâ prohibemur aquâ. Cupit ipse teneri:  
 Nam quoties liquidis porreximus oscula lymphis,  
 Hic toties ad me resupino nititur ore.  
 Possè putes tangi: minimum est, quod amantibus obstat.  
 Quisquis es, huc exi: quid me, puer unice, fallis?  
 Quo ve petitus abis? certe nec forma, nec ætas  
 Est mea, quam fugias, & amarunt me quoque Nymphæ,  
 Spem mihi nescio quam vultu promittis amico;  
 Cumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro;  
 Cum risi, arrides: lacrymas quoque sæpe notavi,  
 Me lacrymante, tuas: nutu quoque signa remittis;  
 Et, quantum motu formosi suspicor oris,  
 Verba refers, aures non pervenientia nostras.  
 Iste ego sum, sensi: nec me mea fallit imago.  
 Uror amore mei, flammæ moveoque, feroque.  
 Quid faciam? rogem, an ne rogem? quid deinde negabo?  
 Quod cupio, mecum est: inopem me copia fecit.  
 O utinam à nostro secedere corpore possem!  
 Votum in amante novum. Vellem, quod amamus, abesset.  
 Jamque dolor vires adimit: nec tempora vitæ  
 Longa meæ superant; primoque extinguior in ævo.

de complaisance disparaîtra ; ce que vous voyez est une ombre qui n'a rien de réel , qui paroît lorsque vous vous présentez , & qui ne seroit plus , si vous pouviez vous éloigner de cette fontaine. Mais rien ne peut l'en arracher , ni le soin de prendre quelque nourriture , ni les charmes du sommeil : couché sur l'herbe , il voit sans se lasser cette trompeuse beauté qui l'a séduit , & il ternit l'éclat de ses yeux , à force de les contempler ; seulement il se leve quelquefois pour un moment , & les bras étendus , il parle ainsi aux arbres d'alentour : » Vous qui avez été tant de fois témoins des ardeurs les » plus vives , & qui avez si souvent servi d'asyle aux Amans , » en avez-vous vu d'aussi malheureux que moi , & l'Amour » en traita-t-il jamais quelqu'un avec autant de cruauté ? Vous » avez vu plusieurs siècles s'écouler ; mais vous n'avez jamais » vu d'Amant souffrir des peines plus rudes. L'objet de ma » tendresse me charme ; je le vois , & cependant je ne puis » point le trouver , tant est grande l'erreur qui me séduit. Ce » qui met le comble à ma douleur , c'est que sans être séparé » par de vastes mers , par des chemins inaccessibles , ou par des » montagnes , ou par des forêts , l'eau d'une fontaine , qui » seule m'éloigne de lui , s'oppose à mon bonheur ; & ce qui » me jette dans le dernier désespoir , c'est qu'il me paroît que » celui que j'aime répond à ma passion. En effet , toutes les » fois que j'ai approché ma bouche de cette fontaine , il s'est » avancé pour me baiser ; mais , hélas ! les moindres obstacles » sont funestes aux Amans ? Qui que vous soyez , sortez du » fond de l'eau , puisque vous êtes tendrement aimé ? Pour- » quoi vous jouez-vous ainsi de moi , en vous éloignant lorsque je m'approche de vous ? Ma jeunesse & ma beauté ne » doivent pas vous engager à me fuir. J'ai inspiré de la tendresse à un grand nombre de belles Nymphes. Mais il y a de » l'ingratitude à me plaindre ; l'air gracieux dont vous me regardez me donne de l'espérance , & je vois que lorsque je

Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores.  
 Hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset;  
 Nunc duo concordēs animâ moriemur in unâ.  
 Dixit, & ad faciem rediit male sanus eamdem;  
 Et lacrymis turbavit aquas; obscuraque moto  
 Reddita forma lacu est. Quam cum vidisset abire:  
 Quo fugis? ô! remane, nec me, crudelis, amantem  
 Desere, clamavit: liceat, quod tangere non est,  
 Aspicerē; & misero præbere alimenta furori.  
 Dumque dolet, summâ vestem diduxit ab orâ,  
 Nudaque marmoreis percussit pectora palmis.  
 Pectora traxerunt tenuem percussâ ruborem.  
 Non aliter quam poma solent, quæ candida parte;  
 Parte rubent; aut ut variis solet uva racemis  
 Ducere purpureum, nondum matura, colorem:  
 Quæ simul aspexit liquefactâ rursus in undâ,  
 Non tulit ulterius: sed, ut intabescere flavæ  
 Igne levi ceræ, matutinæque pruina  
 Sole tepente solent, sic attenuatus amore  
 Liquitur, & cæco paulatim carpitur igni.  
 Et neque jam color est mixto candore rubori;  
 Nec vigor, & vires, & quæ modo visâ placebant.  
 Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.  
 Quæ tamen ut vidit, quamvis irata memorque,  
 Indoluit: quotiesque puer miserabilis, eheu!  
 Dixerat; hæc resonis iterabat vocibus, eheu!  
 Cumque suos manibus percussisset ille lacertos,  
 Hæc quoque reddebat sonitum plangoris eundem.  
 Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam,  
 Heu! frustra dilecte puer! toridemque remisit  
 Verba locus: dictoque vale, vale inquit & Echo.  
 Ille caput viridi fessum summisit in herbâ:

» vous tends les bras , vous me tendez les vôtres. J'ai souvent  
 » remarqué que mes larmes ont été suivies de celles que vous  
 » avez répandues ; vous me rendez toujours caresse pour ca-  
 » resse : lorsque je ris , vous riez ; & autant que j'en puis ju-  
 » ger par le mouvement de vos lèvres , lorsque je vous parle ,  
 » vous me répondez , quoique je n'entende pas vos paroles.  
 » Mais pourquoi demeurer plus long-temps dans mon er-  
 » reur ? c'est mon image que je vois ; je ne sçauois y être  
 » trompé ; c'est moi-même que j'aime. J'allume le feu qui me  
 » dévore , quel parti faut-il que je prenne ? Dois-je prier , ou  
 » attendre qu'on me prie ? Mais enfin qu'ai-je à demander ?  
 » Je possède tout ce que je désire , & malgré tout cela , je sens  
 » qu'il me manque quelque chose pour être heureux. Que ne  
 » suis-je séparé de moi-même ! Je souhaiterois l'être , quelque  
 » étrange que paroisse ce souhait à un Amant. Mais la dou-  
 » leur commence à m'abbattre ; je sens mes forces diminuer ,  
 » & je vois que je vais périr à la fleur de mon âge : la mort  
 » cependant n'a rien d'affreux pour moi , puisqu'elle doit ter-  
 » miner mes tourmens ; je souhaiterois seulement que l'objet  
 » de ma passion pût me survivre ; mais je vois bien qu'un  
 » même coup va nous frapper tous les deux , & qu'en mourant  
 » nous ne perdrons qu'une seule vie. « Toujours séduit de la  
 même erreur , Narcisse se retourna une fois vers son ombre ; il  
 répandit des pleurs , & ses larmes en troublant l'eau ternirent  
 son image. Comme il crut la voir s'éloigner : » Pourquoi me  
 » fuyez-vous , dit-il , demeurez , je vous en conjure ; n'aban-  
 » donnez pas ainsi une personne qui vous adore : s'il ne m'est  
 » pas permis de vous approcher , ne vous dérobez pas du moins  
 » à mes regards ; le plaisir de vous voir est le seul qui reste à un  
 » Amant infortuné. « Pendant qu'il se plaignoit ainsi , il dé-  
 chira sa robe , & se frappa la poitrine. Elle parut alors de la  
 couleur de ces belles pommes qui sont rouges d'un côté pen-

Lumina mors clausit domini mirantia formam.  
Tum quoque se, postquam est internâ fede receptus,  
In Stygiâ spectabat aquâ. Planxere sorores  
Naiïdes, & sectos fratri imposuere capillos.  
Planxerunt Dryades: plangentibus aïsonat Echo.  
Jamque rogum, quassasque faces, feretrumque parabant;  
Nusquam corpus erat. Croceum pro corpore florem  
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.



dant que l'autre est d'une blancheur éclatante, ou de celle des raisins qui ne sont pas encore entièrement mûrs. Un moment après, lorsque l'eau s'étant éclaircie il vit les marques des coups qu'il venoit de se donner, il ne lui fut pas possible de supporter l'excès de sa douleur, l'ardeur de son amour le consume peu-à-peu, ainsi qu'on voit la cire se fondre lorsqu'on l'approche du feu, où la rosée se dissiper aux premiers rayons du Soleil. On ne voit plus sur son visage les lys & les roses qu'on y voyoit auparavant; il n'a plus ni cette vigueur, ni cet air de jeunesse & de beauté qui l'avoient tant charmé; en un mot, ce n'est plus le beau Narcisse qui avoit donné tant d'amour à Echo. Cependant cette Nymphe l'ayant vu dans un état si déplorable, oublia tous ses mépris, & parut sensible à son malheur: toutes les fois qu'elle l'entendoit soupirer, elle répétoit fidèlement tous ses soupirs; si les coups, dont il se meurtrissoit le sein, retentissoient dans l'air, elle faisoit entendre le même bruit. Enfin, regardant son image pour la dernière fois, Narcisse lui dit: Hélas! objet vainement aimé! Echo répéta, *objet vainement aimé*: Adieu, lui dit-il: Adieu, répondit la Nymphe. En même temps il laissa pancher sa tête sur l'herbe, & la mort lui ferma pour jamais les yeux, qui étoient encore épris de sa beauté. Cette étrange folie l'accompagna jusques dans les Enfers, où il se regardoit encore dans les eaux du Styx. Les Naïades, ses sœurs, le pleurèrent amèrement, & s'étant coupées les cheveux, elles les consacrerent sur son tombeau. Les Dryades firent retentir l'air de leurs tristes gémissemens, & Echo répondit à leurs plaintes. Déjà on préparoit le bûcher, déjà les torches étoient allumées, & l'on portoit le lit funébre sur lequel on devoit le faire brûler: mais on cherchoit vainement son corps; il n'étoit plus, & l'on ne trouva à sa place qu'une fleur jaune dont le milieu étoit entouré de feuilles blanches.

## F A B U L A I X.

*Bacchanalia.*

COGNITA res vati meritam per Achaidas urbes  
 Attulerat famam, nomenque erat auguris ingens.  
 Spernit Echionides tamen hunc, ex omnibus unus  
 Contemptor superum, Pentheus: præfagaque ridet  
 Verba fenis; tenebrasque, & cladem lucis ademptæ  
 Objicit. Ille movens albertia tempora canis:  
 Quam felix esses, si tu quoque luminis hujus,  
 Orbis, ait, fieres, ne Bacchica sacra videres!  
 Namque dies aderit, quam non procul auguror esse;  
 Quâ novus huc veniet, proles Semeleïa, Liber.  
 Quem nisi templorum fueris dignatus honore,  
 Mille lacer spargere locis, & sanguine sylvas  
 Fœdabis, matremque tuam, matrisque forores.  
 Evenient: neque enim dignabere numen honore.  
 Meque sub his tenebris nimium vidisse quereris.  
 Talia dicentem perturbat Echione natus.  
 Dicta fides sequitur, responsaque vatis aguntur.  
 Liber adest, festisque fremunt ululatus agri.  
 Turba ruit, mixtæque viris, matresque, nurusque;  
 Vulgusque, & proceres, ignota ad sacra feruntur.  
 Quis furor, Anguigenæ, proles Mavortia, vestras  
 Attollit mentes? Pentheus ait. Æra ne tantum  
 Ære repulsa valent? & adunco tibia cornu?  
 Et magicæ fraudes? ut quos non belliger ensis,  
 Non tuba terruerit, non strictis agmina telis;  
 Fœminæ voces, & mota insania vino,





*Ch. Eisen sculp.*

*L. F. Marquetier sculp.*

Bacchus arrive en triomphe dans la Grèce et les champs retentissent du bruit de ses Hêtes.

## F A B L E I X.

*Les Fêtes de Bacchus.*

CETTE histoire, qui devint bientôt publique, rendit le nom de Tirésias célèbre dans toute la Grèce, & lui donna une grande réputation : il n'y eut que l'impie Penthée qui continua de mépriser les prédictions de ce Devin ; il lui reprochoit même son aveuglement, & le sujet qui lui avoit attiré cette punition. » Vous seriez trop heureux, lui dit Tirésias, si vous aviez comme moi perdu l'usage de vos yeux, » & que vous ne fussiez pas en état de voir les fêtes de Bacchus. Un jour viendra, & ce jour n'est pas éloigné, que ce Dieu paroîtra dans ces lieux. Si vous lui refusez le culte qui lui est dû, vous serez mis en pièces, & vos membres épars de tous côtés fouilleront de leur sang, les forêts, votre mère même & vos tantes ; l'effet sera un sûr garant de ma prédiction ; vous serez puni pour n'avoir pas honoré Bacchus, » & vous trouverez alors que, malgré cet aveuglement que vous me reprochez, je n'ai vu que trop clairement dans l'avenir. « Penthée, outré de ces paroles, chassa Tirésias de sa présence : l'événement confirma bientôt la prédiction. Bacchus arrive, & les champs retentissent du bruit & des hurlemens qui accompagnent la célébration de ses fêtes. Tout le monde y court en foule, les hommes & les femmes, le Peuple & les Grands ; tous s'empressent de voir des mystères jusqu'alors inconnus. » Généreux enfans de Mars, leur crie Penthée, quelle fureur vous possède ? Le tumulte confus des instrumens d'airain & des flûtes, de vains enchante- mens, doivent-ils donc vous faire perdre la raison ? Jamais

Obscœnique greges, & inania tympana vincant ?  
 Vos ne, fenes, mirer ? qui, longa per æquora vecti,  
 Hac Tyron, hac profugos posuistis sede Penates,  
 Nunc finitis sine Marte capi ? vos ne acrior ætas,  
 O juvenes, propiorque meæ ; quos arma tenere  
 Non thyrsos, galeâque tegi, non fronde, decebat ?  
 Este, precor, memores, quâ fitis stirpe creati.  
 Illiusque animos, qui multos perdidit unus,  
 Sumite serpentis. Pro fonribus ille lacuque  
 Interiit : at vos pro famâ vincite vestrâ.  
 Ille dedit leto fortes. Vos pellite molles :  
 Et patrium retinete decus. Si fata vetabant  
 Stare diu Thebas, utinam tormenta, virique  
 Mœnia diruerent, ignis ferrumque sonarent !  
 Essemus miseri sine crimine : forsque querenda ;  
 Non celanda foret, lacrymæque pudore carerent.  
 At nunc à puero Thebæ capientur inermi ;  
 Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum ;  
 Sed madidus myrrhâ crinis, mollesque coronæ,  
 Purpuraque, & pictis intextum vestibus aurum.  
 Quem quidem ego actutum, modo vos absistite, cogam  
 Assumptumque patrem, commentaque sacra fateri.  
 An satis Acrisio est animi, contemnere vanum  
 Numen, & Argolicas venienti claudere portas ;  
 Penthea terrebit cum totis advena Thebis ?  
 Ite citi ( famulis hoc imperat ) ite, ducemque  
 Attrahite huc vincitum : jussis mora segnibus abesto.  
 Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba suorum  
 Corripiunt dictis, frustra que inhibere laborant,  
 Acrior admonitu est, irritaturque retenta,  
 Et crescit, rabies, remoraminaque ipsa nocebant.  
 Sic ego torrentem, quâ nil obstabat eunti,

» ni le bruit des armes , ni la vue des dards & des flèches ne  
 » vous ont effrayés ; les bataillons armés vous ont toujours  
 » trouvés invincibles ; vous laisserez - vous vaincre par des  
 » femmes , par une troupe d'hommes efféminés , que l'ivresse  
 » rend insensés , & qui font retentir l'air du son de leurs tam-  
 » bours ? Etes-vous ces sages Vieillards , qui avez traversé tant  
 » de mers pour venir avec vos Dieux Pénates vous établir  
 » dans cette contrée & y bâtir une nouvelle Tyr ? Aujourd-  
 » d'hui vous vous laissez vaincre sans combattre. Et vous ,  
 » florissante Jeunesse , qui êtes comme moi dans la vigueur de  
 » votre âge ; vous , à qui les armes fiéroient mieux que les  
 » thyrses & les couronnes , souvenez-vous du sang dont vous  
 » sortez ; armez-vous du courage de cet affreux Dragon , qui  
 » fit périr tant de monde , & qui périt lui-même en com-  
 » battant pour garder l'autre & la fontaine de Mars ; com-  
 » battez , du moins , pour votre propre gloire. Ce Monstre  
 » donna la mort à de généreux Soldats , vous n'avez aujourd-  
 » d'hui que des lâches à vaincre ; encore un coup , ne ternissez  
 » pas la gloire de vos ancêtres. Que si les Destins ont résolu  
 » la ruine de Thèbes , qu'elle tombe sous l'effort de ses enne-  
 » mis ; que pour la détruire on emploie les machines de  
 » guerre , le fer & le feu ; du moins , s'il nous arrive d'être  
 » vaincus , nous serons malheureux sans être coupables , &  
 » nos larmes pourront couler sans honte. Mais aujourd'hui  
 » cette Ville va devenir la conquête d'un enfant foible &  
 » désarmé , d'un jeune efféminé qui n'aime ni la guerre ni les  
 » combats , ni à manier des Chevaux , & qu'on ne voit ja-  
 » mais que parfumé , couronné de lierre , & vêtu d'une robe  
 » d'or & de pourpre. Pourvu que vous ne vous opposiez pas  
 » à mon dessein , je le forcerai bien d'avouer l'imposture de  
 » son origine & de ses mystères. Acrise n'a-t-il pas eu assez  
 » de courage pour mépriser ce Dieu imaginaire , & pour lui

Lenius, & modico strepitu decurrere vidi;  
 At quæcumque trabes, obstructaque saxa tenebant,  
 Spumeus, & fervens, & ab objice savior ibat.  
 Ecce cruentati redeunt, &, Bacchus ubi esset,  
 Quærenti domino, Bacchum vidisse negarunt.  
 Hunc, dixere, tamen comitem, famulumque sacrorum  
 Cepimus, & tradunt, manibus post terga ligatis,  
 Sacra Dei quondam Tyrrhenâ gente secutum.  
 Aspicit hunc Pentheus oculis, quos ira tremendos  
 Fecerat; &, quanquam vix pœnæ tempora differt,  
 O! periture, tuâque aliis documenta dature  
 Morte, ait, ede tuum nomen, nomenque parentum;  
 Et patriam; morisque novi cur sacra frequentes.  
 Ille metu vacuus, nomen mihi, dixit, Accetes;  
 Patria Mæonia est: humili de plebe parentes.  
 Non mihi quæ duri colerent, pater, arva juvenci;  
 Lanigerosque greges, non ulla armenta reliquit.  
 Pauper & ipse fuit: linoque solebat & hamis  
 Decipere, & calamo salientes ducere pisces:  
 Ars illi sua census erat. Cum traderet artem,  
 Accipe, quas habeo, studii successor & hæres;  
 Dixit, opes; moriensque mihi nil ille reliquit,  
 Præter aquas: unum hoc possum appellare paternum.  
 Mox ego, ne scopulis hærerem semper in isdem,  
 Addidici regimen, dextrâ moderante, carinæ  
 Flectere; & Oleniæ sidus pluviale capellæ,  
 Taygetenque, Hyadasque, oculis, Arctonque notavi;  
 Ventorumque domos & portus puppibus aptos.  
 Forte petens Delon, Diæ telluris ad oras  
 Applicor, & dextris adducor littora remis;  
 Doque leves saltus, udæque immittor arenæ.  
 Nox ubi consumpta est, Aurora rubescere primo

» refuser l'entrée d'Argos ? Faut-il donc que cet étranger fasse  
 » trembler aujourd'hui Penthée & toute la Ville de Thèbes ?  
 » Allez , dit-il à ses Officiers , allez , que rien ne vous arrête ;  
 » qu'on le saisisse , & qu'on me l'amene ici chargé de fers. «  
 Son grand-père Cadmus , son oncle Athamas , & toute sa  
 Cour , tentèrent en vain de le détourner de cette entreprise.  
 Toutes leurs remontrances ne servirent qu'à l'aigrir ; sa rage  
 redouble à mesure qu'on veut en arrêter les effets , & les  
 moindres obstacles le rendent plus furieux : semblable à un  
 torrent qui coule avec moins de rapidité , lorsque rien ne  
 l'arrête , s'il trouve quelque obstacle à son cours , il s'enfle ,  
 se couvre d'écume , & entraîne tout ce qu'il rencontre avec  
 un bruit & une rapidité épouvantables. Sur ces entrefaites ,  
 ceux que Penthée avoit envoyés reviennent tout couverts  
 de sang : il leur demande , où est Bacchus ? Nous ne l'avons  
 point vu , lui répondent-ils ; mais voici un de ses compa-  
 gnons que nous vous amenons ; c'est un étranger qui a quitté  
 la Toscane sa patrie , pour suivre ce Dieu , dont il est le mi-  
 nistre. Penthée le regarde d'un œil rempli de rage & de cour-  
 roux , & ne diffère sa vengeance qu'avec peine. » Tu péri-  
 » ras , lui dit-il , malheureux , & ta mort servira d'exemple à  
 » tes complices. Apprends-moi quel est ton nom & celui de  
 » tes parens ; quel est ton pays , & les raisons qui t'ont en-  
 » gagé à devenir le ministre de cette nouvelle Divinité. ? «  
 » Acétés est mon nom , lui répondit hardiment le captif : je  
 » suis Méonien d'origine , & mes parens sont peu illustres ;  
 » mon père ne m'a laissé ni héritages ni troupeaux ; pauvre  
 » lui-même comme moi , il gagnoit sa vie à la pêche. Voilà ,  
 me dit-il , en m'apprenant le métier qu'il avoit exercé toute  
 sa vie , » voilà toutes mes richesses ; c'est tout le bien que je  
 » possède : ainsi il ne me laissa rien que l'eau pour mon par-  
 » tage ; c'est le seul bien que j'ai hérité de lui. Pour ne pas

Cœperat , exurgo , laticesque inferre recentes  
 Admoneo , monstroque viam , quæ ducit ad undas.  
 Ipse , quid aura mihi tumulo promittat ab alto ,  
 Prospicio ; comitesque voco , repetoque carinam.  
 Adsumus en , inquit , sociorum primus Opheltes ;  
 Utque putat , prædam deserto nactus in agro ,  
 Virgineâ puerum ducit per littora formâ.  
 Ille , mero somnoque gravis , titubare videtur ;  
 Vixque sequi : specto cultum , faciemque , gradumque ;  
 Nil ibi , quod credi posset mortale , videbam.  
 Et sensi , & dixi sociis : Quod numen in isto  
 Corpore sit , dubito : sed corpore numen in isto est.  
 Quisquis es , ô ! faveas , nostrisque laboribus adsis ;  
 His quoque des veniam. Pro nobis mitte precari ,  
 Dictys ait , quo non alius conscendere summas  
 Ocyor antennas , prensoque rudente relabi.  
 Hoc Libys , hoc flavus , proræ tutela , Melanthus ;  
 Hoc probat Alcimedon , & , qui requiemque modumque  
 Voce dabat remis , animorum hortator Epopeus ;  
 Hoc omnes alii : prædæ tam cæca cupido est !  
 Non tamen hanc sacro violari pondere pinum  
 Perpetiar , dixi : pars hîc mihi maxima juris.  
 Inque aditu obfisto. Furit audacissimus omni  
 De numero Lycabas , qui , Tuscâ pulsus ab urbe ;  
 Exsilium dirâ pœnam pro cæde luebat.  
 Is mihi , dum resto , juvenili guttura pugno  
 Rupit ; & excussum misisset in æquora , si non  
 Hæsissem , quamvis amens , in fune retentus.  
 Impia turba probat factum. Tum denique Bacchus ;  
 ( Bacchus enim fuerat ) veluti clamore solutus  
 Sit sopor , àque mero redeant in pectora sensus.  
 Quid facitis ? quis clamor ? ait ; quâ , dicite nautæ ;

» demeurer éternellement attaché à des rochers , j'appris à  
 » conduire un vaisseau , & devenu Pilote , je sçus observer les  
 » Constellations de la Chèvre Amalthée , les Pléïades , les  
 » Hyades & la grande Ourse. Je me rendis habile dans la  
 » connoissance des vents & des Ports où les vaisseaux peu-  
 » vent être en sûreté. Comme j'allois un jour à Délos , je re-  
 » lâchai à l'Isle de Naxe , où je pris heureusement terre. Le  
 » lendemain , dès que l'Aurore commença à paroître , je me  
 » levai , & ayant ordonné aux Matelots d'aller faire de l'eau ,  
 » je leur montrai le lieu où il y en avoit. Pendant ce temps-  
 » là je montai sur une éminence pour observer le vent , &  
 » j'appellai mes compagnons pour revenir à bord. Nous voi-  
 » ci , dit Opheltes , en me présentant un enfant d'une beauté  
 » charmante , qu'il avoit trouvé endormi dans un lieu désert ;  
 » ce jeune enfant encore assoupi , & presque yvre , ne mar-  
 » choit qu'en chancelant , & avoit bien de la peine à les sui-  
 » vre. J'examinai avec attention son air , sa demarche , sa  
 » beauté , & il ne me parut rien en tout cela que de divin ; je  
 » dis à mes compagnons que je ne sçavois pas , à la vérité ,  
 » quelle Divinité étoit cachée sous cet extérieur , mais que  
 » j'étois persuadé que c'étoit un Dieu. Qui que vous soyez ,  
 » lui dis-je , en lui adressant la parole , soyez nous favorable ;  
 » aidez-nous à supporter les travaux de la navigation , & dai-  
 » gnez pardonner à ceux qui vous ont ôté la liberté. Dictys ,  
 » le plus adroit de mes Matelots , soit pour monter sur le  
 » haut des mâts , soit pour en descendre , me dit qu'il me dis-  
 » pensoit de faire des vœux pour lui : Libys , le blond Mélan-  
 » the qui gouvernoit la proue , Alcimédon , & Epopée qui  
 » veilloit sur les rameurs ; en un mot , tous les autres me tin-  
 » rent le même discours , tant la prise qu'ils venoient de faire  
 » les aveugloit. Vous avez beau faire , leur dis-je , je ne souffri-  
 » rai jamais que notre vaisseau soit souillé par un sacrilège ;  
 » j'ai ici plus de droit qu'aucun de vous. Sur cela je me mis

Huc ope perveni ? quo me deferre paratis ?  
 Pone metum Proreus , & quos contingere portus  
 Ede velis , dixit , terrâ sistère petitâ.  
 Naxon , ait Liber , cursus advertite vestros.  
 Illa mihi domus est : vobis erit hospita tellus.  
 Per mare , fallaces , perque omnia numina jurant ;  
 Sic fore , meque jubent pictæ dare vela carinæ.  
 Dextera Naxos erat : dextrâ mihi lintea danti ,  
 Quid facis ? ô demens ! quis te furor , inquit , Accete ;  
 Pro se quisque , tenet ? lævam pete. Maxima nutu  
 Pars mihi significat ; pars , quid velit , aure susurrat.  
 Obstupui : capiatque alius moderamina , dixi :  
 Meque ministerio scelerisque artisque removi.  
 Increpor à cunctis ; totumque immurmurat agmen ;  
 E quibus Ethalion : Te scilicet omnis in uno  
 Nostra salus posita est ! ait ; & subit ipse , meumque  
 Explet opus ; Naxoque , petit diversa , relictâ.



» en état d'empêcher qu'on ne fit entrer de force cet enfant  
 » dans le Navire. Le plus insolent & le plus emporté de tou-  
 » te la troupe , Lycabas qui avoit été banni de la Toscane  
 » pour un assassinat , me donna un si grand coup à la gorge ,  
 » que j'en fus tout étourdi , & je serois inmanquablement  
 » tombé dans la mer , si je ne me fusse retenu à un cable.  
 » Tout l'équipage approuva l'insolence de Lycabas ; mais  
 » Bacchus , ( car c'étoit lui-même qu'on avoit amené , ) s'étant  
 » réveillé au bruit que faisoient les Matelots , leur dit , en se  
 » tournant de leur côté , que faites-vous-là ? quelle est la cau-  
 » se de votre emportement ? Apprenez-moi , je vous prie ,  
 » par quelle aventure j'ai été conduit dans ce vaisseau ; où  
 » prétendez-vous me mener ? Ne craignez rien , lui dit celui  
 » qui étoit à la proue , apprenez-nous seulement dans quel  
 » lieu vous voulez débarquer ; nous vous y conduirons. A  
 » Naxe , répondit Bacchus , prenez votre route de ce côté-là ;  
 » c'est le lieu de ma demeure , & vous y serez bien reçus. Les  
 » perfides jurèrent par la Mer , & par toutes les Divinités  
 » qu'elle renferme , qu'ils l'y conduiroient , & me pressèrent  
 » de mettre les voiles au vent pour cingler du côté de cette  
 » Isle. Elle étoit à droite du chemin que nous tenions , &  
 » comme je voulus y tourner la proue du Navire : Que faites-  
 » vous , Acétès , me dirent tous mes compagnons ? quelle fu-  
 » reur vous aveugle ? Tournez à gauche. Les uns me faisoient  
 » signe de la main , les autres me disoient à l'oreille le dessein  
 » qu'ils avoient formé. Effrayé de leur résolution , j'offris le  
 » gouvernail à qui voudroit le prendre , & je résolus de n'être  
 » point le complice de leur crime , ni de leur perfidie. Tout  
 » le monde se mit alors à murmurer contre moi & me faire  
 » des reproches. Hé quoi , me dit Ethalion , vous croyez ,  
 » sans doute , que notre salut dépend de vous seul ? En me te-  
 » nant ce discours il se mit à ma place , & ayant pris le gouver-  
 » nail il laissa l'Isle de Naxe & tint une autre route, ☉

## F A B U L A X.

*Pentheus à matre discerptus.*

**T**UM Deus illudens, tanquam modo denique fraudem  
 Senferit, è puppi pontum prospectat aduncâ.  
 Et flenti similis, non hæc mihi littora, nautæ,  
 Promissistis, ait, non hæc mihi terra rogata est.  
 Quo merui pœnam facto? quæ gloria vestra est;  
 Si puerum juvenes, si multi fallitis unum?  
 Jamdudum flebam. Lacrymas manus impia nostras  
 Ridet, & impellit properantibus æquora remis.  
 Per tibi nunc ipsum (neque enim præsentior illo  
 Est Deus) adjuro, tam me tibi vera referre  
 Quam veri majora fide. Stetit æquore puppis  
 Haud aliter, quam si ficcum navale teneret.  
 Illi admirantes remorum in verbere perstant,  
 Velaque deducunt, geminâque ope currere tentant.  
 Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo  
 Serpunt, & gravidis distringunt vela corymbis.  
 Ipse, racemiferis frontem circumdatus uvis,  
 Pampineis agitat velatam frondibus hastam.  
 Quem circa Tigres, simulacraque inania Lyncum;  
 Pictarumque jacent fera corpora Pantherarum.  
 Exsiluere viri: sive hoc infania fecit,  
 Sive timor; primusque Medon nigrescere pinnis;  
 Corpore depresso, & spinæ curvamine flecti  
 Incipit. Huic Lycabas, in quæ miracula, dixit,  
 Verteris? & lati rictus, & panda loquenti  
 Naris erat, squamamque cutis durata trahebat.





*Leconte*

*N. de Lamoignon del.*

Penthee déchiré par sa Mere et les autres Bacchantes.

## F A B L E X.

*Penthée déchiré par sa mère.*

A L O R S Bacchus , pour mieux insulter les Matelots , & comme si en effet il ne venoit que de s'appercevoir de leur infidélité, monta sur la poupe , & regardant la mer, laissa couler quelques larmes : » Ce n'est point là , leur dit-il , ce que » vous m'avez promis ; ce n'est point de ce côté-là que vous » deviez me mener ; par quel endroit ai-je donc mérité que » vous me manquez de parole ? Il vous est en vérité bien glorieux de tromper un enfant qui se trouve seul en votre pouvoir. « Pour moi , je ne cessois de pleurer , pendant que ces scélérats rioient de mes larmes , & continuoient toujours leur route. Je vous jure par Bacchus lui-même , ( car je ne connois point de Divinité plus favorable , ) que ce que je vais vous raconter est très-véritable , quoiqu'il paroisse au-dessus de toute croyance. Le vaisseau s'arrêta en pleine mer , comme s'il eût été sur la terre. Les Matelots étonnés ramèrent avec plus d'ardeur & tendirent toutes les voiles, espérant qu'ils obligeroient par-là le vaisseau de marcher ; mais des feuilles de lierre couvrirent à l'instant les rames, & s'étant étendues aussi sur les voiles , les empêchèrent de jouer. Bacchus lui-même parut en ce moment couronné de raisins , tenant à la main son thyrsé , & environné de Tigres, de Lynx & de Panthères. Soit trouble, soit frayeur, une partie des Matelots sauta à la mer , où un nouveau spectacle nous étonne bien davantage : nous vîmes le corps de Médon , un de nos compagnons , se retrécir, diminuer , & son dos couvert de nageoires noirâtres, nous présenter la figure d'un poisson. Quel est donc ce prodige , lui cria Lycabas ? Mais à peine avoit-il achevé ce peu de paroles , que sa peau se cou-

At Libys, obstantes dum vult obvertere remos,  
 In spatium resillire manus breve vidit; & illas  
 Jam non esse manus, jam pinnas posse vocari.  
 Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,  
 Brachia non habuit, truncoque repandus in undas  
 Corpore desiluit, falcata novissima cauda est;  
 Qualia dimidiæ sinuantur cornua Lunæ.  
 Undique dant saltus, multâque aspergine rorant;  
 Emerguntque iterum, redeuntque sub æquora rursus;  
 Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant  
 Corpora, & acceptum patulis mare naribus efflant.  
 De modo viginti (tot enim ratis illa ferebat)  
 Restabam solus, pavidus, gelidusque trementi  
 Corpore; vixque animum firmat Deus; excute, dicens;  
 Corde metum, Diamque tene. Delatus in illam  
 Accessi facris, Baccheiaque sacra frequento.  
 Præbuimus longis Pentheus ambagibus aures,  
 Inquit; ut ira morâ vires absumere posset.  
 Præcipientem famuli rapite hunc, cruciataque duris  
 Corpora tormentis Stygiæ demittite nocti.  
 Protinus abstractus solidis Tyrrhenus Acœtes  
 Clauditur in tectis; & dum crudelia jussæ  
 Instrumenta necis, ferrumque, ignesque parantur;  
 Sponte suâ patuisse fores, lapsasque lacertis  
 Sponte suâ, fama est, nullo solvente, catenas.  
 Perstat Echionides; nec jam jubet ire, sed ipse  
 Vadit, ubi, electus facienda ad sacra, Cithæron  
 Cantibus & clarâ Bacchantum voce sonabat.  
 Ut fremit acer equus, cum bellicus ære canoro  
 Signa dedit tubicen, pugnæque adsumit amorem:  
 Penthea sic ictus longis ululatibus æther  
 Movit: & audito clangore recanduit ira,

vrit d'écailles. Libys, voulant alors pousser les rames qui étoient comme immobiles, s'aperçut que ses mains se raccourcissoient, ou plutôt qu'elles n'étoient déjà plus que de petites nageoires. Un autre s'efforçant de débarrasser les cordages, se trouva sans bras, & tomba dans l'eau avec une queue fendue en forme d'un croissant, semblable à celui que présente la Lune. On vit alors ces infortunés Matelots bondir de tous côtés, & faire rejaillir l'eau, quelquefois s'enfoncer, puis revenir, & s'élever en sautant sur la surface de la Mer, quelquefois jouer tous ensemble, se replier en cent manières différentes, & souffler avec leurs narines l'onde qu'ils avoient avalée. En un mot, de vingt que nous étions, (car il y en avoit autant dans le vaisseau,) j'étois resté seul dans ma forme ordinaire, mais si tremblant & si interdit qu'à peine Bacchus put-il me rassurer. » Ne craignez rien, me dit-il, prenez la route de Naxe. « Dès que j'y fus arrivé, j'allumai du feu sur les Autels de ce Dieu, & j'y célébrai ses mystères. » J'ai écouté, lui dit alors Penthée, le long récit de tes aventures, pour voir si le temps diminueroit ma colère. Qu'on se faisisse de cet imposteur, qu'on l'ôte de devant mes yeux, & qu'on le fasse expirer dans les tourmens. « Acétés fut sur le champ mis dans les cachots; mais pendant qu'on préparoit les instrumens de son supplice, on raconte que les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes, & que les chaînes, dont il étoit chargé, tombèrent sans que personne les eût brisées. La fureur de Penthée s'augmente encore par ce nouveau prodige; il ne veut plus donner ses ordres à ses Officiers, il veut les exécuter lui-même, & il part sur le champ pour aller sur le Mont Cithéron, qui retentissoit de tous côtés du bruit confus des Bacchantes. Tel qu'on voit un Cheval qui entend le son des Trompettes, s'animer au combat, Penthée frémit de rage & de désespoir en entendant les hurlemens des Ménades: leurs cris allument de plus en plus le feu de sa colère. Au milieu de cette montagne est une plaine environnée

Monte fere medio est, cingentibus ultima sylvis,  
 Purus ab arboribus, spectabilis undique, campus.  
 Hic oculis illum cernentem sacra profanis  
 Prima videt, prima est infano concita motu,  
 Prima suum misso violavit Penthea thyrso  
 Mater: Io, geminæ, clamavit, adeste sorores,  
 Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,  
 Ille mihi ferendus aper. Ruit omnis in unum  
 Turba furens, cunctæ coeunt, cunctæque sequuntur;  
 Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,  
 Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.  
 Saucius ille tamen, fer opem, matertera, dixit,  
 Autooë, moveant animos Actæonis umbræ.  
 Illa quid Actæon nescit: dextramque precantis  
 Abstulit: Inoo lacerata est altera raptu.  
 Non habet infelix, quæ matri brachia tendat;  
 Trunca fed ostendens disjectis corpora membris;  
 Aspice, mater, ait. Visis ululavit Agave,  
 Collaque jactavit, crinemque per aëra movit.  
 Avulsumque caput digitis complexa cruentis  
 Clamat, Io comites! opus hæc victoria nostrum est.  
 Non citius frondes Autumni frigore tactas,  
 Jamque male hærentes, altâ rapit arbore ventus;  
 Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.  
 Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant,  
 Thuraque dant, sanctasque colunt Ismenides aras.

d'arbres. Penthée s'arrêta en cet endroit, & pendant qu'il regardoit avec indignation & avec mépris, les cérémonies de la fête, sa mère l'apperçut la première, & lui lança son thyrsé, criant à ses sœurs, venez promptement à mon secours; voici l'affreux Sanglier qui ravage nos campagnes, il faut le massacrer. Dans ce moment, toute la troupe des Bacchantes se jette avec fureur sur ce Prince infortuné, qui n'a plus alors cet air orgueilleux & menaçant qu'on lui voyoit auparavant. Saïsi de crainte & de frayeur, il avoue sa faute, & se condamne lui-même. » Ma tante, ma chère tante, dit-il à Autoané, en lui » tendant les bras, ayez compassion d'un malheureux que l'on » traite avec tant d'inhumanité : il vous en conjure par les Mâ- » nes d'Actéon. « Autoané qui, dans la fureur dont elle est transportée, a oublié le nom de son fils, lui arrache un bras, pendant que sa mère lui arrache l'autre. Alors ce Prince infortuné adresse ainsi la parole à sa mère Agavé, en lui montrant son corps sanglant & mutilé : » Voyez, ma mère, le triste état » où je suis; ne ferez-vous point touchée du malheur de votre » fils? « Agavé, que ce spectacle ne fait qu'irriter, se mit à faire des hurlemens épouvantables, à branler sa tête d'une manière effrayante, & prenant son fils à la gorge, elle lui arrache la tête qu'elle montre aux autres Bacchantes, en criant de toute sa force : » Courage, mes Compagnes, cette victoire est mon ou- » vrage. « Alors toutes les Ménades se jettent sur ce malheureux, & le déchirent en mille pièces. On voyoit tomber ses membres l'un après l'autre, avec la même rapidité que les feuilles des arbres, lorsque frappées par les premiers froids de l'Automne, elles sont emportées par le vent. Les Dames de Thèbes, qu'un événement si tragique avoit rempli de crainte & de frayeur, redoublèrent leur zèle pour Bacchus, & on vit alors plus que jamais fumer ses Autels de l'encens qu'on y brûloit.

FIN DU TROISIÈME LIVRE.

H h ij

---



---

E X P L I C A T I O N  
 D E S F A B L E S  
 D U T R O I S I È M E L I V R E  
 D E S  
 M É T A M O R P H O S E S D ' O V I D E .

---

A R G U M E N T

D E L A P R E M I È R E F A B L E .

JUPITER ayant enlevé Europe, Agénor son pere ordonna à son fils de l'aller chercher, & de ne rentrer jamais dans la Phénicie qu'il ne l'eût retrouvée. Cadmus, après avoir parcouru une partie de la Grèce, alla consulter l'Oracle, qui lui apprit qu'il devoit fonder une Ville dans l'endroit où il verroit une Génisse s'arrêter, & nommer ce pays-là *Béotie*.

*Explication de la première Fable:*

LA Fable, qui représente Jupiter traversant la Mer sous la figure d'un Taureau, & se découvrant ensuite à Europe, vient d'être suffisamment expliquée. Mais comme il y a dans l'Histoire des traits particuliers qui conviennent à cette circonstance de la Fable, il est bon de les rapporter ici. Solin nous apprend qu'Europe arriva dans l'Isle de Crète par l'embouchure de la rivière qui passoit à Gortys, *Gortynam Lethæus amnis*

*præterfluit , quo Europam Tauri dorso Gortynii ferunt vestitam.*  
 Les Grecs, qui aimoient extrêmement les Fables, ayant remarqué sur cette rivière des Platanes toujours verts, publièrent que ce fut sous un de ces arbres que Jupiter consumma son mariage avec Europe; ce qui donna lieu dans la suite aux Habitans de Gortys de frapper une Médaille que l'on trouve aujourd'hui dans le Cabinet du Roi, où l'on voit d'un côté Europe assise tristement sous un arbre, moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est une Aigle à qui elle tourne le dos: & pour qu'on ne puisse pas douter que c'est cet événement qui fait le sujet de cette Médaille, la même Princesse y est représentée de l'autre côté, assise sur un Taureau, avec une bordure de feuilles de Laurier & la légende *ΓΟΡΤΥΝΙΟΝ*.

Apollodore nous a conservé la généalogie d'Europe (a). Lybie, selon cet Auteur, eut deux enfans de Neptune, Bélus & Agénor. Ce dernier épousa Thélépassa, dont il eut trois fils, Cadmus, Phénix & Cilix, & une fille nommée *Europe*. Cependant il y a des Historiens, selon le même Auteur, qui assurent que cette Princesse étoit fille de Phénix, & petite-fille d'Agénor.

N'oublions pas de dire ici que plusieurs Auteurs ont cru que cette Princesse avoit donné son nom à l'Europe; mais le sçavant Bochart croit, avec plus de raison, que cette partie du Monde fut ainsi appellée à cause de la blancheur de ses Habitans. On pourroit cependant penser qu'Europe ayant été ainsi nommée à cause de son extrême blancheur, on auroit donné son nom à cette partie du Monde dont les Habitans sont blancs. Il faut bien, au reste, que cette Princesse ait été extrêmement blanche, quoique née dans un climat fort chaud, puisque les Poètes inventèrent à ce sujet la Fable qui dit, que la jeune Angelo, fille de Jupiter & de Junon, avoit dérobé le fard de sa mère pour le donner à Europe, qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scoliaſte de Théocrite.

(a) Liv. III.



## A R G U M E N T

## DE LA SECONDE FABLE.

CADMUS, pour rendre grâces aux Dieux de l'accomplissement de l'Oracle, envoya ses Compagnons puiser de l'eau à la fontaine de Mars, où ils furent dévorés par le Dragon qui la gardoit. Y étant allé lui-même il tua le Dragon; fema ses dents par le conseil de Minerve, & il en sortit des hommes armés qui s'entretuèrent tous, à l'exception de cinq, qui servirent à peupler la Ville de Thèbes.

*Explication de la seconde Fable.*

AGÉNOR ayant perdu sa fille, la fit chercher de tous côtés, & ordonna à ses enfans de s'embarquer & de ne point revenir sans l'avoir trouvée. Ces Princes, ou n'ayant pu apprendre ce qu'elle étoit devenue, ou n'ayant pu la retirer des mains du Roi de Crète, n'osèrent retourner en Phénicie, & s'établirent en différens pays: Cadmus fixa son séjour dans la Béotie; Cilix dans la Cilicie, à laquelle il donna son nom, & Phénix dans l'Afrique, ainsi que nous l'apprend Hygin (a). Si nous voulons nous en rapporter à ce que dit Conon dans Photius (b), le véritable sujet du voyage de Cadmus étoit l'espérance qu'il avoit de conquérir quelques Etats en Europe, & d'y établir sa Colonie; l'enlèvement de sa sœur n'étant que le prétexte de son éloignement. Quoi qu'il en soit, ce Prince ayant parcouru une partie de la Grèce, s'établit enfin dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuse Ville de Thèbes, sur le modèle de celle d'Egypte, dont il étoit originaire, ou, pour parler plus juste, il fit bâtir une Citadelle qui fut appelée de son nom Cadmée, & jeta les fondemens de la Ville de Thèbes, bâtie par ses successeurs, & environnée de murailles par Amphyon. L'Époque VII. des Marbres de Paros nous apprend ce que je viens de dire: on y

(a) Fab. 178. (b) Nar. 37.

lit que Cadmus, fils d'Agénor, ayant consulté l'Oracle, alla s'établir dans la Béotie, où il bâtit la Citadelle nommée Cadmée, pendant qu'Amphictyon régnoit à Athènes. *Cadmus Agenoris filius, Thebas advenit secundum Oraculum, & Cadmeam condidit . . . . . regnante Athenis Amphictyone.* Sur quoi on peut consulter les Commentateurs de ces Marbres.

La Fable dit qu'ayant envoyé ses compagnons pour puiser de l'eau à la fontaine de Mars, ils furent dévorés par le Dragon qui la gardoit; que Cadmus, après l'avoir tué, sema ses dents, d'où sortirent des Hommes armés; qu'il jeta une pierre parmi eux, ce qui les troubla si fort qu'ils s'entretuèrent tous, à la réserve de cinq, qui, ayant fait alliance avec ce Héros, l'aidèrent à bâtir la Citadelle dont je viens de parler.

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces sortes de matières se contentent de dire après Paléphate (a), & quelques autres, que ce Dragon étoit un Roi du pays, nommé Draco, fils de Mars; que ses dents mystérieuses étoient ses Sujets, qui se rallièrent après sa défaite; que Cadmus les fit tous périr, excepté Ectonius, Edéus, Hypérénor, Pélore & Echion, qui se rangèrent de son parti: ou bien avec Héraclite, que Cadmus tua en effet un Serpent qui causoit beaucoup de désordres dans la Béotie; ce qui étoit assez ordinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque Colonie: mais le fameux Bochart (b), & après lui M. le Clerc dans ses Remarques sur Hésiode, croient que la Fable vient de ce qu'un même mot Phénicien signifie les dents d'un Serpent, ou bien des javelots garnis d'airain; & celui qui signifie le nombre de cinq, signifie aussi armé. Ainsi les Grecs qui écrivoient l'histoire de leur Fondateur sur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus, arrivant dans le pays, avoit armé ses Soldats de javelots garnis d'airain, de casques & de cuirasses, (ce qui étoit alors tout-à-fait nouveau dans la Grèce,) ils aimèrent mieux dire, à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq compagnons nés des dents d'un Serpent; car le savant Auteur que j'ai cité prétend que la même phrase Phénicienne pouvoit signifier également une troupe d'hommes armés de javelots d'airain, & une troupe d'hommes nés des dents d'un Serpent. Certainement cette explication est très-ingénieuse, & l'on peut la confirmer par

(a) *Loco cit.* (b) *Chan. Lib. I. cap. 19.*

un trait d'histoire qui lui ressemble fort. Psammitichus, dit Hérodote (a), ayant été relégué dans des marais, fit consulter l'Oracle de Latone, où il apprit qu'il seroit rétabli par des hommes d'airain fortis de la Mer, ce qui lui parut d'abord une chimère. Cependant, quelques années après, des Soldats Ioniens qui avoient été obligés de relâcher en Egypte, parurent sur le rivage avec leurs armes & leurs cuirasses d'airain. Ceux qui les apperçurent rapportèrent au Roi que des hommes armés de cuirasses pilloient la campagne. Ce Prince comprit alors le sens de l'Oracle, & ayant fait alliance avec eux, il remonta sur le trône. Ces hommes d'airain fortis de la Mer, & ces autres fortis de la Terre, ne sont autres que des Soldats qui aidèrent Cadmus & Psammitichus à rétablir leurs affaires; & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'est que ce fut Cadmus qui porta en Grèce, ou qui inventa l'usage des cuirasses & des javelots. Cependant je crois que, sans un si grand raffinement, on peut penser que ces hommes fortis de la Terre & des dents d'un Dragon, étoient des gens du pays, que Cadmus trouva le moyen de mettre dans ses intérêts, & qui l'ayant aidé à se défaire de ses ennemis, lui servirent, dans la suite, à bâtir la Citadelle qui le mit à couvert des insultes de ses ennemis. Ainsi lorsqu'Apollodore dit que, pour expier le meurtre du Dragon, Cadmus fut obligé de servir Mars pendant un an, & que l'année d'alors en avoit huit; c'est qu'apparemment ce Héros rendit des services importans à ses nouveaux Alliés, avant que d'en recevoir de leur part (b).

On est accoutumé en lisant les Poëtes de trouver des Dragons pour gardiens des choses les plus précieuses; telles que la Toison d'Or, les Pommes des Hespérides, la Fontaine de Mars, &c. La plupart des Mythologues prétendent que c'étoit des hommes de ce nom qui avoient gardé ces précieux trésors; mais cette idée est une nouvelle Fable qu'on a ajoutée aux anciennes. Il vaut mieux penser que le Dragon étant un animal aussi redoutable que clairvoyant, dont le nom même semble être dérivé de celui de *δρακῖν*, *perspicere*, il n'est pas étonnant qu'on l'ait préposé à la garde des choses les plus précieuses.

(a) Lib. II. (b) Apollod. Lib. III.

ARGUMENT

A R G U M E N T  
DE LA TROISIÈME FABLE.

DIANE, fatiguée de la Chasse, se baigne avec ses Nymphes dans la Vallée de Gargaphie, où Actéon la voit par hasard.

*Explication de la troisième Fable.*

L'INTERVENTION des Dieux a fait dans tous les temps le sublime & le merveilleux de la Poësie ; & il faut avouer que le merveilleux & le sublime y ont été peu ménagés. Il y a peu d'événemens dans les Ouvrages des Poëtes, qui ne soient conduits par quelque Divinité. S'ils avoient pensé sur ce sujet aussi sagement qu'Horace, *nec Deus interfit, nisi dignus vindice nodus* (a), ils auroient souvent moins dégradé leurs Dieux qu'ils n'ont fait. Il est vrai que les Mythologues prétendent prouver par le mélange des Dieux & des Hommes, que les Poëtes ont voulu nous marquer la Providence de ces mêmes Dieux, qui veilloient sur toutes nos actions. Mais quelle Providence ? Une Providence inquiète, chagrine & vindicative. Je pourrois rapporter une infinité d'exemples qui rendroient cette proposition entièrement évidente ; mais sans sortir de la Fable qui fait le sujet de cette Explication, Ovide ne nous représente-t-il pas Diane se vengeant de la manière du monde la plus cruelle de l'indiscrétion d'un jeune Prince, qui l'avoit vue dans le bain ? Je parlerai de cet événement dans l'article suivant. Il faut dans celui-ci dire quelque chose de cette Diane qui en fait le sujet.

Cicéron (b) nomme plusieurs Déeses qui ont porté ce nom. La première étoit fille de Jupiter & de Proserpine : la seconde, de Jupiter troisième & de Latone : la troisième étoit fille d'Upis & de Glauce ; & celle-ci porte souvent, parmi les Grecs, le nom de son père.

(a) *Art. Poët.* v. 191. (b) *De Nat. Deorum, Lib. III.*

Strabon (*a*) parle d'une autre Diane, nommée *Britomartis*; qui étoit fille d'Eubalus, & qui aimoit fort la chasse. Cet Auteur ajoute que comme elle fuyoit Minos, qui en étoit amoureux, elle se jeta dans la mer, & fut prise dans les filets de quelque Pêcheur; ce qui, selon Vossius, lui fit donner le nom de *Dictynna*; mais j'aime mieux croire qu'elle prit ce nom du Mont Dicté, ou, comme le prétend Solin, parce qu'il signifie une Vierge douce & humaine (*b*).

Ces Auteurs n'ont apparemment entendu parler que des Dianes de la Grèce. L'Egypte en reconnoissoit de plus anciennes, & si l'on veut remonter à l'origine de cette Divinité, c'étoit la Lune elle-même qui étoit honorée sous le symbole de Diane. Ainsi l'Isis des Egyptiens est la première de toutes les Divinités, qui ont représenté cette Planette. Je n'entrerai pas plus avant dans cette Mythologie, qui a été traitée à fond par Vossius (*c*), & dont on trouve toutes les images dans le P. Montfaucon (*d*); mais je dois ajouter ici que l'aventure qui fait le sujet de notre Fable peut être mise sur le compte de la Diane *Britomartis* qui aimoit fort la chasse, ou plutôt, c'est elle qu'Ovide a eu en vue dans l'épisode qu'il mêle à l'histoire d'Actéon.

(*a*) Lib. X. (*b*) Voyez Casaubon sur Solin. (*c*) *De Orig. Idolol.*  
 (*d*) *Ant. expl.* Tome I. pag. 147. & suiv.



## A R G U M E N T

## DE LA QUATRIÈME FABLE.

ACTÉON, petit-fils de Cadmus, est métamorphosé en Cerf, & déchiré par ses Chiens, pour avoir vu Diane lorsqu'elle se baignoit avec ses Nymphes.

*Explication de la quatrième Fable.*

LA famille de Cadmus, établie dans la Grèce, fut extrêmement malheureuse, & comme en écrivant l'Histoire des Princes, on y méloit toujours les Dieux, on publia que Junon, jalouse d'Europe, avoit porté sa vengeance sur son frère Cadmus & sur ses enfans. Ovide nous fournira plusieurs exemples de cette vengeance; mais nous devons nous arrêter ici à ce qui regarde Actéon. Ce Prince étoit fils d'Autooné, fille de Cadmus, & de ce fameux Aristée, qui, pour avoir enseigné aux hommes la culture des Oliviers & plusieurs autres Arts utiles, mérita d'être mis au rang des Dieux.

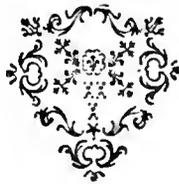
Pausanias (a) dit qu'Actéon étant à la chasse dans le territoire de Mégare, trouva Diane qui se baignoit avec ses Nymphes. La nouveauté du spectacle le fit approcher. Pour punir sa témérité, la Déesse le métamorphosa en Cerf, & il fut dévoré par ses propres Chiens. Cet événement est parfaitement bien représenté dans une Antique du Cabinet Maffey. Diane y est distinguée par le Croissant qu'elle porte sur la tête. On la voit jeter de l'eau sur le malheureux Actéon, dont la tête paroît déjà celle d'un Cerf, conformément à Ovide qui fait ainsi commencer la métamorphose. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'Actéon paroît habillé en Guerrier, & non pas en Chasseur: mais il est représenté de même dans une autre Antique du Cabinet de Brandebourg; & il y a bien de l'apparence que dans les temps héroïques l'habillement de chasse n'étoit pas différent de celui de guerre.

(a) *In Atticis.*

Pour ce qui regarde le fond de cette Fable , il y a des Auteurs qui prétendent qu'Actéon fut véritablement dévoré par ses Chiens , qui étoient devenus enragés : d'autres disent seulement que ce Prince s'étant ruiné par les dépenses qu'il fit pour avoir des Chiens , on publia qu'il en avoit été dévoré. Diodore de Sicile ( *a* ) , après Euripide ( *b* ) , semble avoir plus approché de la vérité , lorsqu'il dit qu'Actéon avoit marqué quelque mépris pour Diane , & avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en sacrifice. La punition qu'en prend la Déesse est une épisode assez ordinaire aux Poëtes dans ces sortes d'occasions. L'orgueil & l'impiété attirèrent tous les malheurs de la famille de Cadmus , & le Prince lui-même ne fut chassé de ses Etats , comme je le dirai dans la suite , que pour s'être opposé aux cérémonies que les Grecs avoient mêlées dans le culte de Bacchus , qui s'étoit introduit de son temps dans la Grèce.

Apollodore nous apprend qu'Actéon avoit été l'élève de Chiron , & qu'il mourut sur le Mont Cythéron pour avoir vu Diane dans le bain , quoiqu'Acusilaüs prétende que c'est pour avoir eu trop de tendresse pour Sémelé. Cet Auteur ajoute que les Chiens qui l'avoient dévoré moururent de tristesse. Il nous a même conservé les noms de ces Chiens ; mais ils sont extrêmement corrompus. Il est vrai cependant qu'Ovide a tiré ces noms des Auteurs Grecs. L'un s'appelle le Gourmand , l'autre la Tempête , l'Abboyeur , le Loup , le Noir , le Tigre , ainsi des autres , dont on peut voir la signification dans les Commentateurs.

( *a* ) Lib. IV. ( *b* ) *In Bacchis*.



## A R G U M E N T

## DE LA CINQUIÈME FABLE.

JUNON jalouſe de Sémelé , va la trouver ſous la figure de Béroé , & lui inſpirant de la défiance contre Jupiter , l'oblige de demander à ce Dieu qu'il vienne la viſiter avec tout l'appareil de grandeur & de majeſté avec lequel il s'approche de ſon épouſe. Jupiter étant venu la voir avec la foudre à la main , met le Palais en feu , & Sémelé périt dans cet embrafement.

*Explication de la cinquième Fable.*

**E**URIPIDE (*a*) , Orphée (*b*) , & Ovide après eux , racontent que Jupiter étant amoureux de Sémelé , fille de Cadmus , Junon , qui en fut jalouſe , prit la figure de Béroé , Nourrice de ſa rivale , pour lui inſpirer cette défiance qui la perdit ; Jupiter , qui la vint voir avec ſes foudres , l'ayant réduite en cendres. Quelque galanterie qu'eut cette Princeſſe avec un Prince nommé Jupiter , & qui eut une fin tragique , donna lieu à cette Fable , ſans qu'on puiſſe en rien dire de plus particulier. Pausanias nous apprend ſeulement dans ſes Laconiques , que Cadmus irrité contre ſa fille , l'expoſa ſur la Mer avec ſon fils , & qu'ils s'arrêtèrent ſur les rivages d'Oréate , ancienne Ville de Laconie , où l'on trouva Sémelé morte dans une eſpèce de coffre , & on l'enterra avec beaucoup de magnificence. Quoi qu'il en ſoit , l'Enfant dont elle accoucha , & que Jupiter retira de ſon ſein , pour le porter dans ſa cuiſſe , fut nommé *Bacchus* ; mais il faut bien diſtinguer le petit-fils de Cadmus de l'ancien Bacchus d'Égypte , dont nous parlerons dans une autre occaſion.

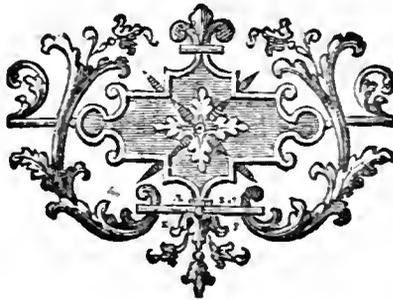
Sémelé fut miſe après ſa mort au rang des Dieux , ſous le nom de Thyoné , ainſi que le dit Apollodore (*c*) , qui nous

(*a*) *In Bacchis.* (*b*) *Hymn. in Dionys.* (*c*) *Lib. III.*

254 EXPLICATION DES FABLES

apprend que Bacchus, son fils, étant descendu aux Enfers; l'en avoit retirée, & étoit monté avec elle dans le Ciel, où, selon Nonnus, elle conversoit avec Diane & Minerve, & mangeoit avec Jupiter, Mercure, Mars & Venus. L'Auteur que nous avons sous le nom d'Orphée, donne à Sémélé le nom de Déesse, & de Reine de tout le Monde, Πανθεσσιλέια. Cependant il ne paroît pas que son culte ait été fort en vogue, & nous n'en voyons aucune trace dans l'Antiquité, si ce n'est peut-être dans une pierre gravée & publiée par Bèger (a), où on lit cette Inscription, dont le sens est, *les Démons tremblent au nom de Sémélé*. Je ne sçai, au reste, ce que veut dire Philostrate, lorsqu'il avance que Sémélé ayant été brûlée à l'arrivée de Jupiter, son image étoit montée au Ciel, mais qu'elle étoit fort obscure. J'ai dit que Sémélé avoit été nommée Thyoné, lorsqu'elle fut mise au rang des Dieux; sur quoi il est bon de remarquer en passant, que lorsque quelqu'un étoit ainsi déifié, on changeoit ordinairement son nom: Ino, devenue Déesse de la Mer, fut nommée Leucothée; Mélicerte prit le nom de Palémon, Circé celui de Marica, Romulus celui de Quiris, ainsi des autres.

(a) *Spicileg.* 48.



## A R G U M E N T

## DE LA SIXIÈME FABLE.

SÉMELÉ visitée par Jupiter, comme il le lui avoit promis, brûle, pour ainsi dire, entre ses bras, & ne pouvant supporter des feux si violens, elle meurt. Naissance de Bacchus, son éducation & sa nourriture. La dispute de Jupiter & de Junon est décidée par Tirésias, qui avoit été homme & femme.

*Explication de la sixième Fable.*

CETTE Fable ne demande point d'autre Explication, après ce que nous venons de dire. Car, quoique tous les Anciens soient d'accord que Jupiter, ayant visité Sémelé avec ses foudres, l'avoit réduite en cendres, elle & son Palais, nous ne trouvons aucun monument ancien qui nous représente cet événement. On voit seulement sur un vase, publié par M. Spon, Mercure qui présente le petit Bacchus nouveau né à une Nymphé, que cet Auteur croit être Leucothée.



## A R G U M E N T.

## DE LA SEPTIÈME FABLE.

LA Nymphé Echo, cherchant à amuser Junon par ses discours, pour donner le temps aux Maîtresses de Jupiter de s'évader, cette Déesse l'en punit, en la condamnant à ne pouvoir proférer d'autres paroles que les dernières de ceux qui parlent. Dans la fuite, elle souffrit tous les mépris de Narcisse, dont elle étoit amoureuse.

*Explication de la septième Fable.*

POUR expliquer la Fable d'Echo, je ne sçai si je n'aurois pas plutôt fait de recourir à la Physique qu'à l'Histoire. Car, quand il seroit vrai, comme le dit Ovide, que cette Nymphé étoit la Confidente de Jupiter, & qu'elle amusoit Junon pendant qu'il faisoit l'amour; quand nous sçaurions encore que cette Nymphé devint amoureuse de Narcisse dont les mépris la réduisirent enfin à se retirer dans le fond des antres & des rochers, où, desséchée entièrement par l'ardeur de sa passion, elle ne conserve plus que la voix; on n'en seroit guère plus avancé. Ainsi il vaut mieux dire que les Poëtes qui animoient tout, avoient inventé cette Fable, pour expliquer ce phénomène d'une manière ingénieuse. Car dans les Poëtes, comme le remarque fort bien M. Despréaux,

*Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage,  
Chaque Vertu devient une Divinité;  
Minerve est la Prudence & Venus la Beauté.  
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse,  
C'est une Nymphé en pleurs qui se plaint de Narcisse, &c.*

Pour soutenir l'Explication physique, on dit qu'Echo étoit fille de l'Air & de la Langue; & si l'on a ajouté que le Dieu  
Pan

Pan en avoit été amoureux, c'est qu'apparemment il avoit recherché la cause de ce phénomène.

Si toutefois on veut que l'Histoire entre pour quelque chose dans cette Fable, on peut dire que ce qui y a donné lieu, c'est que quelque Nymphé s'étant égarée dans les bois, ceux qui la cherchoient, n'ayant entendu que la voix de l'Echo qui répondoit à leurs demandes, publièrent que la Nymphé avoit été changée en voix.

## ARGUMENT

### DE LA HUITIÈME FABLE.

NARCISSE devenu amoureux de sa propre image, qu'il avoit vue dans une fontaine, & s'étant laissé mourir de langueur, les Dieux le changèrent en une fleur, qui porte encore son nom.

#### *Explication de la huitième Fable.*

**L'HISTOIRE** de Narcisse, si bien écrite par notre Poëte, est un de ces faits singuliers, qui ne nous apprennent rien d'important. Ovide dit qu'il étoit fils du fleuve Céphise & de la Nymphé Liriope, & Pausanias rapporte qu'il étoit Thespien d'origine. Voilà tout ce qu'on en peut sçavoir; car la consultation de Tirésias sur les aventures de Narcisse, n'est qu'un épisode de l'invention du Poëte. Le meilleur est de regarder cette Fable comme une leçon utile qui nous développe les funestes effets de l'amour-propre. Mais qui est-ce qui n'est pas capable de faire les réflexions qui en naissent si naturellement? Chacun peut penser, sans que je le dise, qu'il ne faut pas se regarder avec trop de complaisance; que nos bonnes qualités doivent nous être cachées, & qu'il ne faut pas être le premier à admirer, encore moins à publier ses perfections. Peut-être qu'on pensera même que le peu de réalité qu'on trouve dans les plaisirs, que nous cherchons avec tant d'empressement, ressemble à ce vain fantôme dont ce jeune insensé étoit amou-

reux, & qui le jetta enfin dans cette triste largeur qui lui causa la mort. Je sçai que la plûpart de ceux qui pensent avantageusement d'eux-mêmes ne voudront pas se reconnoître dans la folle ardeur que Narcisse eut pour lui-même ; mais quand la métaphore seroit un peu forte, la leçon n'en seroit pas moins instructive.

On ne sçait rien, au reste, de ce jeune Homme, ainsi que je viens de le dire, que ce qu'en rapporte Pausanias (a), qui dit que Narcisse, ayant perdu sa sœur qu'il aimoit tendrement, qui lui ressembloit beaucoup, & qui alloit toujours à la Chasse avec lui, crut, en se voyant un jour dans une fontaine, que c'étoit l'ombre de cette chère sœur, & qu'il en mourut de regret. Cette fontaine, au reste, étoit, selon le même Auteur, dans le pays des Thespiens, près d'un Village nommé Donacon. Narcisse, selon le Poëte, fut changé en cette fleur, qui depuis ce temps-là a toujours porté son nom ; ce que Pausanias regarde comme une vaine fiction, puisque, selon le témoignage de Pamphus, Proserpine qui fut enlevée long-temps avant que Narcisse vînt au monde, cueilloit le Narcisse parmi les autres fleurs qui se trouvoient dans les campagnes d'Enna, & cette fleur lui fut toujours consacrée. On peut ajouter encore, pour confirmer ce que dit Pausanias, que le Narcisse, selon Sophocle, étoit une fleur destinée pour faire des guirlandes aux Euménides, dont le culte est, sans doute, plus ancien que celui qui fait le sujet de cette Fable. Anciennement ceux qui sacrifioient à ces Déeses étoient couronnés de Narcisse, parce que cette fleur vient ordinairement autour des sépulchres. Comme le nom de Narcisse vient d'un mot Grec qui veut dire *être engourdi, stupide, sans sentiment*, on a imaginé que ce jeune homme, à force de se regarder dans une fontaine, étoit devenu comme immobile, avoit perdu tout sentiment, s'étoit desséché, & étoit mort enfin : de-là cette langueur, cette diminution sensible d'embonpoint, cette foiblesse, & toutes les circonstances de cette Fable, si bien décrite par Ovide. Peut-être même qu'on ne lui a donné qu'après sa mort le nom de Narcisse. On peut lire, au reste, dans Dioscoride (b) la description de la fleur de Narcisse, qui ne ressemble pas mal à ce que nous appelons *Œillets Notre-Dame*.

(a) *In Beor.* (b) Liv. IV. chap. 160.

Comme Ovide, en rapportant que c'étoit Tirésias qui avoit prédit les aventures de Narcisse, raconte une Fable sur le sujet de ce fameux Devin, il est bon de le faire connoître un peu plus particulièrement. Tirésias, si nous en croyons Apollodore, étoit fils d'Evère & de Chariclo. Adonné, dès sa jeunesse, à la science des Augures, il y réussit si bien, qu'il s'acquit la réputation d'être le plus grand Devin de son temps. On le consultoit de toutes parts, & on ajoutoit beaucoup de foi à ses prédictions. Il fut sur-tout très-célèbre dans la seconde guerre de Thèbes, qu'on nomme ordinairement *la guerre des Epigones*. Après la prise de cette Ville, il conseilla aux Thébains de se retirer dans un coin de la Béotie; ce qu'ils firent: mais il ne sçut pas prévoir que cette retraite lui seroit fatale. En passant près de la fontaine de Tilphouse, il voulut s'y défaltérer, & foit qu'il fût échauffé, ou que l'eau eût quelque mauvaise qualité, il mourut peu de jours après. Comme ce Devin avoit vécu fort long-temps, & que sur la fin de ses jours il étoit devenu aveugle, on publia sur son sujet deux Fables fort singulières: l'une, qu'il avoit perdu l'usage de la vue, ou pour avoir vu Minerve dans le bain, ainsi que le rapporte Phérécyde, ou pour avoir jugé le différend dont parle Ovide, d'une manière qui piqua si fort Junon, qu'elle le rendit aveugle. On ajouta que Jupiter, pour le dédommager de la perte de ses yeux, lui avoit révélé l'avenir. La seconde Fable, que notre Poëte a tirée d'Hésiode (a), étoit que Tirésias avoit changé deux fois de sexe en frappant de sa baguette deux Serpens qui frayoient. Ces deux fictions n'ont, sans doute, d'autre fondement qu'un Traité que Tirésias avoit peut-être composé sur les prérogatives des deux sexes; ou plutôt parce que ce Devin, qui se piquoit d'être grand Astrologue, enseignoit non-seulement que les Astres étoient animés, opinion assez commune en ce temps-là, mais aussi qu'ils étoient de différens sexes. On sçait au juste le temps auquel vivoit Tirésias, puisqu'il étoit à Thèbes pendant la guerre des Epigones, qui arriva environ 1200 ans avant l'Ère Chrétienne, dix ou quinze ans avant le siège de Troye.

(a) Théogonie.



---

## A R G U M E N T

### DE LA NEUVIÈME FABLE.

PENTHÉE se moque de toutes les prédictions de Tirésias, & défend à ses gens d'honorer Bacchus, qui venoit d'arriver en triomphe dans la Grèce, & leur ordonne même de l'amener captif. Bacchus, sous la forme d'Acétés, l'un de ses compagnons, souffre cette indignité, & lui raconte toutes les merveilles que ce Dieu avoit opérées. Un tel récit ne sert qu'à enflammer la colère de Penthée, qui va sur le Mont Cythéron pour troubler les Orgies qu'on y célébroit.

*Nota.* L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable X.

---

## A R G U M E N T

### DE LA DIXIÈME FABLE.

PENTHÉE voulant s'opposer au culte que l'on rendoit au Dieu Bacchus est déchiré par sa propre mère, & par les autres Bacchantes.

*Explication des Fables IX. & X.*

OVIDE, dans cette Fable, a étrangement défiguré l'histoire de Bacchus. Les Auteurs Grecs, qu'il a suivis, avoient accoutumé de publier que les Dieux étoient originaires de leur pays, mais ils se contredifent si grossièrement qu'il ne faut faire que la plus légère attention pour s'en appercevoir. Car, si Bacchus est fils de Sémélé, & né à Thèbes dans la Béotie, par quelle aventure est-il nourri & élevé sur le Mont Nisa dans l'Arabie? Si Cadmus est son grand-père, comment a-t-il pu

voir son culte établi de son vivant ? Pourquoi s'y est-il opposé, & a mieux aimé perdre ses États que de voir rendre à son petit-fils des honneurs qui devoient tant le flatter ? Ce qui a trompé les Poëtes Grecs, & Ovide après eux, c'est que ce fut Cadmus lui-même qui porta dans la Grèce les mystères de ce Dieu, & voyant que le Peuple y avoit ajouté des cérémonies infâmes, dont l'usage n'étoit pas connu dans les pays où ils avoient pris leur origine, employa tout ce qui dépendoit de lui pour les abolir, & fut enfin obligé de céder à la force & de se retirer dans l'Illyrie.

Difons quelque chose de plus raisonnable sur cette Divinité & sur ses Mystères. Cicéron (a) compte cinq Bacchus. Le premier étoit fils de Jupiter & de Proserpine : le second, fils du Nil, est celui qu'on dit avoir bâti la Ville de Nisa : le troisième eut pour pere Caprius ; on dit que celui-ci fut Roi de l'Asie, & que ce fut en son honneur qu'on institua la fête nommée *Sabazie* : le quatrième étoit fils de Jupiter & de la Lune, à qui l'on croit que ce sont les cérémonies sacrées, qu'on appelle *Orphiques* : le cinquième, fils de Nifus & de Thyone, fut l'Instituteur des Triétérides. Diodore de Sicile (b) ne reconnoît que trois Bacchus ; l'Indien, surnommé le Barbu, qui fit la conquête des Indes ; le second, fils de Jupiter & de Cérés, qu'on représentoit avec des cornes ; le troisième, fils de Jupiter & de Sémelé, étoit nommé le Thébain. Mais l'opinion la plus raisonnable sur ce sujet est celle d'Hérodote (c), de Diodore (d), & de Plutarque (e), qui nous apprend que le véritable Bacchus, & le plus ancien de tous, étoit né en Egypte, & se nommoit Osiris. Le culte de cette Divinité, établi anciennement parmi les Egyptiens, passa dans la Grèce, & y fut fort altéré. Si nous en croyons Diodore, c'est Orphée qui le fit connoître dans ce pays, & qui y ajouta plusieurs cérémonies de sa façon. Il tâcha même de le rendre méconnoissable, dans le dessein qu'il avoit d'honorer la famille des Cadméens qui l'avoient fort bien reçu. Ainsi il mit sur le compte du petit-fils de Cadmus des mystères qui avoient été institués en l'honneur d'Osiris, peu connu alors dans la Grèce.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de cette ancienne Divinité d'Egypte, ni de rechercher quel a été cet Osiris. Je sçai que

(a) *De Nat. Deor. Lib. III.* (b) *Lib. I.* (c) *Lib. II.* (d) *Lib. I.*  
(e) *Traité d'Osiris.*

plusieurs Sçavans des deux derniers siècles ont eu sur ce sujet des sentimens fort singuliers. Vossius (a) prouve fort au long que l'ancien Bacchus ou Osiris, est le même que Moïse, & il fait sur ce sujet un parallèle fort ingénieux, auquel le P. Thomassin & M. Huet (b) ont ajouté plusieurs preuves qui le rendent très-vrai-semblable. Le sçavant Bochart (c) prétend que le premier de tous les Bacchus est Assyrien d'origine, & ce qu'il dit sur ce sujet mérite d'être consulté. Pour moi, je suis persuadé que l'histoire d'Osiris, chargée des aventures & des conquêtes de Moïse, est le véritable fonds de celle de Bacchus; que les cérémonies de cette ancienne Divinité d'Egypte sont passées dans la Grèce long-temps avant qu'on y eût entendu parler de leur Héros; mais que Sémelé ayant eu un fils qui fut appelé ou du moins surnommé Bacchus, qui fit quelques conquêtes & quelques actions semblables à l'ancien, on les a confondus dans la suite, & pour faire honneur à la famille de Cadmus, on a mis son petit-fils au nombre des demi-Dieux: on lui a rendu tout le culte qui s'étoit long-temps auparavant établi parmi eux à l'honneur de l'ancien Bacchus; & l'on a chargé son histoire des aventures d'Osiris & des autres Bacchus. En effet, ceux qui connoissent le génie des Grecs sçavent bien qu'ils chargeoient tous leurs Héros des dépouilles de ceux des Nations Orientales, dont ils avoient reçu la connoissance par les Colonies qui en étoient venues: ils ajoutèrent même à l'histoire de ce Dieu plusieurs Fables de leur invention. Diodore dit que comme Sémelé étoit accouchée à sept mois du jeune Bacchus, on avoit publié que Jupiter l'avoit enfermée dans sa cuisse, pour l'y porter jusqu'à son terme. Mais n'en déplaise à Diodore, c'est une équivoque qui a donné lieu à cette Fable. Le même mot Grec *Μίσις*, signifie également *la cuisse*, ou *l'ancre d'une Montagne*; ainsi, au lieu de dire que Bacchus avoit été nourri sur le Mont Nisa, comme les Egyptiens le racontaient, on publia qu'il avoit été porté dans la cuisse de Jupiter. Le sçavant Bochart prétend même avoir trouvé l'origine de cette Fable, dans cette expression si ordinaire dans l'Écriture Sainte, où, pour nous apprendre qu'une personne est née d'une autre, les Auteurs sacrés se servent de cette phrase, *natus ex femore*.

Je voudrois pouvoir traiter plus au long une matière sur laquelle il y a tant de choses à dire; mais il faudroit pour cela

(a) *De Idolol.* (b) *Demonstr. Evangel.* (c) *Chan. Lib. I.*

entrer dans des discussions, qu'on ne s'attend pas de trouver dans un Ouvrage qui doit être à la portée de tout le monde. Ceux qui voudront en apprendre davantage pourront consulter les Auteurs que j'ai cités, & voir dans le premier Volume de l'Antiquité expliquée par le P. Montfaucon, toutes les figures qui représentent cette Divinité, & découvrir par-là plusieurs circonstances remarquables sur son histoire & sur son culte. Ils trouveront, dans le Recueil de ce sçavant Bénédictin, des triomphes antiques, où ce même Dieu est représenté sur un char tiré par deux Tigres ou deux Panthères. Il y en a même un, où deux Centaures conduisent le char de Bacchus, & plusieurs autres dont il est inutile de parler.

Comme Bacchus s'étoit attiré l'amour des Peuples où il avoit voyagé, qu'il s'étoit appliqué à cultiver la vigne, & qu'il avoit appris à ses Sujets plusieurs Arts ou utiles ou nécessaires, il fut honoré comme une grande Divinité, & son culte s'étendit fort loin. On institua plusieurs fêtes à son honneur, dont on peut voir les cérémonies dans Meursius, dans Fasoldus, dans Castellanus, & dans les autres Auteurs qui ont traité ce sujet. La plus grande de ces fêtes, & qui est celle qui donne lieu à l'histoire tragique de Penthée, dont je vais expliquer la Fable, étoit célébrée tous les trois ans, & on la nommoit *Trieterica*. Dans cette fête tumultueuse, les Bacchantes faisoient porter sur un char traîné par des Tigres ou des Panthères, la figure de Bacchus, avec la représentation obscène du Phallus. Ces femmes couronnées de pampre, avec leurs thyrses à la main, couroient autour de ce char, ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs figures antiques, & dans plusieurs bas-reliefs, où les mystères de Bacchus sont représentés. Ces Ménades faisoient retentir l'air du bruit de plusieurs Tambours & d'autres instrumens d'airain, criant *Evohe Bacche* ? & nommant ce Dieu *Bromius*, *Lyæus*, *Evan*, *Leneus*, *Sabazius*, &c. Les Grecs ayant reçu cette fête, si connue dans les Indes & dans l'Égypte, y ajoutèrent des cérémonies particulières, & plusieurs infamies qui révoltèrent toujours ceux qui avoient conservé quelque ombre de modestie & de pudeur. Ces fêtes furent souvent prosrites, mais la licence trouva toujours le moyen de les rétablir. Les Dames les plus distinguées, les Princesses & les Reines même se faisoient initier dans ces mystères, d'où la pudeur étoit entièrement bannie. On ne sçauroit lire, sans en convenir, ce que les premiers Apologistes de la Religion Chrétienne

tienne ont reproché sur ce sujet aux Payens, qui, malgré les allégories que les Philosophes Platoniciens avoient imaginées pour en diminuer l'horreur, étoient obligés d'avouer que la licence avoit introduit dans ces mystères bien des choses qu'il falloit retrancher. Car ces mystères qui étoient les mêmes que ceux d'Isis, que les Colonies avoient apporté dans la Grèce, comme tous les Sçavans en conviennent, n'étoient pas dans leur origine aussi licencieux qu'ils le furent dans la suite.

Nous voyons que dans ces temps de barbarie on se servoit du prétexte de ces fêtes pour commettre les plus grands crimes. Les Dames de Thrace, voulant se venger des mépris d'Orphée, choisirent le jour qu'elles célébroient ces mystères, pour aller sur le Mont Cythéron, où elles le déchirèrent impitoyablement. Progné, voulant délivrer sa sœur des mains de Térée, alla avec les autres Bacchantes rompre les portes de sa prison, & la conduisit au Palais, où elles massacrèrent le jeune Itis, & le firent manger au Roi; & dans la Fable qui fait le sujet de cette Explication, nous voyons les Bacchantes de Thèbes monter sur le Mont Cythéron pour mettre en pièces l'infortuné Penthée.

Cette histoire, de la manière que la raconte Ovide, est exactement vraie, & toute l'Antiquité en convient. Ce jeune Prince, fils d'Echion, & d'Agavé, fille de Cadmus, ayant succédé aux Etats de son grand-père, voulut, comme lui, s'opposer aux abus qui s'étoient glissés dans les mystères de Bacchus, & alla lui-même sur le Mont Cythéron pour châtier les Bacchantes qui y célébroient les Orgies. Ces femmes insensées, parmi lesquelles étoient sa mère & ses tantes, le mirent en pièces (a). Pausanias (b) cependant dit que ce Prince étoit un impie; mais c'est qu'on regardoit comme tels tous ceux qui entreprenoient de faire quelque changement dans les Mystères de la Religion. Le même Auteur raconte (c) que ce Prince étant monté sur un arbre, pour voir les cérémonies secrètes des Orgies, fut découvert par les Bacchantes, qui punirent sa curiosité de la manière que je viens de le dire. L'Oracle, continue-t-il, ordonna aux Corinthiens d'aller chercher un arbre & de lui rendre les honneurs divins. On voyoit encore de son temps à Athènes (d) la figure de Penthée qui étoit déchiré par les Bacchantes.

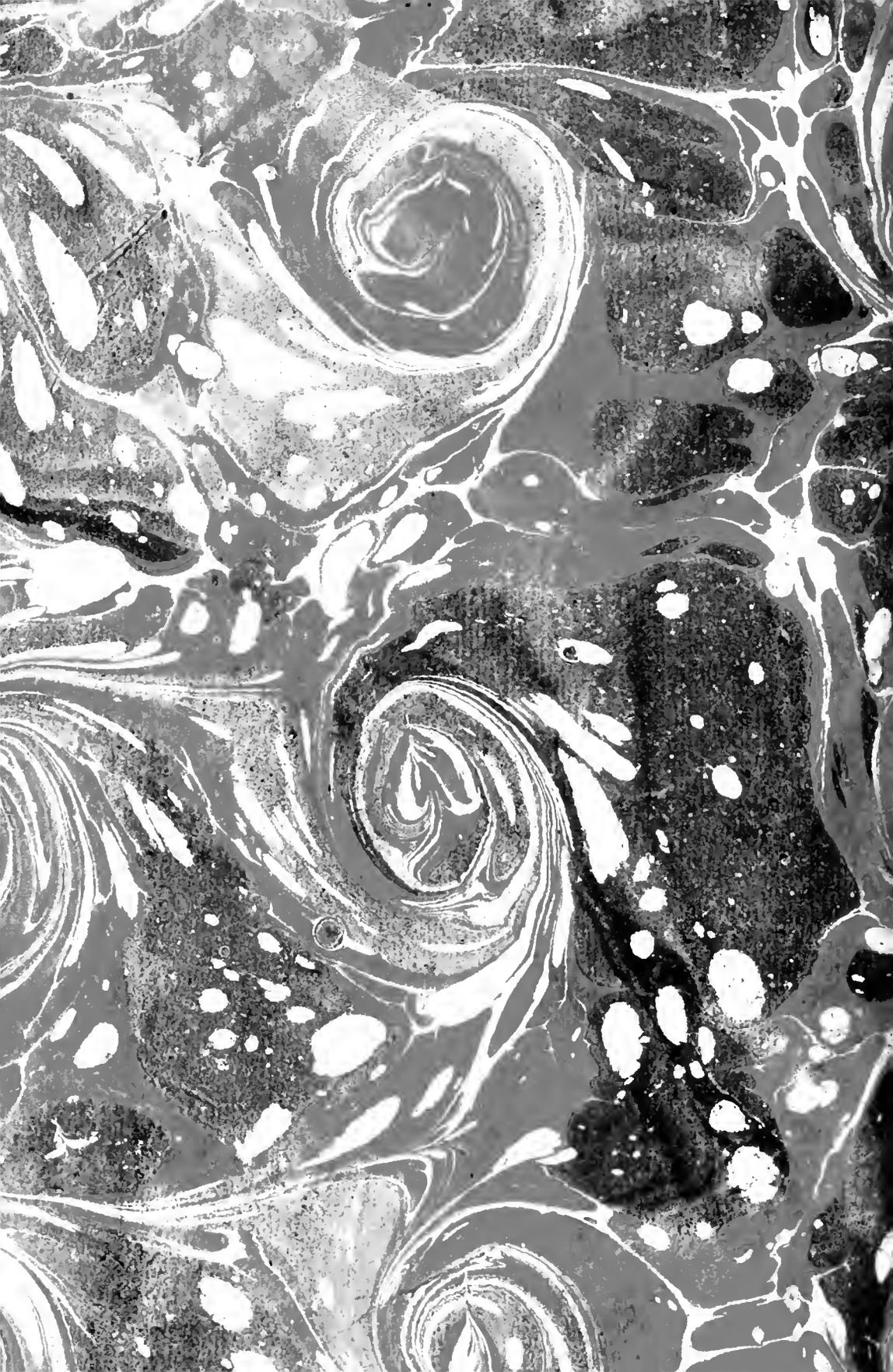
(a) *Apolog. Lib. III.* (b) *In Beot.* (c) *In Corinth.* (d) *In Athen.*

*Fin des Explications des Fables du troisième Livre.*

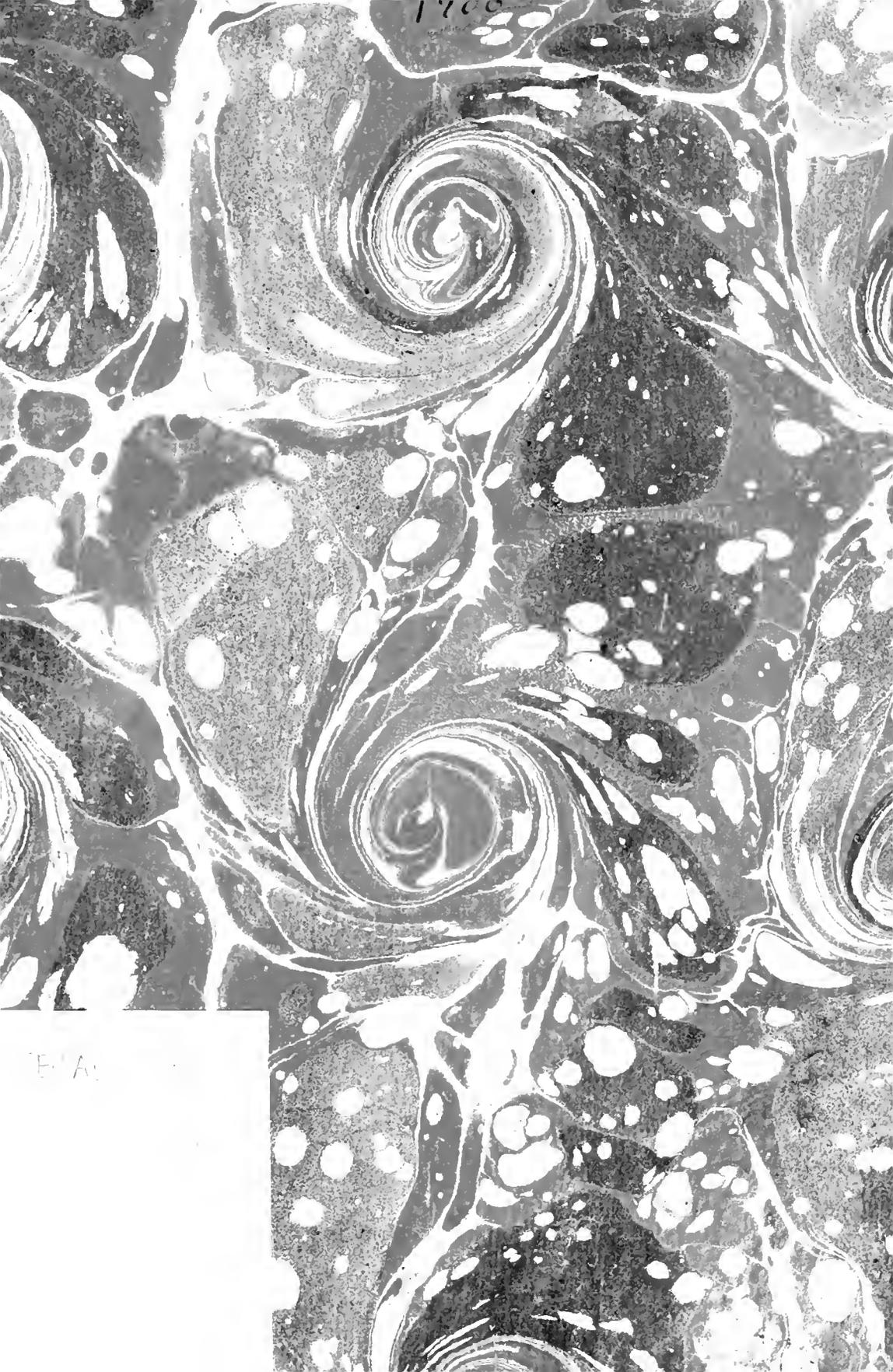




40-  
Collected and ... -  
... ..  
715



1708



E. A.

